

D^r MANUEL LEVEN

LA VIE

L'ÂME ET LA MALADIE



PARIS

OCTAVE DOIN, ÉDITEUR

8, PLACE DE L'ODÉON, 8

—
1902

LA VIE
L'ÂME ET LA MALADIE

T4 E 11

LA VIE

L'ÂME ET LA MALADIE

DU MÊME AUTEUR

Traité des maladies de l'estomac. Paris, 1879. En vente à la
librairie Adrien DELAHAYE (*épuisé*).

Estomac et cerveau. Paris, 1884. En vente à la librairie MASSON
(*épuisé*).

La névrose. Paris, 1887. En vente à la librairie MASSON.

Système nerveux et maladies (synthèse pathologique), 1893.
En vente à la librairie RUEFF.

PAR

LE D^r MANUEL LEVEN



PARIS
OCTAVE DOIN, ÉDITEUR
8, PLACE DE L'ODÉON, 8

1902

PRÉFACE

Pour comprendre l'homme en santé et l'homme malade, il faut savoir la nature des deux forces, vie et âme que la fécondation amène dans la cellule femelle.

Cette nature ne peut être connue que si on les observe à l'œuvre dans les neuf mois de la gestation, si on les observe à l'œuvre durant la période de culture, d'éducation dans le monde, c'est-à-dire, durant un quart de siècle.

L'homme dépend de la fécondation ; les deux forces, vie et âme qui le caractérisent, dépendent de la fécondation ; elles réalisent l'être en neuf mois, elles lui donneront son développement, en un quart de siècle, avec le concours du monde.

Le but de ce livre est de faire connaître au

lecteur ces deux forces qui jusqu'ici ne lui ont pas été enseignées. Il ignore les forces qui tiennent son mécanisme vivant dans le monde ; il ignore les principes d'activité de son mécanisme cellulaire.

Il a vécu, jusqu'ici, sans se comprendre.

LA VIE, L'ÂME

ET LA MALADIE

CHAPITRE PREMIER

FORCES DU MONDE INORGANIQUE

Chacun des trois mondes, monde inorganique, monde végétal, monde animal, présente des forces de nature différente ; ces forces, malgré leur différence de nature, se soutiennent l'une l'autre, sont liées entre elles, et rattachent les trois mondes l'un à l'autre, de manière à constituer l'unité des mondes.

Les forces du monde inorganique sont présentes dans la matière elle-même, tiennent les molécules de la matière unies : ces molécules, jointes par les forces que présente la matière, ne se séparent, et ne se peuvent séparer, ne se détachent les unes des autres, que si les forces du monde inorganique, chaleur solaire, lumière solaire, air, eau, interviennent, et arrivent à vaincre les forces qui tenaient unies les molécules de la matière.

Les forces, venant du dehors, arrivent à faire

passer la matière par les trois états, solide, liquide et gazeux; alors que, dans l'état solide, les molécules sont fortement jointes, dans l'état liquide, les molécules glissent les unes sur les autres, sont libres et toujours prêtes à se mouvoir; dans l'état gazeux, les molécules se fuient en quelque sorte, et tendent à occuper un espace de plus en plus grand.

La production de ces trois états de la matière n'est possible que si la matière, selon qu'elle passe de l'état solide aux états liquide et gazeux, ou de l'état gazeux aux états liquide et solide, absorbe du calorique dont l'effet est de dissocier les molécules, et de les éloigner les unes des autres en contrebalançant l'attraction qui les unit, ou en perd, pour que l'attraction reprenant le dessus les molécules puissent se rapprocher.

Les transitions de la matière par les trois états ne s'obtiennent que grâce à la chaleur, à la lumière, à l'air, à l'eau.

CHAPITRE II

LA VIE

LE MONDE VÉGÉTAL

Les forces du monde inorganique groupées, unies, associées, chaleur solaire, lumière solaire, air, eau à l'état liquide, permettent à une force, que le monde inorganique ne connaît pas, de paraître : cette force est la vie. Elle fait, comme les forces du monde inorganique, des désagréga-tions de la matière; elle défait les combinaisons de la matière inorganique, et fera, par elle-même, des combinaisons nouvelles de matière, des combinaisons définies.

La vie va créer la matière organique sous forme de cellules.

Elle ne peut paraître que grâce aux forces du monde inorganique, et elle ne pourra durer que grâce à ces forces. Quand elle paraît, ce ne sera jamais que pour un temps qui lui est fixé d'avance par la fécondation des cellules génératrices.

Sa nature est de faire la matière organique, à qui elle donne la forme de cellules, sa nature est

de faire des agglomérats de cellules ; par cet agglomérat cellulaire, par le mécanisme cellulaire qu'elle fonde, elle se conserve en ce monde. Elle peut paraître, grâce au monde inorganique. Elle et son mécanisme, pour durer, ont besoin du concours incessant de ce monde.

Le monde inorganique lui fournit la matière pour faire la cellule, ou faire agglomérat de cellules : elle ne pourra durer que grâce à son œuvre, cellule ou agglomérat de cellules. La vie aura besoin, sans cesse, des forces du monde inorganique lui venant continuellement en aide, vibrations lumineuses, vibrations aériennes, vibrations de l'eau ; ainsi la vie est fondée et sur le monde ambiant, et sur le mécanisme cellulaire qu'elle produit.

C'est en défaisant les combinaisons de la matière inorganique que la vie produit les types cellulaires. Dans chaque type, la vie n'est destinée à durer qu'un temps déterminé par la fécondation ; et elle se fait durer grâce au mécanisme cellulaire qu'elle a fondé. Mais elle peut se transmettre indéfiniment, et ainsi elle durera, indéfiniment, en ce monde. La durée du séjour du type en ce monde est bornée, mais ce type s'unissant à un type similaire de sexe différent peut communiquer la vie.

La vie construit un mécanisme pour s'entretenir, et elle fait, pour se transmettre, dans le type qu'elle a édifié, un mécanisme spécial, mécanisme formateur de cellules, dites cellules génératrices. Ce mécanisme et les cellules génératrices n'auront toute leur expansion que quand le type aura acquis son plein développement. Ces cellules génératrices sont dissemblables et doivent se pénétrer pour que la vie s'infuse en l'une d'elles. Un type unique peut réunir les deux espèces de cellules, ou bien deux types de sexe différent renferment, chacun, une seule espèce de cellules.

La fusion, la pénétration de ces deux espèces de cellules est ce qu'on appelle la fécondation.

La fécondation ne donne pas seulement la vie ; elle donne, en même temps, à la cellule qui reçoit la vie, et qui est chargée de faire le mécanisme, le dessin du type à accomplir, avec toutes ses qualités physiologiques et avec la durée qu'il aura à séjourner en ce monde.

La fécondation fournit à la cellule fécondée le programme à réaliser.

Le mécanisme cellulaire que la vie va composer est formé de matière organique, matière qui se présente sous les trois états, matière azotée, matière hydrocarbonée, matière grasse. La pre-

mière espèce de matière, la matière azotée est combinaison de quatre éléments, azote, oxygène, hydrogène, carbone, combinés à des sels multiples, sels de fer, de potasse, de soude, à des phosphates, etc.

Les deux autres espèces de matière, matière hydrocarbonée et grasse ne renferment point d'azote; elles présentent des combinaisons de trois éléments seulement : oxygène, hydrogène, carbone. Les sels entrent dans leur composition, comme pour la matière azotée. Le caractère qui est commun aux trois espèces de matière est celui-ci : les combinaisons d'hydrogène, d'oxygène, carbone, d'azote et de sels sont toutes combinées avec quatre cinquièmes d'eau. Ces variétés de combinaisons constituent le tissu de toute cellule et le tissu de la matière présente dans la cellule.

En même temps que la vie fait la cellule et son contenu, elle communique à la cellule des affinités chimiques et des propriétés physiologiques.

La cellule, qui n'est que matière, n'a aucune spontanéité : elle ne peut, d'elle-même, faire valoir ses affinités chimiques et ses qualités physiologiques; la vie les lui a communiquées; mais il faudra le monde ambiant intervenant, pour mettre la cellule à même de les faire valoir.

La force incluse dans la matière inorganique ne

peut se manifester que par d'autres forces du monde inorganique, venant agir sur elle, se manifestant, elle ne peut durer que si ces forces interviennent d'une façon continue; il en est ainsi de la vie; la vie aussi ne dure que grâce au concours continu des forces du monde inorganique. Sa spontanéité de création cellulaire qu'elle tient de l'hérédité n'est entretenue que par les forces du monde inorganique; la cellule, œuvre de la vie, ne produira ses affinités chimiques et ses propriétés physiologiques que grâce au mouvement qui lui viendra, tout à la fois, du monde inorganique et du mécanisme cellulaire que la vie a construit pour elle-même. Ainsi, tout est réglé, subordination de la vie au monde inorganique et entretien de la vie par le monde inorganique. La vie est capable de faire de la matière organique et des types cellulaires, et, c'est par ce mécanisme cellulaire que la vie construit, et par le monde ambiant, qu'elle se fait durer.

Elle doit donc être en intimité continue avec le monde inorganique, pour elle-même et pour son mécanisme. Elle ne se maintiendra que par cette intimité continuée.

La vie ne manie que la matière, et elle est susceptible de se diviser comme la matière elle-même.

Maniant la matière, elle fait la cellule capable de se diviser; elle se fait présente dans chaque cellule, et elle se fait présente dans la cellule pour la protéger contre les forces du monde inorganique.

La vie ne peut rien sans les forces du monde inorganique, et elle a mission de sauvegarder la cellule vis-à-vis de lui. Le jour où la durée de la vie est épuisée, le jour où elle a franchi sa carrière, la cellule, matière organique ne peut plus résister au monde inorganique, et celui-ci la reprend en la ramenant à l'état de matière transformée.

La vie n'a pu faire son apparition que le jour où la terre était refroidie, la chaleur solaire suffisante, l'eau à l'état liquide, et le jour où la pression atmosphérique était adaptée aux organismes que la vie devait produire.

Le jour où le monde inorganique cessera de se prêter aux exigences de la vie, toute vie cessera : elle est donc fondée tout entière sur l'état actuel du monde inorganique.

La vie change de nature pour former les deux mondes, végétal et animal; elle commence par former tout d'abord le monde végétal, et ce n'est que successivement que, changeant de nature, elle arrivera à édifier le monde animal.

Elle durera, dans l'un et l'autre monde, par les mécanismes cellulaires qu'elle fait, elle variera le mécanisme selon ses besoins.

En faisant la plante tout d'abord, elle donnera à sa cellule de puissantes affinités chimiques qui permettront à la cellule de défaire les combinaisons de la matière inorganique pour former de la matière organique. Le mécanisme végétal, elle le fera immobile, en rapport intime et continu avec le monde inorganique; elle le fixera dans la terre; et là, la vie trouvera la matière à décomposer. Le mécanisme végétal se fera présent, à la fois, dans l'air et dans la terre pour y recueillir la matière qu'elle pourra utiliser, et les vibrations de la matière, vibrations solaires, aériennes.

Le végétal a été la première création de la vie : elle a fait des créations successives, elle a réalisé des milliers de types végétaux; ces types ne dureront en ce monde qu'un an, deux ans, ou des siècles; puis tous disparaîtront; mais le type sera toujours visible en ce monde, grâce à la fécondation. La fécondation transmettra la vie et transmettra avec la vie le type. La composition de ces types est uniforme dans tous; tous sont formés d'eau, de matière albuminoïde, de matière hydrocarbonée, de matière grasse et de sels.

La plante est le seul type capable de produire

des déformations de la matière inorganique et de faire de la matière organique.

Ce n'est pas seulement la nature de la vie qui diffère dans le monde végétal et animal; elle diffère encore par d'autres caractères. Dans une graine végétale fécondée, la vie peut sommeiller des siècles, si la graine est tenue à l'écart du soleil, de l'air et de l'eau; elle s'éveillera quand on la mettra en présence de ces trois forces du monde inorganique. La vie, dans la plante, a toujours besoin de la chaleur solaire; elle s'endort quand la chaleur est insuffisante. Ainsi, dans le végétal, elle peut être suspendue des siècles, elle peut être intermittente; l'hiver, elle s'endort quand le soleil ne fournit pas le calorique; elle se réveillera dès que la chaleur solaire reviendra.

Dans les animaux supérieurs, la vie ayant débuté ne tolère pas un instant d'interruption, ou bien elle disparaît. La vie du végétal, fondant son mécanisme, a, pour ainsi dire, conscience de ses exigences propres, et des exigences de ses cellules. Elle-même et son mécanisme ne durent qu'à la condition d'être continuellement incités par le mouvement des forces du monde inorganique. Aussi, formant son mécanisme cellulaire,

elle étend ses racines dans le sol autant qu'il lui est possible. Elle multiplie dans l'atmosphère les feuilles tant qu'elle peut. Les cellules des racines trouvent dans le sol, non seulement la matière que fournit l'eau, mais trouvent dans le sol le mouvement de l'eau, mouvement incessant qui tiendra dans chaque cellule la vie en éveil.

Dans l'atmosphère, les feuilles, les cellules des feuilles reçoivent les vibrations solaires, les vibrations aériennes, et la vie, présente dans chaque cellule, sera tenue active par cette somme de vibrations.

La vie agence donc tout le mécanisme, de telle manière qu'elle s'entretiendra, elle-même, par le mouvement qui lui viendra dans toutes les cellules. Il se déduit de ces diverses données que la vie ayant besoin de la chaleur solaire, des vibrations lumineuses, des vibrations aériennes, ne peut prospérer ni sur les trop hautes montagnes, ni dans les climats trop glacés; dans ces différents milieux, la végétation est misérable; le soleil, l'air et l'eau font défaut, c'est-à-dire, la chaleur et le mouvement dont la vie ne peut se passer manquent. La vie ne fait des cellules qu'en emmagasinant de la chaleur, et elle ne peut continuer d'en faire qu'en recevant le mouvement d'une façon continue.

L'un et l'autre lui manquent, chaleur et mouvement, sur des montagnes de six mille mètres de haut, et aux pôles où la température est de 30 degrés au-dessous de zéro.

CHAPITRE III

LA VIE

LE MONDE ANIMAL

A la suite des végétaux, la vie va composer une série progressive d'êtres, êtres intermédiaires entre la plante, qui est immobilisée, et l'être, qui pourra librement pérégriner à travers le monde. Cette série d'êtres intercalés entre les immobilisés et ceux capables de mouvement auront des propriétés physiologiques, auront une vie qui tiendra à la fois de la vie du végétal et de la vie de l'animal. Le corail est un type parmi ces êtres. Si la vie a fait des milliers de types végétaux, elle va faire des milliers de types animaux. Elle accomplit une échelle d'êtres dont l'homme occupera le haut.

S'il s'agit de la plante ou de l'être doué de mouvement, un même terme est usité pour indiquer sa présence en ce monde ; on dit qu'il est « *vivant* ».

Le sens de la vie n'est pas le même dans la plante, ou dans l'animal : elle représente une

force qui diffère dans l'un et l'autre. La vie de l'animal, comme la vie de la plante, se traduit par la formation d'un mécanisme cellulaire qui doit soutenir la vie; elle se fait présente dans chaque cellule du type animal, et là elle attend le mouvement venant du monde et le mouvement venant du mécanisme qu'elle construit, pour faire durer sa spontanéité de création cellulaire. La vie a reçu par l'hérédité, par la fécondation de la cellule génératrice le pouvoir de faire des cellules; elle ne conservera ce pouvoir que grâce au mouvement qu'elle recevra du monde, et grâce au mécanisme cellulaire qui donnera le mouvement à la matière. La vie, faisant la cellule, lui donne ses affinités chimiques et ses propriétés physiologiques. La cellule animale ne peut pas plus que la cellule végétale donner, d'elle-même, ses affinités chimiques et ses propriétés physiologiques. Elle a besoin, pour s'y déterminer, du mouvement venant du monde, du mouvement de la matière qui sera imprimé par le mécanisme que la vie fait. La vie présente dans la cellule animale, comme dans la cellule végétale, défendra la cellule contre le monde inorganique, le temps tracé par la fécondation. La vie cesse, ce temps une fois écoulé, et alors, la cellule, n'étant plus défendue, se décomposera par les forces du monde inorga-

nique et lui fera retour. Dans le monde végétal, la vie se suspend une saison, elle se suspend des années, ou des siècles pour recommencer. Dans les animaux du bas de l'échelle, la vie aussi se peut suspendre, mais il n'en est pas de même dans les être qui occupent le haut de l'échelle animale.

La vie n'a pas de repos; elle disparaît si elle se suspend, elle est tenue de faire continuellement ses opérations cellulaires; elle est tenue de faire la nutrition, de recevoir journallement de la matière organique, aliment, et de recevoir continuellement de la matière inorganique, air. La vie compose son mécanisme avec la matière organique et se servira de l'air pour décomposer l'intérieur des cellules; ce travail complexe, qui est dénommé la nutrition, sera la base de toutes les fonctions. La vie, chez l'être se mouvant, sera donc circulation continue de matière, organisation de cette matière, puis décomposition du contenu de la cellule pour faire retour au monde inorganique. C'est la plante qui préparera pour la cuisine de tout monde se mouvant la matière organique. La plante a mission de préparer toute la matière pour toute la cuisine du monde animal. Pour ce motif, elle a dû précéder l'animal en ce monde. La vie dans l'animal n'aura plus qu'à changer le tissu végétal en tissu animal, et c'est le contenu

de ce tissu qui devra être transformé, de nouveau, pour être restitué au monde inorganique.

La vie, édifiant le mécanisme, le prépare pour les fonctions.

L'estomac digérant un aliment en livrant son suc gastrique, oblige la cellule gastrique à décomposer sa matière organique. Toute fonction entretient la nutrition, détruit la matière organique qui retournera au monde inorganique. La vie ne se manifeste que par la nutrition, ne dure que par la nutrition. Les fonctions entretiennent la nutrition et sont cause de la destruction de la matière organique. On comprend, ainsi, cette circulation continue de la matière sur laquelle sont fondées nutrition et fonctions. Le jour où la quantité de vie octroyée à l'être est épuisée, rien ne servira plus de fournir de la matière, aliment ou oxygène, la vie n'est plus là pour les utiliser.

Dans le mécanisme cellulaire que la vie compose pour l'être se mouvant, il faut arrêter son attention sur un mécanisme cellulaire spécial, qu'on ne rencontre pas dans le végétal : ce mécanisme cellulaire propre à l'être se mouvant est le système nerveux. Elle le fera de plus en plus complexe à mesure qu'on monte l'échelle des êtres : chez l'homme, il atteindra son maximum

de complexité. Le mécanisme cellulaire tout entier, en y ajoutant le système nerveux, n'est que cellules, c'est-à-dire matière vivante et matière qui n'a aucune spontanéité, qui ne peut, par elle-même, fournir ses affinités chimiques et ses propriétés physiologiques. Tout le mécanisme, en y ajoutant le système nerveux, est de la matière pesante. Or, dans l'être qui doit se mouvoir, qui doit par lui-même se déplacer, ce mécanisme n'a rien qui lui permette ce mouvement. Il avait besoin d'une force d'une espèce nouvelle qui était inutile à tout le monde végétal immobile. Cette force devait être capable d'imprimer le mouvement à ce mécanisme pesant. Pour lui imprimer le mouvement, la force nouvelle devait être capable de sentir le poids de ce mécanisme. De même que le système nerveux était absent dans le monde végétal, cette force était inutile dans ce monde immobile. Le monde inorganique n'étant que matière et force, une force consciente devait paraître pour porter le mécanisme en ce monde ; et cette force consciente, capable de sentir, devait en même temps, être capable de vouloir. Cette force consciente et voulant est « l'âme ».

L'âme va s'élever progressivement dans l'échelle animale comme le système nerveux lui-même. L'âme fera par le système nerveux lui transmet-

tant les impressions du monde et les impressions du mécanisme cellulaire constituant le corps, les sensations, les instincts et les idées.

Sensations et instincts lui viendront par le système nerveux et du monde et du mécanisme cellulaire. Ainsi, par le système nerveux, elle connaîtra et le monde et l'organisme. Elle connaîtra leurs impressions et elle sera instruite de façon à pouvoir diriger le corps dans le monde. L'âme se fonde sur ses deux fonctions, idéation et mouvement, sur le mécanisme cellulaire que la vie lui construit. Le jour où la vie s'éteint, le mécanisme cellulaire servant l'âme s'effondre, et elle ne pourra plus se manifester.

Selon que l'être doit séjourner sur terre, planer dans les airs, ou demeurer dans l'eau, âme et mécanisme cellulaire sont variables et sont adaptés au mode de vie que l'être doit mener.

La vie, dans la plante, se transmet par la fécondation ; c'est la fécondation, aussi, qui dans l'être se mouvant, transmettra les deux forces, vie et âme. La vie qui est chargée de toute la formation cellulaire devra aussi assurer la fécondation qui n'est possible que par la cellule ; mais elle fera, pour la fécondation, un ordre de cellules spéciales, des cellules libres, qui pourront se séparer de l'individu.

Ces cellules spéciales, ces cellules libres, la vie ne les fera paraître que lorsque tout le mécanisme qu'elle construit aura atteint son apogée de développement. Alors, ces cellules se rencontrant, se pénétrant, infuseront, par la pénétration réciproque, dans la cellule femelle, vie et âme. Cette pénétration donne à chacune sa puissance transmise ; elles ne pourront éclore l'une et l'autre, devenir ce que l'hérédité les fait et ce qu'elles sont virtuellement, dès le moment de la fécondation, que par le monde ambiant. De même que dans le végétal la vie se transmettra indéfiniment tant qu'il y aura des couples générateurs, de même, dans l'être se mouvant, vie et âme se transmettront indéfiniment, tant qu'il y aura des couples générateurs. Dans le plus grand nombre des plantes, les deux espèces de cellules mâles et femelles qui doivent se pénétrer pour communiquer la vie, sont réunies sur un seul individu ; il en est de même, aux étages inférieurs de l'animalité, l'individu se féconde lui-même, mais, au haut de l'échelle animale, ces cellules mâles et femelles sont isolées dans un type. Pour que la fécondation se fasse, il est nécessaire que les deux types de sexe différent se rapprochent, projettent les cellules l'une vis-à-vis de l'autre, afin que les cellules puissent s'unir et se pénétrer.

Pour la plante, terre et atmosphère sont les fournisseurs de la matière dont la vie a besoin. Pour l'être doué de mouvement, c'est encore l'atmosphère qui fournira directement une partie de la matière nécessaire à la vie ; mais tout l'ensemble de la matière dont la vie a besoin, elle le trouvera dans la circulation sanguine qui remplace le sol. La vie, dans la plante, pour composer son mécanisme cellulaire, se sert du sol et de l'atmosphère ; ce sont eux qui donnent la matière, et les cellules qu'elle fait prendront la matière selon leurs affinités chimiques.

Pour l'être se mouvant, c'est la circulation et l'atmosphère qui donneront la matière et les forces nécessaires à la vie.

La matière qui forme le sang, qui l'entretient, l'homme est seul capable de la produire, de la faire émerger du sol et de l'y entretenir ; ce n'est qu'à la condition qu'il la produise, d'une manière continue, à la condition qu'il entretienne l'état de la terre pouvant donner la matière, que la vie humaine et la vie des animaux peuvent durer.

La vie de l'homme, la vie des animaux imposent à l'homme l'effort et le travail ; il ne fera durer sa vie propre et celle du monde animal qu'en ouvrant la terre et en y jetant la semence.

Dans l'ensemble des mondes qui ne font qu'unité de mondes, la plante n'a pas seulement à fournir la matière organique nécessaire à la vie du monde animal ; elle est encore chargée de tenir à la disposition de ce monde un air respirable. Elle est chargée de purifier continuellement l'air. La plante, à toute époque, s'est acquittée de son double rôle, mais elle ne peut s'en acquitter que si l'homme lui vient en aide.

Dans les temps primitifs, l'âme humaine était sauvage et féroce, n'avait que des sentiments de haine, de cupidité et de jalousie, et faisait des guerres continuelles. Elle négligeait la terre, l'oubliait, et elle était punie par des famines se renouvelant sans cesse, par les épidémies.

La matière organique que la plante fournit à la vie des animaux et de l'homme, ceux-ci la réduisent journellement, et la ramènent à l'état d'acide carbonique.

En respirant, le monde animal prend à l'air son oxygène, et lui restitue de l'acide carbonique. Le monde animal respirant verse, journellement, dans l'air des milliers de tonnes d'acide carbonique. Or, l'homme et les animaux respirant sont empoisonnés par une atmosphère qui contient plus de quatre dix-millièmes d'acide carbonique.

Ce n'est pas seulement la respiration qui dé-

verse dans l'air de l'acide carbonique ; les plantes, le bois qui brûlent journellement à la surface du globe, le charbon lancent aussi dans l'atmosphère, journellement, des milliers de tonnes d'acide carbonique ; il s'en déduit que, si le monde animal était seul présent dans le monde, l'air serait devenu vite irrespirable par sa respiration et par la combustion du bois et du charbon.

Le végétal vient en aide à tout le monde animal par ses cellules foliales. Les affinités chimiques de ces cellules leur permettent de prendre l'acide carbonique de l'air, de le décomposer ; elles gardent le carbone et rendent l'oxygène.

Sans la plante, en moins de quatre-vingts ans, d'après les calculs qui ont été faits, animaux qui respirent, bois et charbon qui brûlent, auraient rendu l'air irrespirable.

Ainsi, la plante rend aux êtres se mouvant un double service, elle leur fournit l'aliment et entretient la respirabilité de l'air.

La respiration n'est bonne qu'à la campagne, là où le végétal est présent, à la campagne dont le sol est peuplé de végétaux, où le soleil vivifie l'air de ses rayons lumineux. Loin de la campagne, dans les accumulations humaines, la respiration souffre ; l'air des milieux humains, qui n'est pas

vivifié par le soleil est impropre à une bonne respiration. La plante est donc nécessaire à la vie : elle ne l'est pas moins à l'âme humaine qui en a aussi besoin ; la vue de la plante la reconforte ; l'observation de la structure de la plante, de la régularité de disposition de ses branches, l'observation du coloris de son feuillage, de l'harmonie de ses couleurs ont initié l'âme humaine au sentiment de l'ordre, de la symétrie, au sentiment du coloris, au sentiment du beau. La plante a été le premier maître de l'homme, elle s'est fait aimer de lui, elle a attaché l'homme à la nature.

La terre, produisant la plante, a la première occupé l'activité sauvage et vagabonde des premières âmes, elle a sollicité leurs premiers efforts, et a fait l'homme agriculteur et pasteur.

L'homme a la charge de produire la matière végétale ; il la peut produire en ouvrant la terre à l'air, en ensemençant la terre. Lui seul est capable d'ouvrir la terre, de la remuer en se tenant debout et en regardant le ciel. C'est la contexture de son mécanisme cellulaire d'ordre supérieur qui lui permet de remplir son rôle. Seul, parmi les êtres, il connaît la succession des saisons, il connaît les plantes que son organisme peut utiliser, et celles qu'il doit rejeter ; seul il peut produire

la plante, la variant selon le climat, selon le sol, et selon les exigences de la vie.

L'âme humaine, seule aussi, comprend le monde inorganique où la vie s'écoule, comprend la terre qui lui permet de vivre en ce monde.

Le monde inorganique et les milliers de mondes qui composent l'univers, tous sollicitent l'activité curieuse de l'âme humaine. La curiosité de l'âme la porte à connaître le milieu où elle réside, et elle doit le connaître pour pouvoir faire durer la vie.

L'homme, comme tous les êtres vivants, est lié au monde inorganique et au monde végétal; il en dépend, et ne peut subsister sans eux. Chacun des mondes, monde inorganique, monde végétal, monde animal, renferme des forces de nature différente; des lois régissent chacun d'eux; tous sont unis les uns aux autres; dans tous, on verra se produire les phénomènes, chaleur, lumière et mouvement. Le monde inorganique aidera la vie à faire la matière organique, et la vie composera tout d'abord le monde végétal. Le monde végétal, à son tour, servira la vie du monde animal. Vie du monde végétal et vie du monde animal composent, chacun une matière organique de nature distincte.

Cette matière des deux mondes est également instable et devra se décomposer pour retourner au monde inorganique. Cette matière instable sera rendue au monde inorganique par toutes les fonctions qui s'exerceront pour la vie.

Le monde animal paraissant, la force capable de sensations, capable d'imprimer le mouvement devait paraître, et elle s'élèvera d'une manière continue jusqu'à devenir l'âme humaine.

Pour tous les êtres, la durée de la vie variera; elle ne sera toujours que passagère, mais pouvant se transmettre, on peut dire qu'elle ne cessera pas tant qu'il y aura des couples de générateurs.

Ainsi, monde inorganique, vie, âme, tous sont reliés entre eux. La vie ne fait qu'une œuvre éphémère; il n'en sera pas de même de l'âme humaine; ses productions peuvent se conserver grâce à l'écriture, qui permettra à chaque siècle de les communiquer au siècle suivant.

L'ensemble des êtres, de la plante à l'homme, étant une création progressive, les forces se modifieront pour produire les deux mondes, végétal et animal; tous deux sont fondés sur le monde inorganique tel que nous l'observons aujourd'hui et ne peuvent s'en passer. La plante, pour vivre, a besoin d'une intimité continue avec ce monde; l'animal qui a besoin du monde végétal a aussi

besoin de cette même intimité continue avec le monde inorganique. L'âme humaine, elle-même, ne peut se séparer du monde ambiant, de l'univers ; c'est là qu'elle découvrira l'élément d'une partie de ses idées ; elle ne peut s'isoler du monde végétal qui lui fait aimer la nature, et ainsi sont reliées toutes les forces, les deux espèces de vies, vie de la plante et vie de l'animal ; l'âme humaine est liée aux uns et aux autres. Les mondes font une chaîne continue ; le monde inorganique est le premier anneau de cette chaîne et en est le dernier. Les anneaux intermédiaires seront occupés par le monde végétal et le monde animal, et on peut dire que la vie est le trait d'union entre tous les êtres et le monde inorganique. On peut dire que la vie fait l'intimité des mondes.

CHAPITRE IV

VIE ET ÂME HUMAINE

Le philosophe ne peut spéculer sur l'âme que s'il a la connaissance du mécanisme cellulaire que la vie lui a composé pour les deux fonctions de l'âme : idéation et mouvement. L'éducateur qui a mission de surveiller l'organisme se développant, et de le diriger dans le monde, pour l'aider à devenir ce que lui permet la cellule fécondée, doit savoir ce qu'est l'âme, doit savoir ce qu'est le mécanisme cellulaire, le mécanisme servant l'âme et le mécanisme servant la vie, le mécanisme qui devra transmettre la vie. L'éducateur ne doit pas ignorer comment l'âme peut et doit évoluer, en profitant de l'évolution de tout le mécanisme cellulaire. Si ces notions font défaut au philosophe et à l'éducateur, le philosophe ne peut comprendre l'âme, et l'éducateur ne sera capable que de mal seconder l'organisme se formant.

Le médecin, qui doit diriger un malade et l'aider à récupérer la santé, a besoin de savoir ce qu'est

l'âme, savoir ses rapports avec la vie ; ce n'est que s'il a ces connaissances qu'il est capable de comprendre les désordres fonctionnels, les lésions viscérales, qu'il est capable d'aider à la restauration des fonctions et à la disparition de la maladie. Les trois, philosophe, éducateur et médecin doivent comprendre la nature de la vie et de l'âme humaine ; s'ils ont cette connaissance, ils n'iront pas à l'aventure, et éviteront un grand nombre d'erreurs.

Dans ce livre, je me propose d'étudier la vie et l'âme humaine dans la période qui suit la fécondation et qui dure neuf mois. Dans cette phase, la vie prépare tout le mécanisme cellulaire en vue du monde ; dans cette phase aussi l'âme s'associera à l'œuvre de la vie en vue du monde.

Après l'étude de cette première phase qui n'est qu'une phase préparatoire, il nous faudra observer le type humain ébauché ; il nous faudra l'observer dans le monde, suivre dans le monde ce que feront la vie et l'âme pendant vingt-cinq ans, c'est-à-dire durant le temps nécessaire à la vie pour achever le mécanisme cellulaire, le temps nécessaire à l'âme qui n'est, au premier jour de sa venue dans le monde que force consciente, pour devenir âme douée de raison.

Ce sont là les deux phases réellement intéressantes ; c'est d'elles que dépendra l'homme, que dépendront la carrière de la vie et la carrière de l'âme.

CHAPITRE V

LA PHASE DE NEUF MOIS. CELLULE FEMELLE
FÉCONDÉE

Dans la plante, la fécondation introduit la vie seule; la cellule de la plante fécondée possède la vie; la vie se servira de la cellule fécondée pour constituer le type, et elle organisera, durant la carrière du type, un mécanisme spécial qui, à son tour, fera des cellules génératrices. Ces cellules génératrices se trouvent réunies dans un type unique ou dispersées dans deux types. La vie se transmet par la fusion de ces cellules, et servira à faire un type qui durera, en ce monde, un temps inscrit dans la cellule fécondée et tracé par l'hérédité. Ce type nouveau servira à transmettre la vie à son tour; ainsi la vie n'aura pas d'interruption tant qu'il y aura des types pour produire des cellules génératrices. La vie est dans chaque type liée à la vie antérieure d'un type similaire: en chaque individu, elle est reliée à la génération antérieure et à la génération suivante.

Il en est de même pour l'homme et les animaux; pour ceux-ci, la fécondation de la cellule féminine n'amène pas seulement dans la cellule la vie, mais aussi le principe de mouvement volontaire, l'âme.

La vie, qui compose tout le mécanisme cellulaire, le fait aussi à l'usage de l'âme qui vient s'y loger. La vie a œuvre complexe à faire chez l'homme et chez la bête; elle doit réaliser le type par l'agglomération des cellules; elle doit faire le mécanisme pour se faire durer, elle doit faire le mécanisme pour se transmettre, enfin elle fera le mécanisme pour l'âme.

Nous avons vu, en étudiant la plante dont la vie supporte des interruptions, que, pour durer, elle a besoin de recevoir toujours le mouvement des forces du monde ambiant. Dans les êtres se mouvant qui occupent le haut de l'échelle, la vie ne supporte aucune interruption; elle est tenue d'assurer aussi pour elle qui est présente dans chacune des milliards de cellules qui constituent un type, le mouvement. Elle fera le mécanisme, dans la phase de neuf mois pour l'homme, de telle façon que ce mécanisme contribuera avec le monde ambiant à lui fournir le mouvement dont elle a besoin dans toute cellule.

Deux grands mécanismes, le mécanisme circu-

latoire et le mécanisme nerveux, seront les principaux qui donneront le mouvement; le mécanisme circulatoire, en pénétrant dans les moindres replis des tissus, fournira à chaque cellule la matière organique nécessaire à la vie, et aussi le mouvement dont le sang est animé.

Le système nerveux, en dégageant le fluide nerveux de chacun de ses centres, donnera le mouvement aux cellules des viscères, aux cellules des muscles, aux cellules des glandes, etc.

La matière mouvementée donnera l'activité à tout le mécanisme nerveux qui sert la vie. Quant au mécanisme nerveux établi pour l'âme, c'est l'âme elle-même qui lui imprimera le mouvement. La matière déterminera la fonction de tous les centres nerveux de la vie, et c'est ainsi que la vie est continuellement reliée au monde ambiant. Cette même matière, qui est utilisée par le mécanisme nerveux de l'âme, rend l'âme tributaire du monde ambiant. L'âme est donc dépendante de la vie, aussi bien que la vie est dépendante de l'âme, laquelle est chargée de lui fournir la matière. Le système circulatoire et le système nerveux sont le double soutien des deux forces, âme et vie.

Dans la phase de neuf mois, la vie prépare tout le mécanisme qui ne deviendra actif que par la

matière du monde, la phase de neuf mois n'est que préparatoire de tout le mécanisme. Dans cette phase préparatoire, la vie garde la nature qu'elle présente dans le monde; dans cette phase, où elle fait des milliards de cellules qu'elle varie dans leur forme, dans leurs affinités chimiques, dans leurs propriétés physiologiques, les milliards de cellules qu'elle unit, qu'elle groupe pour réaliser tous les mécanismes cellulaires dont j'ai parlé, le mouvement doit lui venir en aide, d'une façon continue, ininterrompue, pour qu'elle dure et pour qu'elle soit tenue par cette continuité de mouvement, à persévérer dans la formation des cellules.

Lorsque le type sera achevé dans les neuf mois, la vie qui ne manie que la matière se sera divisée à l'infini, pour se faire présente dans chacune des milliards de cellules.

La vie, et la procréation étant pour l'homme, comme pour la plante et les animaux, le but de l'organisme, toute son œuvre cellulaire ne vise que la conservation de la vie et sa transmission. Toutes les fonctions, idéation et mouvement, digestion et respiration, excrétion de la matière qui a servi, toutes sont dressées pour la vie. La vie n'est dans les êtres supérieurs que nutrition,

ne dure que par elle, ne se manifeste que par elle; elle est cause de la décomposition de la matière organique, et par cette décomposition à laquelle participe aussi l'âme, quand elle pense ou quand elle produit un mouvement, elles effectuent ensemble un foyer de chaleur à 37°, sans lequel la vie est compromise, sans lequel l'âme est impuissante.

La vie peut se diviser à l'infini, comme la matière elle-même; il n'en est pas de même de l'âme; elle est force une, indivisible, identique à elle-même du commencement à la fin de la carrière. C'est elle qui aura à diriger l'organisme, qui aura à s'occuper de toutes les fonctions. Le mécanisme nerveux, que la vie a fondé et qu'elle a doué de toutes les propriétés physiologiques, sera l'instrument de l'âme, pour toutes les fonctions, son intermédiaire auprès du monde ambiant, et sera l'intermédiaire entre elle et la vie.

L'âme, seule force dans l'organisme capable de sentir, est seule aussi capable de distribuer la sensibilité entre les centres et les nerfs. Elle partage la sensibilité entre les centres et les nerfs selon leurs fonctions, selon leur rôle dans l'organisme. Il s'en déduit que, dans la phase des neuf mois, vie et âme auront collaboré à la préparation du type, de tout le mécanisme cellulaire. La vie a organisé les cellules nerveuses avec leurs affinités

chimiques et leurs propriétés physiologiques, et l'âme leur a surajouté les divers modes de sensibilité. Par cette addition de sensibilité, l'âme saura ce qui se passe dans chaque fonction, dans chaque tissu; de même, elle saura tout ce qui se passe dans le monde.

CHAPITRE VI

PROCRÉATION

La vie chez l'homme ne tolère pas un instant d'interruption ; tout son mécanisme est astreint à une activité incessante, et par conséquent toutes ses fonctions ne peuvent cesser un instant. Les fonctions de la vie ne sont dressées qu'en vue de la nutrition, elles doivent importer la matière pour la vie, et emporter la matière qui a servi. Un seul mécanisme est adapté à chacune des fonctions.

Rien de pareil pour la procréation ; elle n'est et ne peut être que fonction temporaire ; la fonction de procréation est fondée sur un mécanisme double, le mécanisme de deux individus de sexe différent, qui sont arrivés à l'apogée du développement du mécanisme de la vie, de deux individus en possession d'une âme arrivée à son plein épanouissement moral et intellectuel, de deux individus en possession d'une unité nerveuse bien constituée.

Le mécanisme n'a toute sa puissance, le système

nerveux n'a son unité forte, pour le service de l'âme qu'un temps de la carrière, quinze ans chez la femme, de vingt-cinq à quarante ans, vingt ans chez l'homme de trente à cinquante, c'est-à-dire, le véritable temps de la procréation.

La phase qui succède à la phase de neuf mois, phase de développement de l'organisme, dure vingt-cinq ans ; tout ce temps, le mécanisme cellulaire grandit grâce à la vie et complète son accroissement ; tout ce temps, l'unité nerveuse se consolide, et l'âme, par la formation de ses idées morales et intellectuelles, devient âme douée de raison. Ce temps est préparatoire à la procréation.

L'homme devant lui-même produire, acquérir la matière nécessaire à la vie, nécessaire à la vie de la progéniture, ne devient capable de cette activité qu'après vingt-cinq ans, alors que le mécanisme est complété, alors que l'âme et la vie sont fondées sur un système nerveux solidement équilibré.

Tout homme doit, par l'activité de son âme, se procurer la matière pour la vie, et n'a le droit de s'en dispenser que si son âme l'en rend incapable. Il ne peut davantage se dispenser de transmettre la vie. La cellule fécondée lui trace le temps de vie qui lui est octroyé ; il est tenu de vivre ce temps et de communiquer la vie. Les vingt-cinq

premières années, l'âme n'est occupée que de son organisme, que de sa personnalité ; toute l'activité qu'elle dépense, elle la dépense en vue de la vie seule. Les vingt-cinq premières années l'âme est surtout livrée à son égoïsme. Par la procréation, ce sont les sentiments d'amour et de dévouement qui s'éveillent. Dans les vingt-cinq premières années l'âme humaine avait déjà trahi sa supériorité sur l'âme de la bête par la pensée et par la parole. La procréation la fera paraître bien mieux encore. La plante vit et procrée comme l'homme ; elle ne sait ce qu'elle fait, elle ignore ses opérations. L'animal vivant et procréant obéit à l'instinct. L'animal ignore ce qu'est la vie, ce qu'est la procréation, oublie les parents, oublie les enfants ; rien de pareil chez l'homme ; il obéit aussi à l'instinct, mais il doit régler la vie et la procréation, doit subordonner ses instincts à la raison ; il sait ce qu'est la vie, il sait ce qu'est la procréation ; sa raison le doit toujours guider pour l'une et l'autre. La supériorité de son âme, la supériorité du mécanisme cellulaire que lui a fait la vie, lui rappellent sans cesse parents et enfants, lui permettent de composer une famille, et de s'unir à un organisme social qui devra protéger son âme et sa vie, l'âme et la vie des parents et des enfants. La supériorité de son âme lui permet

de s'élever jusqu'au sentiment du devoir vis-à-vis d'elle-même, de la vie qui la soutient, vis-à-vis de l'âme et la vie des parents et des enfants, enfin, vis-à-vis de l'âme collective et de la vie collective de l'organisme social.

L'homme ne peut se désintéresser ni de la vie, ni de la procréation ; il a reçu la vie, il n'a pas à en chercher le sens ; il doit la parcourir et la transmettre. L'indifférence à la vie, l'indifférence à la procréation ne dénotent que des âmes malades, souffrantes, dénuées de toutes les qualités des âmes en santé.

Les cellules génératrices de deux espèces, cellules mâle et femelle que les deux individus des deux sexes fournissent à la procréation, afin que ces cellules s'unissent, se pénètrent, c'est-à-dire se fécondent, sont une fraction de l'individu lui-même. Chacune de ces fractions renferme vie et âme du parent masculin, vie et âme du parent féminin. La fusion des cellules, c'est-à-dire la fécondation, amène combinaison de la double vie et de la double âme des parents. Il s'en déduit que la cellule fécondée présentera à la fois, par la double vie et la double âme combinées, une résultante des deux. Dans cette cellule génératrice fécondée, la vie est la puissance qui établira le

mécanisme cellulaire visible, qui établira le type, accompagné du mécanisme cellulaire pour toutes les fonctions. Cette cellule génératrice fécondée renferme l'âme, la force consciente qui s'imprime dans le type, dès les neuf premiers mois, et qui après les neuf mois, en présence du monde fera les sensations et les idées.

La cellule fécondée renfermant âme et vie possède le type tel qu'il sera à vingt-cinq ans quand le monde aura aidé l'être à faire son évolution. La cellule fécondée renferme le type avec la taille, le poids qu'il aura à vingt-cinq ans. Tout est inscrit dans la cellule par la fécondation, physique et moral; tout est invisible encore, et tout paraîtra alors que les forces, vie et âme, pourront s'épanouir. La cellule fécondée ne porte pas en elle seulement le physique et le moral, elle renferme même des germes de maladie qui paraîtront dans les neufs premiers mois, et compromettront la cellule fécondée; ou bien ils ne paraîtront qu'après les neuf mois dans la carrière de l'individu, à une période plus ou moins avancée de cette carrière, et ils peuvent être de nature à éteindre la vie prématurément.

Pour l'homme, comme pour la plante, la procréation ne se fait que par la fusion des deux

espèces de cellules; la procréation doit être assurée pour l'homme aussi bien que pour la plante. Les organes générateurs du végétal renferment un chiffre énorme de cellules génératrices afin que le type ne disparaisse pas. Le plus grand nombre de ces cellules est perdu. Il en est de même chez l'homme et chez la femme; leurs organes générateurs présentent à la procréation un chiffre énorme de cellules; la majorité de ces cellules est perdue, ne peut servir. Un anatomiste a eu la curiosité de rechercher le nombre approximatif de cellules qui garnissent les ovaires d'une femme; il est clair que ces recherches ne peuvent arriver qu'à donner une idée approximative de la quantité des cellules que la création prodigue, chez tous les êtres, pour assurer la persistance du type. Il a fixé à, environ, sept cent mille cellules, le chiffre que l'on rencontre dans les ovaires d'une femme. Il s'en déduit que, si toutes pouvaient être utilisées, une seule femme suffirait pour repeupler une contrée. Dans l'immense majorité des cas, une seule cellule se féconde, la double fécondation est rare, et ne s'observe que dans quelques familles; la triple ou la quadruple fécondation est bien plus rare encore; elle se rencontre, mais elle est généralement compromettante pour la mère et la progéniture. D'ordinaire le chiffre des cellules, dans les deux indi-

vidus du couple humain, est suffisant; mais la cellule ne suffit pas, en tant que cellule, pour que la fécondation se fasse. Ce qui importe surtout, dans la cellule, c'est sa provenance. La cellule mâle ne féconde que si elle est douée d'un fort mouvement, et alors elle peut bien pénétrer la cellule femelle. La cellule mâle n'a ce fort mouvement que si l'individu a son mécanisme cellulaire achevé, est en pleine possession de ses forces nerveuses. L'homme n'a toute sa force nerveuse que de trente à cinquante ans. Ce n'est que dans ce laps de temps, que la cellule a toute sa valeur fécondatrice; avant la période de trente ans, et après la période de cinquante ans, la cellule mâle n'a pas l'activité nécessaire pour la fécondation. Il en est de même pour la cellule femelle; elle ne présente les qualités nécessaires à la fécondation que si la femme a achevé sa croissance, et est en pleine possession de ses forces nerveuses. La femme n'a réellement terminé cet accroissement qu'à vingt-cinq ans, et elle n'a toute sa force nerveuse que jusqu'à quarante ans. Avant vingt-cinq ans et après quarante ans, la cellule féminine n'a point et n'a plus la vitalité qu'exige la fécondation. Les cellules génératrices ne se fécondent donc chez l'homme et la femme que pendant une partie de leur carrière;

toute fécondation en dehors de ces limites de temps que je viens d'indiquer est mauvaise. La procréation ne vaut qu'une partie de la carrière humaine.

Ce qui distingue l'homme de la bête, c'est que l'homme avant d'obéir à l'instinct doit toujours interroger sa raison.

L'instinct pousse l'homme vers la procréation; mais, avant de lui obéir, il doit prendre conseil de sa raison; à cette condition seulement il est supérieur à la bête. L'instinct fait des appels à l'âme humaine, bien avant que l'être ait acquis son plein développement, alors qu'il n'a pas toute sa force nerveuse. L'instinct fait encore des appels à l'âme longtemps après que l'organisme ne possède plus sa force nerveuse entière, quand il est en décrépitude et n'est plus propre aux efforts que demande la procréation. La raison humaine doit être la régulatrice de ses instincts; c'est elle qui doit lui rappeler que la procréation ne doit occuper qu'une partie de la carrière, cette partie de la carrière où il jouit de toutes ses forces, et où ses forces lui permettent d'exercer la profession par laquelle il acquiert la matière dont la vie a besoin.

La raison enseigne à l'homme qu'il ne doit

procréer que selon la productivité de sa profession ; or, la vie ayant peu d'exigences, toute profession pourra suffire à l'acquisition de la matière nécessaire à la vie de la famille. L'homme, dans la procréation, n'a pas seulement à interroger son propre organisme, il doit consulter également celui de la femme en compagnie de laquelle il féconde la cellule. Dans la fécondation, le rôle de l'homme est tout à fait passager, ne dure qu'un instant ; il n'en est pas ainsi de la femme. La cellule une fois fécondée, la femme garde la cellule neuf mois ; c'est en elle que s'accomplira toute l'œuvre de la cellule fécondée. En elle, la vie fera tout le mécanisme cellulaire, ébauchera le type qui grandira régulièrement de mois en mois ; l'âme s'inscrira dans ce type. La charge tout entière après la fécondation revient à la mère, charge matérielle et morale qui obsède son âme d'une manière continue ; pendant neuf mois, elle se tourmente de l'œuvre qui se prépare en elle. La période de neuf mois parcourue, son rôle va continuer ; cette période achevée, les seins commencent à sécréter le lait ; la composition de ce lait est adaptée au tube digestif et à tout le mécanisme cellulaire du nouveau-né. La mère peut-elle sans inconvénient pour elle-même, dans le présent et dans l'avenir, peut-elle sans inconvénient pour le nouveau-né

supprimer brutalement cette sécrétion nouvelle, sans compromettre dans le présent son organisme, qui, après l'accouchement est ouvert à toutes espèces de maladies ? Peut-elle sans inconvénient pour l'avenir, sans faire appel à des maladies qui ne paraîtront qu'à une période plus ou moins avancée de la carrière, supprimer tout d'un coup une sécrétion que neuf mois de gestation ont déterminée ?

L'observation peut seule permettre de répondre à ces questions. Nombre de maladies inflammatoires du bas-ventre sont facilitées par cette suppression brusque. Le chiffre des tumeurs du bas-ventre et des diverses maladies des femmes a beaucoup augmenté depuis que les femmes ont cessé de nourrir. L'enfant a besoin du lait maternel ; il est fait pour lui, et le lait d'une mercenaire ne peut, au point de vue de la nutrition de l'enfant, remplacer le lait maternel. L'immense majorité des mères est capable d'alimenter l'enfant et la lactation est favorable à l'un et à l'autre. Le lait d'une mercenaire, le lait de la vache, le lait stérilisé, rien n'équivaut au lait maternel. Du reste, la lactation maternelle établit dès le premier instant entre l'âme de la mère et l'âme de l'enfant une intimité qui durera toute la carrière. L'âme de la mercenaire, quelque dévouée qu'elle

soit, ne peut remplacer l'âme de la mère. Tout impose donc à la mère la lactation : le présent et l'avenir ; dans le présent, la santé de la mère, et la santé de l'enfant ; et dans l'avenir la santé des deux également. La lactation est, également, nécessaire pour l'union des deux âmes.

La gestation appelle à la suite la lactation ; celle-ci doit durer quinze mois ; après ces quinze mois, l'enfant sera en état de supporter l'aliment autre que le lait ; après ces quinze mois son tube digestif devra recevoir progressivement la matière alimentaire qui actionnera ses divers centres nerveux.

La gestation et la lactation occupent deux ans de la carrière maternelle ; âme et vie de la mère seront tendues continuellement vers la vie et l'âme du nouveau-né. Ces deux années d'efforts, de travail appellent à leur suite le repos de l'organisme maternel ; une année de repos est nécessaire avant que la fécondation ne recommence. La mère n'a toute sa force nerveuse que durant quinze ans. Chaque enfant demande trois ans de sa carrière ; elle est, donc, capable de constituer une famille de cinq enfants. Ce chiffre est suffisant à l'organisme maternel ; avec ce chiffre, elle a livré une grande partie de ses forces ; du reste, à la suite de la gestation et de la lactation, elle

aura à continuer l'éducation durant des années. La tâche maternelle pour produire une famille de cinq enfants est l'épreuve que son organisme peut tolérer. J'ai rencontré des familles de dix, quinze et vingt enfants ; souvent la mère avait disparu ; si la mère vivait, bon nombre d'enfants étaient morts, bon nombre étaient chétifs. L'organisme féminin n'est pas fait pour une progéniture si abondante ; avec une famille de cinq enfants, tous peuvent avoir en partage des forces suffisantes, il n'en est pas de même si la famille renferme dix ou quinze enfants.

La gestation, la lactation doivent être la seule tâche maternelle. La femme ne peut rien de plus ; ce n'est pas à elle de produire l'aliment, l'habitat et le vêtement dont la famille a besoin. Pour la transmission de la vie, l'homme n'a été occupé qu'un instant, il a la force intellectuelle et physique pour servir à la famille le nécessaire pour la vie.

Avec une famille de cinq enfants, qui donne à la vie de la mère et du père son véritable sens, la nation garde toute sa force et ne se dépeuple pas.

CHAPITRE VII

PHASE DE NEUF MOIS. LA GRAINE HUMAINE

L'homme qui, seul parmi les êtres vivants, est appelé à marcher droit, debout, traverse l'évolution des êtres, végétal, animal, avant de devenir l'homme. Ses débuts sont modestes, il commence comme le végétal.

La cellule ovarique fécondée est la graine humaine, qui va s'attacher neuf mois aux parois de l'utérus et doit y rester attachée tout le temps ; alors, elle évoluera à la façon de la plante fixée au sol. Elle ne doit pas plus se séparer des parois utérines que la plante ne peut se séparer de la terre. C'est dans la terre que la vie de la plante trouve la matière et le mouvement. Détachée de la terre, la vie de la plante ne reçoit plus ni matière ni mouvement, et elle se suspend. Il en sera de même de la graine humaine, de la cellule fécondée. La vie dans la cellule pour durer et accomplir son œuvre cellulaire a besoin du mouvement et de la matière. Ce mouvement, elle l'empruntera à deux sources, au sang de la mère d'abord,

et au liquide amniotique dans lequel la vie loge la cellule. Le sang maternel fournira le mouvement d'une manière continue ; le liquide amniotique dont les molécules sont libres et glissent les unes sur les autres, dont les molécules n'ont jamais de repos, donnera aussi le mouvement continu à la vie qui se fait présente dans chaque cellule. Ainsi est assuré, par deux voies différentes, le mouvement dont la vie a continuellement besoin pour ne pas s'interrompre. Si la vie a deux sources de mouvement, elle n'a qu'une source de matière ; c'est le sang maternel qui fournira continuellement et matière organique et oxygène, qui sont nécessaires à la vie pour qu'elle fasse les cellules. La cellule fécondée a donc son sort lié entièrement et au sang maternel et au liquide amniotique. Cette cellule ne sera qu'un parasite de la mère durant neuf mois. Pour devenir parasite, il faut qu'elle se fasse intime avec le sang maternel. La première opération qu'accomplira la vie créatrice de cellules sera la formation d'un ensemble de vaisseaux qui établiront communication avec le sang maternel, et c'est par ces vaisseaux que la cellule devient réellement parasite.

La cellule fécondée est donc dépendante de son insertion sur les parois utérines ; liée à ces parois, elle dépend du mouvement que la vie pré-

sente dans la cellule, peut recevoir, elle est dépendante de la matière que le sang maternel pourra lui fournir. Elle est ainsi dépendante de la vie de la mère; mais, elle est dépendante aussi de l'âme de la mère. La cellule fécondée, par son insertion sur les parois utérines, ne dépend pas seulement de la mère; elle dépend encore du père qui n'a été présent qu'un instant pour la fécondation. Il nous faut, maintenant, observer comment est influencée l'insertion sur les parois utérines, par la mère et par le père. La graine humaine ne peut tolérer un instant de disjonction de la paroi utérine, parce que, un instant de disjonction est suffisant pour que la vie ne reçoive plus ni matière, ni mouvement; la vie ne tolère pas d'interruption. Si, un instant, matière et mouvement font défaut, la vie est arrêtée. Pour que la fixité de la cellule soit assurée, l'écoulement menstruel doit cesser; s'il continue ou s'il reparait après avoir cessé, la vie de la cellule est, en général, compromise. Pour que l'écoulement menstruel ne reparaisse pas, il faut que le sang maternel ait sa structure normale, il faut qu'il conserve sa composition en sérum et en globules, il faut que, chaque jour, la mère reçoive et la quantité d'aliments et la quantité d'oxygène nécessaires.

— Pour que la cellule reste attachée aux parois

utérines, ce n'est pas la composition seule du sang qui importe; l'utérus relève, dans sa fonction, du centre nerveux hypogastrique; l'intégrité fonctionnelle de ce centre assure la régularité de l'écoulement menstruel, et comme tout est réglé pour la vie et les fonctions, la suspension des règles est aussi dépendante de l'intégrité fonctionnelle de ce centre. S'il est douloureux, s'il produit des crises de douleur, s'il donne des coliques, cet écoulement peut reparaitre et endommager la cellule.

Sang et système nerveux appartiennent au mécanisme de la vie; ce n'est pas ce mécanisme seul qui importe pour la sauvegarde de la cellule; l'âme maternelle qui agit sur le centre hypogastrique à travers tout le système nerveux peut, par ses émotions, ses chagrins, ses efforts de travail excessif devenir nuisible au centre hypogastrique. C'est ainsi que la cellule est visée, à la fois, et par la vie et par l'âme de la mère.

La cellule étant insérée sur les parois utérines, l'intégrité structurale de l'utérus importe; si sa structure est altérée, la cellule n'est pas en sécurité. Le père, dans son passage rapide pour la fécondation, peut avoir laissé des traces de maladie dans cette cellule, syphilis ou tuberculose, etc. Alors l'évolution de la cellule sera défectueuse,

elle peut se détacher dans la période de neuf mois. Il s'en déduit que souvent la cellule est fécondée, mais que souvent aussi, elle est compromise, soit par le père, soit par la mère. On peut dire que la graine humaine n'est bonne, n'est sérieusement fécondée, que si le couple fécondateur a toute sa force, s'il n'est pas fatigué par des excès antérieurs au mariage, par des maladies, que s'il jouit de la plénitude de son unité nerveuse. L'hygiène d'avant le mariage est, pour le père et la mère, le facteur essentiel de la procréation ; elle est aussi le facteur essentiel d'une puissante progéniture.

Nous venons de voir que la vie, dans la cellule fécondée, a commencé pour recevoir la matière et le mouvement par établir une circulation pouvant la servir. Dans les neuf mois, elle établit le type en vue du monde d'une façon régulière ; elle agrandit le type de mois en mois, de telle façon que, si la cellule se détache accidentellement, dans le cours de neuf mois, on peut, par l'examen des dimensions de l'être, supputer son âge. Dans cette œuvre progressive qu'accomplit la vie, elle n'oublie pas ses besoins, elle a besoin du mouvement pour durer ; aussi le premier organe qu'elle installera sera le cœur, qu'elle abouchera plus tard avec les vaisseaux.

Le cœur, par ses contractions, ajoutera son mouvement pour la vie, présente dans tout le mécanisme. Le système circulatoire fonctionnant par le cœur donnera aussi son mouvement.

De telle façon que la vie agence tout le mécanisme pour s'entretenir, de façon à recevoir le mouvement par son intermédiaire aussi bien que par la matière alimentaire.

Il faut maintenant observer, quand [la cellule ovarique est fécondée, l'œuvre de la vie et de l'âme présentes en elle. La vie, ayant fait de la cellule le parasite de la mère, imprimera à cette cellule une évolution telle, qu'elle en fera émerger les milliards de cellules avec lesquelles elle composera le type humain, et l'âme, à un moment déterminé de cette évolution, imprimera son sceau sur l'œuvre de la vie. Cette cellule fécondée est une cellule formée par une membrane renfermant un noyau. La vie, présente dans cette cellule, actionne la cellule, rend le noyau actif, et celui-ci attire la matière organique et l'oxygène du sang de la mère ; ce noyau attirant la matière organique et inorganique développe le protoplasma qui l'entoure. Cette première cellule grossit, grâce à l'apport de la matière, atteint un certain volume ;

elle ne peut le dépasser. Dès qu'elle l'a atteint, la cellule et son intérieur, noyau et protoplasma se scindent. La scission est déterminée par la vie, comme la vie a déterminé son développement. La vie divise la première cellule en deux, quatre, six cellules; le noyau et le protoplasma se divisent également en deux, quatre, six noyaux et protoplasmas. La vie qui a fait la scission se partage entre toutes les cellules. La vie qui ne peut interrompre ses opérations recommence le même travail pour chaque nouvelle cellule; chaque nouvelle cellule redeviendra deux, quatre, six, huit cellules, etc. La vie continuera de se partager entre toutes. Elle emploiera quelques semaines pour faire les feuilletts dits blastodermiques qui sont membranes composées de cellules adossées les unes aux autres, membranes formant une cavité. La vie, grâce au sang maternel, grâce au repos que lui laisse son insertion sur les parois utérines, tirera de ces membranes blastodermiques des milliards de cellules qu'elle varie dans leur forme, dans leur structure, dans leurs affinités chimiques, dans leurs propriétés physiologiques en vue d'elle-même, en vue de se faire durer. Toutes ces cellules qui ne commenceront à servir que dans le monde ont un caractère qui est commun à toutes. Toutes serviront à une fonction et toutes sont le résultat de

la nutrition. La nutrition, dans chacune, sera toujours consécutive à la fonction.

Dans les neuf mois, l'âme ne reste pas inactive, comme je l'ai déjà dit, puisqu'elle donnera la sensibilité à tous les centres nerveux et à tous les nerfs, selon leur mode de participation à la fonction.

Vie et âme collaborent pour préparer le type en vue du monde; c'est dans le monde que la vie continuera l'agrandissement du type, qu'elle lui donnera la taille et le poids qui sont écrits dans la cellule fécondée. Elle prépare le mécanisme de telle façon que la vie trouvera dans le monde la matière et le mouvement dont elle a besoin. Elle prépare le mécanisme de telle façon que l'âme pourra venir en aide à la vie. La vie a-t-elle besoin réellement de neuf mois pour que le mécanisme soit suffisant pour faire durer la vie dans le monde? Le mécanisme organique, le support de la vie, le support de l'âme, peut-il être suffisamment développé avant neuf mois, pour permettre à la vie de faire la nutrition. En un mot, la vie dans le monde est-elle possible avec un mécanisme qui n'a pas neuf mois de date? L'expérience seule peut répondre à cette question. La cellule insérée sur l'utérus peut se détacher à un moment quelconque des neuf mois, accidentellement, par une

secousse maternelle, secousse imprimée à l'âme ou à la vie de la mère. Si elle se sépare pendant les cinq premiers mois, le mécanisme est insuffisant pour assurer la nutrition à la vie; la vie succombe et le mécanisme redevient matière inorganique. Au sixième mois, il n'en est pas ainsi; on a reconnu, depuis un certain nombre d'années, qu'au sixième mois le mécanisme est déjà suffisant pour garantir à la vie, la nutrition; il est encore peu développé, et la vie est encore bien oscillante. Dans les parois utérines, la vie avait à son service, grâce à la mère, un foyer de chaleur de trente-sept degrés; ce foyer lui est nécessaire pour son travail cellulaire. Dans le monde, la vie a le même besoin de chaleur, a besoin de la même température. Cet organisme venu prématurément est tenu de faire lui-même, désormais, son foyer de chaleur de trente-sept degrés. Or, il ne peut le produire que par les fonctions. Avec un mécanisme imparfait, les fonctions sont insuffisantes, le foyer périclité facilement et la vie se compromet. Toutefois, si on a soin de protéger ce chétif organisme par une température suffisante, si on fournit à la vie présente dans ce mécanisme imparfait un aliment en rapport avec la faiblesse de ce mécanisme, si on lui fournit l'air, la vie peut continuer dans le monde; le plus grand danger de ce moment est le

refroidissement de l'organisme. Au sixième mois, centres nerveux et nerfs ont leur sensibilité, l'âme la leur a donnée; l'a-t-elle donnée avant? Je n'en sais rien, puisque le mécanisme succombe toujours au cinquième mois. Au sixième mois, la vie est très peu assurée, toutes les maladies dues au refroidissement hantent l'organisme; après six mois, les chances de vie grandissent de mois en mois; enfin, après neuf mois, la première phase est parcourue, l'être peut venir dans le monde et y faire son chemin.

Les neuf mois étant révolus, les fibres musculaires de l'utérus se contractent spontanément sous l'influence de l'action du double centre nerveux chargé de la fonction de l'utérus, centre hypogastrique et centre médullaire. Ce double centre devenant actif, déterminant les contractions des fibres de l'utérus, la graine se détache; la mère est informée que le temps normal est accompli et qu'elle doit se séparer de la graine. Les deux centres nerveux, ayant dépensé leur fluide pour faire contracter le muscle utérin, ont besoin d'un certain temps pour se recharger de fluide nerveux. Les contractions se sont suspendues et recommenceront quand les centres nerveux interviendront de nouveau. Par les contractions de l'utérus, tout l'organe revient sur lui-même et exerce une pres-

sion sur les membranes qui renferment le liquide amniotique. A la faveur de ces contractions des fibres musculaires, du rétrécissement des fibres, les fibres musculaires du col utérin se rétrécissant ouvrent l'extrémité du col. Cette ouverture ira grandissant, la poche des eaux pressée de tous côtés par les fibres musculaires contractées se fera percevoir dans l'orifice grandissant du col. Chacune des contractions déterminée par les centres nerveux donne à la mère des sensations douloureuses dont l'acuité ira en augmentant. Les intervalles entre les sensations douloureuses iront en diminuant. A mesure que le terme de l'expulsion approche, le système nerveux tout entier avec tout le système musculaire volontaire s'associera à l'œuvre d'expulsion. Le temps nécessaire à l'expulsion est plus long pour le premier enfant. Système nerveux et système musculaire, peu à peu, se prêteront mieux aux efforts qu'ils auront à faire pour débarrasser l'utérus du type achevé. Le système nerveux de l'organe utérin et le système nerveux général donneront leur contribution à l'expulsion.

Si, dans les neuf mois, l'unité nerveuse de la mère est restée intacte, l'expulsion sera facile; si au contraire, cette unité a été rompue, si la grossesse a névrosé la mère, l'expulsion est bien plus

difficile, bien plus lente. Un accouchement trop prolongé peut alors amener chez la mère des crises d'éclampsie ou quelquefois des ruptures de l'utérus. La névrose de la mère réagit sur le système nerveux de l'enfant, et il pourra, quelques jours après sa venue dans ce monde, ou quelques mois après, être pris de convulsions, de méningite même. La névrose de la mère attend parfois quelques années pour produire ses effets chez l'enfant.

Dyspepsie, entérite, coqueluche, etc., sont les manifestations de la névrose transmise par la mère et emportent l'enfant présentant même toutes les apparences de la santé. Le système nerveux de la mère ayant résisté à la grossesse, la santé du nouveau-né se conserve dès le début. C'est ainsi que toute la première phase des neuf mois est dépendante du système nerveux de la mère, et que même l'expulsion du nouveau-né en dépend. La phase de neuf mois s'étant bien passée, l'enfant vient au monde pour y vivre le temps inscrit dans la cellule fécondée, temps dont elle garde le mystère.

On doit se demander quelle est la durée probable de la carrière humaine, combien d'années l'homme est appelé à séjourner en ce monde. Flourens s'était posé la question; mais les éléments pour la résoudre lui manquaient. Compa-

rant le mécanisme humain au mécanisme des animaux, il croyait pouvoir déduire de cette comparaison une date pour la vie de l'homme ; or, il n'y a aucun terme de comparaison possible entre l'homme et l'animal ; la raison en est que l'âme de l'animal n'a rien de comparable à l'âme humaine. L'âme de l'homme doit produire, doit créer en quelque sorte la matière pour la vie, et c'est pour cette acquisition qu'il dépense toute la force de son âme, qu'il abuse de cette force et compromet, en même temps, et son âme et la vie ; par conséquent, très peu d'hommes vivent le temps qui leur est octroyé.

Flourens croyait que l'homme est fait pour durer un siècle en ce monde ; il a peut-être raison. Pour indiquer une date il faudrait avoir une statistique d'hommes nés de parents qui ont sagement vécu, qui ont bien fécondé la cellule ovarique ; et cette cellule arrivée dans le monde, il faudrait que l'éducation du nouveau type humain ait été bien dirigée pendant vingt-cinq ans. Toute la durée de la carrière est dépendante de ces trois éléments, — ils nous manquent jusqu'à présent — nous ne pouvons donc encore rien dire sur la durée probable de la vie de l'homme.

CHAPITRE VIII

AME ET VIE DANS LE MONDE

DEUXIEME PHASE OU PHASE DE VINGT-CINQ ANS

Dans la première phase de neuf mois, la vie a préparé le type humain, le mécanisme cellulaire nécessaire pour faire durer la vie, le mécanisme nécessaire pour transmettre la vie ; elle a fait aussi le mécanisme cellulaire dont l'âme a besoin. Le type humain paraissant en ce monde, âme et vie sont présentes dans ce mécanisme, telles que l'hérédité les a données. Le monde n'ajoutera rien à la force de l'une et de l'autre ; le monde ne les aidera qu'à se manifester. L'âme observera le monde, le regardera à distance et transformera toutes les impressions qu'il lui communiquera à travers le système nerveux en images, en sensations et en idées. L'âme fera, grâce au mécanisme cellulaire qui représente la vie, ses instincts.

La vie se servira de la matière elle-même que le monde pourra lui donner, la transformera par le mécanisme cellulaire qu'elle a édifié dans les neuf mois, pour en faire la substance de l'être

même, pour en faire la cellule. L'impulsion des parents imprimée à la cellule féminine a fait parcourir à cette cellule sa première phase de neuf mois, lui a permis d'accomplir le type humain. La vie s'est employée dans les neuf mois, pour faire les cellules, pour produire le mécanisme cellulaire, mais rien de ce mécanisme cellulaire n'a servi encore pour faire durer la vie.

L'impulsion communiquée par les parents à la cellule ovarique se continue bien au delà des neuf mois; elle va durer vingt-cinq ans pour que le type acquière la taille et le poids inscrits dans la cellule, pour que l'âme utilise sa force de connaître, de juger et d'agir, c'est-à-dire pour que l'âme acquière la raison par sa force consciente. C'est donc, auprès du monde et par le monde, que ce type nouveau-né va évoluer pendant vingt-cinq ans et réaliser ce que la cellule fécondée lui permet

La vie dans le monde a besoin pour durer, comme la vie dans les neuf mois a besoin pour ne pas subir d'interruption, de recevoir continuellement de la matière et du mouvement. La vie est nutrition, la vie ne dure que par un foyer de chaleur constant. Tout le mécanisme cellulaire qu'elle a fait dans les neuf mois vise les obligations

de la vie. Elle s'est faite présente dans les milliards de cellules qui constituent ce type; il faut que ce mouvement arrive à ces milliards de cellules; elle a assuré le mouvement par le mécanisme même qu'elle a érigé; elle a assuré le mouvement par la circulation qu'elle a installée dans le type, et qui pénétrant au contact de toutes les cellules fournit le mouvement à la vie dans chaque cellule; elle a assuré le mouvement par chaque centre nerveux qu'elle a uni à un viscère, à un muscle, à une glande. Le centre nerveux obligé de donner son fluide donne le mouvement et l'activité à la cellule viscérale, à la cellule glandulaire, à la cellule musculaire. Elle a assuré le mouvement par l'âme elle-même, qui, principe de mouvement volontaire; donnera le mouvement, l'activité à la cellule du cerveau, à la cellule de la moelle, à la cellule du muscle, et ce mouvement déterminé par l'âme sera perçu par tous les centres nerveux. C'est ainsi qu'édifiant son mécanisme cellulaire, la vie n'a pensé qu'à elle, qu'à se conserver en ce monde, grâce au mouvement qu'elle est capable de déterminer dans tout le mécanisme cellulaire. Ce mouvement venant du dehors par la matière, du dedans par la circulation, par le système nerveux, par l'âme, ne sert pas seulement à la vie, mais servira à toutes les fonctions chargées d'entretenir la vie.

Un exemple suffira pour faire saisir le rôle du mouvement de la matière dans la genèse de la fonction, c'est-à-dire dans la détermination de l'activité du mécanisme cellulaire dressé par la vie. Ce mécanisme que la vie a fait en neuf mois est incapable d'aucune spontanéité. Un centre nerveux comme le plexus solaire qui doit concourir à fournir la matière à la vie, ne deviendra actif, ne fournira son fluide nerveux que s'il y est déterminé par le mouvement de la matière alimentaire; il en est de même pour le bulbe, il ne deviendra également actif que par l'intervention de l'air mouvementé. Ainsi ce mouvement dont la vie a besoin est *seul* cause déterminante de toutes les fonctions qui entretiennent la vie. La vie est donc dépendante tout à la fois et du monde ambiant, de sa matière, et de tout le mécanisme qu'elle s'est constitué dans les neuf mois en vue des fonctions.

CHAPITRE IX

LA VIE ET LA NUTRITION

La vie ne dure que par le mouvement qui lui est imprimé; elle ne dure qu'en se manifestant; sa manifestation est la nutrition. La nutrition est la formation de cellules et de contenu de la cellule, matière protoplasmique. Cellule et contenu de cellule sont composés de matières azotées, hydrocarbonées, grasses, salines, toutes combinées avec de l'eau. Ces espèces multiples de matières, qui par la vie sont faites cellules et contenu de cellules, ne réalisent qu'un composé tout à fait instable. Dans les neuf mois, la vie a fait par toutes les cellules le type humain. Toutes ces cellules n'ont qu'une durée éphémère aussi bien que leur contenu. La cellule prend un certain volume, sert un certain temps, puis est remplacée; elle a achevé sa carrière. Le contenu de la cellule, le protoplasma est, à chaque instant, désorganisé par les fonctions. Les produits de cette désorganisation doivent journellement et à chaque instant être restitués au monde inorganique et au monde

végétal auxquels la vie a emprunté la matière. Dans les neuf mois, la vie a fait tout le système cellulaire; elle l'entretiendra dans chaque partie de l'organisme, elle remplacera les cellules qui ont achevé leur service par des cellules de même nature, de même structure, de telle façon que le type reste toujours le même, dans chacun des milliards d'éléments qui le constituent.

Pour que la vie, dans le monde, fasse toujours la même œuvre cellulaire, pour que la formation cellulaire ne dévie pas, la vie qui met son mécanisme au service de toutes les fonctions, fonctions de l'âme, ou fonctions de la vie, ne doit pas être tourmentée dans son travail; alors elle continuera de faire toujours la même œuvre cellulaire et de la faire ce qu'elle doit être.

Que l'âme tourmente la vie par de grandes tristesses, par des efforts exagérés de travaux intellectuels ou musculaires, la vie est secouée dans sa formation cellulaire: elle fera de mauvaises cellules, des cellules cancéreuses, par exemple, qui ne seront plus en harmonie avec les autres cellules et contribueront à détruire le voisinage cellulaire.

Que l'âme de la femme soit tourmentée par des soucis, par des efforts excessifs, elle peut faire la même nature de cellules mauvaises, cellules can-

céreuses, ou bien la vie produira dans l'abdomen de la femme des accumulations cellulaires qui sont les tumeurs fibreuses, si communes à notre époque.

Toutes ces déviations cellulaires peuvent être le fait de l'âme, mais elles sont souvent aussi le fait de la conservation et de la transmission de la vie.

Que l'individu abuse de la nourriture et tourmente la fonction digestive par excès d'aliment ou de boisson fermentée, on observera de même, des déviations cellulaires, cancer de l'estomac, cancer de l'intestin, etc. A toutes ces cellules que la vie entretient, qu'elle édifie et dont les fonctions servent à détruire le contenu, la vie a donné, pour que la nutrition lui soit possible, des affinités chimiques et des qualités physiologiques; elles ne pourront les fournir en vue de la nutrition que grâce au reste du mécanisme, mécanisme circulatoire, mécanisme nerveux, grâce à la matière mouvementée, grâce à l'âme.

Malgré la formation incessante et la déformation incessante des cellules, le type humain ne change pas, reste toujours le même du commencement à la fin de la carrière; sa physionomie au premier jour est ce qu'elle sera à la fin, elle ne changera que superficiellement. Les vingt-cinq

premières années, la vie l'agrandira, elle lui fera acquérir sa taille et son poids. Dans l'âge adulte, taille et poids doivent rester uniformes; ce n'est qu'à la troisième période de la carrière, alors que la vie diminue, que le poids peut diminuer; la taille aussi quelquefois diminue de quelques centimètres. Le type apparent reste le même, à cause de l'enchevêtrement de l'immense mécanisme cellulaire que la vie a fait dans les neuf mois; elle a tiré le type d'une cellule unique. La cellule originelle a été une unité, c'est de cette cellule unique que la vie a tiré les milliards de cellules et elle a composé avec ces milliards le type. L'âme ne peut le conduire à travers le monde, ne peut le diriger que si le type lui-même reste unité.

Cette unité de type, la vie la réalise en se faisant présente dans chaque cellule et en faisant la vie de toute cellule dépendante de la vie de l'ensemble. Ces milliards de vies locales font unité de vie, grâce aux deux mécanismes circulatoire et nerveux faits par la vie. Le système circulatoire sert la vie dans chaque cellule; il la sert et par son mouvement et par la matière, matière organique et oxygène. Par la matière qui est mouvementée, la cellule est tenue de livrer ses qualités physiologiques et ses affinités chimiques; la vie a varié ces affinités; elle a donné ces affinités à la cellule

selon le rôle que la cellule a à remplir; par la matière, elle sert ses qualités physiologiques et ses affinités. Le sang, circulant à travers toutes les cellules, leur porte aussi l'oxygène se mouvant; l'oxygène par son mouvement et par sa nature impressionne la cellule à distance, il éveille les affinités chimiques de la cellule, de son noyau cellulaire; la cellule appelle l'oxygène du sang par son noyau, et l'oxygène vient détruire son protoplasma. Toutes les cellules se nourrissant de la même façon, se nourrissant à une source unique, sont toutes rattachées entre elles par cette communauté de réservoir qui leur fournit la matière. Cette nutrition générale de l'ensemble de cellules qui forment le type humain a un abreuvoir commun leur servant à toutes; mais à côté de cette nutrition générale, il faut placer les nutriments locaux qu'exige chaque fonction. Une fonction quelconque ne peut s'exercer sans le concours du mécanisme cellulaire spécial que lui a fait la vie. Que l'âme veuille penser, elle ne le peut faire, sans disposer du mécanisme cellulaire cérébral; ce mécanisme, qui est un mécanisme vivant, aide l'âme à faire la pensée et aide l'âme à conserver la pensée; il peut bien se prêter à cette fonction; mais en s'y prêtant, le mécanisme est tenu de se dépenser comme mécanisme cellu-

laire vivant. Le mouvement qu'imprime l'âme à la cellule cérébrale pour avoir sa collaboration actionne la vie dans chaque cellule cérébrale. La vie étant actionnée, la cellule cérébrale accomplit la nutrition, c'est-à-dire congestionne le réseau vasculaire qui entoure la cellule, fait appel à la matière contenue dans les vaisseaux, matière organique et inorganique. La cellule accomplit sa nutrition et en même temps elle dépense son fluide nerveux. Ainsi, la formation de la pensée imprime le mouvement à la vie qui est obligée de faire la nutrition : la vie détermine la congestion locale. On comprend donc qu'avec la nutrition générale qui s'adresse à l'ensemble du type, il faut en même temps tenir compte des nutriments locaux nécessaires à toutes fonctions. De même, en observant l'ensemble du type vivant, il ne faut pas omettre les vies locales, nécessaires pour toutes fonctions.

L'unité de type n'est pas due seulement au système circulatoire ; le système nerveux participe aussi à cette unification ; ses centres nerveux disséminés dans l'organisme sont tous reliés entre eux par de cordons nerveux. Il s'en déduit que s'il faut considérer chaque centre à part, son véritable rôle ne peut être compris que si l'on

considère tout l'ensemble fonctionnel du système nerveux. Ainsi la vie a concouru à l'unification du type par les deux mécanismes circulatoire et système nerveux. L'âme aussi a fourni sa part à cette unification, en distribuant, en disséminant les sensibilités dans les centres nerveux, sensibilités qui s'influencent réciproquement, à cause des cordons nerveux qui relient ces centres entre eux.

La nutrition est toujours la même du commencement à la fin de la carrière, ce sont toujours les mêmes cellules qu'elle doit faire et refaire, les mêmes protoplasmas qu'elle doit former et détruire ; elle est plus active dans les vingt-cinq premières années pour l'accroissement du type, elle reste uniforme dans l'âge adulte, elle décroît à la troisième phase. Il fallait à la vie pour accomplir cette nutrition avec son évolution un réservoir de matière alimentaire et d'oxygène toujours à son service. L'homme, toujours pensant et toujours se mouvant, devait avoir ce réservoir déambulant avec lui. Ce réservoir est toute la circulation sanguine qui grandira les vingt-cinq premières années avec tout le reste du mécanisme ; il gardera une composition uniforme pendant la période adulte, il s'appauvrira dans la vieillesse. C'est grâce à lui que la nutrition générale et que

les nutriments locaux pourront s'accomplir; c'est grâce à lui que les vies locales et la vie générale pourront durer.

La vie ne s'exprime et ne peut s'exprimer que par la nutrition; elle ne dure que par la nutrition. La nutrition, l'expression de la vie, varie aux trois phases de la carrière humaine; elle est la plus grande dans la première phase où l'être se forme; elle est moindre dans la troisième période où la vie diminue. Par la nutrition, elle maintient le type en ce monde, le fait devenir ce qu'il est inscrit dans la cellule fécondée.

La nutrition générale comprend la nutrition pour l'entretien du type et les nutriments locaux en vue de chaque fonction; ainsi la vie s'associe à chacune des fonctions parce que toutes ne sont dressées, dans leur ensemble, que pour la vie et sa transmission.

Nutrition générale, nutrition locale ont besoin des deux matières, aliment et oxygène, avec lesquels la vie fait et défait l'élément cellulaire. La vie ne dure que par la nutrition devant avoir à son service un réservoir lui présentant et l'aliment et l'oxygène, un réservoir capable de recevoir la matière qu'elle a désorganisée; ce réservoir est le sang. Elle l'a composé dans les neuf mois:

dans les neuf mois elle a dressé la fonction circulatoire. c'est-à-dire qu'elle a uni un centre nerveux au cœur, elle a uni tous les nerfs vasomoteurs à tous les vaisseaux. Elle a composé ce mécanisme de telle façon que le centre nerveux, l'air, le sang et l'âme concourent à l'activité continue de ce mécanisme en lui imprimant continuité de mouvement. Par l'intervention de l'air, de l'aliment, par l'intervention de l'âme et du mécanisme lui-même, ce mécanisme conserve, maintient sa structure physiologique et contribue à entretenir l'intégrité structurale du sang. Tout le mécanisme fonctionnel de la circulation aura, grâce au monde, une activité fonctionnelle incessante; celle-ci fera que le sang gardera la composition nécessaire à la vie, nécessaire à la nutrition. Vie et nutrition restent de même nature depuis le premier jour jusqu'à la fin de la carrière, plus exigeantes dans la première période de vingt-cinq ans; dans cette période, le sang ne garde sa structure qu'en recevant plus de matière alimentaire et plus d'air. Dans la troisième période il pourra être moins approvisionné.

En fondant le type humain, la vie a fait le mécanisme pour toutes les fonctions; ce mécanisme ne donne son concours à la fonction que parce qu'il est vivant, il se dépense pour la fonction,

c'est-à-dire que la nutrition locale déterminée par la vie fera également des emprunts au sang comme la vie en fait pour la nutrition générale. La vie n'est sauvegardée que si le sang garde sa structure; or, toutes les fonctions ne peuvent se produire qu'en faisant nutrition locale; la fonction doit donc avoir égard à ce que peut fournir cette nutrition locale. Le mécanisme cellulaire, le mécanisme de la fonction n'a qu'un pouvoir nutritif limité. S'il y a abus de fonction, la nutrition ne peut se prêter à l'excès de fonction; car le sang est limité dans sa quantité. Il ne peut fournir qu'une quantité limitée; s'il y a excès de fonction, le sang s'appauvrit, et alors la nutrition générale est compromise, et, par conséquent, la vie elle-même. Tout abus de fonction, que ce soit excès d'efforts intellectuels, excès d'efforts musculaires, excès de matière à digérer, tous mettent en danger la vie. Le sang est, en quelque sorte, le pivot de la nutrition et de la vie; il est le pivot de toutes les fonctions; il est pour ainsi dire intercalé par la vie, entre la vie et les fonctions pour servir à faire durer la vie.

Les fonctions sont de diverses espèces; mais, elles ont toutes un but unique, la vie. La fonction est l'activité du mécanisme cellulaire que la vie a composé pour elle; la composition du mécanisme

est différente, selon qu'il s'agit des fonctions de la vie ou des fonctions de l'âme. Le mécanisme, sans spontanéité, vivant, dressé pour la fonction de la vie comprend un centre nerveux intimement uni à un viscère. Ce mécanisme ne devient actif que si la matière lui arrive avec le mouvement. Ce mouvement et cette matière arrivant dans le viscère qui présente une cavité obligent le centre nerveux à donner son fluide nerveux. Le centre nerveux obéissant au mouvement de la matière, la vie qui est présente dans les cellules nerveuses est tenue de faire la nutrition. Émission de fluide nerveux, production de nutrition, sont les premiers phénomènes provoqués par le mouvement de la matière. Le centre nerveux donnant son fluide et l'envoyant au viscère auquel il est relié par deux faisceaux de nerfs actionne la vie dans la cellule viscérale; la vie présente dans la cellule du viscère oblige la cellule à donner son élément fonctionnel; la vie en même temps doit faire la nutrition locale du viscère. C'est ainsi que toute activité du mécanisme a sa source dans le mouvement de la matière qui influencera d'abord le centre nerveux, et par l'intermédiaire du centre nerveux la cellule viscérale. La vie a fait le sang en vue de la nutrition, elle a fait aussi les centres nerveux et les viscères en vue d'elle-même, en vue

de la nutrition, en vue du sang. Tout est fait dans cette unité qu'on appelle l'organisme en vue de la vie. Quels sont les besoins de la vie ? Quelles sont les quantités de matières alimentaires que doit recevoir journallement la vie pour accomplir sa nutrition. La vie doit suffire à une double nutrition, nutrition pour maintenir le type, nutrition pour les fonctions. La nutrition pour les fonctions amène chaque jour au dehors dans l'urine, dans la respiration, à la peau, aux muqueuses, tous les excréta. Il y a une certaine quantité de la matière alimentaire qui reste dans l'organisme pour le renouvellement de toutes les cellules qui évoluent sans cesse. Nous ne savons rien de cette dernière quantité de matière, nous ne connaissons que la quantité d'excréta; ces quantités d'excréta ne représentent rien des quantités d'aliments que l'homme doit prendre chaque jour. C'est cependant sur cette donnée des excréta que les chimistes ont édifié le régime alimentaire pour les écoles, pour les hôpitaux; ces quantités sont toutes exagérées. Les chimistes ont été cause des excès d'aliment que l'on donne soit dans les écoles, soit dans les hôpitaux. Ce que j'ai observé nombre de fois, c'est qu'avec trois litres de lait un homme est richement nourri; il peut engraisser, il peut travailler; ces trois litres de lait sont loin de repré-

senter le poids de matière azotée, de matière hydrocarbonée que demandent les chimistes. J'ai traité un malade qui avec deux litres de lait, et ne prenant pas d'autre aliment, était arrivé à engraisser de trente livres en un an. La vie n'est donc pas bien exigeante. Chez l'homme, ce qui le détermine à prendre de la nourriture, c'est la faim, c'est l'appétit, c'est-à-dire l'instinct ouvert dans l'âme par le mécanisme cellulaire de la fonction digestive. Les impressions envoyées par le centre nerveux stomacal sont un bon guide pour l'animal et pour l'enfant. L'animal ne mange que quand il a faim et cesse de manger quand il n'a plus faim, il en est de même de l'enfant. Il n'en est plus de même de l'homme adulte, de l'homme mûri; ses cellules cérébrales foisonnent d'idées, et cette masse d'idées contrarie, altère ou éteint l'instinct de la faim. L'homme est entraîné à manger trop, et tous nous mangeons trop; l'homme est entraîné à oublier ses repas. Des deux façons, il compromet la structure du sang, il compromet la vie. Si par excès d'aliments le sang est trop chargé de matières, les cellules ne peuvent bien faire leur nutrition; le sang insuffisamment chargé, la nutrition sera défectueuse, et par conséquent l'homme ne doit pas obéir au pur instinct, doit toujours interroger sa raison, se souvenir que, soit

dans la santé, soit dans la maladie, la vie a journallement besoin pour sa nutrition d'une quantité déterminée de matière. Le médecin qui traite un malade doit toujours, avant de se préoccuper de la maladie, se préoccuper d'abord et journallement de la vie. Il doit s'enquérir si, journallement, la vie a reçu son nécessaire. Le malade n'ayant point d'appétit, ayant le dégoût de l'aliment, incapable de faire des efforts de volonté a toujours tendance à se laisser mourir d'inanition, en sorte que la maladie peut être de nature à compromettre la vie ; mais le médecin ne doit pas oublier que chaque jour une certaine quantité d'aliment doit être prise ; s'il ne surveille pas journallement l'alimentation, il vient en aide inconsciemment à la maladie pour compromettre la vie.

La vie a varié le mécanisme des fonctions selon la nature de la fonction ; le centre nerveux pour la vie a des cellules qui ont une structure différente des cellules pour les centres nerveux de l'âme. Les centres nerveux pour la vie doivent émettre leur fluide nerveux lentement ; de même les fibres musculaires servant la vie ne sont pas striées par la raison qu'elles doivent se contracter lentement.

Le centre nerveux envoyant son fluide lentement, les contractions des fibres musculaires se

faisant lentement, le viscère répondant au centre nerveux, ne donnera son élément fonctionnel que lentement.

Cette lenteur fonctionnelle a sa raison d'être en ce que la matière alimentaire devant arriver mouvementée, devant se transformer avant d'entrer dans le sang, le mouvement et la transformation de l'aliment demandent du temps pour se produire. Rien de pareil pour l'âme, les centres nerveux, cerveau, moelle et muscle, tous ont une structure différente, tous ont un mode de fonctionnement différent. Le mécanisme des organes de la vie ne doit avoir qu'une activité lente, la matière doit séjourner dans le viscère pour se modifier. Les centres nerveux en intimité avec les viscères puisent leur activité dans le mouvement de la matière et cette activité sera lente. Les centres nerveux et les muscles faits pour l'âme obéissent directement à l'âme, principe conscient de mouvement. Les premiers ont besoin de l'intervention du monde, les deuxièmes s'en passent, l'âme leur est une puissance suffisante. L'activité du mécanisme de l'âme ne peut plus être lente comme celle de la vie ; cerveau, moelle, muscle, doivent répondre immédiatement aux volontés de l'âme ; la cellule cérébrale doit fournir immédiatement l'idée à l'appel de l'âme ; cellule cérébrale

motrice, cellule médullaire motrice et muscle, doivent fournir immédiatement le mouvement aux appels de la volonté. Pour ce motif, la fibre musculaire qui obéit à la volonté est striée ; ses contractions peuvent se faire promptement et ne pas se faire attendre. La vie ne se maintient pas seulement par la nutrition ; elle a besoin aussi pour se maintenir d'un foyer de chaleur de trente-sept degrés que déterminent simultanément les fonctions des mécanismes de la vie et de l'âme. Ce foyer de chaleur ne se maintient que par toute l'activité de tous les éléments cellulaires qui composent l'organisme. Lorsque l'âme pense ou fait un mouvement, elle décompose la matière protoplasmique enfermée dans la cellule ; lorsqu'elle produit une idée ou fait un mouvement, elle fait une nutrition locale. La température prise au niveau du crâne, au niveau de l'organe qui aide la fonction de penser, s'élève de quelques dixièmes de degré. Lorsque l'âme provoque un mouvement, moelle et muscles s'associent au cerveau ; la température locale au niveau de la moelle, la température locale au niveau du muscle s'élèvent de quelques dixièmes de degré, parce que toute production d'idée ou toute production de mouvement amène décomposition de protoplasma et par conséquent élévation du foyer local.

La vie, composant son œuvre durant les neuf mois, a disséminé les centres nerveux le long de l'organisme, a diversifié leur structure et leur mode de fonctionnement. L'âme aussi, dans ces neuf mois, a diversifié les sensibilités qu'elle leur a communiquées et elle leur a donné la sensibilité selon la fonction à laquelle ils étaient destinés. Tout centre nerveux est un groupement de cellules nerveuses : dans une cellule nerveuse comme dans une cellule quelconque, il faut observer et la fonction et la vie. Qu'il s'agisse des centres nerveux servant l'âme ou des centres nerveux servant la vie, toute cellule nerveuse doit être vue, à la fois, en tant que cellule pour la fonction et que cellule vivante. C'est la fonction qui obligera la vie à faire la nutrition, qu'il s'agisse du cerveau ou du plexus solaire, ou d'un centre quelconque. Toute fonction est une épreuve pour la sensibilité du centre nerveux. La sensibilité étant limitée, étant bornée, il en résulte que toute fonction est limitée. La fonction est une épreuve pour la vie présente dans le centre nerveux. La vie ne pouvant faire qu'une nutrition limitée dans un centre nerveux, la vie s'exprimant par la décomposition du protoplasma, la fonction doit attendre pour continuer, que la vie ayant détruit le protoplasma l'ait recomposé, doit attendre que la vie se prête de

nouveau à la fonction par le protoplasma refait.

Ainsi, âme et vie concourent ensemble pour imposer des bornes à l'activité d'un centre nerveux quelconque, qu'il s'agisse du cerveau ou d'un centre pour la vie comme le plexus solaire. L'âme impose des bornes à l'activité fonctionnelle d'un centre quelconque par la sensibilité qu'elle lui a donnée. Et la vie a imposé des bornes à chaque fonction parce qu'elle s'est faite présente dans chaque centre nerveux. Ainsi, toute âme ne peut faire de l'idéation et du mouvement que selon le cerveau qu'elle a à sa disposition, que selon la moelle et les muscles que la vie a formés. Chaque type humain est différent, aussi bien que la force consciente de l'âme est différente. Le chiffre des cellules cérébrales est différent, la sensibilité de ces cellules est différente et le pouvoir de nutrition des cellules nerveuses est différent. Quelle que soit la force de l'âme, toutes sont soumises à des règles d'hygiène en vue de la conservation de la vie qui est présente dans toute cellule. La fonction de la cellule cérébrale concourant à la formation de l'idée, à la production du mouvement, n'est pas seulement perçue par le cerveau, par la moelle; elle retentit dans tous les centres nerveux simultanément, par la sensibilité qui est propre au cerveau; celle-ci, mise en jeu par la

fonction, se communique à la sensibilité de tous les centres nerveux. De même, la cellule cérébrale répondant à la fonction en tant que cellule vivante, émet son fluide nerveux, ce fluide se communique à tous les centres nerveux successivement. Il résulte de cette diffusion que tout sentiment, que toute idée, que tout mouvement retentiront dans tous les centres nerveux servant à la vie. La réciproque est également vraie; le plexus solaire étant actionné par le mouvement de la matière alimentaire fera percevoir sa sensibilité à la sensibilité de tous les centres, et finalement à la sensibilité cérébrale; et là, l'âme sentira l'effet de tout aliment qui traverse l'estomac. Toute âme a sa façon héritée de sentir, de penser, d'agir; ces modes multiples qui la traduisent et qui dénotent son caractère seront tous impressionnés par la nature d'aliments; il s'en déduit, que chez l'enfant, dont tout l'organisme est en évolution, le régime alimentaire aura aussi une influence très grande pour la formation du caractère. Le plexus solaire n'agit pas seulement sur la cellule cérébrale par sa sensibilité, mais aussi par le fluide nerveux qu'il émet et qui va agir jusque sur la cellule cérébrale.

En résumé, tout est réglementé dans l'organisme; son mécanisme est dressé tout entier pour la vie; l'âme et la vie s'unissent, s'entendent en

quelque sorte, pour ne permettre qu'une activité fonctionnelle qui varie selon chaque individu. Les résultats de cette activité varieront selon la force de l'âme. Selon sa force, elle utilisera avec plus ou moins de succès la cellule cérébrale dont elle dispose. Selon sa force, elle utilisera la cellule motrice; mais l'hygiène intellectuelle et l'hygiène du mouvement lui sont simultanément imposées: Tant qu'elle la respecte, elle ne sent pas ses cellules cérébrales; dès qu'elle fait abus d'elle-même, la vie ne peut plus la suivre, ne suffit plus à la nutrition; la sensibilité de la cellule se dérange, s'exalte et devient douloureuse; l'âme voit le monde à travers ses cellules cérébrales et ses organes des sens, elle voit les objets fixes, immobiles; lorsque la sensibilité est altérée, tout est troublé. Cellules cérébrales et cellules des organes des sens ne communiquent plus à l'âme la vision des objets fixes, immobiles; la cellule cérébrale est agitée, a des vibrations excessives; aussi les objets ne sont plus immobiles, fixes; elle a ce qu'on appelle le vertige. La cellule cérébrale a besoin d'avoir sa sensibilité normale pour bien voir le monde tel qu'il est, pour se prêter au sommeil; dès que cette sensibilité est modifiée, est morbide, elle rend le sommeil mauvais ou impossible.

La cellule cérébrale, par sa sensibilité, est l'intime collaboratrice de l'âme, l'aide à faire l'idée, et l'aide pour la conservation de l'idée. Elle est l'élément essentiel de la mémoire. La sensibilité n'étant plus ce qu'elle doit être, elle ne fournit plus l'idée comme elle le doit, ou bien, l'idée, qui est conservée dans la cellule, n'attend plus que l'âme l'appelle; elle quitte la cellule sans être appelée et poursuit l'âme, c'est l'idée fixe. Si la sensibilité de la cellule est altérée, la mémoire est compromise. Si donc, l'âme veut continuer son travail chaque jour, le mécanisme cérébral l'oblige à ne pas en abuser. Le mécanisme cellulaire n'oblige pas seulement l'âme à la modération, et dans ses sentiments, et dans la formation de ses idées et dans la formation du mouvement. Le mécanisme cellulaire ne se trouve bien que de sentiments bons, de sentiments doux, d'amour; les sentiments violents, de colère, de haine le font vibrer à l'excès, tendent à déranger sa sensibilité, à produire mal de tête, vertige et insomnie. Il en est de même quand elle se laisse aller à des ambitions excessives dont la vie n'a pas besoin; l'âme doit être tranquille, se reposer après le travail, sans souci de la vie; elle peut se reposer, elle peut suspendre ses soucis, si elle ne veut donner à la vie que ce que la vie lui demande. Si l'âme abuse

d'elle-même, elle compromet le mécanisme, et en compromettant le mécanisme, elle se compromet elle-même parce que celui-ci ne peut plus la bien servir. L'âme abusant d'elle-même compromet également la vie qui est présente dans la cellule. La vie, dans cette cellule, faisant une bonne nutrition, ne fait qu'une congestion vasculaire limitée, physiologique, élève la température locale. La vie ne fait une bonne nutrition que si elle détermine une congestion vasculaire physiologique ; cette congestion n'est ce qu'elle doit être que si la vie n'est pas surmenée par l'âme, et alors seulement la cellule peut bien se nourrir et la congestion ne devient pas pathologique. La cellule est sauvegardée et est capable de continuer son concours à l'âme. Que l'âme ne se repose pas, après un temps d'activité intellectuelle ou d'activité musculaire, la vie ne pouvant la suivre dans ses efforts, la cellule s'altère ; il s'ensuivra les congestions cérébrales, les méningites, la lésion cérébrale, et l'âme arrivera à l'aliénation et ne pourra plus penser parce qu'elle n'a plus de mécanisme. De même, la cellule de la moelle peut dégénérer par excès de mouvement et il se fait des myélites, des congestions de la moelle, des hémorragies médullaires et des scléroses, etc.

La vie, faisant les centres nerveux, a placé en haut et à la périphérie, les centres nerveux pour l'idéation et le mouvement. L'homme devant observer le monde, tenir l'organisme debout, devait avoir son centre cérébral au haut de l'organisme. L'instrument aidant l'âme à faire l'idée et le mouvement, elle l'a placé au haut et elle a caché les centres nerveux servant à la vie dans les cavités thoraciques et abdominales, et dans la colonne vertébrale. Il faut maintenant examiner un de ces centres, le centre solaire par exemple, et l'ensemble de ses cellules, de même que j'ai observé la cellule cérébrale. La structure de ces espèces de cellules est, comme je l'ai déjà dit, toute différente quand il s'agit de l'âme, ou de la vie ; leur mode de fonctionnement est également tout différent. Les causes d'activité du mécanisme destiné à la vie et à l'âme sont différentes. C'est l'âme qui rend active la cellule cérébrale. Quand il est question de la vie, qui n'a affaire qu'à la matière, qui ne manie que la matière, le principe d'activité de son mécanisme sera dans la matière et son mouvement.

Le mouvement et la matière sont nécessaires à l'organisme pour que la vie dure et fasse sa nutrition, comme ils étaient nécessaires dans la période de neuf mois. La vie ne durera le temps marqué

par la cellule fécondée que si, à chaque instant, elle reçoit le mouvement et la matière. Elle dure en ce monde à une double condition, c'est qu'elle puisse toujours faire des cellules et le contenu de ces cellules, c'est qu'elle puisse toujours décomposer le contenu de ces cellules. Elle a besoin pour faire les cellules et leur contenu de recevoir journellement de la matière végétale, qu'elle transforme par la digestion en matière animale. Elle doit recevoir continuellement de l'oxygène pour décomposer le protoplasma. Les cellules n'ayant qu'une durée éphémère sont décomposées par cet oxygène aussi bien que le protoplasma. Pour recevoir aliment et oxygène, pour se débarrasser de la matière qui a servi, la vie a, dans les neuf mois, composé un double mécanisme, mécanisme introducteur de la matière et mécanisme excréteur de la matière. Entre ces deux mécanismes, elle a, dans les neuf mois, interposé le mécanisme circulatoire qu'elle a fait intime avec l'un et l'autre. Ce double mécanisme a pour fonction de maintenir l'intégrité structurale du sang tout le temps de la carrière. Le mécanisme introducteur de la matière comprend une série des centres nerveux dont chacun est uni à un viscère par une double paire de nerfs. Centres nerveux et viscères ne forment, pour ainsi dire, qu'une unité anatomique.

Cette unité ne devient active, ne commence à fonctionner que lorsque la matière lui arrive mouvementée. Cette matière, présente dans le viscère, agit, grâce aux nerfs qui rattachent centres nerveux et viscères, sur le centre nerveux lui-même. Le centre nerveux émet son fluide nerveux et réagit à son tour sur le viscère par l'intermédiaire des nerfs. Le viscère donne son liquide chimique. Le centre donnant son fluide, la vie dans la cellule qui donne le fluide, impressionnés font la nutrition. De même, la cellule du viscère donnant son liquide chimique, la vie, de son côté, fait la nutrition, c'est-à-dire que dans le centre et dans le viscère il y a décomposition de protoplasma : ainsi la fonction porte la matière pour entretenir la vie. Cette matière sera décomposée par l'oxygène et polluera le sang, et contribuera à le rendre impropre à la vie. Tout le mécanisme excréteur sera chargé d'emporter cette matière.

Nous avons vu que l'âme produit aussi une nutrition dans le cerveau, dans la moelle et dans les muscles et contribue par conséquent aussi à polluer le sang. C'est encore le mécanisme excréteur qui aura la charge de débarrasser le sang de la matière qui ne peut plus servir. Le sang doit conserver, du commencement à la fin de sa carrière,

sa structure ; sa quantité augmentera à mesure que tout le mécanisme grandira jusqu'à vingt-cinq ans. Journallement, le sang a besoin de même quantité de matière alimentaire, de même quantité d'oxygène et doit restituer même quantité d'acide carbonique, d'urée, d'acide urique, etc., qui seront excrétés journallement. La vie n'est donc qu'un mouvement incessant de matière végétale devenant matière animale. Une partie de cette matière est retenue dans l'organisme pour agrandir le type jusqu'à vingt-cinq ans ; une partie, toujours la même, en sort journallement décomposée par l'exercice de toutes les fonctions. Ce sont tous les centres nerveux qui, intervenant dans chaque fonction, sont cause de la décomposition de la matière. La quantité de matière décomposée reste la même, tant que chaque centre conserve sa sensibilité physiologique. C'est l'ensemble des centres qui aide la vie et l'âme à produire la température de trente-sept degrés. Si une de ces sensibilités s'exalte, celle de la cellule cérébrale, par exemple, la température peut s'élever à trente-neuf et quarante degrés.

L'œuvre que la vie a édifiée dans les neuf mois, en vue d'elle-même, en vue de sa durée en ce monde, quatre-vingts ans ou un siècle, elle l'a appropriée à ses besoins en ce monde ; elle a fait

les centres nerveux et les viscères, le mécanisme introducteur de la matière et le mécanisme excréteur de la matière en vue de sa nutrition, en vue du sang, c'est-à-dire en vue de sa durée. Le mouvement et la matière dont elle a besoin, son double mécanisme en a aussi besoin, pour devenir actif. Il lui faut une quantité de matière alimentaire et d'oxygène selon le poids du mécanisme, plus grande dans la première période, où le mécanisme grandit, moins grande dans la troisième période où il tend à diminuer. Il faut à la vie, comme je l'ai le premier démontré, il y a de longues années déjà, une qualité de matière organique appropriée aux centres nerveux et aux viscères. Si quantité et qualité sont appropriées, le centre nerveux garde sa sensibilité normale, fournit la quantité de fluide qu'il doit fournir et le viscère, intime avec lui, donne le liquide digestif qu'il doit donner et garde sa sensibilité qu'il tient des nerfs. Si qualité et quantité de matière sont appropriées, la vie est sauvegardée dans le centre et dans le viscère, la congestion vasculaire des deux reste physiologique. Que la quantité de matière soit excessive, que la qualité des matières ne soit pas appropriée à la tolérance du centre nerveux et à la tolérance du viscère, alors l'élément fonctionnel, centre nerveux et viscère, est

en déroute. Le centre devient douloureux, se traduit par un ensemble de phénomènes que j'ai décrits dans mes livres précédents. Il fournit mal son fluide nerveux ; le viscère mal actionné, insuffisamment ou en excès, devient douloureux, ne donne plus son liquide digestif, centres nerveux et viscères se congestionnent pathologiquement. La fonction est troublée ; elle qui amène une élévation de chaleur locale, entraîne, par son dérangement, une augmentation de température locale, et peut déterminer à la suite la fièvre à trente-neuf et quarante degrés. Prenons un exemple ; l'estomac nous le fournira : aliments en excès, ou aliments intolérés par son centre nerveux et par l'estomac même, peuvent empêcher l'estomac de fournir l'acide chlorhydrique en quantité nécessaire, ils exagèrent sa quantité ou la diminuent ; le suc gastrique diminue. Ces variations d'acide relèvent directement de l'influence mauvaise du centre nerveux excité sur le viscère ; ces influences produisent la dyspepsie, la dilatation de l'estomac, avec une variété incessante de symptômes, lesquels durent tant que le centre nerveux n'a pas récupéré sa sensibilité physiologique. J'ai observé maintes fois, que chez le dyspeptique, les excrétions stomacales varient dans un même jour quatre et cinq fois. Tantôt il y a hypochlorhydrie,

tantôt hyperchlorhydrie. Les quantités d'acide chlorhydrique ne redeviennent ce qu'elles doivent être que par l'intermédiaire du centre nerveux restauré. On comprend donc l'erreur des médecins qui extraient le liquide de l'estomac pour en étudier la composition, et cherchent à modifier la nature de ces excrétions par le médicament. Ils n'ont pas compris le rôle physiologique de l'élément fonctionnel, plexus solaire et estomac. Cet élément fonctionnel ne revient à la santé que si on lui fournit la qualité et la quantité de matières appropriées, et si le centre nerveux récupère son calme physiologique.

CHAPITRE X

LA VIE ET LA STRUCTURE DU CORPS HUMAIN

Dans les neuf mois, la vie a fait l'unité de type représentant l'homme et résumant le mécanisme qui doit servir à la fois l'âme et la vie. Ce mécanisme ne pourra se faire valoir qu'après le neuvième mois, alors que l'âme pourra développer son activité et que le monde ambiant peut intervenir pour fournir sa matière à l'âme et à la vie. Le type humain est composé d'un mécanisme qui est toujours double quand il s'agit de l'âme, qui est simple ou double quand il s'agit de la vie. Le mécanisme double formé pour l'âme, ce sont les deux hémisphères cérébraux, les organes des sens se répétant deux fois, la moelle composée d'une partie droite et gauche, les muscles se répétant des deux côtés du corps. L'âme a toujours, pour assurer son service, dualité de mécanisme ; si l'un d'eux vient à manquer, l'autre le remplace. Dans l'hémisphère cérébral, les cellules qui bordent l'hémisphère sont l'élément essentiel qui aide l'âme à faire l'idée et à la conserver. Que l'un des

hémisphères vienne à être détruit par un abcès ou par une balle, la clinique l'a démontré souvent, l'âme peut continuer de penser avec l'hémisphère qui lui reste, peut continuer de se souvenir. Qu'un œil soit lésé ou détruit, l'autre sera suffisant pour voir le monde ambiant. Qu'une oreille perde sa fonction, la deuxième fera entendre à l'âme les sons et le bruit des paroles. Il en est de même des membres du corps, des bras ou des membres inférieurs. Un seul bras sera suffisant pour toucher ou pour tenir les objets. Si un membre inférieur vient à manquer, celui qui reste sera insuffisant pour la marche, celui qui a disparu peut être remplacé artificiellement.

Quand il s'agit de la vie, le type devant rester unité, la vie a, dans les neuf mois, composé l'unité de cœur pour l'unité de circulation. Elle a fait également unité de tube digestif, lequel doit alimenter l'unité circulatoire. Mais elle a fait les poumons, les reins doubles. Pour la dualité des organes de la vie, elle a fait double système nerveux, étalé sur chacun des côtés du corps. Elle a fait un centre nerveux pour chaque organe. La circulation unifie l'organisme. Les centres nerveux se répétant deux fois, sont tous reliés entre eux tout le long du corps, sont reliés entre eux par des cordons nerveux, et restent une dualité

nerveuse qui aboutit dans les deux hémisphères, hémisphères qui sont aussi reliés entre eux par des liens nerveux. Le type humain, qui est une unité, est composé d'une partie droite et d'une partie gauche, lesquelles présentent les mécanismes faits pour l'âme et la vie. Le mécanisme cellulaire tout entier composant le type humain est plus volumineux dans sa partie droite que dans sa partie gauche. La vie a plus accumulé de cellules dans le côté droit que dans le côté gauche du corps. Elle a fait l'hémisphère gauche plus volumineux et plus lourd que l'hémisphère droit. De même, elle a fait l'œil droit plus volumineux que l'œil gauche. Il en est ainsi pour tous les autres organes des sens. Le système musculaire du côté droit est plus chargé de fibres que le système musculaire du côté gauche. Les centres nerveux viscéraux droits sont plus volumineux que les centres viscéraux du côté gauche. Elle a favorisé les viscères droits aux dépens des gauches. Elle a caché tout le mécanisme sous la peau qui recouvre ce mécanisme et qui le met en rapport avec le monde ambiant. Elle a chargé la peau de nerfs plus volumineux et plus abondants du côté droit que du côté gauche : en résumé, tout le système cellulaire, y compris le système nerveux, est plus fourni à droite qu'à gauche. C'est le système ner-

veux qui porte toutes les impressions à la cellule cérébrale et à l'âme ; il porte à la cellule les impressions de tous les viscères, les impressions du monde. Ce système nerveux s'entrecroise à sa partie supérieure, en sorte que tout le système nerveux droit aboutit à l'hémisphère gauche et tout le système nerveux gauche aboutit à l'hémisphère droit. L'âme ne se dépense, ne devient active que si elle est impressionnée. Recevant plus d'impressions par l'hémisphère gauche et par le système nerveux droit, elle communique à l'hémisphère gauche et au système nerveux droit du corps ou de la périphérie une sensibilité plus grande. La sensibilité plus grande, que reçoit la cellule, actionne davantage la vie incluse dans la cellule, et par conséquent est cause d'une nutrition plus puissante. La nutrition étant meilleure est plus à l'abri des coups que peuvent donner à la cellule les émotions de l'âme, se prête mieux à l'activité de l'âme. Pour cette raison, l'hémisphère gauche est plus volumineux et plus pesant, et peut servir à l'âme non seulement pour la pensée, mais aussi pour la parole. Toutefois, elle n'est pas le seul instrument de la parole ; l'hémisphère droit aussi lui vient en aide, mais ne donnera qu'un concours moindre, parce que la sensibilité de ses cellules est moindre.

L'âme reçoit ses impressions de tout le système nerveux qui est étalé dans la peau, de tous les centres nerveux en intimité avec les viscères. Le mécanisme cellulaire nerveux de la peau du côté droit est plus abondant que celui du côté gauche. Il s'en déduit que fournissant plus d'impressions à l'âme, l'âme lui répond en lui envoyant une sensibilité plus puissante. Par conséquent, la vie sera plus forte dans ces cellules, pourra faire une nutrition plus forte ; la vie soutiendra mieux les cellules du côté droit de la peau que du côté gauche de la peau.

Que la maladie se produise dans l'organisme par le monde ambiant, chaleur ou refroidissement, par des chagrins de l'âme, les organes des sens du côté droit, le système musculaire du côté droit, les nerfs de la peau du côté droit, tous seront plus à l'abri de l'atteinte de la maladie, que ceux du côté gauche. La vie et l'âme ont constitué le côté droit plus fort, plus résistant à la maladie que le côté gauche dans l'immense majorité des types humains. Quelquefois, mais très exceptionnellement, la vie et l'âme ont donné au côté gauche une puissance supérieure à celle du côté droit.

Les centres nerveux, lorsque le mécanisme pour la vie est double, sont plus riches en cellules

nerveuses que les centres du côté gauche. Ces centres du côté droit ont aussi une sensibilité plus grande à droite qu'à gauche ; ils protègent mieux la nutrition du viscère droit que du viscère gauche. Celui-là est plus à l'abri de la maladie que le gauche. Si la maladie atteint ces deux viscères simultanément, le gauche reste bien plus longtemps malade que le droit, et ne revient à la santé que plus tard. Tout le système nerveux du côté droit, qu'il s'agisse des nerfs de la peau ou des centres des viscères est mieux garanti que le gauche ; c'est pour ce motif que l'on voit le plus souvent les migraines du côté gauche. La migraine du côté gauche cessant, elle passera à droite à cause des liens nerveux des hémisphères cérébraux. La névralgie intercostale gauche est la plus fréquente ; elle se compliquera parfois de névralgie intercostale droite, ou lui fera place à cause des liens nerveux qui relient les deux côtés de la moelle. Pour le même motif, la sciatique gauche peut faire surgir la sciatique droite. La bronchite s'observe le plus souvent dans le poumon gauche ; ordinairement elle est double, mais les bronches droites se débarrassent avant les bronches gauches.

Le système nerveux aboutit finalement, tout entier, à la cellule cérébrale, touche de chaque

côté un hémisphère ; mais, malgré sa dualité, il est unité partout à cause des liens nerveux qui relient les dualités dans toute leur hauteur. Dans son parcours, chaque centre sert une fonction ; mais, dans leur ensemble, ils servent la circulation, ils maintiennent la santé de l'individu. Dans leur ensemble, ils servent à l'évolution régulière du mécanisme cellulaire ; par leur ensemble, ils protègent le foyer de chaleur du corps humain.

C'est à ces divers points de vue qu'il nous faut maintenant observer le système nerveux.

Dans toute son étendue, le système nerveux dressé pour la vie est formé d'une série de centres nerveux tous unis à des viscères. Chaque centre a sensibilité spéciale, une puissance d'émission de fluides nerveux spéciale, et est capable d'un mode de nutrition qui lui appartient. Ce centre est lié à un viscère qui emprunte sa sensibilité aux nerfs venant du centre ; son pouvoir fonctionnel est dépendant de sa structure ; le viscère a aussi un pouvoir fonctionnel et une nutrition qui lui sont propres. Les deux éléments anatomiques, centre et viscère ne constituent qu'une unité fonctionnelle, et cette unité fonctionnelle n'apparaît que quand lui viennent la matière et son mouvement. Cette unité fonctionnelle ne dure qu'autant que la quantité et la qualité de matière sont ce que

demandent le sang et la vie. Si cette matière est ou en quantité insuffisante, ou en quantité exagérée, le centre nerveux est dérangé dans ses propriétés physiologiques et entraîne dans le viscère les lésions les plus variées, en rapport avec la structure du viscère. Si le centre est compromis, la composition du sang se vicie et la vie ne peut plus que mal faire la nutrition. Il se déduit de cette donnée, que toute maladie d'un viscère, sous quelque forme qu'elle se présente, a toujours son point de départ dans le centre nerveux lui-même. On doit donc, en pathologie, placer en regard de chaque maladie viscérale, les phénomènes morbides que suscite la cellule nerveuse troublée. Il est facile de comprendre combien la pathologie actuelle, dans laquelle l'étude du système nerveux est reléguée loin des maladies des viscères, est fautive et inintelligible.

Le système nerveux se compose aussi de tous les cordons nerveux étalés sur la peau du corps, qui, traversant la moelle, iront tous aboutir à la cellule cérébrale. Dans la moelle, ils rencontreront l'ensemble des centres nerveux viscéraux qui sont tous étagés le long de la moelle. Toutes les impressions atmosphériques, froid, chaud, pression atmosphérique, influenceront tous les centres nerveux viscéraux et peuvent, par conséquent,

produire une pneumonie, ou une entérite ou une maladie de cœur, ou une maladie des reins, selon le centre nerveux qui a été frappé. C'est ainsi qu'une maladie d'un viscère peut être due, soit à la matière, aliment ou air, soit au monde ambiant qui touche les centres nerveux viscéraux, par l'intermédiaire des nerfs périphériques.

Tout centre nerveux est constitué de cellules sensibles unies à des cellules motrices; c'est la cellule sensitive qui est la première impressionnée par la matière ou par le monde ambiant, et elle adresse ses impressions à la cellule motrice. La cellule sensitive garde sa sensibilité si la matière ou les phénomènes atmosphériques lui sont appropriés et alors elle impressionne favorablement la cellule motrice. Le viscère, par suite, conserve et son fonctionnement et sa structure. Les sensibilités de tous les centres, les sensibilités de tous les nerfs périphériques vont influencer la sensibilité de toutes les cellules cérébrales qui bordent l'hémisphère. La cellule cérébrale périphérique perçoit le monde ambiant et tous les centres nerveux viscéraux. La sensibilité de la cellule cérébrale ne reste intacte qu'autant que les sensibilités des nerfs périphériques et des centres nerveux viscéraux lui sont adaptées. Ces sensibilités étant excessives peuvent

supprimer la sensibilité de la cellule cérébrale.

Comme elles sont le lien qui rattache l'âme au corps, l'âme ne peut plus, dénuée de son instrument, ni penser, ni agir. Alors, le système musculaire relevant de la moelle, n'étant plus dominé par la cellule motrice cérébrale, est livré à la seule excitation des cellules nerveuses motrices de la moelle, est pris de mouvements convulsifs. Les mouvements volontaires ne peuvent plus se faire. Ces désordres durent jusqu'à ce que la cellule cérébrale ait récupéré sa sensibilité, grâce à l'âme qui la lui rendra. Que le plexus hypogastrique chez la jeune fille, au début de la menstruation, devienne douloureux, l'excès de sensibilité de ce centre ira anéantir la sensibilité de la cellule cérébrale, l'âme est menacée de perte de connaissance: si la perte de connaissance survient, et alors même qu'elle n'est pas entière, le système musculaire produit souvent des convulsions. Il en est de même si le plexus solaire est excité par un repas excessif.

La sensibilité de la cellule cérébrale est continuellement touchée et par le monde ambiant et par la vie représentée par l'ensemble des centres nerveux viscéraux. La cellule n'est pas seulement éprouvée par le monde et par la vie; étant l'ins-

trument de l'âme, l'âme aussi mettra à l'épreuve sa sensibilité.

Le centre cérébral est, comme les centres viscéraux, formé de cellules sensibles jointes à des cellules motrices. Les cellules sensibles, cellules sensibles et cellules vivantes, agissent continuellement sur les cellules motrices; réciproquement les cellules motrices influencent continuellement les cellules sensibles. Voisines les unes des autres, à la périphérie du cerveau, elles sont continuellement prêtes à la fonction. La vie les entretient toujours pour la fonction; l'âme aussi grâce à sa force les stimule d'une façon continue. La cellule sensitive intime avec la cellule des organes des sens est toujours prête à faire l'image et l'idée. La cellule motrice grâce à la vie et à l'âme est toujours prête à fournir le mouvement, toujours prête à exprimer l'idée, toujours prête à l'action. C'est ce qu'il est facile d'observer chez le jeune enfant qui veut immédiatement réaliser son idée.

Du premier moment de la carrière, l'âme commence à actionner cellule sensitive et cellule motrice; elle fait vibrer les deux ordres de cellules, elle leur donne le mouvement; la cellule recevant le mouvement est tenu de donner son fluide nerveux; recevant le mouvement, la vie présente

en elle est tenue de faire la nutrition. L'âme actionnant les cellules éprouve la sensibilité qu'elle a communiquée à la cellule sensitive. L'action de l'âme est tout entière dans sa force consciente; elle met en jeu et le pouvoir de sensibilité et le pouvoir vibratoire de la cellule. Si sa force est grande elle imprime une grande sensibilité; si sa force est grande, elle donne de grandes vibrations à la cellule. Force des sentiments, force des idées bénéficient également de la force consciente innée de l'âme. Les cellules sensibles et motrices achèvent le système nerveux, complètent l'unité nerveuse. Leur sensibilité est dépendante aussi de la vigueur de cette unité. Le pouvoir vibratoire de la cellule cérébrale dépend également de la vigueur de l'unité nerveuse. Cette unité met vingt-cinq ans pour se consolider; c'est à cette période de la carrière que pouvoir vibratoire et sensibilité de la cellule ont leur maximum de vigueur. La sensibilité de la cellule est à la merci de toutes les émotions de l'âme; les émotions trop fortes la peuvent supprimer. Alors la force consciente est dénuée de son instrument cellulaire. La cellule ne peut donner son fluide nerveux; la vie ne peut faire la nutrition, elle peut se supprimer sans aucune lésion du mécanisme par les impressions trop violentes que la cellule sensitive communique à la cellule motrice

et que la cellule motrice transmet aux cellules des centres respiratoire et cardiaque. La sensibilité de la cellule cérébrale est le rendez-vous des sensibilités de tous les nerfs sensitifs périphériques et des sensibilités des nerfs sensitifs que les centres nerveux viscéraux envoient vers la cellule sensitive. Si la force consciente de l'âme n'est pas grande, si le système nerveux n'a pas encore une unité bien consolidée, la sensibilité de la cellule cérébrale est faible et ne résiste pas aux chocs trop violents que lui envoient les nerfs sensitifs de la périphérie ou les nerfs sensitifs des centres viscéraux. Si la force consciente n'est pas grande et l'unité nerveuse non formée, les vibrations du monde ambiant venant par les organes des sens peuvent suffire pour supprimer la sensibilité de la cellule. La vision d'une couleur, couleur rouge, l'audition d'un son trop violent peuvent éteindre la sensibilité de la cellule cérébrale. Les âmes faibles, les âmes dont le système nerveux est en évolution sont en grand nombre sujettes à cette suppression de la sensibilité de la cellule. Elle peut ne pas s'éteindre entièrement, elle peut n'être qu'affaiblie et alors l'âme perd la volonté. L'hypnotisme facile à appliquer jusqu'à vingt-cinq ans traduit les phénomènes morbides de la cellule cérébrale.

Ainsi, la cellule cérébrale est en quelque sorte interposée entre l'âme et la vie, interposée entre l'âme et le monde ; elle est à la merci de l'âme, de la vie et du monde. Elle ne garde ses qualités physiologiques que si le monde, la vie, sont favorables à sa sensibilité. Elle ne garde ses qualités physiologiques que si l'âme, jouissant d'une grande force lui donne une puissante sensibilité et une puissante vibratilité. Cette suppression locale de la sensibilité de la cellule cérébrale peut être étendue aux cellules de tous les centres d'une façon indirecte. Lorsque la sensibilité de la cellule est simplement diminuée comme cela s'observe chez les hystériques, on peut pincer la peau, la piquer avec des aiguilles, et l'hystérique ne sent pas. La sensibilité peut être supprimée d'une manière générale dans tous les centres ; il suffit de charger le sang de vapeurs d'éther ou de chloroforme ; chloroforme et éther vont éteindre la sensibilité sur tout le parcours du système nerveux, et alors le chirurgien peut introduire le bistouri dans les chairs sans que le malade ait aucune sensation. Quelquefois, mais heureusement cela est très rare, le chloroforme et l'éther ne suppriment pas seulement la sensibilité des centres ; mais ils suspendent aussi les qualités physiologiques du centre nerveux, c'est-à-dire, le pouvoir qu'il a d'émettre

du fluide nerveux. Les centres nerveux n'étant plus là pour soutenir la vie, la vie se supprime brusquement ; on a observé la mort à la suite de quelques respirations de vapeurs d'éther ou de chloroforme.

Le système nerveux dans l'ensemble de ses centres nerveux, par l'unité nerveuse règle l'évolution de l'organisme. Par l'ensemble de ses centres, il conserve la santé de l'individu, le tient à l'abri de la maladie. Le jour où il est atteint dans un de ses centres par la matière organique ou inorganique, par les influences atmosphériques, par les miasmes que le sang peut absorber, il est atteint dans son unité ; il en est de même si l'âme le secoue par des émotions trop vives. L'unité étant troublée, elle a tendance, secondée par l'âme et par la vie, à se restaurer, c'est-à-dire, à se débarrasser par elle même de la maladie ; cette considération est importante pour le médecin ; lorsqu'il intervient, il doit toujours se rappeler que l'organisme fait effort pour restaurer la santé, il ne doit pas oublier qu'il doit toujours respecter et seconder les efforts de l'organisme.

Les centres nerveux unis ne président pas seulement à l'évolution de l'organisme, mais ils concourent à produire le foyer de chaleur à 37°, et ils concourent à le maintenir. Il nous faut donc considérer le système nerveux, et au

point de vue de l'évolution de l'organisme et au point de vue de la chaleur de cet organisme. Dans la première période de neuf mois, l'organisme grandissait régulièrement de mois en mois alors que le système nerveux n'était pas encore établi par la vie ; la raison de la régularité de l'accroissement était que la vie dans la cellule fécondée n'était pas isolée, mais complétée par la vie de la mère ; le sang de la mère ne livrait journellement que la quantité nécessaire pour l'agrandissement régulier. Tout change après les neuf mois ; l'être est devenu indépendant, la vie est livrée à elle-même ; l'âme lui fournira, poussée par l'instinct une quantité indéterminée de matière. Or la vie n'a besoin que d'une quantité déterminée, variant selon le poids du mécanisme ; elle a fait les centres nerveux en vue de lui fournir ces quantités. Centres nerveux et viscères ne sont faits que pour livrer la quantité de matières nécessaires, matières digérées s'il s'agit de l'aliment, matières en nature s'il s'agit de l'air et ces quantités doivent servir à entretenir la structure du sang sur laquelle la vie est fondée. Les fonctions de la vie sont complétées par les fonctions de l'âme ; or, celles-ci ne font que consommer de la matière qu'elles prennent dans le sang.

La vie, dans la cellule fécondée, a été chargée

non seulement de faire le type en neuf mois, mais de l'agrandir régulièrement de mois en mois, d'année en année, d'augmenter son poids et sa taille, inscrits dans la cellule fécondée, jusqu'à vingt-cinq ans, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle ait parachevé son œuvre commandée. Livrée à elle-même, elle serait incapable de produire cette régularité de développement. Les centres nerveux lui viennent en aide par leur ensemble, centres nerveux qui fournissent la matière, centres nerveux qui consomment la matière : les fonctions dans leur ensemble en consomment toutes. Dans ce travail général des centres, le sang doit garder sa structure, il ne la garde que si journellement, recettes et dépenses de matière se font équilibre. Si la dépense est supérieure aux recettes, le sang s'appauvrit et la vie ne peut plus continuer l'agrandissement régulier du type. Pour que l'enfant croisse, il faut qu'il n'y ait ni excès de travail intellectuel, ni excès de travail musculaire, il faut que la quantité d'air respirable soit suffisante, il faut que l'aliment soit adapté en qualité et en quantité à ce que le sang réclame, et alors, l'enfant grandira régulièrement. J'ai maintes fois vérifié dans mes consultations, où l'on m'amenait des enfants qui avaient cessé de grandir depuis un ou deux ans, ou dont l'accroissement était trop

rapide, que le régime était défectueux à tous les points de vue ; on les faisait travailler en excès, marcher en excès ; on les nourrissait défectueusement. Il m'a toujours suffi, pour restaurer l'évolution régulière, de leur imposer un régime tenant compte de l'intellectuel, du physique, de l'aliment et de l'air. Il en était, ainsi, pour les enfants devenus obèses, ou pour les enfants trop maigres. Chez tous, l'unité nerveuse était rompue et il me suffisait pour leur rendre le poids et la taille, de leur donner une hygiène convenable. Ce n'est pas seulement dans la période de vingt-cinq ans que le système nerveux agit au point de vue de l'évolution pour régulariser taille et poids. Chez l'adulte, taille et poids sont acquis et doivent rester les mêmes ; la taille ne change pas, mais le poids tantôt augmente, tantôt diminue. L'adulte devient obèse ou amaigri ; la raison de ces désordres de nutrition est la même que la raison des désordres de l'évolution. Pour eux, c'est aussi l'unité nerveuse qui est dérangée. Lorsque le médecin, par le traitement, la rétablit, le poids diminue, l'obésité cesse. Ou bien, le poids augmente, il devient ce qu'il doit être. Toute cette variété si commune, dans la société actuelle, d'obèses ou d'amaigris, ne sont que les victimes des excès de tous genres qu'ils commettent. Tant que l'enfant a le régime qui lui

convient, tant que l'adulte ne se sert de son âme que pour les besoins de la vie, et que la vie ne reçoit pas excès de matières, tant que l'un et l'autre sont à l'abri des influences trop violentes du milieu ambiant, tous deux sont garantis contre la maladie. Le jour où, malgré toutes les précautions, l'organisme est frappé, ce sont encore les centres nerveux qui interviendront pour débarrasser l'organisme de la maladie. En résumé, évolution de l'organisme chez l'enfant, maintien du poids chez l'adulte, santé de l'enfant et de l'adulte, tous sont dépendants du système nerveux. C'est lui qui est le premier atteint par la maladie dans un de ses centres ; alors l'unité nerveuse est rompue ; le médecin devra intervenir pour la restaurer. Le rôle du système nerveux n'est pas borné à ces seuls faits, il est aussi cause, par l'ensemble de ses centres et leurs fonctions, de la chaleur du corps à 37°. Le cerveau, la moelle, les muscles, fonctionnant par la volonté de l'âme, le protoplasma se détruit dans leurs cellules. La chaleur du corps est en partie due à cette destruction. La fonction des centres nerveux pour la vie amène aussi la destruction du protoplasma contenu dans leurs cellules, cellules du centre nerveux et cellules du viscère ont leur protoplasma détruit par la digestion de l'aliment. Cette destruction aussi

ajoute à la chaleur du corps. La matière organique, que la plante a composée et qu'elle n'a pu faire qu'en prenant de la chaleur solaire, restitue en retournant au monde inorganique la chaleur qui y était incluse. L'organisme en gardera une partie et en rendra une autre au monde inorganique. Ces additions de chaleur doivent toujours, du commencement à la fin de la carrière faire 37°. Les centres nerveux, participant tous aux fonctions, ne font la destruction nécessaire que demandent les 37°, que si la sensibilité des centres est intacte, et alors le sang ne s'altère pas, la nutrition reste bonne, la vie est assurée et l'âme peut librement vaquer à ses fonctions. Si, dans un centre, la sensibilité est exagérée, je l'ai maintes fois constaté, qu'il s'agisse du plexus solaire ou de la cellule cérébrale, la température s'élève à 39 et 40°, et alors, il se fait congestion pathologique du centre nerveux, congestion pathologique du viscère, le viscère lui-même peut être lésé, la composition du sang est toujours altérée, la nutrition est pervertie, la vie souffre, l'âme ne peut plus ni penser, ni faire de mouvement ; la fièvre ne cesse, ne disparaît, que si la sensibilité du centre redevient physiologique.

Ce qui démontre encore la participation de toutes les fonctions à la production de chaleur,

c'est ce qui se passe pendant le sommeil. La nuit, quand l'âme se désintéresse du monde ambiant et qu'elle ne fait ni idée, ni mouvement, la température s'abaisse toujours d'un degré, vers trois heures du matin surtout. Cet abaissement de température n'est pas seulement dû à la suspension d'activité de l'âme, mais encore à l'absence du soleil qui n'est pas là pour stimuler les nerfs périphériques qui stimulent la vie. Les fonctions de la vie sont aussi diminuées pendant le sommeil, respiration et circulation sont moins actives. Le matin, quand l'âme s'éveillera ayant refait sa force, ayant des instruments nerveux qui ont reconstitué leur protoplasma, le matin quand le soleil reviendra au-dessus de l'horizon, la vie se réveillera avec l'âme, respiration et circulation seront plus actives, la température reviendra à la normale, 37°.

L'activité de tout le mécanisme cellulaire nerveux ne fait pas seule la chimie de l'organisme. La formation incessante des cellules, leur reconstitution, leur décomposition, toutes donnent leur contribution pour faire ce foyer de chaleur à 37° : Foyer, dont ni vie, ni âme ne peuvent se passer. Lorsque ce foyer est modifié par la faute de l'âme ou du monde ambiant, vie et âme sont en danger et ne retrouvent leur sécurité, leur activité, que si le médecin intervient pour guérir la fièvre.

CHAPITRE XI

LA PERSONNALITÉ. LE MOI

La personnalité ou le moi sont la résultante des deux forces, âme et vie, inscrites dans la cellule fécondée. Ces deux forces vont continuer leur évolution dans le monde; il faudra vingt-cinq ans pour achever la personnalité, le moi qui sont représentés par la raison humaine. L'homme a le même rôle que tous les êtres; il est fait pour vivre et procréer. La raison lui impose pour vivre des devoirs supérieurs, des droits supérieurs que la raison humaine seule est capable de comprendre. La personnalité résume tous les instincts comme chez l'animal; mais, comme je l'ai déjà dit, les instincts doivent être gouvernés, chez l'homme, par la raison. La personnalité sera d'autant plus lente à se faire que le rôle de l'homme est supérieur. Il doit produire, par l'activité de son âme, par son âme intellectuelle, par son âme morale, par son âme douée de force physique, la matière nécessaire pour entretenir la vie. Il ne peut vivre,

comme l'animal, isolé. Seul, il ne pourrait pas se suffire pour la vie; il doit être secondé par une multitude de personnalités qui constituent l'organisme social. Pour occuper sa place dans cet organisme, il doit respecter les lois sur lesquelles l'organisme social est fondé. L'homme est tenu de composer une famille et de consacrer vingt-cinq ans de sa carrière à cette famille. La famille demande le concours de son âme intellectuelle, morale, de son âme douée des sentiments les plus nobles. Ces multiples obligations ne peuvent être satisfaites que par la raison humaine. La raison humaine résume les sentiments du devoir et du droit; ce sont ces sentiments qui le guideront pour la vie et la procréation. La raison humaine ne peut éclore qu'après vingt-cinq ans, c'est-à-dire quand la personnalité sera faite, lorsque le moi sera composé, lorsque l'âme et la vie incluses dans la cellule fécondée auront reçu tout leur développement par l'intervention du monde. La personnalité ne peut se former qu'avec la plus grande lenteur. Dans la première phase de neuf mois, l'âme et la vie ont accompli leur première tâche; elles ont fait le type, et l'âme a donné à ce type ce qu'elle pouvait lui donner, c'est-à-dire qu'elle a communiqué la sensibilité à tous les centres nerveux et aux nerfs. Dans cette première

phase de neuf mois, l'être n'est qu'un parasite, l'âme n'est capable de faire ni sensation ni idée. Le type venant en ce monde, le mécanisme cellulaire dressé par la vie fonctionnera pour la première fois. L'âme venant en ce monde éprouvera sa première sensation, elle jette son premier cri, obéissant à la douleur que détermine en elle la transition de son foyer de chaleur à un milieu nouveau qui lui est pénible par sa température. Ame et vie, dans les neuf mois, ont jeté les bases de la personnalité.

Cette personnalité ne peut s'épanouir qu'en présence du monde. Chacune des deux forces, âme et vie, vont continuer leur travail s'entraînant l'une l'autre : l'âme composant ses instincts, ses idées, produisant des mouvements, grâce au mécanisme que la vie lui a fait. La vie durera grâce au mécanisme qu'elle a fait pour elle-même dans les neuf mois; elle grandira le type d'année en année; profitant de cet accroissement, l'âme pourra étendre continuellement, d'année en année, le champ de ses idées intellectuelles et morales, développer ses forces physiques. L'âme ne paraît en ce monde qu'avec ses tendances morales, tendances intellectuelles, tendances vers le mouvement, héritées des parents. L'âme vient, en ce monde, ne possédant que sa force consciente

combinée avec la volonté, elle n'a pas une seule idée, pas plus qu'elle n'avait éprouvé une seule sensation. Elle a tout à faire pendant vingt-cinq ans. Ses tendances, stimulées par les instincts, peuvent la déterminer à des actions bonnes ou mauvaises ; ses tendances inspirent la force consciente, la volonté. En l'absence de toute idée, l'âme est entraînée à n'écouter que sa force ; c'est ce que l'on observe chez les enfants ; c'est ce que l'on observe au début de l'humanité. Les tendances qui, le plus souvent, sont bonnes, seront suffisantes avec le concours de l'éducation pour faire mûrir la raison à vingt-cinq ans. L'homme aura alors sa personnalité, il sera un être doué de raison. On comprend facilement que l'âme, dénuée de toute idée au premier jour, n'arrivera que péniblement avec le concours de la vie à composer la personnalité. Dans les trois ou quatre premières années de la carrière, l'enfant n'a qu'une conscience vague de sa personnalité ; il ne parle de lui-même qu'à la troisième personne, comme s'il s'agissait d'un autre ; il ne prendra conscience de lui-même qu'à la fin de la troisième et quatrième année. La raison ne commencera vraiment à poindre que vers l'âge de quinze ou seize ans. C'est alors seulement, que son âme commencera à sentir le devoir et le droit, ce sen-

timent ne sera puissant que vers vingt-cinq ans ; c'est la période où l'enfant devient adulte, où il se détachera de ses parents, où il devra vivre par ses efforts personnels. Vers cette période, il devra exercer une profession pour acquérir la matière nécessaire à la vie ; il devra, à son tour, constituer une famille qu'il sera tenu d'entretenir par sa profession. Jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, âme et vie de l'enfant doivent être dirigées, conduites. L'une et l'autre doivent recevoir la matière nécessaire pour faire le moral et l'intellectuel, pour faire le mécanisme cellulaire, doivent être dirigées de façon que les forces physiques acquièrent tout leur développement, de façon que la vie puisse donner au mécanisme cellulaire la taille inscrite dans la cellule fécondée. Cette direction doit tenir compte de la force innée de chaque âme et de ses tendances ; elle doit réglementer ces tendances. L'âme a une force vagabonde, incapable d'efforts continus, incapable d'attention soutenue, elle a besoin du concours des centres nerveux. L'éducateur doit habituer cette force à l'attention, mais ces efforts ne doivent pas être prolongés ; les centres nerveux ne les supporteraient pas. L'éducateur doit fixer dans le centre nerveux, au service de l'âme, toutes les idées morales et intellectuelles. La fixation de l'idée

morale est bien plus difficile par l'âme, que celle de l'idée intellectuelle.

Cette fixation doit imprégner, dans l'âme, le germe des sentiments du droit et du devoir. Ces sentiments, comme je l'ai dit, ne pourront éclore qu'à quinze ou seize ans ; mais les premiers germes de ces sentiments doivent être présentés, d'une façon continue, à l'âme de l'enfant. Journellement, l'éducateur doit lui en parler, dans ces premières années où le mécanisme cérébral se développe ; la cellule cérébrale s'en imprègne facilement. Ces germes de morale composeront l'idéal de l'enfant ; armé de cet idéal, il s'élèvera bien plus haut dans l'intellectuel. J'ai souvent constaté, en comparant des éducations où l'intellectuel était seul soigné, et le moral négligé, que les enfants étaient intellectuellement très inférieurs. L'éducateur doit aussi surveiller la vie en ne donnant à l'enfant que la nourriture nécessaire, en le plaçant dans un milieu atmosphérique qui plaît à la vie.

Si l'éducateur doit tout diriger, l'enfant ne doit-il avoir aucune liberté ? Si l'âme et la vie doivent être continuellement gouvernées, on doit se demander comment l'éducateur doit intervenir. L'âme est, dès le premier jour, ce qu'elle sera à

vingt-cinq ans, elle aime sa liberté. L'éducateur la doit respecter tout en la gouvernant. L'âme du nouveau-né ne peut bien se développer que par la liberté, elle aime l'effort ; il faut favoriser ses efforts, les modérer, ou les enrayer s'ils peuvent être nuisibles à l'âme et à la vie. De même, l'éducateur, dans le régime alimentaire à donner à l'enfant, doit le plus souvent obéir aux instincts de l'enfant qui sont un bon guide dans la première phase de la carrière.

L'enfant aime l'effort, mais son âme et la vie ne permettent qu'un effort limité. L'éducateur est chargé de cette limitation. Peu à peu, l'enfant développant ses connaissances fera de plus en plus attention, aimera le travail de plus en plus, sera imbu d'idées morales dont le chiffre grandira sans cesse, d'idées intellectuelles qui le prépareront à la profession. Arrivé à vingt-cinq ans, il doit savoir ce qu'est l'âme, ce qu'est la vie ; son âme sera orientée par son moral, son intellectuel, et ses forces physiques lui permettront la profession, lui permettront d'occuper une place dans l'organisme social, lui permettront de procréer, et alors, il sera devenu un être doué de raison, pouvant être indépendant, vivre par lui-même. L'éducateur a pour but d'aider le nouveau-né à devenir à vingt-cinq ans un homme doué de rai-

son, c'est-à-dire un homme doué d'une âme morale, intellectuelle et pouvant fournir une somme de puissance musculaire suffisante, un homme doué d'une vitalité le rendant capable de parcourir la carrière que lui trace la cellule fécondée. Le nouveau-né doit par l'âme et la vie héritées lui rendre la tâche possible; les tendances de son âme, la force consciente doivent se prêter à l'œuvre de l'éducateur, la vie que représente son mécanisme doit également s'y prêter. D'ordinaire, les parents qui ont une âme bien équilibrée, et qui ont de la vitalité facilitent l'éducation; si l'âme des parents est dégradée, dégénérée, s'ils n'ont pas de santé, l'éducateur ne peut rien, au point de vue de l'âme du nouveau-né qui manque de tendance morale et de force consciente; l'éducateur ne peut rien pour faire durer la vie de l'enfant. La tâche de l'éducateur est subordonnée à l'hérédité. Le but de l'éducation est comme l'ont dit les anciens, de produire le *mens sana in corpore sano*; ils avaient, malgré leur ignorance de la structure de l'organisme, découvert la formule de l'éducation. Ils avaient senti ce que doit faire l'éducateur. Comment réaliser le *mens sana in corpore sano*? C'est la question qui se pose toujours pour tout nouveau-né. Comment favoriser le développement simul-

tané du moral, de l'intellectuel et du physique qui caractérise l'âme bien équilibrée? Quelle est la place à accorder, dans la culture de l'enfant, à chacun des trois? Tout d'abord, l'éducateur doit se préoccuper du moral et du physique. Dans les premières années, l'enfant imite ce qu'il voit faire. L'éducateur doit le tenir à l'abri de société d'enfants d'âge différent, de société d'enfants mal éduqués. Dans les premières années, il est tenu de corriger tout ce que l'enfant peut faire de contraire à la morale. C'est par l'imitation, c'est par la correction pratiquée doucement des errements de l'enfant, qu'il peut le préparer à la moralisation réelle. Les premières années ne servent qu'à lui donner des habitudes d'ordre et de discipline. Dans les premières années, l'enfant ne peut avoir les sentiments du devoir et du droit, cette éclosion du moral ne commencera à se faire, comme je l'ai dit, que vers l'âge de quinze ou seize ans. Toute la moralité humaine n'est inspirée à l'homme que par l'hérédité, que par son organisme et les forces qui y sont présentes. La moralité ne s'est révélée à lui que par son organisme dans ses rapports avec l'organisme social. Vers l'âge de quinze ou seize ans, l'éducateur peut commencer à lui parler du droit et de la justice, lui faire connaître les forces de son organisme,

lui faire connaître l'âme et la vie, lui apprendre la nature de l'une et l'autre, lui apprendre le respect de l'une et de l'autre, lui enseigner ce qu'il devra à l'organisme social, où il ira occuper une place à l'âge de vingt-cinq ans. Il devra lui enseigner que l'organisme social, par la loi, protège son âme et sa vie, et qu'à son tour il devra respect à l'âme et à la vie de la collectivité. Cette préparation morale le rendra apte, à vingt-cinq ans, à devenir indépendant. La moralisation de l'enfant doit donc être le premier souci de l'éducateur et son souci constant.

En même temps que la moralité, l'éducateur doit préparer le physique. Le physique comprend tout à la fois la puissance musculaire qui relève de l'âme et la puissance vitale qui relève de la fonction des centres nerveux viscéraux. Le mouvement est une des fonctions de l'âme; le mécanisme du mouvement commence à la périphérie du cerveau, s'achève dans la moelle au milieu des centres nerveux viscéraux et des organes des sens. Rien n'est plus facile pour l'âme que de produire le mouvement; elle n'a qu'à vouloir, et tout le système nervo-musculaire lui répond. Lorsque le système nervo-musculaire se met en branle, tout le système nervo-viscéral présent dans la moelle est stimulé, actionné et, par conséquent, circula-

tion, respiration, digestion, toutes ces fonctions qui sont la base de la vie sont rendues actives. La vie elle-même devient donc plus active, et est poussée à faire le mécanisme cellulaire et à hâter sa formation. L'âme par sa fonction de mouvement est intime avec la vie, agit sur la vie, et la vie favorise l'évolution du mécanisme cellulaire.

Le mécanisme cérébral grandit simultanément avec tout l'ensemble du mécanisme; la vie lui prépare un instrument qui rendra à l'âme sa fonction d'idéation d'autant plus aisée. Ce n'est pas là, le seul motif pour lequel l'éducateur doit s'occuper tout d'abord et du moral et du physique; il en est un autre encore bien plus important qui doit conduire l'éducateur à ne faire passer l'intellectuel qu'après les deux autres; ce motif est le suivant.

L'âme peut bien, sans fatigue, prendre connaissance du monde ambiant, dessiner dans les cellules cérébrales des images de ce monde; mais, quand elle voudra pénétrer les idées, s'occuper du sens, de la valeur des idées abstraites, alors elle devra, en quelque sorte, se replier sur elle-même pour lire dans ses cellules cérébrales, méditer sur leur contenu. Ces grands efforts retentissent dans les centres nerveux, cerveau, et centres nerveux viscéraux. Ils gêneront la vie dans

la formation du mécanisme. Ce qui doit encore décider l'éducateur à commencer par le moral et le physique, c'est que l'âme originellement n'est douée que d'une force limitée; l'intellectualité lui demande l'emploi d'une bien plus grande quantité de force que n'en demande le mouvement. Le mouvement favorise la vie, l'intellectualité est pénible à la vie; aussi l'éducateur devra-t-il attendre jusqu'à quinze ou seize ans, que le mécanisme soit déjà fortement développé avant de donner une place sérieuse dans l'éducation, à l'intellectualité. Ces considérations suffisent pour guider l'éducateur, pour lui faire comprendre sa tâche. Il est impuissant si l'hérédité ne vient pas à son secours. Mais si l'âme a force consciente suffisante et de bonnes tendances, si la vie est suffisante, il arrivera facilement à produire, à vingt-cinq ans, un homme doué de raison, capable de procréation, capable de produire une famille à son tour. Il arrivera à réaliser, comme le comprenaient déjà les anciens, le *mens sana in corpore sano*.

Jusqu'à vingt-cinq ans, âme et vie ont été dirigées; leur indépendance ne commence qu'à cette période nouvelle de la carrière. Désormais, l'âme humaine devra par son activité, par son intellectualité, par ses forces musculaires, et toujours guidée par sa moralité, acquérir par elle-même la

matière nécessaire à la vie en exerçant une profession.

Elle devra acquérir la matière nécessaire à la vie de la famille nouvelle qu'elle fonde. L'éducation a préparé l'âme, a préparé la vie à la nouvelle phase.

Désormais, l'âme jouit de toute sa liberté, est responsable d'elle-même, responsable de la vie qui lui a composé son mécanisme, elle est responsable à son tour de la vie des enfants et de leur âme.

Elle se doit à l'organisme social. L'âme veut se dépenser en toute liberté, veut pouvoir penser librement, parler librement, croire librement, acquérir en vue de servir la vie et de servir la collectivité. Il importe de savoir les limites de cette liberté, et les limites de la responsabilité qu'encourt l'âme.

Son devoir est de se sauvegarder et de sauvegarder la vie dans son organisme propre et dans l'organisme de la famille. Son droit est de se servir d'elle-même en vue de la vie. Sa liberté est limitée, d'un côté, par l'hérédité; elle est limitée par sa force consciente; moral, intellectuel et physique dépendent tous trois de cette force consciente.

Le moral, l'intellectuel et le physique ne peu-

vent être grands que si la force consciente héritée est grande ; ainsi toute âme dépend de l'âme des parents.

La majorité a la force héritée nécessaire pour composer un moral et un intellectuel lui permettant d'avoir le sentiment du droit et du devoir, lui permettant de composer une raison suffisante pour observer les lois de leur organisme propre, et les lois de l'organisme social. La grande majorité est capable de prendre place dans cet organisme social. La grande majorité est capable d'exercer une profession et de former une famille. Ce n'est que si la force consciente héritée est d'ordre inférieur que l'âme est privée du moral et de l'intellectuel nécessaires. Ainsi l'âme est limitée dans sa liberté par la force consciente, mais ce n'est pas seulement sa force consciente qui la limite, elle est limitée aussi par le mécanisme cellulaire qui doit servir l'âme.

Elle ne doit pas en abuser, elle doit après les heures de travail avoir ses heures de repos. Ce n'est pas l'organisme individuel qui seul impose des limites à l'âme et l'empêche d'être réellement libre ; l'organisme social dont elle a besoin pose aussi des barrières à la liberté de l'âme. Tous les autres organismes viennent limiter cette liberté ; toute âme a besoin des autres âmes, toute âme a

besoin pour elle-même d'être respectée dans son activité intellectuelle, morale, religieuse, dans son activité musculaire. Chaque âme ayant les mêmes besoins, il s'en déduit que chacune est tenue de faire aux autres ce qu'elle voudrait qu'on lui fit. Et ainsi, l'âme tout en pouvant se donner librement, en se servant de la force consciente qu'elle a reçue, a sa liberté contrariée par les antécédents, par le mécanisme cellulaire de son organisme, c'est-à-dire par la vie, par les autres organismes et par la collectivité.

La responsabilité de toute âme est limitée comme sa liberté. L'âme dépend du moral et de l'intellectuel qu'elle peut faire, elle peut arriver à avoir un sentiment puissant du droit et du devoir. Elle peut ne pas arriver à en avoir une notion nette. Les âmes douées d'une haute intellectualité, d'une haute moralité, sont les âmes d'élite, les âmes d'ordre supérieur qui réellement servent le progrès dans l'humanité.

CHAPITRE XII

ÉVOLUTION DE L'ÂME ET DE LA VIE DANS
L'INDIVIDU. LEUR ÉVOLUTION A TRAVERS
LES SIÈCLES.

Toute la série des êtres se mouvant a, dès la première heure, son âme avec toutes ses capacités. L'âme de la bête n'a qu'une évolution bornée par sa force innée, bornée par le mécanisme cellulaire que la vie compose à chacune. Le mécanisme cellulaire de la bête est agencé de telle façon que son âme n'est capable de faire que peu d'idées, peu de sentiments et n'a qu'une très faible mémoire. Aussi l'âme de la bête n'est pour ainsi dire pas capable de progrès. Les œuvres de l'animal ont été de tout temps ce qu'elles sont aujourd'hui. L'abeille grecque a fait, il y a trois mille ans, sur le mont Hymette, son miel et il était aussi parfumé que celui qu'elle fait actuellement. L'oiseau a, en tout siècle, su faire son nid comme il le fait actuellement. La science de la bête est surtout instinctive; son mécanisme cellulaire est dressé en vue de l'instinct; son mécanisme ne lui permet

que de peu progresser. Il n'en est pas ainsi de l'homme; l'homme a une force consciente, un mécanisme cérébral qui lui permettent le progrès. L'âme humaine est tenue d'évoluer dans le cours de la carrière. A la première heure, aux premiers jours où elle vient dans le monde, elle n'est que force, force consciente. Elle a sa force qu'elle doit imprimer à l'intellectuel et au moral et qu'elle doit imprimer au mouvement. L'âme humaine est faite pour agir, elle ne doit agir qu'après avoir consulté son intellectuel et son moral. L'intellectuel et le moral s'ajoutent à la force, animent la force et donnent à cette force le caractère humain. L'homme a l'instinct comme la bête, instinct de la faim, instinct de la soif, instinct génital. La force consciente est intime avec ses instincts multiples. L'instinct s'adresse directement à cette force, et si elle répond sans consulter l'intellectuel et le moral, elle présente l'homme primitif, l'homme sauvage, l'homme féroce. L'individu livré à la peur agit sans prendre le temps d'interroger son intellectuel et son moral, il est féroce. Il en est de même des foules obéissant à la peur, elles sont également sauvages. L'homme n'interrogeant que l'instinct compromet la dignité de son âme comme il compromet sa vie.

L'homme ne s'élève au-dessus de la bête que par

la raison ; par l'instinct il voisine avec l'animal. La raison est le but vers lequel doit évoluer toute âme humaine ; elle se forme par les traces qu'ont laissées en ce monde les âmes antérieures, elle se forme par l'observation du monde ambiant, par l'observation de la nature. L'âme individuelle doit entrer, pour la plus grande part, dans la composition de la raison. Elle reçoit les instincts de l'organisme et ne leur doit céder qu'après avoir pris conseil de l'intellectuel et du moral. Ce ne sont pas là les seuls éléments qui entrent dans la constitution de la raison ; l'organisme social y a aussi sa bonne part ; le séjour de l'individu dans cet organisme à qui il demande la sauvegarde de son âme et de sa vie lui feront faire retour sur lui-même.

La raison humaine est la résultante de tout le passé, des raisons passées, de l'observation de la nature actuelle, la résultante de l'âme individuelle, du mécanisme cellulaire qu'a dressé la vie pour l'âme, la résultante de toutes les impressions que reçoit l'âme de l'organisme social. Le mécanisme cérébral permet à l'âme de loger dans ses cellules, de grouper tous les faits passés et présents, et contribue au développement, à la maturation de la raison ; il permet à l'âme de progresser dans la carrière.

L'âme, aux premiers jours, chez tout nouveau-né, et en tout siècle, n'a jamais été que force consciente, force capable de produire du mouvement. Elle est, pour tout individu, tenue de composer son intérieur spirituel, se servant de la force transmise et de la cellule cérébrale. Cette force doit devenir, avec les années, intellectuelle et morale. Chez l'homme, véritablement digne de ce nom, elle doit toujours se dissimuler derrière l'intellectuel et le moral. Et c'est avec cette force, garantie par le moral et l'intellectuel, qu'elle devra diriger la vie et la procréation.

La raison humaine est complexe ; elle comprend tout à la fois le sens instinctif, le sens intellectuel, le sens moral, le sens des forces musculaires. Le sens instinctif résume pour l'âme l'ensemble des instincts fournis par le mécanisme cellulaire, l'instinct de l'appétit, l'instinct de la soif, l'instinct respiratoire, l'instinct génital, l'instinct de la vie, l'instinct de la procréation. Cet ensemble d'instincts, continuellement présents à l'âme humaine, lui rappelle sans cesse l'organisme, alimente d'une façon constante l'égoïsme de l'âme. Cet égoïsme lui est nécessaire pour qu'elle n'oublie pas la vie et la procréation. Par cet égoïsme, l'homme se rapproche de l'animal. Son sens intellectuel et

son sens moral qui composent surtout la raison humaine le détachent en quelque sorte de son organisme. Son sens intellectuel lui fait observer le monde ambiant, le monde vivant et le monde inorganique. Ce sens intellectuel est favorisé par la curiosité de l'âme, qui veut tout savoir, tout connaître, et qui a besoin de tout connaître. Ce sens intellectuel satisfait l'égoïsme humain, est d'accord avec lui, ne le contrarie jamais. Il n'en est plus de même du sens moral, lequel est formé par la connaissance du vrai et du juste. Celui-ci ne paraît surtout en l'âme que par ses rapports avec les autres hommes. L'instinctif est présent, dès le premier instant de la carrière; l'intellectuel ne grandit qu'avec les années; le sens moral ne paraît, réellement, que lorsque l'organisme est arrivé à l'apogée de son développement. C'est alors que l'individu est devenu indépendant, c'est alors qu'il vit par lui-même et qu'il procrée. Il ne peut vivre qu'en entretenant des relations avec les autres hommes, il ne peut procréer qu'en s'unissant à un individu de sexe opposé. C'est dans ces rapports nouveaux qu'imposent la vie et la procréation que la raison humaine, tout entière, doit paraître avec ses trois sens, instinctif, intellectuel et moral. Si l'intellectuel est presque toujours en rapport avec l'instinctif, il n'en est plus

de même du moral. L'âme ne doit jamais perdre le souvenir du moral, c'est-à-dire du vrai et du juste, ou bien elle compromet la vie et la procréation. Le moral est souvent en désaccord avec l'instinctif; le moral, souvent, contrarie l'instinctif, mais il est la supériorité de l'homme; son premier devoir est de ne jamais oublier le moral; son devoir est de régler les instincts au profit du moral.

La raison humaine ne se forme pas par l'organisme humain isolé; celui-ci ne lui fournit que ses instincts, n'alimente que le sens instinctif: le monde ambiant, monde vivant et monde inorganique, alimente son sens intellectuel; ses rapports avec l'ensemble des êtres, monde végétal, monde animal et monde humain alimentent son sens moral. La raison humaine, pour se constituer, doit se former encore par l'ensemble de toutes les raisons humaines qui forment la collectivité, variables à l'infini, par l'ensemble des raisons présentes et passées.

La raison isolée et la collectivité des raisons ne doivent former qu'une unité; à cette condition, durent l'individu et l'organisme social. La loi est le trait d'union des deux. La loi qui représente le vrai et le juste n'est respectée que si l'individu et l'organisme social ont un sens intellectuel et un

sens moral suffisant. La raison humaine varie chez tous comme la liberté de l'âme, varie comme la responsabilité de l'âme. Elle est dite bon sens, sens commun quand le sens moral et le sens intellectuel sont en juste équilibre pour les besoins de la vie et de la procréation. S'il en est ainsi, l'homme peut vivre en société; s'il en est ainsi, la société peut se faire durer. Le sens moral et le sens intellectuel de la collectivité sont au diapason du sens moral et intellectuel individuels. Mais, il en est bon nombre à qui manque ce sens commun, cet équilibre du moral et de l'intellectuel. Il en est qui ont un intellectuel d'un ordre très élevé, et dont l'égoïsme instinctif est tel que le sens moral ne s'éveille pas; chez d'autres, le sens moral acquiert une haute puissance alors que le sens intellectuel reste très médiocre. La majorité est douée du sens commun, du bon sens, c'est ce qui permet à la société de se constituer et de durer.

Il est quelques âmes d'ordre supérieur, des âmes d'élite chez qui le sens intellectuel et le sens moral atteignent simultanément un maximum; ce sont les âmes exceptionnelles, ce sont celles qui paraissent, à travers les siècles, isolées, font entendre, dans les premiers siècles de la création, les mots droit et justice à des âmes plongées tout

entières dans le sens instinctif. Ces âmes d'élite dévoilent l'énigme du monde par la science, ces âmes d'élite charment la vie par les arts, ces âmes d'élite poussent l'humanité en avant, déterminent son progrès, grossissent d'une façon continue, mais avec une lenteur excessive, le trésor moral et intellectuel de l'humanité.

Dans l'âme humaine, la force consciente tend à écouter les instincts; le sentiment de la force est celui qui, toujours, prévaut dans la masse des âmes.

La force était le lien constitutif de la famille; le père avait droit de vie et de mort sur l'enfant. La loi régissant les rapports de l'individu et de la société était cruelle, féroce, et ne tenait nul compte du moral, c'est-à-dire de la vérité et de la justice. Elle est encore cruelle aujourd'hui, car bien souvent ceux qui l'appliquent n'ont pas eux-mêmes un moral suffisant. Les religions mêmes dont le seul devoir est d'enseigner la morale sont encore, à notre époque, à la fin de ce siècle, cruelles et barbares. Les majorités religieuses oppriment les minorités. On voit donc combien le moral a de peine à se former dans l'âme humaine. Son évolution est aussi lente et plus lente même que celle de l'intellectuel. La raison humaine, on peut le dire, est encore à ses débuts; elle est

tenue au progrès continu. L'âme humaine, sa nature l'y oblige, l'âme humaine a une activité qui ne supporte pas le repos. L'homme est poussé vers le progrès incessant que lui permettent à la fois et son âme et la composition de son mécanisme cellulaire.

L'homme a son évolution comme tous les êtres : son âme et sa vie évoluent durant vingt-cinq ans pour achever ce que la cellule fécondée contenait. Ce n'est qu'après vingt-cinq ans que l'âme aura réalisé sa personnalité instinctive, sa personnalité intellectuelle, sa personnalité morale et ses forces musculaires. Après vingt-cinq ans la vie aura produit le mécanisme cellulaire, tel que la cellule fécondée le concevait. Cette évolution ne peut se faire que par le monde ; c'est au monde que l'âme et la vie emprunteront leur matière ; les deux, âme et vie, auront à se prêter un mutuel concours durant toute cette période. Elles grandiront simultanément et après vingt-cinq ans, l'homme sera capable d'exercer une profession et de procréer à son tour.

L'évolution doit être réglée par les parents, par l'éducateur. L'âme et la vie présentent, dès la première heure, les qualités nécessaires à leur évolution. Grâce à ces qualités innées, l'âme de-

viendra successivement instinctive, intellectuelle, morale, et développera ses forces musculaires, et la vie grandira régulièrement, d'année en année, le mécanisme cellulaire. Les instincts s'inscrivent les premiers dans l'âme, instinct de la vie, sens de la vie et l'ensemble des instincts que compose l'âme, grâce aux centres nerveux de la vie. L'éducateur devra utiliser cette inscription rapide des instincts pour faciliter l'intellection et la moralisation de l'âme. L'éducateur fera à l'enfant un enseignement moral, lui apprendra son droit, son devoir, lui enseignera la notion du juste et du vrai ; cet enseignement que l'oreille reçoit sera utile à l'enfant dans l'avenir, mais il est encore bien peu efficace ; il laisse des traces bien moins profondes dans l'âme de l'enfant que la morale déduite de ses instincts, que la morale rattachée à ses instincts qui s'inscrivent dans l'âme dès la première heure et ne s'effacent point jusqu'à la fin de la carrière. L'enfant aime la vie comme l'homme ; l'éducateur lui rappellera qu'il tient la vie des parents, et ainsi il inspirera à l'enfant le premier sentiment moral, le respect du père et de la mère. Ce premier sentiment durera dans l'âme autant que le sens de la vie. L'éducateur fera observer à l'enfant qu'il ne peut vivre qu'en prenant de la nourriture ; il lui fera observer que le

monde seul et les parents la lui fournissent; il stimulera ainsi l'enfant à développer son intellectualité; il le poussera au travail pour arriver à connaître le monde. L'éducateur se servira, ainsi, des instincts en faveur de la moralité et de l'intellectualité. Instincts, intellectualité, moralité et force musculaire devront, durant toute l'évolution, se prêter un mutuel appui, s'entr'aider les uns les autres. L'éducateur apprendra à l'enfant qu'il est un jour appelé à vivre dans la société, appelé à faire partie d'un organisme social, et qu'il aura à remplir vis-à-vis de cet organisme des devoirs, qu'il devra la vérité à ceux avec lesquels il sera en rapport, qu'il devra être juste envers les autres et qu'inversement, les autres lui devront vérité et justice. L'éducateur lui apprendra que son intellectualité ne se développera que par la connaissance de tout le passé de l'humanité et du présent. En lui faisant connaître toutes les exigences de la vie dans l'avenir, de la vie indépendante, l'enfant sera conduit à faire effort pour s'instruire, pour se moraliser et pour développer ses forces musculaires.

Instinctivité, intellectualité, moralité et force musculaire, voilà toutes les caractéristiques de l'âme humaine. Elles sont toutes reliées les unes aux autres. L'instinctivité est la première qui

paraisse et elle paraît dès la première heure où le nouveau-né est venu dans le monde, elle se compose du sens de la vie et de tous les instincts. L'intellectualité ne viendra qu'ensuite, la moralité ne viendra que bien plus tard. Parallèlement au développement des trois, les forces musculaires se développeront de plus en plus. Les parents et l'éducateur doivent utiliser cette évolution progressive en faveur de l'éducation. Quand l'enfant sera en état de comprendre, ils lui feront sentir ce qu'est la vie, à qui il doit la vie, comment sa vie propre et ses instincts sont satisfaits; ils lui feront sentir comment le monde lui est nécessaire pour lui fournir la matière alimentaire et l'air.

L'enfant, instinctif tout d'abord, sera porté à devenir intellectuel pour savoir le monde, sera porté à devenir moral pour être reconnaissant aux parents, pour être reconnaissant à la société qui le protège lui et les parents. Parents et éducateurs doivent se servir de cette évolution des trois personnalités qui résument l'âme humaine pour amener l'enfant à devenir homme dans le vrai sens du mot.

Par l'instinctivité, parents et éducateurs intéressent l'enfant lui-même à sa propre culture et ils l'intéressent en lui faisant entrevoir la nécessité de cette culture pour la conservation de la

vie. C'est en s'adressant en quelque sorte à l'égoïsme de l'âme qu'elle deviendra progressivement intellectuelle et morale. En l'intéressant à sa propre culture dans le sens que je viens d'indiquer, l'enfant s'attache aux parents, s'attache aux maîtres ; en l'intéressant à sa propre culture, parents et maîtres prennent tout droit le chemin du cœur de l'enfant et se font aimer de lui.

Parents et maîtres, par eux-mêmes, par leur présence, sont déjà une force éducatrice pour l'enfant et s'ils entrent en rapport avec l'enfant en lui expliquant ce qu'est la vie, ils établiront entre eux des relations qui dureront toute la carrière de l'enfant.

L'évolution que je viens d'indiquer, l'âme du nouveau-né ne peut la faire qu'en usant des tendances innées, qu'en usant de toutes les qualités qu'a l'âme dès la première heure.

L'enfant vient en ce monde ignorant tout du monde, et il doit le connaître pour s'y diriger plus tard. Dans le nouveau-né, l'âme n'est que force consciente et force capable de sentir, capable de vouloir et capable d'imprimer le mouvement, capable de déplacer le corps. Le corps n'est que matière pesante, mais la force spirituelle est adaptée à cette matière pesante et pourra la mouvoir. A la première

heure, l'âme du nouveau-né n'a ni intellectuel, ni moral capable de gouverner cette force consciente. Cette force ne s'emploiera que quand elle aura des motifs de s'employer. Le mécanisme cellulaire qui forme le corps, et le monde ambiant lui fourniront ces motifs. La curiosité innée de l'âme est illimitée, elle lui était nécessaire pour être portée à connaître le monde, sa curiosité la poussera à toucher tout ce qu'elle voit. Pour la vie, elle a besoin d'avoir de la matière, de trouver cette matière dans le monde. L'âme, initialement, voudra tout prendre, tout garder, tout posséder. Ses qualités innées ne s'adressent qu'à son égoïsme, à son instinctivité. Aux premiers jours, l'âme du nouveau-né, ne sent que son mécanisme cellulaire, n'écoute que ses instincts ; elle ignore tous les autres ; la mère elle-même, elle l'oublie dès qu'elle ne la voit plus.

Ces qualités primitives de l'âme ne lui permettent pas d'avoir une curiosité durable, des désirs durables ; cette force vagabonde affublée de toutes ses qualités ne peut appliquer sa curiosité avec suite. Quand elle est arrivée à s'emparer d'un objet et qu'elle le possède, elle s'en désintéresse promptement et elle l'oublie.

La force consciente est incapable d'efforts continués, d'une curiosité continue, d'une attention

durable. Cette force volage doit être habituée à l'attention, à la curiosité ; ce n'est qu'en peuplant l'intérieur cérébral d'images et d'idées que, peu à peu, cette force s'habitue à se fixer. Ce n'est que peu à peu, par la régularité imposée à ses efforts qu'elle arrivera, si par hérédité elle est suffisante, si ses tendances héritées sont appropriées, à l'intellection et à la moralisation et que cette âme s'éduquera. Il faut que l'âme des parents, l'âme de l'éducateur soient capables de seconder l'évolution de l'âme du nouveau-né. L'enfant abandonné à lui-même, sans secours extérieurs, ne peut vivre et son âme ne peut se développer. Si l'enfant était placé dans une société d'êtres sauvages, en admettant que la force consciente héritée n'est pas très puissante, l'enfant reviendrait à l'état sauvage. L'expérience l'a maintes fois démontré. C'est aux parents, à l'éducateur, à instruire l'enfant. L'enfant interroge toujours. Sa curiosité le porte à tout savoir, à tout connaître ; ils doivent lui répondre de manière à être compris. Cette première éducation, dans les premières années, ne doit imposer aucun effort exagéré d'attention. L'éducateur ne doit commencer que par donner des notions concrètes, et n'arriver à l'abstrait qu'après un plus ou moins grand nombre d'années, douze ou quatorze ans. Les problèmes

les plus simples, les problèmes élémentaires facilement résolus porteront l'enfant à chercher des problèmes de plus en plus difficiles ; ainsi l'âme s'initiera peu à peu à la connaissance du monde et cette connaissance s'imprimera en elle, selon la vivacité de la force consciente initiale. L'intellectualité s'éveillera peu à peu, durant cette période ; parents et éducateurs parleront aux enfants du droit et du devoir en invoquant les principes fondamentaux de la morale que les enfants peuvent percevoir, en invoquant la religion ; cette invocation s'adressera surtout à la mémoire de l'enfant. Les devoirs à remplir ne sont pas d'accord bien souvent avec l'instinctivité de l'enfant. Les leçons de morale et les leçons de religion ne vont pas directement à l'âme de l'enfant ; elle ne les peut comprendre, aussi elle les oublie facilement. Ce n'est que vers seize ou dix-sept ans que réellement le sentiment du devoir peut être perçu par l'âme, c'est alors seulement que le mot devoir peut prendre un sens sérieux pour elle. Toute l'instruction morale et religieuse donnée antérieurement n'aura une valeur réelle que si, comme je l'ai dit, l'éducateur s'est adressé à l'instinctivité tout d'abord. Il est facile de comprendre, par la lenteur de cette évolution, combien les parents doivent avoir le sens de cette évolution

pour qu'ils puissent utilement aider l'âme du nouveau-né à devenir ce que l'hérédité lui permet.

Ce n'est pas seulement l'âme qui doit être surveillée ; la vie de l'enfant doit également être surveillée ; sa nourriture, le milieu atmosphérique où il est placé, le vêtement qu'il doit changer selon les saisons, la culture de l'enfant exigent une surveillance continue. Lorsque les parents les éloignent et les soumettent à la vie commune dans des écoles, l'accumulation des âmes en évolution, l'accumulation des vies en évolution compromettent souvent l'une et l'autre, compromettent l'organisme humain. Les parents doivent une surveillance de vingt-cinq ans, directe à l'enfant, pour amener le développement de l'intellectualité, de la moralité et des forces physiques que vont exiger la procréation et la profession, réservées à la deuxième période de la carrière et qui vont la remplir tout entière.

Dans cette deuxième période, l'homme arrivé à l'âge adulte augmentera le champ de ses connaissances, fortifiera son intellectualité par l'observation personnelle du monde ambiant. Dans la deuxième période, la moralité de l'individu sera fondée autant qu'elle peut l'être selon l'hérédité et l'éducation ; sa moralité sera alors éprouvée par la vie, ses accidents, ses déboires, par les

maladies qui elles-mêmes ont une vertu moralisatrice. La vie sera l'épreuve de sa moralité et la fortifiera. L'adulte, l'homme, devra agrandir le trésor intellectuel et moral qu'il tient des parents ; il devra le transmettre aux enfants, à la famille, il devra appliquer à la profession une intellectualité et une moralité agrandies. La famille qu'il fonde bénéficiera de ses connaissances plus grandes, de sa moralité mieux dégagée ; ainsi il contribuera à produire une atmosphère intellectuelle et morale qui doit s'améliorer d'une manière continue par les efforts de chaque individu, par les efforts de chaque génération. Toute âme est tenue de se dépenser pour la vie et pour le monde. Par les efforts continus de génération en génération, le monde doit être de mieux en mieux connu, et comme il fournit la matière pour la vie, la vie doit devenir de plus en plus facile. Par le concours de toutes les âmes à travers les siècles, l'énigme du monde doit se résoudre ; par le concours de toutes les âmes s'entendant, s'harmonisant, la vie doit devenir de plus en plus agréable, de plus en plus aisée.

Toutes, par des efforts continus, par une concurrence loyale doivent s'aider pour la vie en respectant réciproquement l'âme et la vie de chacun. Dans les premiers siècles où l'homme ne com-

prenait rien du monde, où il était terrifié par les forces du monde inorganique, il ne pouvait comprendre que la lutte, la lutte des âmes pour la vie, la guerre; il ne voyait dans la guerre que des vaincus, des esclaves; l'esclavage était le fruit naturel des âmes primitives, des âmes féroces. Le sentiment, l'idée de la force, seuls, hantaient le plus grand nombre des âmes, les âmes qui, douées de tendances instinctives sans tendances intellectuelles et morales, n'aimaient que la lutte, la guerre; animées de ces tendances, le jour où ils s'unissent à la femme pour la procréation, ils ne voient dans la femme qu'une esclave, et, quand ils fondent une famille, ils s'arrogent sur l'enfant le droit de vie et de mort.

Mais, à côté de ces âmes à tendances purement instinctives, paraîtront dès le début d'autres âmes, qui, aux tendances instinctives, ajouteront les tendances intellectuelles et morales. Ce sont les âmes sédentaires qui aimeront la terre, le foyer, s'y attacheront, travailleront la terre pour produire la matière nécessaire à la vie. La lutte, la guerre commencent entre ces âmes de nature contraire, habitant un même milieu et se continueront, dans les contrées voisines pour se disputer le sol et les biens de la terre. C'est peu à peu, que les âmes guerrières cessant d'être pure-

ment instinctives et devenant par l'imitation des âmes sédentaires, intellectuelles et morales, c'est peu à peu que les violences diminueront, que la lutte sera moins intense, que les hommes se rapprocheront dans un même milieu et dans les milieux voisins. Les âmes sédentaires ne s'occuperont pas seulement de la terre pour desservir la vie, mais devenant industrieuses, elles utiliseront successivement la pierre, le fer, le bois, pour produire tout ce que la vie exige. Les fouilles faites dans le sol ont mis au jour les œuvres des âmes aux différentes époques; celles-ci ont montré la progression des âmes. En tout temps, les âmes ont fait effort, non seulement pour créer tout ce qui est nécessaire à la vie, au point de vue de la matière, mais encore au point de vue de tout ce qui peut rendre la vie mieux supportable, plus aisée, plus facile. La vie, durant sa carrière, donne à l'âme les déboires, les tristesses. La vie dure un temps déterminé. Si l'âme s'occupe du temps, y pense, elle est prise de lassitude, d'ennui; aussi, dès le début de l'humanité l'âme a composé les religions, les arts, les sciences, a commencé le commerce qui établissait les premiers liens entre les peuples; elle a fait les philosophies, les littératures, la poésie, la musique, et elle devait aboutir finalement aux sciences exactes, à la biologie.

Toutes ces œuvres de l'âme ont varié selon la force consciente initiale, selon le développement du mécanisme cellulaire que la vie avait fourni aux âmes. Ame et vie ont toujours représenté l'organisme humain ; l'organisme humain dans sa structure a toujours été dépendant du monde ambiant, du soleil, de la nature du sol, de l'état de l'atmosphère, a été dépendant des facilités que donne le monde ambiant à la vie, des agréments que donne le monde ambiant à l'âme. Aussi, aux pôles, les individus sont rabougris, vie et âme sont peu favorisées. Dans les pays de montagnes, les organismes ont peu de développement. Plantes, animaux et hommes, tous sont petits. Dans les climats dont la température reste d'une manière constante, excessive et trop supérieure au foyer de l'organisme humain, l'âme est paresseuse, parce que la vie a moins de besoins, parce qu'elle est satisfaite par moins de matière. Ame et vie s'alimentent à la même source, le *monde* ; le monde inspire à l'âme religion, science, art, et elle fait avec sa force consciente initiale, selon le monde qu'elle habite, une diversité dans toutes ses productions. L'âme instinctive au début de l'humanité, dans les climats rudes, pénibles, peuplait le monde, les arbres, les rochers de ses dieux. La Grèce dont le climat était doux et agréable, la

Grèce qui, surtout, appréciait le mécanisme cellulaire humain, le corps humain, plaçait ses dieux sur les montagnes, leur donnait toutes les passions humaines, les joies et les tristesses de l'homme.

Ignorante du monde, la peur de ses forces qu'elle ne comprenait pas avait éveillé dans l'âme humaine, l'idée religieuse, l'idée de la force supérieure, la force créatrice des mondes, de la force qui a fixé les lois du monde inorganique, du monde organique. Ce n'est qu'à travers les siècles qu'elle a éloigné cette force, qu'elle a cessé d'adorer les idoles visibles à l'œil humain. En cette fin de siècle, l'idolâtrie est loin d'avoir cessé, le monde est encore peuplé d'êtres intermédiaires entre l'homme et la force supérieure, la force créatrice, peuplé de saints, pour employer l'expression reçue. L'organisme humain, dont l'âme n'a qu'une force consciente limitée, qui est enracinée dans un mécanisme cellulaire n'ayant qu'une durée limitée, est incapable d'une intelligence parfaite, d'une moralité parfaite, d'une raison parfaite. L'âme, du premier jour où l'homme a paru en ce monde, a été la force consciente qu'elle est aujourd'hui ; l'âme est guidée par cette force, sa nature la dirige et comme elle est liée à un organisme vivant, elle n'a pour faire des sensations et des

idées que deux sources qui seront toujours les mêmes : le mécanisme cellulaire qui compose le corps, et le monde ambiant.

Aussi, c'est toujours le même thème qu'elle a élaboré, religion, science, art, philosophie, etc., elle élaborera éternellement le même thème, elle est incapable d'en élaborer d'autres, parce qu'elle ne peut avoir d'autres sources d'information que le corps humain et le monde. Mais elle est tenue d'épurer, de siècle en siècle, ses diverses productions, religion, science, etc.

Pour rendre la vie de tous de plus en plus facile, de plus en plus supportable, tout homme doit donner sa contribution à l'amélioration de l'œuvre de l'âme, en augmentant dans sa carrière son trésor intellectuel et moral. L'organisme social doit aussi aider chaque individu en le protégeant dans sa liberté d'efforts et de pensée. Depuis l'origine, depuis le jour où l'homme a paru en ce monde, c'est la même nature d'âme, la même nature de force consciente qui est à l'œuvre, elle travaille pour débrouiller l'énigme du monde en faveur de la vie.

La vie a été également la même force, depuis le début, faiseuse du mécanisme cellulaire humain, comme l'âme est la faiseuse de sensations, d'idées et de mouvement; et par cette formation d'idées

et de mouvement elle est protectrice de l'intellectuel et du moral. La vie, il y a des milliers d'années, faisait les types identiques aux types qu'elle forme actuellement; elle avait donc besoin il y a des milliers d'années, pour composer le type, de la même quantité de matière organique qu'aujourd'hui.

Topinard rapporte, dans son livre intitulé la science et la foi, que l'on vient de découvrir dans un tombeau égyptien, datant de six mille ans, le crâne d'un égyptien ayant exactement la forme et le volume du crâne d'un parisien de la fin du dix-neuvième siècle. Le poids du crâne, son volume étant par rapport au poids du reste du corps dans une proportion toujours la même, on peut en déduire qu'un égyptien, il y a six mille ans, avait un corps de même dimension et de même taille que le corps d'un parisien de cette fin de siècle. La vie, il y a six mille ans avait besoin pour faire le mécanisme de la même quantité de matière qu'actuellement. Rien n'a donc changé dans les deux forces qui caractérisent l'organisme humain, âme et vie; ce qui a changé, et ce qui doit changer d'une façon continue, ce sont les résultats du labeur des âmes. Le mécanisme cellulaire est le même, le monde ambiant, chaleur solaire, air atmosphérique sont les mêmes, la terre seule est modifiable par l'homme. L'homme est tenu de la travailler pour

produire la matière, de lui fournir de la matière organique décomposée, de la matière saline, de l'eau pour que la plante puisse reparaître chaque année et servir la vie. L'âme humaine est tenue de scruter les forces du monde inorganique pour les mieux connaître, pour se les asservir, pour garantir son organisme contre elles. L'âme est tenue d'augmenter ses connaissances scientifiques afin de rendre la vie plus aisée.

Les âmes, en tant que forces conscientes, sont toutes inégales dans une même race, dans les races multiples qui peuplent la terre. C'est cette inégalité qui fait la société possible, qui est cause que les âmes ont besoin les unes des autres; toutes doivent se rendre utiles les unes aux autres, toutes doivent s'entr'aider pour rendre la vie plus facile, toutes sont tenues de s'aider pour se faire vivre; c'est là, la tâche imposée à l'âme humaine. La vie ne deviendra aisée et agréable que lorsque le droit et la justice régleront les rapports des hommes entre eux, quand les religions rempliront leur office qui est d'unir les hommes, et non de les diviser, quand la science, qui doit débrouiller l'énigme du monde pour améliorer la vie, remplira son office qui est non pas de découvrir des engins de destruction, mais des moyens de conservation et de prolongation de la vie.

Le jour où les âmes seront imbues de cette idée que la vie, en réalité, n'est pas difficile, qu'elle est même aisée si l'âme sait modérer ses ambitions, dominer ses sentiments mauvais et faire éclore ceux qui font sa noblesse, l'amour, le respect de l'âme et de la vie de chacun, alors les hommes se rapprocheront, cesseront de se faire la guerre comme aux premiers temps de l'humanité. Ce devoir d'unification s'impose à tous. Chacun, par son évolution propre, l'humanité par son évolution universelle tendent vers ce rapprochement à cause de la nature de leurs âmes qui les conduit vers le progrès. Tout organisme individuel ne peut remplir sa carrière que si sa moralité est suffisante, ou bien il disparaît avant l'heure. Il en est de même des organismes sociaux; eux aussi ne se peuvent conserver que par leur moralité, et ils disparaissent si leur moralité est insuffisante. La moralité est la base de la conservation de l'espèce humaine et la condition du progrès, de l'amélioration de la vie.

CHAPITRE XIII

LA VIE, SON ORIGINE, SES CARACTÈRES

La question de l'origine de la vie est posée à l'esprit humain depuis que l'homme a paru en ce monde, le problème est resté irrésolu. Sera-t-il résolu jamais? Il n'en est pas de même des caractères de la vie, de sa nature. Comme toutes les forces du monde inorganique la vie, pour durer, doit être continuellement dans l'homme comme dans la plante, incitée par le mouvement lui venant du dehors. La vie ne suffit pas en tant que force, il lui faut pour durer, que le mouvement lui arrive sans cesse; le recevant, et recevant de la matière organique, recevant de l'oxygène, elle doit, continuellement, faire des cellules, faire le contenu protoplasmique de la cellule, le détruire. La cellule que la vie a fondée doit, continuellement, se débarrasser des déchets de la matière organique. A cette condition, elle dure. Cette formation de cellules et de leur contenu, cette déformation de l'intérieur de la cellule, le départ des déchets, forment une partie de ce qu'on appelle la nutrition.

La vie, qui construit le type, fait des cellules en vue de ce type, pour le maintenir. Ces cellules n'ont toutes, qu'une durée éphémère. La vie les doit rénover continuellement. Toutes ces productions cellulaires, tout ce travail intérieur qui s'accomplit dans la cellule servent à entretenir le type, servent à entretenir les fonctions. En résumé, mouvement et nutrition, voilà les besoins fondamentaux de la vie. Dans les neuf mois, la vie a constitué tout le mécanisme pour ce double but, le mouvement et la nutrition. Elle a composé le mécanisme de telle façon qu'il peut aider à imprimer lui-même le mouvement à la matière qui lui sera adressée. La matière trouvera son mouvement, une partie de son mouvement dans le mécanisme lui-même. Ce mécanisme sera secondé pour la production du mouvement, par l'âme humaine, qui, principe de mouvement volontaire, mouvementera la matière alimentaire et la matière atmosphérique avec le concours du tube digestif et des poumons. La matière à excréter sera, de même, aidée pour devenir mouvementée par le mécanisme des organes éliminateurs de la matière et par l'âme. Le mouvement sera donc fourni à la vie, grâce au monde extérieur qui fournit sa matière, grâce au mécanisme que la vie a fondé dans les neuf mois, grâce à l'âme; la force spirituelle

viendra, tout le temps de la carrière, au secours de la force inconsciente, la vie. La vie ne peut rien par elle-même pour ce qui est réception de la matière, matière alimentaire et matière atmosphérique; c'est à l'âme connaissant le monde, connaissant la composition de l'air, connaissant la matière dont la vie a besoin pour faire ses cellules, de la fournir. Elle aura à intervenir, non seulement pour procurer la matière, mais aussi pour expulser les déchets. Ainsi âme et vie sont toujours nécessaires l'une à l'autre, elles se doivent une protection continuelle. L'une et l'autre ont besoin du monde ambiant; par ce monde, l'âme fera ses idées; dans ce monde, elle produira la matière nécessaire à la vie. L'âme est consciemment attachée au monde, il n'en est pas de même de la vie; elle reçoit la matière, aliment et oxygène, elle les restitue au monde inorganique, ignorante de ses opérations; elle est liée comme l'âme au monde ambiant, mais elle l'est inconsciemment.

Il faut maintenant observer à l'œuvre tout le mécanisme cellulaire que la vie a fait, dans les neuf mois, pour la nutrition. Organes récepteurs de la matière, alimentaire et atmosphérique, organes éliminateurs des déchets.

Tout le mécanisme cellulaire que la vie a fait,

dans les neuf mois, servira pour la première fois dans le monde. La vie a reçu sa tâche par la cellule fécondée, elle aura à grandir ce mécanisme jusqu'à vingt-cinq ans pour donner au type son développement inscrit dans la cellule. Le mécanisme grandissant d'année en année, les espèces de matière organique à livrer à ce mécanisme varieront selon son accroissement; les quantités de matière seront également différentes. Il faudra plus de nourriture et plus d'oxygène pendant que la vie agrandit le type; cette quantité est nécessaire pour la nutrition qui augmente et pour chacune des fonctions qui agrandit tout. A partir de vingt-cinq ans, il ne faudra de la matière que pour la fonction. Aux parents de choisir la matière jusqu'à vingt-cinq ans; après vingt-cinq ans, l'adulte devra savoir choisir lui-même, manger, et respirer de façon à entretenir la vie et les fonctions. Au début de la carrière, durant une année, le tube digestif ne tolère que l'aliment liquide, le lait, le lait de la mère adapté à l'organisme de l'enfant à qui elle a donné le jour. Peu à peu, à mesure que le mécanisme grossit, le système nerveux, viscères, circulation, tout grandit simultanément, et peu à peu, au lait sera ajoutée la matière végétale, et ce n'est que bien plus tard, après trois ou quatre ans, que la ma-

tière carnée devra paraître dans l'alimentation.

La vie a construit un type cellulaire ; pour entretenir ce type, elle a besoin de quantités de matière proportionnées au chiffre de cellules qui composent ce type. On peut apprécier cette quantité par le poids du type. A mesure que ce mécanisme se développe, il devient de plus en plus apte à la fonction ; cet accroissement d'aptitude assure mieux la vie d'année en année. On comprend donc que l'enfant, en ses premières années, est sujet au plus grand nombre de maladies. Dans les premières années, le système nerveux qui est le défenseur de l'organisme humain n'a encore que peu de résistance. Bronchite, angine, entérite, paraissent facilement chez les enfants. Ils absorbent facilement tous les miasmes contenus dans l'atmosphère. Les fièvres éruptives sont communes, surtout, dans le premier âge.

Observons, tout d'abord, les deux appareils, appareil digestif et appareil respiratoire, les deux fournisseurs de la vie pour l'aliment et l'oxygène. Ils donneront, en même temps que la matière, comme nous verrons, le mouvement. L'appareil digestif et l'appareil respiratoire rendus intimes, dans les neuf mois, avec la circulation, grouperont en elle les deux espèces de matière, avec le mou-

vement qu'ils lui ont ajouté. Chacun de ces appareils est uni à des centres nerveux qui, par le fluide nerveux, donneront le mouvement aux cellules des viscères. La vie, présente dans chacune des milliards de cellules qui forment le type, a besoin du mouvement ; ce mouvement doit être continu pour que jamais la vie ne se suspende, pour qu'elle continue incessamment son activité cellulaire. La vie a donné à chaque cellule, cellule nerveuse, cellule musculaire, cellule viscérale, etc., ses affinités chimiques et ses propriétés physiologiques ; elles, dénuées de toute spontanéité, attendent, comme la vie, le mouvement pour livrer leurs qualités spéciales. Appareil digestif, appareil respiratoire, centres nerveux, viscères et sang, tous fourniront le mouvement à la vie, fourniront à la vie sa matière, ainsi qu'aux cellules et ajouteront le mouvement à cette matière. L'âme elle-même, comme je l'ai dit, donnera son mouvement volontaire à la vie en secondant appareil digestif, appareil respiratoire par l'intermédiaire du cerveau et de la moelle ; l'âme influencera la vie en influençant tous les centres nerveux.

La vie faisant le mécanisme cellulaire, durant les neuf mois, a suivi, dans leur confection, un plan

uniforme, plan qui est le même pour les appareils importateurs de la matière et les appareils exportateurs de la matière usée. Elle a fait une série de viscères, présentant une cavité pour recevoir la matière. La nature de cette cavité, elle l'a modifiée selon la matière qu'elle doit recevoir. Elle a fait une série de viscères qu'elle a liés à une série de centres nerveux par deux cordons nerveux. Pour chaque viscère, elle a fait deux centres nerveux, liés l'un à l'autre par deux cordons nerveux; en sorte que, les deux centres et le viscère sont intimes entre eux; centres nerveux et viscères ont chacun leur développement, leur cavité physiologique en vue de la vie; ils sont tous présents dans l'organisme pour le service de la vie; mais tous composés cellulaires ne peuvent donner leurs qualités fonctionnelles que s'ils y sont déterminés par le mouvement de la matière. Ils attendent la matière, pour devenir actifs. Chaque centre nerveux a sa sensibilité que lui a communiquée l'âme, sensibilité que l'âme lui a donnée pour entrer en rapport avec la nature de matière qu'il est chargé, avec le concours du viscère, de fournir à la circulation. Sensibilité des centres, pouvoir d'émission du fluide nerveux, pouvoir d'émission des liquides digestifs, ou pouvoir de contenir une quantité de gaz nécessaire, âme et vie, dans les

neuf mois, se sont entendues pour tout préparer en vue du monde. J'ai, le premier, montré que la sensibilité des centres nerveux du tube digestif ne tolère pas indifféremment toute espèce de matière alimentaire. L'homme doit faire choix de la matière alimentaire, doit suivre un régime s'il veut conserver la vie. J'ai montré que l'homme livré à ses seuls instincts l'aura bien vite compromise. La vie exige une certaine quantité et une certaine qualité de nourriture en vue d'elle-même et en vue de la sensibilité du centre nerveux. Si l'homme se livre à ses fantaisies, à ses caprices, il aura promptement altéré la sensibilité du centre nerveux, compromis sa fonction, aussi bien que la fonction du viscère et la structure du viscère. Cette sensibilité altérée se fera percevoir de l'âme. L'altération de sensibilité débutant dans le centre, celui-ci ne peut donner le fluide nerveux qu'attend le viscère; débutant dans le centre, la vie qui y est incluse fait une mauvaise nutrition et partant la vie incluse dans les cellules du viscère fera aussi une mauvaise nutrition; la cellule du viscère ne donnera pas le liquide qu'elle est chargée de donner; le centre nerveux transmettra sa sensibilité altérée à la sensibilité des cellules cérébrales qui, à son tour, sera dérangée. Cette dernière sensibilité étant altérée, l'âme est immédiate-

ment informée du désordre fonctionnel, elle s'inquiète, elle s'angoisse, ne percevant qu'à distance les désordres de sensibilité du centre, elle entrevoit, elle imagine toutes sortes de maladies menaçant le viscère. L'imagination ne lui laisse plus de repos. Son attention se détache du monde ambiant et est portée d'une façon continue vers le centre nerveux. Elle est obsédée; l'âme tourmentée trouble tout son intérieur intellectuel et moral; sa volonté et sa mémoire baissent; l'estomac a, plus que tous les viscères, le privilège de troubler l'âme et son intérieur spirituel.

La vie, ne durant que par le mouvement et la nutrition, a besoin, pour ses cellules, du concours continu du sang qui doit fournir aux cellules toute la matière nécessaire. Cette matière est de deux espèces, aliment et oxygène. Le sang doit recevoir chaque jour de l'aliment, doit recevoir continuellement de l'oxygène afin que les cellules puissent continuer leur activité sans trêve ni repos.

Le grand réservoir de matière est alimenté, chaque jour, et à chaque instant, par les deux systèmes organiques, système digestif et système respiratoire. C'est le rôle des deux qu'il me faut analyser pour faire comprendre comment ils servent à entretenir la vie.

La vie est le but de l'organisme humain; aussi, système digestif et système respiratoire vont être secondés dans leurs fonctions, tout à la fois, par l'âme et par tout le système nerveux que la vie a dressé dans les neuf mois. Tout le système nerveux est intéressé à leur mécanisme cellulaire, à la fonction des deux systèmes devant entretenir la vie. C'est du tube digestif que je parlerai tout d'abord. Il occupe une longue partie de l'organisme, il a une ouverture supérieure pour permettre à la matière de pénétrer, une ouverture inférieure close, fermée par un muscle toujours contracté qui ouvrira l'orifice lorsque la matière excrémentitielle devra être expulsée.

Le tube digestif est aidé à sa partie supérieure par des organes des sens, la langue siège du goût, que l'âme consultera avant d'accepter l'aliment. Le tube digestif est encore aidé par un deuxième sens, l'odorat qui est impressionné par le fumet de l'aliment et que l'âme interroge, également, avant de le choisir; enfin elle observe avec l'œil l'aliment et la boisson. Ainsi, l'âme vient en aide continuellement à la vie; elle n'a pas seulement à produire la matière, elle a à la choisir, avant de la livrer au tube digestif.

Son intervention ne s'arrête pas au choix; elle sait en quelque sorte, que tous les centres nerveux

qui desservent la vie ne peuvent devenir actifs que si la matière leur arrive mouvementée. Aussi, elle met en branle immédiatement, cerveau, moelle, les muscles de la volonté qui garnissent les joues, les mâchoires, elle contribuera à mettre en œuvre la moelle produisant des mouvements réflexes; elle associera à la production du mouvement volontaire, la langue, la voûte palatine, le voile du palais. L'aliment présent dans la bouche, mouvementé par tout le système musculaire, broyé par les dents, réduit de volume peu à peu, stimule par sa présence la moelle, la détermine à des actions réflexes, et alors, les glandes salivaires multiples, les milliers de glandes muqueuses qui garnissent toute la bouche livrent leur liquide muqueux, leur liquide transformateur de la matière. La matière tenue dans la bouche par les muscles, par la volonté, est sous l'empire de la volonté, tant qu'elle est située entre les lèvres et le voile du palais. C'est là que l'âme exerce son empire, exerce sa volonté. La matière, dans la bouche, ayant stimulé la moelle, la moelle oblige tout le système circulatoire de la bouche à se dilater pour que les glandes multiples se nourrissent. Les vaisseaux sont influencés, tout à la fois, et par la matière et par le centre nerveux médullaire. Ainsi, dès le commencement du tube diges-

tif, âme, cerveau, moelle, système circulatoire, tous sont intéressés au mouvement que l'aliment doit présenter. Tous se sont intéressés à la diminution de l'aliment, à son broiement, à son ramollissement par tous les liquides que les glandes déversent sur lui, et même à la première transformation chimique que les glandes salivaires sont capables, par leur liquide chimique, de produire. L'âme intervenant par le cerveau pour manifester sa volonté influence la moelle qui, désormais, entrera seule en jeu pour imprimer le mouvement réflexe à l'aliment. L'âme a donné le premier mouvement, le mouvement volontaire, le mouvement puissant à l'aliment; désormais, ayant échappé à la volonté de l'âme, la moelle influencée par la matière obligera son système nerveux à fournir le fluide nerveux aux muscles du pharynx et de l'œsophage. Elle sera cause des contractions musculaires pharyngiennes et œsophagiennes. Ces contractions ajouteront du mouvement à l'aliment, la moelle deviendra cause par les vaso-moteurs que tous les vaisseaux garnissant pharynx et œsophage se dilateront et que les glandes du pharynx et de l'œsophage fourniront leur liquide muqueux. Ce liquide imprénera l'aliment, le ramollira. Mouvement et réduction de l'aliment grandiront de plus en plus et finale-

ment l'aliment arrivera dans l'estomac préparé pour la chimie que toute la partie moyenne du tube digestif doit faire. Tout le rôle du tube digestif, de la bouche à l'estomac, est destiné surtout à imprimer le mouvement, à réduire l'aliment, à l'humecter de façon que les liquides chimiques qu'il rencontrera, désormais, puissent le pénétrer. Toute la première partie est dressée en longueur afin que le poids même de l'aliment ajoute au mouvement. Désormais, le tube digestif ne sera plus placé que transversalement, afin que la matière ne puisse circuler que lentement en stimulant par l'intermédiaire des nerfs sensitifs continuellement la moelle, qui stimulera les fibres musculaires étalées dans toute la partie servant à la chimie.

La matière, dans la seconde partie, stimulera le centre nerveux placé près du viscère d'abord, le deuxième centre viscéral situé dans la moelle, et par l'intermédiaire de la moelle, elle influencera la cellule cérébrale. La matière intéressera non seulement la moelle et le cerveau, mais tout le système sympathique et tout le système circulatoire, en sorte que tout le mécanisme dans le rôle chimique du tube digestif ne peut rester indifférent. L'aliment, avant d'arriver à l'estomac, a été cause de l'activité du cerveau et de la moelle ;

cette activité sera perçue par tous les centres nerveux viscéraux, étalés au-devant de la colonne vertébrale qui se suivent, liés les uns aux autres : plexus solaire, plexus hépatique, plexus pancréatique, plexus de l'intestin grêle, plexus du gros intestin, et par le 2^e centre situé dans la moelle, tous reçoivent les influx nerveux du cerveau et de la moelle obéissant à la volonté, et tous renverront leur fluide nerveux vers le cerveau et la moelle, de façon que tous s'impressionneront, tous contribueront à entretenir réciproquement l'unité nerveuse. La participation du cerveau et de la moelle à la fonction du plexus solaire se démontre facilement ; il faut que l'aliment plaise au goût et à l'odorat, et alors l'âme adresse par l'intermédiaire du cerveau et de la moelle des impressions favorables au jeu fonctionnel du plexus solaire. Que l'âme soit défavorablement impressionnée et par le goût et par l'odorat, le plexus solaire remplira mal sa fonction et il est même capable de renvoyer l'aliment. La digestion stomacale a donc besoin de la participation de l'âme. L'estomac n'est pas isolé, n'est pas indépendant : il est relié à l'âme par le cerveau.

L'estomac, par son centre nerveux, par sa fonction, contribue à entretenir toute l'unité nerveuse ; l'aliment par sa quantité et sa qualité doit être

approprié aux besoins de la vie que nous ne connaissons pas exactement, et alors, il sera approprié à la sensibilité du centre nerveux stomacal, au mécanisme nerveux stomacal et au mécanisme viscéral qui ne font qu'un. La sensibilité du centre étant sauvegardée, toute l'unité nerveuse est sauvegardée. Le jour où la sensibilité du centre nerveux stomacal est altérée, toute l'unité nerveuse est rompue, la névrose paraît. On en peut déduire, premièrement : le rôle considérable du plexus solaire qui centralise les actions de tous les centres nerveux et leur renvoie toutes leurs actions ; deuxièmement : l'influence du plexus solaire, sur toutes les fonctions, fonction de l'idéation, du mouvement, fonction de la respiration, de la circulation et de la génération. Il est capable de les troubler toutes, et de produire toutes les maladies, si sa sensibilité est altérée ; il est également une des grandes causes de l'entretien de la santé. Ces considérations font comprendre le service que j'ai rendu aux malades en enseignant le premier l'importance du régime alimentaire. Par un bon régime, l'homme évite le plus grand nombre de maladies ; par un faux régime, il en produit le plus grand nombre. On est fort surpris du nombre de névrosés qui peuplent la société actuelle ; mais si on se reporte dans le passé, et si on se rappelle

que, durant cinquante ans, tout le monde s'est gavé de viande et de vin, sous prétexte de se donner des forces, on comprendra facilement pourquoi tant de systèmes nerveux de cette fin de siècle sont en désarroi.

Le système nerveux retrouvera son équilibre avec un régime alimentaire bien compris. La plupart des gens sont trop fascinés par l'idée que les forces de l'organisme ont leur source dans la matière elle-même ; la plupart ignorent que l'hérédité a constitué l'organisme avec ses véritables forces, l'âme et la vie, que si on surcharge l'âme de trop de notions, que si on lui impose trop d'efforts, elle peut être entraînée à ce qu'on appelle l'aliénation. La vie a ses exigences, mais elles sont bien bornées ; elle a besoin de la matière pour sa nutrition, elle a besoin de la matière et de son mouvement. Jusqu'ici, les chimistes n'ont donné leur attention qu'à la chimie, ils ont ignoré le mouvement. Chaque jour la matière introduite et qui doit servir à alimenter le sang, à le tenir dans une structure constante, ressort presque en même quantité ; l'organisme en garde une infime fraction ; mais, il en faut une certaine quantité pour les fonctions qui entretiennent la vie, il en faut une certaine quantité pour entretenir le type ; cette quantité est infiniment faible, puisque la

matière ressort presque équivalente en poids à celle qui est entrée. Il faut donc en conclure, puisqu'il faut une dose au-dessous de laquelle l'individu maigrit, que cette quantité est nécessaire, non moins pour entretenir un mouvement continu dans les milliards de cellules qui constituent l'organisme, que pour la chimie effective des cellules.

La vie, présente dans chacune des milliards de cellules qui constituent l'organisme, ne dure que si elle reçoit le mouvement dans chacune de ses cellules; la vie ne dure que si continuellement elle fait la nutrition, c'est-à-dire cellule, contenu de cellule, que si ce contenu se détruit et si la cellule se débarrasse de cette matière détruite. C'est là, la caractéristique de la vie dans les êtres supérieurs. Le sang qu'elle a fait dans la phase des neuf mois, elle l'a établi son pourvoyeur de matière et de mouvement, c'est lui qui devra continuellement fournir à la vie matière et mouvement. La vie consomme la matière pour entretenir le type; la vie en consomme pour toutes les fonctions, et elle a besoin du mouvement, non moins que de la matière elle-même. Le monde peut seul fournir la matière. La cellule est matière azotée, matière hydro-carbonée, matière grasse,

sels d'espèces multiples, et $\frac{4}{5}$ d'eau. Le monde a charge de tout fournir à la vie, de tout fournir au sang. Le sang est un liquide de composition définie, de composition qui doit très peu varier tout le long de la carrière. Toute cette matière, dont la vie a besoin, doit passer par le sang; c'est là que les cellules la prendront. La matière détruite doit faire retour au sang, et le sang doit la restituer au monde ambiant; ainsi, la matière prise dans le monde va servir par elle-même, par sa nature, pour toute l'œuvre cellulaire de la vie et fera retour au monde ambiant. A la deuxième phase de la carrière, quand le mécanisme cellulaire est achevé, la plus grande partie est rejetée et la quantité rejetée est celle qui provient de l'exercice des fonctions. Que l'homme prenne une trop grande quantité de matière, le sang rejettera une plus grande quantité; mais, à la longue, l'excès altère les fonctions, altère la structure du sang, altère la nutrition. L'individu devient gouteux, diabétique, albuminurique, devient obèse ou amaigri.

Si le sang est le pourvoyeur central des cellules, il fallait au sang un premier pourvoyeur lui livrant la matière du monde. Ce premier pourvoyeur est le tube digestif, c'est lui qui recevra la matière, la transformera, avec le concours de

l'âme, de tout le système nerveux, et la fournira au système circulatoire; toutes les glandes incluses dans la partie supérieure du tube digestif doivent servir à déverser des liquides dans cette matière qui sera mouvementée pour la ramollir; elle arrivera mouvementée et ramollie dans le réservoir établi pour recevoir tout le bol alimentaire. Cette matière, que la vie emprunte au monde, ne peut pénétrer telle qu'elle est fournie par le monde dans les vaisseaux capillaires qui garnissent toute la deuxième partie du tube digestif, depuis l'estomac jusqu'à la fin de l'intestin grêle. Toute cette matière doit être transformée par les liquides chimiques qu'ils sont virtuellement capables de déverser dans l'intérieur des organes, mais que livrés à eux-mêmes, les viscères sont incapables de produire. Toute cette matière alimentaire doit être dissoute afin de pouvoir être absorbée. L'eau et les sels qui se dissolvent dans l'eau sont absorbés directement. L'eau, par le mouvement qu'elle imprime aux cellules de la superficie de l'estomac, réagira sur la moelle et les vaso-moteurs, la circulation capillaire qui garnit la périphérie de l'estomac et son intérieur absorbera directement l'eau. Il n'en est pas, de même, des trois autres espèces de matières, des matières azotées, des matières hydro-carbonées et des matières grasses.

L'estomac ne possède que des liquides muqueux et des liquides chimiques pour dissoudre la matière azotée. Les autres espèces de matière échappent à son action. Son rôle est de réunir, de grouper toute la matière alimentaire qui forme un repas. Le repas lui a été adressé par un tube placé longitudinalement; la matière lui est arrivée mouvementée par les fibres musculaires, circulaires et longitudinales, qui garnissent le haut du pharynx et l'œsophage. La matière doit traverser rapidement ce tube à cause du voisinage de ces organes respiratoires. Du reste, la fonction chimique ne commence réellement que dans l'estomac; aussi, est-il placé transversalement pour que l'aliment y fasse un long séjour. L'estomac, lui aussi, est chargé d'épaisses couches musculaires transversales, longitudinales, ou disposées en arc, afin de brasser le bol, de le mouvementer. Le mouvement, dans l'estomac, augmentera d'intensité à mesure que le bol y est depuis un temps plus long; le bol alimentaire prenant contact avec l'unité fonctionnelle, plexus solaire et estomac, influence la sensibilité du centre nerveux, oblige le centre nerveux à donner son fluide. Le bol alimentaire, mouvementé, actionne la vie dans chaque cellule nerveuse. La cellule, donnant son fluide grâce à la vie, est entraînée, par là même,

à faire la nutrition. Le centre nerveux devenant actif, donnant son fluide nerveux, devenant siège de nutrition impose au viscère son activité spéciale; l'estomac donnera ses liquides muqueux, donnera son suc gastrique et fera sa congestion physiologique; ainsi l'aliment mouvementé par le haut du tube digestif, mouvementé directement par l'estomac, force l'unité fonctionnelle centre nerveux et estomac à fournir leurs qualités physiologiques. L'aliment mouvementé met en jeu la sensibilité du centre donnée par l'âme, met en jeu le double mécanisme cellulaire, centre nerveux et estomac, qui doit servir à grouper les aliments, à les ramollir de plus en plus, à dissoudre une des parties azotées de l'aliment, à absorber l'eau et une partie des sels. La fonction de l'organe doit donc être observée à un double point de vue, et au point de vue de la chimie locale et au point de vue de la nutrition locale, de la congestion vasculaire physiologique qui s'établit, en même temps que la participation chimique. La nature de la matière, la quantité de matière, doivent être appropriées à la sensibilité du centre nerveux, à la quantité de fluide nerveux que le centre peut émettre, et par suite à la quantité de suc gastrique que l'estomac peut donner. La vie a fondé le mécanisme selon ses besoins de quantité et de qualité de matière;

si l'homme n'abuse pas, la fonction reste silencieuse; s'il en abuse, le centre nerveux et l'estomac le font également souffrir. La fonction chimique qui s'accompagne de nutrition amène toujours une augmentation de température locale, et souvent une augmentation de température générale. Il suffira de placer un thermomètre sur la peau de l'estomac pour constater une augmentation de température de 6, 7, 8/10 de degré après le repas, et parfois à la suite d'un fort repas, une élévation générale d'un degré, un commencement de fièvre, fièvre qui ne dure pas, et cesse après une ou deux heures. La vie fait en même temps qu'une nutrition générale, des nutriments locaux pour chaque fonction, idéation, mouvement aussi bien que pour la digestion. Ces nutriments locaux sont la conséquence des fonctions. Quand il s'agit des fonctions de la vie, c'est la matière et son mouvement qui seuls peuvent rendre actifs le double mécanisme cellulaire, centre nerveux et viscères. L'organisme présente ainsi une vie générale qui détermine une température de 37°, et une série de vies locales plus intenses, se produisant à propos de chaque fonction. La fonction devant servir la vie entraîne l'usure de matière. La vie n'ayant qu'un temps à séjourner en ce monde, l'exercice de toute fonction corres-

pond à une diminution de la vie. Il en résulte que la vie se satisfaisant par la fonction est une diminution journalière de la vie, à cause de la nutrition générale et des nutritions locales.

La vie, présente dans chacune des milliards de cellules, s'est dans les neuf mois associé le tube digestif, lequel lui doit fournir la matière, lui modifier la matière de telle façon qu'elle puisse arriver dans le sang. L'estomac a un rôle essentiel, comme je l'ai déjà dit, non pas au point de vue de sa participation chimique, mais au point de vue de l'influence de son centre nerveux sur tout le système abdominal, aussi bien que sur tout le reste du système nerveux, cerveau et moelle et sur l'ensemble des fonctions. Dans l'estomac, la matière se ramollit de plus en plus, se chymifie; une partie de la matière azotée se digère. Dès que la matière est suffisamment modifiée, ramollie, chymifiée, l'estomac la renvoie dans l'intestin grêle; c'est, de nouveau, un canal placé transversalement pour que la matière y fasse un long séjour. La matière est arrivée à l'estomac mouvementée, l'estomac a ajouté son mouvement fort à la matière pour le brassage de la matière; elle s'écoule mouvementée dans l'intestin grêle, qui, lui aussi, par ses fibres musculaires entretiendra le mouvement dans toute son étendue. Ce canal a huit à neuf

mètres de long et plusieurs circuits dans l'abdomen. La matière mouvementée va glisser lentement tout le long de la muqueuse intestinale pour imprimer l'activité à tout le mécanisme cellulaire que la vie a formé pour la chimie de l'aliment, pour que l'aliment puisse arriver dans le sang et réparer journallement les pertes qu'il fait et par l'entretien du type et par les fonctions. Le rôle chimique essentiel est dans l'intestin grêle aidé par le foie et le pancréas. Ces trois organes livreront tous les liquides chimiques dont ont besoin les matières azotées, hydro-carbonées, les matières grasses, soit pour se dissoudre, soit pour s'émulsionner. Pendant que ces organes livrent leur liquide et préparent la dissolution et l'émulsion de la matière, tous les vaisseaux que la vie a étalés le long de l'estomac et le long de l'intestin grêle, vaisseaux chylifères, vaisseaux lymphatiques, veine porte, tous s'entrouvrent, tous s'ouvrent peu à peu, pour donner passage à la matière dissoute ou à la matière émulsionnée. Cette matière dissoute, cette matière émulsionnée prise par les vaisseaux que je viens d'indiquer, n'ira pas directement dans la circulation générale, mais parcourra un long trajet de bas en haut, pour se jeter finalement dans le système des deux veines-caves supérieure et inférieure et de là aller dans le poumon pour s'épu-

rer au contact de l'air. Dans le trajet que la matière dissoute ou émulsionnée doit parcourir, cette matière se modifiera peu à peu, grâce au foie et grâce au temps que la matière chylifère séjournera dans les chylifères pour se rapprocher des caractères de la matière sanguine et devenir finalement matière sanguine.

Toute la chimie de la matière organique, nécessaire pour qu'elle puisse arriver dans le sang, est dévolue à la partie centrale du tube digestif. Cette même matière, venant de l'estomac, va agir sur le mécanisme nerveux intestinal, sur le plexus intestinal, sur les ganglions nerveux disséminés dans l'intestin, sur tous les nerfs présents dans l'intestin, venant soit du plexus intestinal, soit du deuxième centre nerveux intestinal situé dans la moelle, et alors, toutes les fibres musculaires de l'intestin se contractent, les vaisseaux s'ouvrent, les glandes se chargent de mucus ou de liquides digestifs et déversent leur liquide dans la matière envoyée par l'estomac. Le liquide des glandes intestinales peut dissoudre la matière azotée et la matière hydrocarbonée, peut émulsionner les graisses. Le liquide intestinal est capable de préparer toute la matière en vue du sang, mais il est secondé, aussi, afin que la chimie soit assurée, par les deux autres glandes, foie et pancréas, qui ont

aussi leur centre nerveux, lié à l'organe. La matière circulant dans l'intestin grêle influence le canal du foie qui s'ouvre dans l'intestin grêle, le canal du pancréas qui s'ouvre également dans l'intestin grêle, influence à distance chacun des centres nerveux des deux organes, et partant, le deuxième centre nerveux placé dans la moelle, complétant le mécanisme nerveux de chaque viscère. La matière appelle à l'activité le centre nerveux double, affecté au viscère, et partant, appelle à l'activité les vaso-moteurs et agit sur tous les centres nerveux situés dans la moelle. L'activité durant le repas n'est pas seulement donnée par la matière même; le plexus solaire, le premier actionné par l'aliment se fait aussi percevoir par le plexus intestinal, le plexus hépatique, et le plexus pancréatique. Si l'aliment a respecté la sensibilité du centre stomacal et la fonction stomacale, foie, pancréas, intestin, bénéficient de l'intégrité fonctionnelle de l'estomac. S'il n'en est pas ainsi, si le régime stomacal est mauvais, si la matière est indigeste, si elle est trop abondante, la sensibilité des trois centres nerveux, du foie, du pancréas et de l'intestin grêle est troublée, et partant la fonction de chacun de ces organes. Ainsi, dans le mécanisme cellulaire chargé de livrer les liquides chimiques, tous les centres ner-

veux sont liés les uns aux autres, mais tous dépendent, en premier ressort, du plexus solaire. Toutes les activités nerveuses du foie, du pancréas, de l'intestin restent normales, si le plexus solaire reste silencieux. Le plexus solaire n'est donc pas seulement la clef de voûte de tout le système nerveux, mais il est aussi la clef de voûte de toute la fonction chimique du tube digestif et par conséquent, son rôle est au point de vue de la vie ce qu'est le cerveau au point de vue de la pensée. On comprend ainsi pourquoi la vie a intimement uni cerveau et plexus solaire; l'aliment qui traverse l'estomac agit sur la cellule cérébrale. Le mode d'alimentation que l'on donne à l'enfant agissant sur la cellule cérébrale, agit à la longue sur son caractère. C'est bien l'âme qui fait le caractère, c'est bien elle qui fait la façon de penser, de sentir et d'agir; journellement impressionnée et plusieurs fois par jour par l'aliment, on comprend qu'à la longue, le caractère soit impressionné et à la longue modifié. Le cerveau à son tour agit sur le plexus solaire comme le plexus agit sur le cerveau; j'ai suffisamment insisté sur cette réciprocité d'action nerveuse dans mes précédents écrits, pour n'avoir point à y revenir.

Cette matière que l'homme puise dans le monde

ne peut pas toute se dissoudre par le mécanisme du tube digestif; une partie de la matière alimentaire ne peut être transformée, et par conséquent ne peut pénétrer dans le sang. Elle doit être renvoyée au dehors; cette matière à expulser mettra vingt-quatre heures pour se former, pour se constituer. Tout le long de l'intestin grêle, elle est à l'état de matière demi-molle, demi-liquide; il faut qu'elle redevienne matière solide, pour qu'elle soit librement expulsée. La matière était mouvementée dans l'intestin grêle; l'intestin grêle se continue, s'ouvre dans un nouveau canal également placé transversalement à travers le ventre, et dans ce canal, la matière se réunit dans le cæcum d'abord, qui est le réservoir de la matière excrétée, comme l'estomac est le réservoir de la matière alimentaire. C'est dans le cæcum que la matière va commencer son élaboration.

Cette troisième partie, cette partie finale du tube digestif a le même mode de structure que les autres organes du tube digestif. Deux centres nerveux, le premier placé au devant de la colonne vertébrale et continuant le plexus de l'intestin grêle et le deuxième situé dans la moelle. Ainsi, même mécanisme que pour le reste du tube digestif, deux centres nerveux unis entre eux et unis à l'organe. Ici encore, comme pour l'intestin grêle

et les autres viscères, c'est la matière elle-même demi-molle qui oblige l'intestin à sa fonction, l'oblige à faire de la matière solide et consistante. Elle fait appel au centre nerveux abdominal, au centre nerveux dans la moelle. Les deux associés font contracter le muscle intestinal qui continuera de donner du mouvement à la matière. Les deux dilatent les vaisseaux que présentent les parois intestinales, et grâce à l'activité des centres nerveux qui a sa source dans la matière même, toutes les glandes incluses dans la muqueuse intestinale se chargent des liquides que leur nature leur permet de produire. Le gros intestin renferme encore quelques glandes comme l'intestin grêle qui peuvent dissoudre la matière alimentaire et émulsionner la graisse. Mais le chiffre de ces glandes est très peu considérable; il contient surtout des glandes muqueuses.

La matière qui arrive dans le gros intestin, qui se réunit dans le cæcum est tout d'abord la matière qui a échappé à la digestion; elle est mêlée aux liquides venant de la bouche, du pharynx, de l'œsophage, de l'estomac, du foie, du pancréas, de l'intestin grêle; cette matière présente encore les liquides des glandes du gros intestin et tout ce que les vaisseaux renfermés dans le gros intestin laissent sourdre à travers ses parois; c'est de

tout cet ensemble que le gros intestin forme matière excrémentitielle. Le gros intestin a deux centres nerveux; le premier suit tous les plexus stomacaux, intestinaux, hépatique, et pancréatique. Pour que le plexus du gros intestin remplisse bien sa fonction, il ne faut pas qu'il reçoive des plexus placés plus haut des excitations exagérées, il ne faut pas que le plexus solaire ait été dérangé par des aliments et des boissons ayant excité ce centre nerveux. Si l'aliment ou la boisson n'ont pas été tolérés par le centre stomacal, le gros intestin est incapable de remplir sa fonction; il ne pourra alors faire de la matière excrémentitielle qu'il sera capable d'expulser librement par lui-même; elle sera mal conformée et la volonté ne pourra la renvoyer. Le gros intestin est aussi tributaire de son deuxième centre situé dans la moelle, et là, il subit toutes les émotions de l'âme, la peur, la colère, etc.; l'âme peut l'empêcher de bien faire sa matière autant que le régime alimentaire. Le système nerveux du gros intestin est donc placé entre le centre nerveux essentiel de la fonction digestive, le plexus solaire et le système nerveux, cerveau et moelle qui relèvent de la volonté. Dépendant des deux, il faut pour que la matière soit bien effectuée, qu'il n'y ait pas d'aliment en excès, de boisson irritant

le plexus solaire; pour que la matière soit bien effectuée, il faut que, non seulement le régime soit bon, mais il faut que l'âme soit tranquille et non tourmentée. Quand ces conditions multiples sont réunies, gros intestin et son mécanisme nerveux peuvent bien former la matière. Alors la sensibilité des centres ne se fait pas percevoir, les centres font contracter les muscles sans que ceux-ci soient douloureux, et ils poussent la matière, sans que la pérégrination soit perçue; elle se forme peu à peu dans le long trajet qu'elle a à parcourir aidée par les liquides des glandes, et elle arrive finalement au muscle qui doit tenir le conduit fermé; elle impressionne la muqueuse recouvrant le muscle, la muqueuse adresse un avertissement à l'âme; l'âme répond par l'ensemble de ses centres nerveux, cerveau et moelle, par tout le système musculaire obéissant à la volonté pour faire cesser la contraction du muscle obturateur. L'orifice s'ouvre grâce à la volonté, et l'âme concourt au renvoi de la matière.

Le tube digestif a été fait par la vie, dans les neuf mois, pour fournir au sang la matière dont sont faites toutes les cellules, matière azotée, matière hydrocarbonée, matière grasse et matière saline. Toutes doivent arriver dans le sang qui

est matière liquide et globules, sérum et globules. Toute la matière doit être ramenée à l'état liquide pour pouvoir prendre rang dans le sang. Le sang est un liquide qui doit se mouvoir continuellement; son mouvement se peut percevoir durant les neuf mois. Le mouvement lui est imprimé par la fibre musculaire du cœur; cette fibre musculaire entretient ses contractions grâce à ses centres nerveux. Le mouvement est imprimé au sang dans tous les vaisseaux par les fibres musculaires étalées le long des vaisseaux; ces fibres musculaires se contractent grâce à tous les nerfs vaso-moteurs. Le mouvement est assuré par le tissu élastique qui, s'allongeant à cause des contractions des fibres musculaires, revient sur lui-même, quand ces contractions cessent. Enfin le mouvement est assuré par la séreuse elle-même qui garnit l'intérieur des vaisseaux. Tous les éléments qui forment le cœur et les vaisseaux ont la vie présente en eux et la vie trouve son aliment dans le sang; leur nutrition doit être assurée par la vie pour que leur fonction se fasse. Le sang a sa structure au premier jour; il la doit conserver malgré ses pertes journalières. Le sang est un sérum charriant des globules; les deux présentent toute la matière nécessaire à la vie pour faire les cellules; nécessaire à la vie pour entretenir les fonctions.

Le sang doit rester liquide et restera liquide, si la structure des vaisseaux reste intacte; il doit rester liquide pour pénétrer à travers les mailles de toutes les cellules. Les cellules du sang, les globules doivent rester mobiles, doivent être élastiques, réductibles de volume afin de pouvoir pénétrer partout, et de porter à toutes les cellules l'oxygène de l'air et la matière organique. Le mouvement du sang est entretenu par le centre nerveux bulbaire, par les ganglions nerveux cardiaques, par le muscle cardiaque, par les nerfs vaso-moteurs, par les muscles vasculaires et le tissu fibro-élastique. La matière, que le tube digestif lui portera, servira le sang, non seulement en tant que matière, mais le servira en y portant du mouvement. Ce n'est que par le mouvement de cette matière que fournit le tube digestif que tout le mécanisme nerveux conserve son activité, mécanisme de l'âme, et mécanisme de la vie; grâce au fluide nerveux émis par les centres, les vaisseaux s'ouvrent à la matière et les glandes se chargent de leur liquide respectif. Ainsi la matière sert la vie, non seulement par sa composition, mais par le mouvement qui lui est imprimé, dès qu'elle arrive dans le tube digestif. La matière organique ne peut pas plus se donner du mouvement que la matière inorganique répandue dans

le monde ambiant. Il faut que le mouvement lui soit communiqué; aussi l'âme, qui seule peut donner le mouvement, intervient et doit toujours intervenir quand il s'agit de faire un repas. C'est à elle, à donner le mouvement volontaire par les muscles qui lui obéissent, elle doit intervenir pour la préhension de l'aliment et la mastication, comme elle doit intervenir pour l'expulsion des excréments; aussi les muscles striés ne paraissent, ne fonctionnent qu'à la partie supérieure du tube digestif et à sa partie inférieure. Aux deux extrémités se trouvent les fibres musculaires qui obéissent à la volonté. Dans tout le reste du parcours il n'y a que des fibres musculaires non striées qui se contractent par action réflexe. Dès que l'être paraît en ce monde, chez le nouveau-né, l'âme intervient pour donner le mouvement à la matière; éveillée par les appels de la faim, l'âme du nouveau-né crie. Le mécanisme cellulaire de la mère sécrète le lait et est prêt à fournir l'aliment, à fournir la matière organique. La mère présente le sein, introduit son extrémité dans la bouche de l'enfant, et immédiatement l'âme de l'enfant est informée et fait contracter les muscles des joues, des mâchoires, de la bouche. La bouche ouverte, secondée par les muscles en contraction, présente une cavité vide qui attire le lait maternel. Ce lait est mou-

vementé par l'intervention de l'âme de l'enfant. Il s'écoule dans la bouche, traverse en vertu de son poids le pharynx, l'œsophage et arrive dans l'estomac. Il ne peut séjourner dans la bouche, n'a pas besoin d'y séjourner; il arrive, directement, mouvementé dans l'estomac pour stimuler le plexus solaire. La force consciente et la volonté qui représentent l'âme de nouveau-né se dépendent pour la succion, s'épuisent pour elle; quand le repas est achevé après quinze ou vingt minutes l'âme s'endort. La prise de lait a épuisé la force et la volonté de l'âme; le sein lui devient indifférent, elle l'abandonne. Les deux premiers mois, l'âme n'est occupée que de l'alimentation, de l'expulsion de la matière excrémentitielle; chaque repas est suivi de sommeil qui dure jusqu'au repas suivant; ce n'est qu'au bout de deux mois, lorsque la vie a suffisamment développé le mécanisme cellulaire que l'âme entre en rapport avec le monde ambiant et qu'elle commence à jeter un regard vers lui et à écouter ses bruits.

Tout le temps de la carrière, l'âme devra intervenir répondant aux appels de la faim, et pour fournir la matière et lui imprimer son premier mouvement. Si le plexus solaire est excité, l'appel peut faire défaut, la vie n'en continue pas moins son œuvre; l'âme est alors tenue de fournir de la

matière facile à digérer, mais nécessaire à entretenir la vie qui ne suspend jamais son travail. Quand l'homme est malade, l'appétit fait le plus souvent défaut; c'est au médecin de surveiller l'approvisionnement quotidien dont la vie a chaque jour besoin; s'il oublie ce devoir, souvent le malade meurt d'inanition non moins que de la maladie.

L'âme donnant le premier mouvement oblige le mécanisme digestif à donner sa fonction; il n'a pas plus de spontanéité que tout le reste du mécanisme cellulaire. La vie a attaché au tube digestif l'élément nerveux, vasculaire, glandulaire, variant de haut en bas tous les éléments en vue de la fonction. Dans la première partie, le muscle est longitudinal et circulaire pour faire pérégriner la matière et la faire pérégriner rapidement. Dans les deux autres portions du tube digestif qui ont pour but la digestion et l'élimination de la matière non digestive, viscères et muscles sont placés transversalement; la fibre musculaire est encore placée circulairement. Toute la moelle concourt avec les centres nerveux viscéraux à faire contracter les muscles, à ouvrir les vaisseaux, à charger les glandes. La matière rencontre tous les éléments capables de la faire circuler, de la trans-

former, et d'expulser ce qui n'est pas transformé. C'est là le rôle du tube digestif qu'il peut remplir grâce à son unité, et il doit le remplir afin de maintenir la structure sanguine. Toute la matière, que l'homme doit produire et consommer, matière végétale, matière carnée, n'est pas de la matière vivante, comme l'ont écrit certains auteurs, c'est de la matière produite par la vie, mais la vie l'a abandonnée ; il ne faut pas pour pouvoir servir à la vie de l'homme, qu'elle l'ait abandonnée depuis trop longtemps, car alors elle se putréfie, elle est dangereuse, elle peut compromettre la vie de l'homme. Cette matière, morte depuis peu de temps, doit redevenir de la matière vivante pour pouvoir s'incorporer dans le sang et refaire du sérum et des globules. Tout le tube digestif, secondé par l'âme, par tout le mécanisme cellulaire que la vie lui a rattaché, va préparer peu à peu son retour vers la vie, son acheminement vers le système circulatoire. La mastication, la projection dans la matière de tous les liquides glandulaires amoindrissent, ramollissent, dissolvent la matière et cette matière dissoute par tous les liquides chimiques, matière mouvementée, finit par être emportée par le courant circulatoire dressé tout le long de la deuxième et de la troisième partie du tube digestif. Cette matière doit arriver

journallement au sang pour réparer les pertes journalières du sang. Dans son passage à travers le tube digestif, elle influence selon sa nature, selon son origine, les centres nerveux viscéraux de façon diverse. Le lait ne donne au plexus solaire qu'une activité moyenne, la matière végétale lui impose une activité plus grande, enfin la plus stimulante de toutes est la matière carnée. La chair pour être réduite a besoin d'un travail masticateur d'assez longue durée, le végétal demande pour la mastication de moins grands efforts à l'âme ; quand il s'agit du lait toute mastication est devenue inutile. La participation de l'âme change pour les trois espèces d'aliment, il en est de même de l'activité du plexus solaire. Les trois fonctions du tube digestif doivent se faire agréablement pour l'âme sans qu'elle en souffre. La matière ne doit être ni trop épaisse, ni présenter trop de dureté, la matière ne doit pas, par ses qualités et ses quantités, exciter le plexus solaire. La fonction digestive doit être silencieuse, et alors la fonction de l'intestin grêle, du foie et du pancréas se fait bien, reste silencieuse ; alors la matière excrémentitielle est ce qu'elle doit être. La raison humaine est donc tenue de régler le régime, afin que la matière qui était matière morte redeviene vivante. Dès qu'elle est arrivée dans le sang, la

vie en fait sérum et globules. La composition du sang doit rester uniforme, ne varier que peu du commencement à la fin de la carrière. La vie, quand elle grandit le type pendant vingt-cinq ans, grandit en même temps tout l'ensemble du mécanisme cellulaire ; le mécanisme cellulaire renfermant le sang, cœur, vaisseaux grandit, en même temps que les autres ; la quantité du sang augmente, le tube digestif grandit et peut fournir plus de matière digérée au sang. Il y a ainsi une corrélation continue entre toutes les parties du mécanisme cellulaire que la vie a fondé. Le tube digestif fournit plus de matière, et toutes les fonctions consomment plus de matière. Dans cette évolution du mécanisme, je l'ai déjà dit, apparaît une fonction nouvelle, la fonction de génération qui, elle, sera la plus grande épreuve pour le sang, et la cause la plus fréquente d'appauvrissement du sang. Toutes les autres fonctions, idéation et mouvement, continuent de se faire en même temps que les fonctions de vie ; tous les centres nerveux ont chacun leur part dans toute fonction. Les fonctions sont toutes consommatrices de matière ; il en est parmi elles qui ne font que consommer ; ce sont les fonctions d'idéation et de mouvement. Il en est d'autres qui, tout en consommant, fournissent, fonction digestive et respiratoire ; diges-

tion et respiration doivent fournir des quantités de matière suffisantes pour la vie ; si l'ensemble des fonctions n'est pas réglé, le sang s'appauvrit. Que la quantité d'aliment soit fortement augmentée ou insuffisante, que l'air soit insuffisant ou mal composé, la sensibilité du centre nerveux qui reçoit l'aliment ou l'air est altérée, et alors le sang s'appauvrit, l'individu devient anémique, chlorotique en dépit de la surabondance d'aliment que le médecin lui prescrit. Lorsque le sang est altéré, toutes les fonctions sont compromises. Lui qui irrigue tous les centres nerveux ne peut plus leur fournir les substances nécessaires pour que la vie entretienne le mécanisme. L'âme souffre dans l'idéation et dans le mouvement. Le plexus solaire s'acquitte mal de son rôle, il peut être troublé dans sa sensibilité, indirectement par le sang altéré, aussi bien que directement par la matière qui ne lui est appropriée, ni en quantité, ni en qualité ; l'estomac peut être atteint dans sa fonction sécrétoire quand le sang est altéré. La fonction génératrice, elle-même, souvent cause directe de l'altération du sang est lésée pour la production des cellules génératrices. Ainsi, tout est lié dans l'organisme, vie et âme sont rattachées l'une à l'autre. L'âme est la force spirituelle seule capable de comprendre la vie, seule capable de la

gouverner et de fournir au mécanisme de la vie toute la matière qui lui est nécessaire. La vie est fondée sur tout l'ensemble du mécanisme cellulaire qu'elle a dressé dans les neuf mois. Les deux éléments essentiels de ce mécanisme sont, le sang, qui portera partout mouvement et matière, le système nerveux, qui portera dans les recoins les plus éloignés de l'organisme le mouvement par le fluide nerveux. A ce système nerveux, la vie a relié les muscles, viscères, glandes, les organes pour toutes les fonctions. L'âme se servira consciemment du système nerveux, la vie sera secondée inconsciemment par ce système. C'est de lui qu'elle recevra en toute cellule le mouvement qui lui est nécessaire. C'est à cause de lui que la vie à propos de chaque fonction fera intervenir le réseau vasculaire qu'elle a installé auprès de tout centre nerveux, de tout viscère, de tout muscle. Ame et vie sont les deux forces qui représentent tout le type humain. L'âme exerçant ses fonctions vient en aide à la vie présente dans ses centres nerveux et dans ses muscles relevant de la volonté. La vie secondée par la respiration et la digestion entretient le mécanisme de l'âme non moins que son mécanisme propre ; ainsi par le mécanisme cellulaire qui sert l'âme et la vie, l'une et l'autre font apparaître leur égoïsme et leur altruisme. Quand

l'âme entrera en rapport avec le monde inorganique, avec le monde vivant, avec la famille et la société, elle ne s'inspirera pas seulement des sentiments qui s'éveilleront en elle pour se montrer égoïste ou altruiste. Mais le mécanisme cellulaire lui-même qui est le trait d'union de l'âme et de la vie orientera l'âme dans son égoïsme et dans son altruisme.

CHAPITRE XIV

LA VIE, L'ALIMENT ET L'AIR ATMOSPHERIQUE

La vie ne se maintient chez l'homme, comme dans la plante, que si elle reçoit, journellement, une certaine quantité d'aliments, et continuellement de l'air. L'aliment et l'air ne doivent pas être considérés seulement dans leur teneur chimique, mais aussi dans le mouvement qu'ils portent avec eux. La vie a besoin de ces deux espèces de matière, matière organique, l'aliment, matière inorganique, l'air. Elle a besoin du mouvement que ces matières portent avec elles, elle doit recevoir la matière dans le sang, aliment et air, et c'est au sang qu'elle l'empruntera pour elle-même et ses cellules. La matière solide, pour arriver au sang, doit devenir matière liquide, doit être transformée par la digestion. La matière liquide, le sang doit être continuellement mouvementé. La vie ne peut utiliser pour la formation cellulaire la matière gazeuse, la matière atmosphérique ; l'organisme ne peut se l'assimiler. La matière gazeuse circulera à travers le sang, portée par les

globules migrants du sang qui iront la présenter aux milliards de cellules composant l'organisme. Ces mêmes globules emporteront le dernier degré de réduction de la matière organique, l'acide carbonique et iront le déverser dans le monde ambiant.

La vie a besoin de mouvement, elle a besoin des deux espèces de matière, matière organique et air. Pour durer elle doit être continuellement incitée par le mouvement venant du dehors. L'aliment lui porte le mouvement, deux ou trois fois par jour ; ce mouvement, l'aliment le doit à l'âme, le doit au mécanisme cellulaire que la vie a dressé ; ce mouvement va appeler à l'activité les centres nerveux du mécanisme digestif, tous associés transformeront la matière, la digéreront pour qu'elle puisse aller dans le sang.

L'aliment ne fournit qu'un mouvement passager, deux ou trois fois par jour ; il est insuffisant pour entretenir la vie. Elle a besoin du concours d'une matière portant en elle-même le mouvement, ne le recevant pas d'un mécanisme fondé par la vie. Elle a besoin d'une matière agissant continuellement sur elle, présentant la chaleur qui lui est nécessaire et le mouvement qui lui est nécessaire. Ce mouvement et cette chaleur ne doivent être ni trop grands, ni trop faibles ; mou-

vement et chaleur, l'air atmosphérique les réunit tous deux, au niveau de la terre, dans des milieux ni trop froids, ni trop chauds, dans des milieux à l'abri de vents trop violents, de vents trop chauds ou trop froids. C'est là que la vie de l'homme prospère, comme la vie de la plante.

L'air atmosphérique pèse sur chaque centimètre carré de la surface de l'organisme, comme une colonne de mercure d'une hauteur de 76 centimètres. L'air impressionne avec son poids, qui représente du mouvement, tous les nerfs qui garnissent toute la peau du corps. Ces nerfs ont leur sensibilité communiquée par l'âme, tous convergent vers le bulbe qui a aussi sa sensibilité que l'âme lui a donnée, tous convergent vers la cellule cérébrale qui a également sa sensibilité propre. Le poids, le mouvement de l'air, sa chaleur, sa pression sont instantanément perçus par l'âme et d'une façon continue, et l'âme est tenue de leur répondre ; elle reçoit par les nerfs périphériques toutes les impressions du monde ambiant ; par le bulbe elle est inspirée de l'instinct respiratoire qui ne l'abandonne pas et l'âme répond en actionnant sans cesse ses centres nerveux, cerveau et moelle et le bulbe, c'est-à-dire les centres nerveux qui doivent ouvrir le poumon et

entretenir sa structure. Le centre nerveux stomacal ne devient actif que lorsque la matière a pénétré dans l'estomac. Il n'en est pas de même de la respiration ; elle fait le bulbe actif par le poids de l'air qui représente aussi le mouvement, l'air fait le bulbe actif en inspirant l'activité de l'âme. L'activité bulbaire n'aura donc pas sa source dans la matière elle-même. Ce sont les impressions de la matière atmosphérique perçues sans cesse par l'organisme, c'est l'âme continuellement influencée par les impressions de la matière qui mettront en œuvre le mécanisme respiratoire d'une manière incessante. Ce mécanisme respiratoire ne peut se reposer, il doit fonctionner du premier instant de la carrière jusqu'au dernier. Le poumon doit s'ouvrir et se fermer continuellement, doit s'ouvrir en vingt-quatre heures vingt-trois mille huit cents fois pour y introduire, à chaque ouverture, un demi-litre d'air et en vingt-quatre heures, quatorze mille quatre cents litres d'air.

La vie a besoin de cet apport incessant, jour et nuit, de la matière atmosphérique, sans trêve, ni arrêt, durant le sommeil comme dans l'état de veille ; son mécanisme fonctionne par lui-même et n'est aidé durant le sommeil par l'âme que comme force. Quand l'enfant vient au monde, s'il a souffert dans les neuf mois, si l'accouche-

ment a été trop laborieux, il arrive parfois que l'air atmosphérique du monde ambiant ne suffit pas pour éveiller l'âme de sa torpeur due à ce que dans les neuf mois cerveau et moelle ont souffert. Le médecin vient au secours de l'âme de l'enfant en allant titiller avec le doigt le pharynx de l'enfant pour éveiller le bulbe ; dès qu'il a respiré une première fois, la respiration commencée se continuera.

L'activité première du mécanisme, l'activité incessante de ce mécanisme ont leur source dans la pression de la matière atmosphérique et dans le concours de l'âme. Cette matière nécessaire à la vie est de la matière gazeuse, c'est-à-dire une matière qui se précipitera là où elle trouvera un vide, une cavité vide. La vie a préparé dans les neuf mois ce mécanisme, elle l'a fait à l'instar des autres mécanismes servant la vie, c'est à-dire un double centre nerveux, bulbe et plexus pulmonaire unis entre eux et intimement unis aux poumons. Cette unité fonctionnelle, comme je viens de le montrer, ne puise pas son activité dans la matière elle-même, la pression de cette matière oblige l'âme à intervenir ; l'âme par ses centres nerveux oblige la cage thoracique et le bulbe à la fonction. L'âme par le cerveau et la moelle fera contracter les muscles du nez, des joues, agrandira leur région

et l'air s'y précipitera. La moelle ouvrira la glotte ; la moelle par la volonté de l'âme enverra de l'influx nerveux à tous les muscles de la cage thoracique, tous se contracteront simultanément. Narines, glotte, s'ouvrent ; le poumon ouvre sa cavité, grâce à la cage thoracique qui s'est agrandie ; tous par le vide qu'ils présentent font appel à l'air, et l'air y arrive grâce à sa pression. Si cette pression lui manquait, il ne pourrait arriver aux poumons, et l'agent dont la vie a toujours besoin lui ferait défaut. Ainsi, par sa pression, il commence par agir sur la périphérie de l'organisme ; grâce à elle, àme et tous les centres nerveux peuvent donner leur activité. Que l'homme s'élève à cinq ou six mille mètres, la pression manque, l'âme est réduite à l'impuissance ; il aura beau emporter des ballons d'oxygène, il mourra auprès de ces ballons sans pouvoir les utiliser.

La respiration est dépendante de la matière elle-même par sa pression, et si elle présente sa pression, elle peut pénétrer dans le poumon. Il est intéressant d'observer l'air dans le poumon même.

La vie a fait le mécanisme de telle façon qu'au moment où la cage thoracique s'est dilatée, le sang veineux s'y trouve ; le sang veineux, c'est-à-dire le sang renfermant la vapeur d'eau, dernière

réduction de la matière organique, renfermant les globules noircis par l'acide carbonique; d'un côté est l'oxygène, de l'autre côté le globule chargé de l'acide carbonique, la cellule pulmonaire les sépare. L'oxygène mouvementé stimule la vie dans la cellule pulmonaire, la cellule actionnée laissera fuser vers le globule l'oxygène; le globule abandonnera l'acide carbonique et s'emparera de l'oxygène. En même temps, la cellule laissera passer la vapeur d'eau. Sous l'influence de la vie, la cellule pulmonaire remplira sa fonction, se servira de la matière que le mécanisme respiratoire lui a apportée, et elle la remplira encore, en laissant échapper les détritius de la matière organique. Cette ouverture du poumon qui est l'inspiration ne dure qu'autant que les muscles de la cage thoracique sont en état de contraction. Dès que le fluide nerveux de la moelle, du bulbe est dépensé, toute cette contraction cesse, la cage thoracique revient sur elle-même. Le poumon avait suivi la cage thoracique dans son développement; son tissu fibro-élastique lui avait permis de suivre la cage thoracique, son tissu s'était allongé. La cage thoracique revenant sur elle-même, ce tissu élastique se raccourcit de nouveau, le poumon se referme, et comme il contenait l'acide carbonique et la vapeur d'eau, il les renvoie au dehors; mais il ne peut tout renvoyer,

il en garde une certaine quantité. Le retour de la cage thoracique sur elle-même, la clôture du poumon, c'est l'expiration qui se fait bien plus rapidement que l'inspiration. Les rapports des durées des deux sont comme trois est à un.

L'activité incessante du poumon, qui doit s'ouvrir en vingt-quatre heures vingt-trois mille huit cents fois, et ne doit jamais se suspendre, sous peine de compromettre la vie, est due à la sensibilité normale des nerfs périphériques et du bulbe qui règlent sa nutrition. La sensibilité bulbaire et le fonctionnement du poumon sont mis en jeu par la pression atmosphérique. Bulbe et cage thoracique sont appelés à l'activité par la pression atmosphérique d'abord, et par l'âme qui intervient continuellement pour ouvrir la cage thoracique. Le bulbe pulmonaire se continue dans la moelle avec le bulbe cardiaque et toute la région bulbaire est l'origine du nerf pneumo-gastrique qui se partage à la fois entre le poumon, le cœur et l'estomac. Les trois mécanismes sur lesquels la vie est fondée, mécanisme respiratoire qui fournit l'oxygène, mécanisme digestif qui fournit la matière organique, mécanisme circulatoire qui doit promener à travers les cellules et l'aliment et l'oxygène, viennent donc tous par le pneumo-gastrique se concentrer

en un point de la moelle, le bulbe. Les milliards de cellules qui constituent le type humain, ces milliards de cellules, toutes vivantes, unies par le système circulatoire d'abord, qui fournit à toutes, la matière pour la vie, unies toutes ensemble par les centres nerveux, par le système nerveux vasomoteur qui unifie toute la circulation; ces milliards de cellules vivantes, unies aussi par l'âme qui donne à tous les centres nerveux leur sensibilité, vont concentrer toute leur vie disséminée à l'infini dans ce siège d'élection qu'on appelle le bulbe. Dans le bulbe, la vie est une, c'est là que l'âme sent l'unité de la vie, et elle a besoin de sentir cette unité de la vie pour diriger tout l'organisme. Cette localisation de la vie a été, clairement, mise en lumière par les expériences de Legallois et de Flourens qui piquant cette région bulbaire suspendaient instantanément la vie. L'homme émerge d'une seule cellule fécondée où la vie une est présente à l'âme une. Lorsque la vie a construit tout le mécanisme cellulaire et que la vie s'est partagée en milliards de vies, elle a dû être résumée en un point du mécanisme pour que l'âme, force une et identique à elle-même puisse toujours avoir connaissance de ce mécanisme résumé en un point.

L'activité régulière du poumon, l'inspiration

trois fois plus longue que l'expiration ne subsiste que si le bulbe conserve sa sensibilité. L'intégrité de la sensibilité sauvegarde la fonction; avec l'intégrité de cette sensibilité, le poumon s'ouvre quinze à vingt fois par minute chez l'adulte, trente à quarante fois chez le nouveau-né, alors que la vie doit être plus intense pour l'agrandissement du mécanisme. L'intégrité de la sensibilité relève de trois facteurs, de la pression atmosphérique tout d'abord; cette pression fortement diminuée ou augmentée la trouble. L'âme subissant des chagrins, faisant des efforts exagérés de mouvement ou d'intellectualité, déränge aussi cette sensibilité; enfin l'air atmosphérique doit avoir sa composition normale 79 d'azote et 21 d'oxygène, afin qu'arrivé dans le poumon, il respecte cette sensibilité. Si sa composition est altérée, si l'air est mêlé à un excès d'acide carbonique, si le poumon reçoit des gaz tels que du chlore ou de l'acide sulfureux, immédiatement la sensibilité est pervertie, tous les désordres de la fonction peuvent se produire, toutes les altérations de structure du poumon peuvent paraître. Fonction respiratoire, structure pulmonaire, toutes sont à la merci de la pression atmosphérique ambiante, à la merci de l'âme tourmentée, à la merci de l'air atmosphérique mal composé. L'air atmosphérique

qui pénètre dans le poumon complète l'activité du bulbe mise en jeu d'abord par la pression atmosphérique, et par l'âme. Si c'est de l'air de la campagne qui vient dans le poumon, éclairé et chauffé par le soleil, il est bon à l'activité bulbaire. L'air des villes, mal éclairé, insuffisamment chauffé par le soleil lui vaut moins. L'air dans le poumon n'agit pas seulement sur le bulbe pulmonaire, mais sur le bulbe cardiaque qui continue le bulbe pulmonaire, en sorte que l'air dans le poumon agit immédiatement sur le bulbe pulmocardiaque ; cet air est absorbé par le sang dans le poumon, il l'artérialise ; le sang va dans le ventricule gauche tout d'abord ; ce sang artérialisé stimule la fibre musculaire cardiaque, les ganglions nerveux intra-cardiaques et à la suite le bulbe cardiaque. Il s'en déduit que la fonction du cœur est assurée par l'air atmosphérique et par le sang, que ses battements sont protégés du dehors par le centre bulbaire, du dedans par le sang artérialisé. Il se déduit de l'ensemble de ces faits que la respiration est due au monde ambiant, à l'âme, et à l'air directement ; la respiration étant assurée, la fonction circulatoire est assurée également, par la pression atmosphérique ambiante, par l'âme, par la respiration et par le sang lui-même. La sensibilité du centre cardiaque qui domine sa

fonction, relève, donc, comme la sensibilité du centre pulmonaire des mêmes agents. Toutes les causes d'altération de sensibilité des centres pulmonaires et cardiaques sont cause des maladies de tous genres qui peuvent affecter soit les poumons, soit le cœur, soit les vaisseaux. Organe pulmonaire et organe cardiaque sont dépendants, l'un de l'autre dans leurs fonctions et ils sont dépendants, l'un de l'autre, par leurs maladies.

Ces deux mécanismes ne sont pas seulement reliés entre eux ; ils sont rattachés à tout le reste du mécanisme cellulaire ; le mécanisme de la vie est fondé sur les deux appareils, appareil digestif, appareil respiratoire. La vie et son mécanisme sont fondés aussi sur la circulation ; pour ce motif, les trois mécanismes sont reliés entre eux. Le poumon reçoit tout le sang veineux, l'appareil digestif est en rapport avec la circulation chylifère, et la circulation de la veine porte. L'appareil digestif achève la trinité du mécanisme nécessaire à la vie. Son centre nerveux essentiel, le plexus solaire, est relié au centre de la vie par une des branches du pneumogastrique. De telle manière que toute l'activité de ce plexus est perçue par le poumon et par le cœur. Toute irritation de ce plexus peut se communiquer au bulbe pulmonaire et cardiaque ; inversement, l'irritation du bulbe

pulmonaire et cardiaque est toujours perçue par le plexus. Asthme, bronchite, pneumonie, congestion pulmonaire, entraînent toujours la dyspepsie, ou bien la dyspepsie peut être suivie d'asthme, de bronchite, de congestion pulmonaire, etc.

Le double mécanisme digestif et respiratoire, la vie l'a installé, dans les neuf mois, pour entretenir la structure du sang auquel les cellules demandent et la matière organique et l'oxygène. Le sang ne conserve sa structure que si la matière alimentaire est servie à la vie en quantité et qualité nécessaires. Le sang ne conserve sa structure que s'il reçoit continuellement de l'air pur, non contaminé. Le mécanisme respiratoire et l'air qui y arrive fonctionnent pour ainsi dire, indépendamment de l'homme; à lui de faire choix du milieu où se trouve l'air le plus pur, le mieux chauffé, le mieux éclairé.

Il n'en est pas ainsi de l'aliment; c'est à l'homme de le produire et de l'utiliser. S'il prend la quantité que la vie réclame, le sang conserve sa structure, s'il en prend en trop grande quantité pour satisfaire son instinct qui l'entraîne, il vicie le sang. Avec un sang de composition normale, la vie est sauvegardée, les cellules font bien leur nutrition, l'homme est à l'abri de la maladie. S'il surcharge le sang, les cellules ne peuvent plus faire

une bonne nutrition, elles sont dérangées dans leur œuvre, la matière excrémentitielle éliminée n'est plus ce qu'elle doit être; alors les urates sont déversés en quantité exagérée dans l'urine, il en est de même des phosphates, etc. L'urine est polluée par de l'albumine ou du sucre; la goutte, l'albuminurie, le diabète, sont la conséquence d'une fausse alimentation. Ce n'est pas seulement le régime qui développe ces maladies, elles sont aussi dues à tout le surmenage de l'âme.

La vie a fait le mécanisme pour lui fournir la matière de la nutrition; comme la nutrition se termine par une production de matières qui ne peuvent séjourner dans l'organisme sans compromettre la vie, la vie a rattaché au sang tout un mécanisme chargé d'éliminer cette matière qui ne peut plus servir. C'est ce mécanisme qu'il faut étudier maintenant.

CHAPITRE XV

LA VIE ET LA MATIÈRE EXCRÉMENTITIELLE

L'aliment et l'air fournissent au type humain, dès qu'il est arrivé dans le monde, ce qui est nécessaire à la vie pour qu'elle dure. La vie pour durer doit recevoir le mouvement, doit recevoir la matière pour faire des cellules et le contenu protoplasmique. Le mécanisme cellulaire tout entier est formé dès que le type est venu en ce monde. La vie l'a constitué, dans les neuf mois, et elle a fait, au milieu de ce mécanisme, le système circulatoire et le sang devant aller dans tous les recoins du mécanisme cellulaire.

C'est dans ce mécanisme circulatoire et dans le sang qu'il contient, que la vie cherchera tout le temps de la carrière la matière pour faire les cellules et le contenu de cellules. La vie dans l'homme se nourrit par l'intermédiaire du mécanisme circulatoire et du sang, comme la vie dans la plante se nourrit par le sol renfermant de l'eau et de la matière organique.

La vie n'est que nutrition, elle est caractérisée

par la nutrition ; son agent essentiel est le sang qui doit garder sa structure intacte du commencement à la fin de la carrière. Dans les vingt-cinq premières années, la vie agrandit le mécanisme circulatoire, et par conséquent, augmente la quantité de sang comme elle grandit tous les autres mécanismes. L'œuvre de la vie, dans les neuf mois, est la composition du type humain, lequel comprend tous les mécanismes qui ont pour but la vie et sa transmission. A chacun des mécanismes, la vie a fait une structure spéciale en vue de la fonction.

Chaque mécanisme, en vue de la fonction, comprend un centre nerveux, auquel la vie a uni soit les organes des sens, soit le muscle, soit le viscére.

Le mécanisme cellulaire cérébral qui est intime avec les organes des sens (vue, ouïe, toucher, odorat, goût), le mécanisme cellulaire cérébral moteur, uni aux muscles sont présents dans l'organisme pour produire le mouvement, pour voir le monde et y trouver la matière nécessaire à la vie.

Cette double espèce de mécanisme nerveux, qui doit servir, tantôt à produire la sensation et l'idée, tantôt à produire le mouvement, ne peut se faire actif, de lui-même. L'âme, force consciente, capable d'imprimer le mouvement, donnera l'activité à

tout ce mécanisme, cellules nerveuses, cellules des organes des sens, et cellules musculaires.

La vie a dressé dans les neuf mois toute la chaîne nerveuse, l'a associée à toutes les fonctions ; mais cette association est différente selon qu'il s'agit de l'âme et de ses centres nerveux ou selon qu'il s'agit de la vie et de ses centres nerveux. Les centres nerveux au service de l'âme sont mis en œuvre par l'âme elle-même. Les centres nerveux au service de la vie ne sont mis en œuvre que par la matière. Dans les deux espèces de centres, la vie a fait la cellule capable de vibrer ; vibrant, elle donne le mouvement à la vie dans l'une ou l'autre espèce de cellule ; vibrant, elle donne son fluide nerveux. Ainsi l'âme faisant la sensation ou l'idée, ou l'âme produisant le mouvement fournit le mouvement à la vie et l'oblige de faire la nutrition.

De même, si l'estomac digère la matière, c'est que la matière a imprimé le mouvement à la vie. La nutrition dans l'une ou dans l'autre espèce de centres nerveux n'est donc que la conséquence de la fonction.

C'est l'âme qui oblige la vie à faire appel, par l'intermédiaire du noyau qu'elle a placé au centre de la cellule, à la matière organique et à l'oxygène que le sang renferme. La nutrition que l'âme

impose au mécanisme nerveux n'est qu'entretien des cellules et destruction de la matière organique accumulée dans la cellule, et qu'elle devra restituer au sang.

Les choses changent si nous passons des fonctions de l'âme aux fonctions de la vie ; l'âme vient encore en aide à ces fonctions comme je l'ai démontré ; mais ce n'est plus elle qui imprimera l'activité au mécanisme directement ; c'est désormais la matière et son mouvement qui seront cause de la double activité du centre nerveux et du viscère. Centre nerveux fournissant son fluide nerveux, viscère donnant son liquide digestif, les cellules de l'un ou de l'autre sont, par la matière même, tenues à faire la nutrition, à se servir du sang pour prendre de la matière organique et de l'oxygène. Ainsi qu'il s'agisse de l'idée ou du mouvement, qu'il s'agisse de la digestion ou de la respiration, toute fonction ne peut s'accomplir qu'en faisant des emprunts au sang ; les fonctions de l'âme ont besoin d'emprunter de la matière, les fonctions de digestion et de respiration en empruntent aussi, mais elles servent aussi à fournir l'aliment et l'air. L'oxygène décompose la matière organique de tout le mécanisme ; arrivant par milliers de litres journellement dans le sang, il sert à la vie pour faire la désassimilation de la ma-

tière. Les résultats de cette désassimilation, les cellules les rejettent tout entiers dans le sang. Le sang devant garder sa structure doit, continuellement et journellement, se débarrasser de tous les déchets de la nutrition.

Lorsque le type humain a acquis tout son développement à vingt-cinq ans, presque toute la matière qui entre en ressort transformée; l'organisme n'en garde qu'une très faible quantité, pour le renouvellement des cellules qui n'ont qu'une durée limitée. Toute cette matière qui entre, journellement, ce sont les fonctions qui la consomment. L'âme pour penser, pour mouvoir le corps, doit détruire de la matière organique. Tout centre nerveux pour donner son fluide, tout viscère pour fournir son activité fonctionnelle, doit détruire de la matière organique; ces quantités rendues se présentent comme la matière introduite, sous forme de gaz ou sous forme de liquides, d'eau contenant dissous de l'urée, de l'acide urique, des sels, etc.

Chez l'adulte, toute la matière ressort; elle a été utilisée par la fonction, et l'ensemble des fonctions ne vise qu'un but: la conservation de la vie. Il n'en est pas de même pendant les vingt-cinq premières années. De la matière, aliment et oxygène

pénétrant dans l'organisme, une partie seulement y reste. La raison en est que le mécanisme devant grandir, la vie devant augmenter le nombre des cellules, aliment et air, dans les vingt-cinq premières années, sont employés en partie pour l'accroissement du type non moins que pour les fonctions.

Le sang étant chargé de tous les déchets de la matière organique, et devant régulièrement s'en débarrasser, afin que les cellules puissent continuer la nutrition, il faut étudier le mécanisme qui sert à débarrasser le liquide sanguin.

La vie a institué pour l'apport de la matière, système digestif et système respiratoire. La vie, pour durer, doit se débarrasser de l'acide carbonique, de la vapeur d'eau qui chargent le sang, de la matière urinaire dont les éléments sont réunis dans le sang. Aussi, pour assurer l'expulsion de la matière, elle a rattaché au sang un ensemble de mécanismes qui ont chacun un rôle spécial. Elle a fait le poumon importateur de l'air et l'exportateur de la vapeur d'eau et de l'acide carbonique; elle a chargé le rein et la vessie d'exporter les détritits de la matière azotée et de la matière solide; elle a associé à ce mécanisme, le mécanisme intestinal, le mécanisme du gros in-

teslin, qui déversera au dehors non seulement la matière qui n'a pu être digérée, mais des débris de l'ensemble cellulaire. Enfin, elle a fait la peau capable, aussi, de rejeter à l'extérieur la vapeur d'eau, de l'urée, des acides organiques. Les muqueuses, elles-mêmes, lorsque l'expulsion est gênée par l'altération d'un viscère quelconque, prennent leur part au renvoi des déchets. En résumé, la vie n'emploie que deux mécanismes pour porter la matière ; mais pour entretenir la pureté du sang, elle a fait une série de mécanismes et a intéressé, pour ainsi dire, tout l'organisme au renvoi des déchets.

Lorsque la vie a construit le type humain, dans les neuf mois, elle ne pensait qu'à elle-même. Elle a renfermé, dans ce type, le mécanisme nécessaire pour se conserver un temps déterminé, le mécanisme nécessaire pour se transmettre, et se faire durer indéfiniment. Sachant qu'elle ne peut rien sans l'âme, elle a fait, aussi, à l'âme le mécanisme dont elle a besoin pour la pensée et le mouvement.

La vie n'étant que nutrition, elle a intercalé, au milieu de ce mécanisme, le mécanisme sanguin qui doit fournir à toute cellule la matière pour la former, et la matière pour déformer son intérieur.

La vie devant s'écouler dans des milieux variables, des climats différents, des températures élevées ou des températures basses, elle a recouvert l'ensemble des mécanismes humains par la peau, qui achève cet ensemble, qui le sépare du milieu ambiant et complète l'individualité humaine. Il faut donc observer les mécanismes, chacun isolément, et les mécanismes dans leur ensemble si l'on veut comprendre le type humain. La vie a fait les mécanismes en vue du monde, en vue des fonctions qui seront dues à l'âme, qui seront dues à la matière. L'âme faisant l'idée, ou faisant le mouvement volontaire, utilise le mécanisme que la vie lui a préparé. La vie s'est faite présente dans chaque cellule du mécanisme. L'âme faisant l'idée et le mouvement actionne, donc, la vie, lui imprime le mouvement dont elle a besoin, et alors la vie, sollicitée par l'âme, fait appel au sang qui lui aussi viendra donner le mouvement. L'âme ayant besoin du concours de la vie pour l'idéation et le mouvement est limitée dans ses efforts par la vie qui répond toujours, en faisant la nutrition. Elle n'est capable que d'une nutrition limitée ; donc l'âme doit se limiter elle-même, consciemment, se reposer après l'effort pour attendre que la vie ait reconstitué le mécanisme. L'âme, ayant fait l'idée ou produit le

mouvement, a consommé une certaine quantité de sang, et a rejeté dans le sang une certaine quantité de déchets. Ce qui est vrai pour l'âme et ses fonctions est vrai pour la vie et ses fonctions. Le mécanisme nerveux uni au mécanisme viscéral qu'elle a fondé, dans les neuf mois, pour la réception de la matière venant du monde, pour la réception de l'aliment qu'il doit transformer et fournir au sang, de l'air que le poumon doit livrer au sang; ce double mécanisme exerçant sa fonction par la matière actionne la vie présente dans chaque cellule de ce mécanisme, oblige la vie à une nutrition locale; elle prend pour cette nutrition de la matière au sang, mais en même temps, le mécanisme de la fonction qui use de la matière fournit au sang de la matière, aliment et air, qui lui sont nécessaires pour conserver au sang la structure que la vie lui a faite dans les neuf mois. Cette nutrition locale amène aussi dans le sang des déchets. Les fonctions de l'âme ne sont que dépense de matière pour le sang, alors que les fonctions de vie qui sont, en même temps, dépense de matière lui fournissent de la matière. Le sang, pour que la vie dure, doit conserver, du commencement à la fin de la carrière, sa structure, sa température de 37 degrés, sans laquelle vie et âme périssent, et journellement, il doit

restituer au monde, des quantités déterminées d'acide carbonique et de vapeur d'eau, des quantités déterminées de matière urinaire; cet ensemble de déchets caractérise l'ensemble des fonctions. La vie, dans les neuf mois, a fait encore le mécanisme éliminateur de la matière modifiée de manière à assurer la structure du sang, et à assurer sa propre conservation. La matière à éliminer se présente sous trois formes: Matière gazeuse, vapeur d'eau et matière liquide renfermant les principes azotés, les principes salins dissous dans l'eau. La vie ne pouvant interrompre ses opérations, les mécanismes expulseurs doivent fonctionner d'une façon continue; ces mécanismes sont au nombre de cinq: poumons, foie, reins et vessie, gros intestin et peau. Le mécanisme des quatre premiers, elle l'a établi, d'après le même plan que les mécanismes introducteurs de la matière; elle leur a donné deux centres nerveux liés l'un à l'autre, plaçant l'un dans la moelle, pour faciliter ses rapports avec l'âme, et l'autre près de l'organe dans les cavités thoraciques et abdominales pour donner directement l'activité aux viscères. Ces centres nerveux ne seront pas seulement subordonnés à l'âme, mais aussi au monde ambiant par l'intermédiaire de la peau, qui leur fournit toutes les impressions du monde exté-

rieur. Ces centres nerveux, par leur sensibilité, sont les véritables moteurs du viscère; mais tout ce mécanisme, centre nerveux et viscère, ne peut se donner de l'activité par lui-même; c'est le sang auquel la vie a fait appel pour toute cellule qui déterminera son activité régulière, à la condition que le sang ait sa structure nécessaire à la vie; enfin l'âme et le monde ambiant interviendront aussi pour imprimer l'activité et l'entretenir.

La vie a fait le sang déambulant au contact de toutes les cellules; c'est cette déambulation continue, incessante, qui ne doit se suspendre dans aucun point de l'organisme, ou bien la cellule meurt. C'est dans cette déambulation que la vie se décharge de tous les déchets, que le globule sanguin prend l'acide carbonique après avoir donné l'oxygène à la cellule. Dans cette déambulation, le sang se charge de vapeur d'eau; il ira circulant de bas en haut, finalement aux poumons qu'il rencontre ouverts dans l'inspiration, ouverts par l'action médullaire. Les centres médullaires se reposant, le poumon se ferme et renvoie l'acide carbonique et la vapeur d'eau.

L'acide carbonique et la vapeur d'eau sont la destruction dernière de la matière organique. La matière urinaire présente une destruction d'un autre

ordre; elle s'accumule, aussi, dans le sang, et le sang va la livrer au rein; c'est le sang qui a pour mission principale de lui restituer l'eau, la matière azotée et la matière saline. Le rein la modifie encore grâce à sa contexture, et déverse, à chaque seconde, de l'urine dans la vessie. La nutrition, accomplie par la vie, doit fournir toujours les mêmes principes. L'analyse de ces principes restitués par le poumon, par la peau et par le rein, traduira l'intégrité de la vie, ou bien sa compromission. La matière urinaire n'est ce qu'elle doit être, que si la matière alimentaire et l'oxygène sont ce que la vie exige, et alors le sang a sa structure physiologique, le rein et la vessie gardent leur composition normale, leurs deux centres nerveux ont leur sensibilité sauvegardée. Que la matière importée, aliment ou air ne soit pas ce qu'elle doit être, le sang s'altère; la nutrition est compromise, la structure du rein et de la vessie peut être compromise par suite, parce que la matière restituée au monde n'est pas ce qu'elle doit être. Cette matière mal formée s'accompagne parfois d'accumulation de la graisse dans l'organisme; en même temps que cette malformation, survient l'obésité; c'est que l'aliment n'est plus employé par les cellules pour faire le déchet nécessaire, ne peut plus être employé; ou bien encore l'individu

s'amaigrit, ou encore les déchets altérés emportent de l'albumine, du sucre, des urates en excès, des phosphates, etc., qui, à la longue, détérioreront, le rein et la vessie.

Un mauvais régime alimentaire, un mauvais régime atmosphérique, amènent à la longue des altérations du sang. Le sang étant altéré, la vie ne peut plus bien faire la nutrition ; les déchets ne sont plus ce qu'ils doivent être, déchets renvoyés par le rein ou renvoyés par le poumon. Le rein contribue à achever la formation des déchets urinaires ; si le sang ne lui fournit pas les déchets qui conviennent à sa structure, la structure même du rein s'altère ; le rein renvoie, à chaque seconde, dans la vessie, du liquide urinaire ; si ce liquide est mal formé, la vessie, aussi, s'altère. Le faux régime peut faire les lésions du sang, par suite les lésions des reins et de la vessie, et il est cause que, non seulement la matière excrémentitielle, qui sort de l'organisme, chaque jour, n'est pas ce qu'elle doit être ; il est cause, encore, par les altérations du rein, que la matière même excrémentitielle est retenue par le sang, et ne peut plus traverser que difficilement le rein.

Le rein est dérangé dans sa structure parce que la sensibilité de ses centres nerveux qui relève de

la structure sanguine, est, elle-même, troublée. Ce trouble de sensibilité est cause de lésions fonctionnelles, cause de lésion de structure du rein ou de la vessie.

Sang mal nourri, rein et vessie malades, tous trois mettent la vie en danger.

Le régime alimentaire, le régime aérien sont, donc, comme on le voit, le fondement d'une formation régulière des déchets, de leur élimination régulière ; ils sont la sauvegarde de la nutrition ; l'un et l'autre sont l'appui essentiel de la vie.

Ce que je viens de dire du rein, je puis le répéter pour le poumon ; lui aussi, comme le rein ne garde sa structure que si le double régime alimentaire et aérien est ce que la vie demande. La sensibilité de ses centres nerveux dont relèvent sa fonction et sa structure n'est garantie que par un sang ayant sa composition normale, grâce au bon régime alimentaire ou aérien. Le sang étant lésé, la sensibilité des centres nerveux pulmonaires est modifiée, et à la suite, fonction et structure du poumon sont dérangées. L'air ne peut plus bien être envoyé au sang ; l'acide carbonique et la vapeur d'eau ne peuvent plus être bien expulsés du poumon, et alors tous les centres nerveux s'empoisonnent. Nous avons vu, tout à l'heure, que les

mauvais déchets urinaires étant mal éliminés par le rein compromettent la vie, ils la compromettent parce qu'ils intoxiquent les centres nerveux par élimination retardée, parce qu'ils empêchent la nutrition de se continuer. Le sang vicié fait le rein ou le poumon incapables d'un bon fonctionnement. Agents essentiels de la vie, ces deux organes deviennent, par le mauvais fonctionnement ou leurs lésions, agents non moins essentiels de suspension de la vie.

Rien de pareil pour le gros intestin : son rôle est double, il élimine des déchets de la nutrition tout comme le poumon et le rein, mais, de plus, il emporte la matière qui a échappé à la digestion. L'élimination retardée ou ralentie des déchets que doivent déverser au dehors le poumon et le rein est cause de suspension de la vie lorsqu'ils sont retenus quelques heures ; ils intoxiquent promptement l'organisme, ils provoquent la mort à courte échéance. Rien de pareil pour le gros intestin ; j'ai observé des rétentions de la matière excrémentielle dans cet organe, durant cinquante jours, quarante jours, vingt jours, et, jamais, ces malades ne présentaient le moindre phénomène d'intoxication. Ils se rétablissaient parfaitement lorsque le médecin savait leur fixer toute leur hygiène.

Ces mêmes malades n'étaient en danger de mort que si leur hygiène était mauvaise.

Dans le gros intestin, la matière fécale et les autres déchets cellulaires ne suffisent pas pour empoisonner l'organisme. La matière fécale dans le gros intestin ne s'y décompose pas ; elle est garantie contre la décomposition par tous les liquides biliaires, pancréatiques, intestinaux. Pour ce motif, le gros intestin peut rester malade douze ou quinze ans, comme je l'ai maintes fois vu ; il ne compromet jamais la vie quand le médecin sait le régenter.

La peau est aussi un émonctoire des déchets et n'a pas moins d'importance au point de vue de la vie que le rein et le poumon ; elle est la barrière vivante, la barrière cellulaire qui sépare l'organisme humain du monde ambiant ; elle est composée de nerfs dans toute son étendue qui vont à la cellule cérébrale, qui vont à tous les centres nerveux et, par conséquent, elle est perçue par l'âme qui agit sur elle ; elle est perçue par toutes les fonctions ; elle influence toutes les fonctions. La peau est couverte de réseaux vasculaires qui servent avec les glandes, couvrant sa surface à entretenir la nutrition indéfinie des couches cellulaires multiples composant la peau. Par tous ses nerfs

et par tous ses vaisseaux, elle est en rapport avec toute la circulation sanguine. Elle sert d'intermédiaire pour transmettre toutes les impressions du monde atmosphérique à tout le système nerveux, à la circulation sanguine, c'est-à-dire à la vie et à l'âme. Vie et âme sont continuellement impressionnées par le monde ambiant, continuellement influencées par lui.

L'organisme humain, qui n'est pour ainsi dire que âme et vie, répond à toutes ces impressions par les éléments qui le composent. Dans les climats à température trop élevée, le mécanisme cellulaire fermant l'organisme animé par l'âme et par la vie prend de la chaleur comme un corps quelconque ; dans les climats à température très élevée, le sang tend à absorber de cette chaleur. Dans ces climats, le système nerveux s'affaïsse, les vaso-moteurs se paralysent, les vaisseaux s'entr'ouvrent dans la peau ; le sang, qui a besoin de garder sa température de 37°, verse au dehors par le poumon ou la peau, de l'eau à l'état liquide ou de l'eau à l'état de vapeur. Dans ces climats à température trop élevée, le système nerveux est affaïssé, la vie pâtit, le sang s'appauvrit par les sudations incessantes, l'âme a peine à faire de l'effort.

Tout change si l'on passe du climat trop chaud

au climat trop froid ; le sang humain n'y prend plus comme dans le climat chaud de la chaleur ; le sang rayonne et perd de la chaleur. Dans le climat froid, le système nerveux est excité et ferme les capillaires de la peau. Avec ce système excité, une plus grande quantité d'aliments et d'air sont nécessaires, la vie fait une nutrition plus puissante, l'âme sent le besoin de travailler pour fournir à la vie l'aliment qu'exige le climat froid.

Ces différences de climat modifient donc les besoins de la vie, mais en même temps, elles modifient les âmes.

Partout, sous tous les climats, à tous les degrés de latitude, le sang humain a même température de 37°. La vie entretient plus ou moins péniblement cette température ; la vie demande un régime d'aliment et d'air variant selon les climats ; de même l'âme, selon les climats, selon le milieu, a des besoins d'efforts de travail qui diffèrent selon les températures. Aux climats extrêmes, vie et âme sont tout à fait différentes. C'est, dans le climat moyen à température moyenne, que l'âme et la vie humaine se trouvent le mieux. Dans le climat moyen, la plante rencontre le milieu qui lui convient et prépare l'aliment nécessaire à la vie ; dans le climat moyen, le sang supporte aisément

ment, non moins que le système nerveux, les impressions de l'atmosphère, l'âme également aime sa température; dans le climat moyen, la vie est moins exposée aux désordres de la nutrition; le système nerveux est mieux garanti, le sang garde facilement sa composition, parce que la vie trouve et l'aliment et l'air qui lui conviennent; dans le climat moyen, enfin, l'effort plaît à l'âme, le système nerveux lui permet l'effort; elle peut facilement y produire la matière dont la vie a besoin. C'est dans ces climats moyens qu'on verra surgir à travers les siècles la religion, la science, l'art, la poésie, etc.

CHAPITRE XVI

VIE ET TRANSMISSION DE LA VIE

Des lois régissent la matière et ses transformations, des lois régissent les mondes inorganiques et leur évolution, des lois régissent aussi les mondes organiques.

Le monde organique se prêtant à la vie, lui permettant de paraître, des milliers d'êtres paraîtront; tous sont tenus de vivre, et de transmettre la vie, depuis le plus humble jusqu'à l'être supérieur, l'homme; l'animal se soumet à la loi de la vie, à la loi de transmission de la vie.

L'homme est tenu, comme lui, de se soumettre à la vie et à la transmission de la vie; il n'a pas à se demander le sens de la vie, il n'a pas le droit d'abrèger la vie, malgré toutes ses souffrances, malgré toutes ses misères. Il a reçu la vie des parents, il faut qu'il la parcoure par respect de la force supérieure qui a fixé les lois, il faut qu'il la parcoure par respect des parents, il faut que dans le cours de la vie, il transmette la vie et qu'il compose une famille à son tour. La vie est le

chaînon qui relie le présent au passé, le présent à l'avenir, qui relie le passé et l'avenir au monde inorganique. L'homme n'a pas le droit de rompre ce chaînon, il ne peut se désintéresser de la vie pas plus qu'il ne peut se désintéresser de la procréation ; il ne peut s'abstenir de procréer, que si la fonction qui exige la participation de l'âme et de la vie, la participation d'un mécanisme fort, résistant, d'un mécanisme arrivé à son plein épanouissement, ne rencontre ni âme, ni vie, ni mécanisme suffisants à la tâche.

Je viens de montrer tout le mécanisme servant à la vie, il faut actuellement étudier le mécanisme que la vie a fondé, dans les neuf mois, pour la transmission. La fonction de transmission n'a rien de comparable aux autres fonctions. Fonction d'idéation, fonction de mouvement, fonction d'introduction de la matière organique et de l'air, fonction d'expulsion des déchets, elles ne concernent toutes que l'organisme même. Toutes débudent, dès que l'être vient en ce monde, et continueront jusqu'à la fin de la carrière. La fonction de procréation ne doit et ne peut durer qu'un temps.

Cette fonction ne concerne pas l'organisme seul, elle vise la collectivité des organismes. Son rôle

est de produire des cellules fécondantes, et capables d'être fécondées. La cellule fécondante est celle qui doit infuser la vie et l'âme du père dans la cellule fécondable renfermant vie et âme de la mère. De même que la vie ne dure dans la carrière humaine que par le mouvement, lorsque la cellule fécondante arrive pour infuser la vie, elle doit porter avec elle le mouvement. Ce mouvement n'existe fort, que quand l'organisme a acquis son summum de développement. Ce mouvement ne persiste que tant que l'organisme a toute sa puissance d'âme, sa puissance de vie, sa puissance d'influx nerveux et tant qu'il jouit d'une riche circulation sanguine.

Cette fonction, pour ce motif, ne doit occuper l'homme et la femme qu'une partie de la carrière. L'organisme doit être préparé à cette fonction par la culture de l'âme, par la culture de la vie, par la culture du système nerveux et par la culture du sang. S'il est bien préparé, c'est alors seulement que cette fonction peut se bien accomplir, que la procréation peut se faire, peut être assurée. L'éducation, jusqu'au jour où l'homme sera apte à transmettre la vie, ne sera qu'une préparation à cette fonction. Mais, comme l'homme procréant sera tenu de nourrir la mère et l'enfant, il faut que simultanément, l'éducation le prépare à une pro-

profession lui permettant d'acquérir la matière alimentaire et l'air, le vêtement et l'habitat pour toute la famille. L'éducateur faisant la culture doit avoir souci des deux, profession et procréation. S'il ignore le but de l'éducation, s'il ne voit en elle que la profession, il compromettra la procréation. L'unique souci de la profession ne développe que l'égoïsme de l'âme ; si à ce souci s'ajoute celui de la procréation, l'âme élargit son horizon et arrive à faire épanouir tous ses sentiments nobles d'amour et de dévouement qui sont son auréole. Si l'éducateur n'a souci que de la profession, et ne fait miroiter devant l'âme de l'enfant que la profession, il diminue son âme. Le mécanisme tout entier que la vie a composé, dans les neuf mois, mécanisme de la conservation de la vie, mécanisme de la transmission auxquels elle a soudé le mécanisme de l'âme servant à ses deux fonctions idéation et mouvement, enfin le mécanisme des organes des sens que la vie surajoute aux deux autres espèces de mécanismes, la vie les a faits, tous, pour révéler l'âme à elle-même par les instincts, pour révéler à l'âme l'organisme où elle loge, et en dernier lieu, pour révéler à l'âme le monde ambiant. Tous groupés, instincts, images du monde ambiant, donneront à l'âme toute son expansion. L'homme est tenu d'obéir à tous les

instincts en les réglementant par sa raison morale et intellectuelle. Il ne peut pas plus faire taire l'instinct de la transmission de la vie, qu'il ne peut faire taire le sens de la vie. S'il méprise l'instinct de la procréation, il fausse son âme.

La fonction de procréation doit être préparée peu à peu par l'ensemble de toutes les autres fonctions ; toutes doivent être gouvernées en vue de la procréation et de la profession. Les professions varieront selon les espèces d'âme, âmes pouvant produire de l'idée ou du mouvement. Les unes et les autres doivent être régentées par l'idée morale. Tout individu humain, à vingt-cinq ans, doit représenter une âme douée de raison, douée de moralité suffisante pour vivre en société, de force musculaire suffisante pour servir et la profession et la procréation. Tout individu, à vingt-cinq ans, est une force ajoutée à l'organisme social qu'il agrandit par son apparition. A son tour, l'organisme social qui bénéficie de l'individu lui doit le respect de son âme et de sa vie. L'individu ayant enrichi la collectivité des âmes et des vies doit, à son tour, être protégé par cette collectivité.

La vie, qu'elle se manifeste sous la forme d'une plante ou sous la forme humaine, s'alimente tou-

jours à la même source, le monde s'entretient par les mêmes forces du monde ambiant, vibrations des rayons lumineux, vibrations aériennes, vibrations de l'eau ; la vie, par la plante, fait directement son aliment avec la matière inorganique, et les êtres doués de mouvement volontaire utiliseront les produits de la vie du végétal pour s'entretenir eux-mêmes, un certain temps dans le monde. L'être doué de mouvement ne s'approvisionne qu'indirectement dans le monde inorganique ; mais, pour ce qui est de l'entretien du type végétal ou humain, en ce monde, tous sont soumis aux mêmes conditions. Type masculin, type féminin sont, chacun, tenus, en vivant, de composer la substance qui sera l'agent de transmission du type ; chacun d'eux est tenu de faire une substance spéciale et ils doivent unir, quand ils seront arrivés à l'apogée de leur développement, ces deux substances pour qu'elles se pénètrent, pour qu'elles se confondent. Cette fusion, cette pénétration, la plante la doit accomplir non moins que l'homme, et alors après un temps écoulé, émergera de la substance femelle qui a reçu l'influx de la substance masculine soit le type végétal, soit le type humain. Cette substance, soit mâle, soit femelle est celle que chacun des organismes doit composer en vue de la fusion. Cette

fusion est la procréation, cette fusion est, pour l'homme, la transmission de la vie et de l'âme ; elles ne peuvent se transmettre que lorsque, par le monde, elles auront reçu tout leur essor. C'est à vingt-cinq ans, que l'organisme humain, grâce à l'âme et à la vie, aura tout son épanouissement, c'est à vingt-cinq ans que l'œuf mâle et l'œuf femelle seront mûrs en quelque sorte, et que l'œuf femelle pourra se pénétrer de l'âme et de la vie des parents entièrement épanouies.

La fonction de la procréation ne se prépare donc chez l'homme qu'avec la plus grande lenteur ; il lui faudra un quart de siècle pour que le mécanisme cellulaire chargé de la fonction fasse arriver à maturité l'œuf masculin et l'œuf féminin.

Toutes les autres fonctions, idéation, mouvement, respiration, digestion, etc., débutent dès que l'être vient en ce monde. La fonction de procréation, qui ne doit durer qu'un temps de la carrière, ne débute que vers treize ou quatorze ans chez le jeune garçon et chez la jeune fille. A partir du premier jour, tout le mécanisme cellulaire grandit grâce à la vie ; le mécanisme similaire de la procréation grandit simultanément. La fonction, malgré la présence du mécanisme, reste obscure, silencieuse ; il faut treize ou quatorze ans de l'accroissement de tout le mécanisme pour

qu'elle commence à se manifester. La vie a fait ce mécanisme comme les mécanismes faisant durer la vie. Elle a composé le mécanisme pour la transmission de la vie d'après les mêmes principes que les autres. Elle a fondé deux centres nerveux qu'elle a unis aux viscères générateurs, elle a uni les deux centres nerveux entre eux par des cordons nerveux; de même elle a uni les centres nerveux aux viscères par des cordons nerveux pour les unir dans une même intimité fonctionnelle. Les viscères, elle les a faits complexes chez la femme, elle a établi l'organe générateur de la cellule en dehors de l'organe chargé de recevoir la cellule mâle; elle a réuni cet organe (l'ovaire) à l'organe de réception de la cellule mâle (l'utérus) par un conduit qui s'y abouche et doit déverser chaque mois, à date fixe, des cellules ovariennes. La vie a un mois pour la composition de ces cellules; la vie emploie la circulation sanguine qui entoure l'ovaire et les annexes pour fonder la cellule. Lorsqu'elle est achevée au bout d'un mois, elle stimule simultanément toute la circulation utérine, et alors les groupes vasculaires utéro-ovariens déversent, régulièrement, chaque mois, pendant un nombre de jours presque toujours le même dans l'état de santé, c'est-à-dire durant trois ou quatre jours un flux sanguin que l'on

appelle les règles. Ce sang doit être rouge et liquide et ne doit présenter ni caillots ni membranes, et alors la fonction se fait bien. Cet écoulement sanguin doit se produire chez la jeune fille, vers treize ou quatorze ans, sans qu'elle en soit tourmentée, à son insu pour ainsi dire. Cet écoulement sanguin recommencera, chaque mois, à date fixe; cette régularité du retour indique également la santé. La fonction préparatoire de la cellule ovarienne, préparatoire de la fécondation impose donc à la vie un effort complexe; elle doit emprunter du sang pour l'écoulement, et elle doit emprunter du sang pour la formation de la cellule. Tout le mécanisme cellulaire qui sert à la fonction est tenu de se nourrir pour maintenir son intégrité structurale. Cette nutrition locale qui se fait dans les organes, utérus et annexes de l'utérus, exige, aussi, la participation du sang. Il n'est donc point, parmi toutes les fonctions, idéalisation et mouvement, digestion, respiration, etc., de fonction plus exigeante au point de vue du sang que la fonction préparatoire de l'œuf. On comprend que chez les jeunes filles, pour l'immense majorité, l'anémie et la chlorose sont directement liées à la menstruation, que la menstruation, chez la grande majorité, met le sang en danger.

La vie a établi un des centres nerveux près des organes de la génération, à la suite de tous les centres du tube digestif, en sorte que toute la matière alimentaire, la boisson, qui traverseront le tube digestif influenceront le centre nerveux des organes de la génération. Si l'aliment et la boisson respectent la sensibilité des centres du tube digestif, la sensibilité du centre hypogastrique sera également respectée. La sensibilité du centre hypogastrique intacte fait que les viscères générateurs gardent leurs fonctions et leur structure. S'ils ont leurs fonctions et leur structure intactes, cellules et règles se font bien. Fonctions de procréation relèvent donc directement de la fonction digestive. Le sang ne garde sa structure que si le tube digestif lui transmet l'aliment nécessaire. Si le sang est journellement sauvegardé par l'aliment et par l'air, le centre hypogastrique garde sa sensibilité; celle de tous les centres nerveux reste intacte et la fonction menstruelle s'accomplit silencieusement et régulièrement. Depuis soixante ans, les thérapeutes, quand l'anémie et la chlorose paraissaient chez la jeune fille par suite de menstruation imparfaite, étaient habitués à les gaver de viande et de vin, et par suite ils compromettaient la fonction digestive, puis la fonction menstruelle; et ils aggravaient la lésion structurale du sang.

Le deuxième centre nerveux, la vie l'a placé au bas de la moelle, à la suite de tous les autres centres nerveux. Centre nerveux abdominal et centre nerveux médullaire ont été placés dans l'abdomen par la vie à la suite des autres centres nerveux des organes digestifs, et dans la moelle à la suite des mêmes centres nerveux des organes de la digestion. Ils n'ont été placés qu'à la suite des autres centres parce qu'ils sont dans l'organisme présents pour une fonction temporaire. Par le deuxième centre nerveux situé dans la moelle, l'unité fonctionnelle de la procréation est complète et adresse ses appels à l'âme, à partir de l'âge de treize ou quatorze ans. L'unité fonctionnelle éveille dans l'âme l'instinct génital; cet instinct apparaît au moment où se forment le moral et l'intellectuel de l'âme, au moment où l'enfant est dans le développement de tout son mécanisme cellulaire. C'est pour la première fois que cet instinct se fait entendre de l'âme; il la surprend, il l'effraye, il jette le désarroi dans son milieu moral et intellectuel. C'est à la mère de rassurer sa fille, de lui faire comprendre l'importance de cette fonction nouvelle qui doit la préparer, plus tard, à la maternité, la préparer à constituer une famille, et immédiatement l'âme de l'enfant sera rassurée. Elle entreverra un ave-

nir qui fait plaisir à son âme ; le sens de la maternité est inné chez la petite fille, il se manifeste déjà quand elle joue avec la poupée ; la poupée est déjà son enfant supposé. Si l'âme est rassurée, la menstruation ouvrant le chemin vers la maternité, l'âme de l'enfant en éprouvera une satisfaction réelle. Mais si la fille est dans une pension ou un couvent, loin de la mère, elle s'effraye ; cette première terreur retentira dans tout le système nerveux, ira exciter le centre hypogastrique et troublera la fonction menstruelle dès le début, et immédiatement, anémie qui s'aggravera sans cesse, chlorose qui s'aggravera jusqu'à devenir pernicieuse, toutes les névroses paraîtront, chorée, tics de tous genres, hystérie, catalepsie et épilepsie, et par suite il est facile de comprendre que l'œuf féminin ne peut pas se préparer pour la fécondation.

Le sens de la vie, le sens de la transmission de la vie dont le premier apparaît à la première heure chez le nouveau-né, et le deuxième, à quatorze ans, chez le jeune garçon et chez la jeune fille, se dénaturent entièrement chez l'un et l'autre si le centre nerveux hypogastrique devient douloureux. Tous deux prennent la vie en dégoût, et l'on voit maintenant des enfants de treize et quatorze ans qui se suicident. Tous deux prennent

en dégoût le mariage parce que le sens de la transmission de la vie est faussé. Ils en ont peur, ils le fuient, ils ont peur des charges, des soucis qu'il entraîne ; ils entrent au couvent, ils se vouent au célibat ; du reste, leur système nerveux en désarroi les rend incapables de féconder ; ils n'arrivent pas à donner aux cellules génératrices les qualités nécessaires à la fécondation.

Chez le jeune garçon, la fonction, qui a pour but la formation des cellules génératrices, demande au sang moins de matière que la même fonction chez la jeune fille.

Vésicule séminale, prostate, et testicule, voilà l'ensemble du mécanisme qui a charge de fournir le liquide spermatique.

Il est gouverné, comme chez la jeune fille, par deux centres nerveux affiliés, d'un côté aux centres nerveux du tube digestif, et de l'autre côté, dans la moelle, en rapport avec l'âme. Régime alimentaire et les sentiments de l'âme impressionneront tous les centres nerveux, comme chez la jeune fille. Pour former le liquide spermatique, la vie fait intervenir le sang par les nutriments locaux ; mais elle n'amène pas, comme chez la jeune fille, un écoulement de sang. Chez le garçon, la vie prépare lentement ce liquide spermatique ; quand

il est accumulé après huit ou quinze jours, il est renvoyé au dehors. Les abus de régime alimentaire, un air vicié influenceront cette fonction non moins que les efforts exagérés de l'âme pour l'intellectualité et les travaux physiques.

Chez garçons et filles, la culture de l'organisme doit être établie sur les mêmes bases, moralisation de l'âme pour qu'elle puisse s'orienter à vingt-cinq ans. La procréation et la profession exigent toute la moralité; sans elle, l'homme procréé au hasard, à la façon de la bête, et ne comprend ni ses droits, ni ses devoirs. Sans la moralité, il exerce sa profession au hasard, sans goût, sans plaisir, et il est porté à faire abus de l'âme, et à faire abus de la vie.

La moralisation demande peu d'efforts à l'âme; les tendances morales innées sont cause que l'âme entend le droit et le devoir obscurément au début; mais l'idée s'éclaircira, d'année en année, à mesure que le mécanisme grandira, à mesure que l'intellectualité se développera. Peu à peu, mais lentement, idée du droit et du devoir s'incrusteront dans l'âme de l'enfant. Journallement, l'éducateur les lui doit rappeler; ses idées s'incrusteront d'autant mieux dans l'âme de l'enfant si elles lui sont présentées par l'éducateur comme inspirées par l'idée de la force supérieure qui gouverne

les mondes et les organismes. Cette idée de la force supérieure, toujours présente à l'âme, à vingt-cinq ans, sera, pour l'âme humaine, ce que l'étoile polaire est pour l'âme du navigateur. L'âme de l'adulte y pensera sans cesse, et alors elle n'ira plus au hasard; alors elle aimera l'effort, elle aimera la vie. Dans le monde visible et dans l'organisme humain, l'âme ne trouve rien qui puisse tenir lieu de cette idée de la force supérieure et qui puisse la satisfaire.

La seconde base de l'éducation est l'effort musculaire; il stimule la vie en stimulant tous les centres nerveux viscéraux. Il fortifie l'unité nerveuse, et il est cause que la vie entretient plus facilement la structure du sang; ainsi, moralisation, exercice physique, course, jeu, voilà la tâche à donner à l'enfant, dans les quinze ou seize premières années.

L'intellectualité doit aussi y prendre sa place, mais à la suite seulement; elle demande plus de dépense de force à l'âme que la moralisation et le mouvement; elle ne doit intervenir sérieusement que lorsque le mécanisme cellulaire a déjà un développement bien tracé. Elle n'a pas même importance pour la jeune fille et pour le garçon; chez la jeune fille, la procréation doit

occuper la première place, la profession ne vient qu'ensuite. Chez la fille, la fonction pour la formation des cellules génératrices demande tant de sang que l'intellectualité et les mouvements volontaires doivent en demander moins. La fille doit moins travailler intellectuellement, doit faire moins d'exercices physiques que le garçon. Chez l'un et l'autre, la moralisation doit toujours occuper le premier rang.

Filles et garçons ne sont pas des êtres isolés ; ils font partie d'une famille. La famille humaine n'est pas, ne peut pas être plus isolée que l'individu ; l'ensemble des individus, garçons et filles, compose la famille ; l'ensemble des familles compose la nation. Aux parents revient le devoir de diriger l'âme et la vie des enfants. Dans cette direction, ils doivent toujours être inspirés par l'âme et la vie collective de la nation. L'individu n'a de valeur que par son âme morale, intellectuelle et capable d'effort musculaire ; l'individu n'a de valeur que par sa vie fortement maintenue. Il en est de même des États : ils puisent leur force dans l'intellectualité, la moralité et la vigueur des citoyens. Si les parents donnent l'éducation à l'enfant, l'État doit diriger, gouverner l'éducation générale en s'inspirant de l'atmosphère morale

et intellectuelle qui l'environne. Si je jette un coup d'œil sur la France pour observer l'éducation inspirée par l'État, depuis une trentaine d'années, je constate que l'éducation a été faussement comprise. L'État a sacrifié la moralisation, le développement physique à l'intellectualité, et chez la fille et chez le garçon. L'État a méconnu que la fille est surtout destinée à la procréation ; il a excité les âmes des petites filles en fondant des certificats d'études, des brevets moyens, des brevets supérieurs d'instruction. Chez le jeune garçon, il a oublié que la moralisation et la gymnastique doivent occuper le premier rang ; il a méconnu que la moralisation et la gymnastique sont, réellement, préparatoires à la procréation et à la profession. Il a ignoré que l'intellectualisation est la plus grande fatigue de l'âme, et qu'elle ne doit apparaître que vers seize ou dix-huit ans, alors que la vie, le système nerveux et le sang sont déjà assis. Il excite les âmes des jeunes garçons par des concours se répétant chaque semaine, par des baccalauréats sans nombre, et l'âme de l'enfant, au lieu de travailler librement, sans souci, sans préoccupation, ne vise que le diplôme ; son ambition est excitée, tourmente tout le système nerveux et le sang ; il néglige les exercices physiques et le jeu, son âme devient sombre

avant l'heure; il n'a pas la gaieté de l'enfant et n'arrivera que difficilement à la maturité de l'adulte. Depuis trente ans, l'État français a pris l'éducation à rebours; il a épuisé les âmes avant l'heure, il a affaibli la vie, il a contribué à affaiblir le sens de la vie, le sens de la procréation.

Vie, procréation et monde ambiant sont les trois sources auxquelles l'âme, force consciente, puise ses éléments d'activité. L'âme qui n'est primitivement, dans la cellule fécondée, que force consciente, qui n'est, originellement et virtuellement, que force consciente, deviendra par la vie, par la procréation, par le monde ambiant, âme religieuse, âme philosophique, âme scientifique, âme artistique, âme capable d'effort musculaire. Toutes ces modalités de l'âme résument l'âme humaine, font la grandeur de l'âme, sa noblesse, éveillent tous ses sentiments d'un ordre élevé, amour, charité, dévouement; chacune de ces âmes a sa place dans l'âme une, et toutes ces modalités se doivent un respect mutuel. Chacune a sa place tracée, et aucune ne doit empiéter sur la voisine. L'âme religieuse doit respect à l'âme philosophique, à l'âme scientifique, à l'âme artistique; réciproquement l'âme philosophique, l'âme scientifique, etc., doivent respect à l'âme religieuse. Depuis trente ans, l'âme scientifique avait la prétention

d'étouffer l'âme religieuse qui est à la tâche depuis des milliers d'années pour améliorer la religion. Antérieurement, l'âme religieuse avait la prétention d'éteindre l'âme scientifique; chacune d'elles a son rôle nécessaire dans l'âme humaine, pour la vie et la procréation, pour la vie et le monde. L'État, qui n'est que le groupement des âmes, ne pouvait que suivre le courant des âmes. Tout en proclamant sa neutralité depuis trente ans, il ne pouvait rester neutre, et il l'a montré en toute occasion. Lui aussi voulait étouffer l'âme religieuse sous l'âme scientifique, et il ne pouvait faire autrement. Dans une démocratie, l'État est composé par une majorité d'âmes d'ordre inférieur encore incapables de comprendre ce qu'est l'âme, ce qu'est la vie. C'est cette majorité qui choisit ses représentants, lesquels ont une grande part dans le gouvernement. On comprend donc que ces trente dernières années, le gouvernement a été le plus souvent incapable de remplir son devoir. Son insuffisance a déterminé un état d'anarchie des esprits, un désordre dans les sentiments, un état de guerre civile latente, fruit nécessaire de l'abaissement moral des âmes. L'État est resté de longues années incapable d'enrayer le développement de cette anarchie.

L'État s'est montré inférieur à sa tâche en lais-

sant les religions s'attaquer les unes les autres, en laissant la religion attaquer la science, et la science attaquer la religion.

Cet état d'anarchie est la conséquence immédiate de la névrose qui s'est développée dans des proportions effrayantes depuis une trentaine d'années. Mes observations m'ont permis de suivre l'évolution de la névrose, de constater son développement, grâce auquel âme et vie dégénèrent. En 1887 j'ai jeté le premier cri d'alarme, dans mon livre *La Névrose* que j'avais composé avec l'observation de milliers de névrosés. La cause première de cette névrose fut la guerre de 1870. La guerre élève rarement les âmes, elle est souvent une cause d'affaiblissement du moral et du physique. Elle a été cause du développement de la névrose, mais ce n'est pas elle seule qui a donné à la névrose son grand développement, l'éducation mal comprise y a fortement contribué. L'État pensait à tort que la défaite n'était due qu'à une insuffisance d'intellectualité. Il avait méconnu qu'elle était surtout la conséquence du défaut de moralité. Un pays aussi éclairé que la France ne se désintéresse pas dix-huit ans de son gouvernement sans subir les suites de son indifférence. Le despotisme impérial a le premier entamé la mora-

lité des âmes. Les masses qui actuellement contribuent à former l'État ne sont pas faites pour la relever.

La moralité de l'État ne se relèvera que si le rôle des masses dans la constitution de l'État est diminué.

La conséquence du développement de la névrose a été, chez l'individu, le mépris de la vie, le mépris de la procréation, le mépris de l'âme et de la vie des autres. La conséquence de la névrose a été la diminution de la moralité, le relâchement de la famille, l'amoindrissement du patriotisme. Les conséquences de la névrose se sont accentuées dans ces dernières années; ces conséquences étaient faciles à prévoir. Le féminisme, l'alcoolisme, la tuberculose, la dépopulation se sont produits par les erreurs commises dans l'éducation, par la fausse compréhension de la vie et de la procréation, se sont produits grâce à l'État qui n'a pas compris sa fonction. Le névrosé, à quelque sexe qu'il appartienne, ne peut plus aimer ni la vie ni la procréation; l'âme du névrosé craint l'effort, se désintéresse de toutes les œuvres qui émanent de l'âme, religion, philosophie, science; etc. L'âme du névrosé méprise la vie, est à peine capable de moralité; aussi, dans ces dernières

années, tout a grandi, criminalité, suicide, folie, etc. Depuis que j'ai publié mon livre sur la névrose j'ai réuni l'observation d'environ cinq mille névrosés, hommes et femmes, les uns et les autres ont leur part dans la dépopulation ; mais la première place revient à la femme. Il n'y a pas plus de 10 p. 100 de jeunes filles qui ont la menstruation facile ; toutes les autres, c'est-à-dire 90 p. 100, ont des règles douloureuses ; il en résulte qu'elles arriveront à vingt-cinq ans, si le médecin n'intervient pas pour faire cesser les difficultés menstruelles, elles arriveront à vingt-cinq ans, sans posséder des cellules capables d'être fécondées. La menstruation fait donc la névrose chez le plus grand nombre, produit la chlorose et les espèces de névroses, chorée, hystérie, épilepsie, variant à l'infini. Chez l'immense majorité des femmes, c'est la menstruation qui a été originellement difficile, qui a déterminé en même temps que l'anémie et la chlorose la névrose apparaissant sous les formes multiples que je viens d'indiquer. Chez l'immense majorité des femmes, la menstruation difficile entraîne des désordres fonctionnels des centres nerveux, des viscères générateurs, des lésions de ces viscères. Ces désordres des centres retentissent dans tous les autres centres nerveux. Il en résulte que toute la

période où la cellule génératrice doit se préparer est troublée. La cellule se prépare mal, et lorsque la jeune fille sera arrivée à vingt-cinq ans, la cellule sera incapable d'être fécondée ou bien si la cellule arrive à maturation, si elle devient fécondable, elle n'aura reçu qu'une fécondabilité imparfaite, la progéniture qui en émanera sera chétive. Chez l'immense majorité des femmes, la maladie débute à treize ou quatorze ans par les difficultés de la menstruation et attriste toute la carrière de la femme. Lorsque les règles apparaissent facilement, la première grossesse peut encore être cause de la névrose. C'est à tous ces désordres menstruels si communs à notre époque que sont dus névrose et dépopulation.

Sur les cinq mille névrosés dont j'ai groupé les observations, 1/5 était infécond. Chez 2/5, la cellule ovarique était bien fécondable, mais elle était incapable de rester attachée à l'organe utérin durant neuf mois pour produire le type humain. Elle se détachait les premières semaines, les premiers mois à la moindre occasion ; il suffisait d'une émotion trop vive, de fatigue physique, d'un mouvement trop violent pour qu'elle se séparât de la mère. Tout était prétexte au plexus hypogastrique pour déterminer le détachement de la cellule.

Si la cellule fécondée était capable de traverser la phase de neuf mois, elle amenait en général une progéniture malingre, souffreteuse qui bien souvent, dès les premiers mois ou les premières années, disparaissait à la suite de convulsions, de méningite, de dyspepsie, d'entérite ou de croup. Parmi les femmes névrosées, un grand nombre avaient fait quatre ou cinq fausses couches consécutives revenant périodiquement. Chez toutes, la névrose était cause des avortements. Son intervention dans la répétition des avortements a été jusqu'ici, d'une manière générale, méconnue ; c'est toujours chez les plus honnêtes femmes, chez les femmes qui menaient la vie la plus régulière qu'on avait l'habitude d'incriminer la syphilis. La névrose est bien plus commune que la syphilis. Chez un certain nombre de ces femmes qui n'avaient fait que des fausses couches consécutives, lorsque par un traitement prolongé, j'étais arrivé à restaurer l'unité nerveuse, elles arrivaient à avoir des grossesses heureuses et à procréer des enfants bien portants et qui ont vécu.

La névrose devait fatalement amener le féminisme. Il est certain que, dans la législation actuelle, l'homme a révélé son âme sauvage, il n'a pas accordé à la femme les droits naturels qui

lui reviennent. La femme est, surtout, en ce monde pour procréer, comme je l'ai dit plus haut, et c'est à l'homme à la nourrir. Par la procréation, elle se donne dans la société une première place. Par la procréation elle se rend digne du respect des individus et de l'État ; elle n'a pas dans l'organisme social d'autre rôle à remplir que la création de la famille, la surveillance du foyer familial, et là elle pourra apparaître avec tous ses sentiments d'ordre élevé dont elle est douée.

La femme voulant quand même exercer une profession pour se faire libre et indépendante n'a qu'une conscience imparfaite des forces de son organisme. Toute profession exige une continuité d'activité intellectuelle et musculaire que son organisme ne lui permet pas. L'activité intellectuelle et musculaire, l'activité morale ne peuvent paraître tout entières qu'avec un système nerveux silencieux ; or chez la femme actuelle, il n'y en a pas plus de 10 p. 100, ainsi que je l'ai dit, dont le système nerveux ne soit pas troublé par les règles. Chez un certain nombre même, la douleur commence huit jours avant l'époque, et dure huit jours après l'époque. La femme n'est donc capable si elle exerce une profession de lui appliquer son âme tranquille qu'une faible partie du mois. La menstruation, quand elle est silencieuse, quand elle se

produit sans douleur absorbe l'âme de la femme et la distrait de sa profession si elle en exerce une. Une partie du mois, la force spirituelle de l'âme chez la femme est appliquée à cette fonction qui lui est spéciale, la menstruation. On comprend donc combien dans une société bien constituée, la femme devrait être laissée tout entière à la procréation et à l'éducation de la famille.

Pour que la femme ait conscience des forces de son organisme et du rôle qu'elle doit jouer dans toute société, il faut qu'elle comprenne ce que sont les forces de l'organisme humain. Ces forces sont : âme et vie. Elles arrivent en tout être, par le fait de la fécondation de la cellule ovarique. Quand le type humain arrivera dans le monde, elles prendront tout le développement que leur permet l'hérédité ; mais ni l'éducation, ni le climat, ni le monde ambiant, rien ne pourra ajouter à ces deux forces. L'éducation peut les fausser, les empêcher de devenir ce qu'elles doivent être ; le climat par ses excès de température peut les amoindrir, les compromettre ; rien n'est capable de les grandir, de les augmenter, ni l'éducation, ni le monde ambiant. L'aliment lui-même, que nous prenons chaque jour, la boisson, n'ajoutent rien à ces forces et ne servent qu'à les entretenir ;

ils permettent à l'âme et à la vie de rester en ce monde le temps qui leur est fixé.

Ces considérations devaient être présentées à propos du vin, des boissons fermentées, de l'alcool. On entend, journellement, dire que le vin donne des forces, on entend journellement dire que la viande donne des forces, et que le manoeuvre doit faire usage, journellement, de quantités de vin et de quantités de viande : erreur qui est présente à l'esprit de l'homme depuis qu'il est en ce monde. Le sauvage lui-même dans le centre de l'Afrique fait usage de boissons fermentées. La plupart des religions, faisant intervenir le vin dans leur rite, ont fortifié l'erreur dans l'esprit de l'homme, et on entend répéter journellement que, réellement, l'homme ne peut se dépenser, que si dans son régime quotidien vin et viande occupent une grande place. Ce qui a entraîné l'homme à l'erreur, c'est la sensation que toute boisson fermentée donne immédiatement aux nerfs du goût. La boisson fermentée excite ces nerfs et excite l'âme à la suite. La boisson fermentée excite le plexus solaire et tous les plexus du tube digestif. L'âme étant excitée est portée à la joie, au mouvement. Le plexus solaire étant excité, l'individu est porté à manger beaucoup. Cette excitation générale des centres nerveux ne

dure qu'un temps très court, puis est suivie de dépression. Il y a là augmentation apparente des forces ; mais non augmentation réelle, et cette augmentation est suivie d'un affaissement des forces. L'homme se sent affaibli et est poussé, malgré lui, à reprendre de la boisson fermentée, et de la viande qui l'excite également. Les mêmes phénomènes se reproduiront ; force augmentée d'une façon apparente, ce n'est pas là une augmentation réelle ; l'affaiblissement est toujours consécutif à l'augmentation momentanée des forces.

Les deux forces, âme et vie, ne peuvent se faire valoir que par le sang et tout le système nerveux. La boisson fermentée parcourt les centres nerveux, les viscères et arrive finalement au sang. L'alcool est destructeur de la cellule quelle qu'elle soit, amène lésion de cellule, altère le système nerveux et le sang, les supports de l'âme et de la vie. L'usage quotidien des boissons fermentées est donc cause indirecte de l'amoindrissement des deux forces qui représentent l'homme : âme et vie.

Depuis trente ans, l'État Français a laissé le cabaret s'ouvrir librement dans toutes les rues, au voisinage de chaque domicile, cabarets qui débitent librement des boissons fermentées de

toutes espèces ; ils sollicitent des âmes d'ordre inférieur, inférieures au point de vue de la moralité et de l'intellectualité ; elles ne résistent pas aux attraits que leur présente le cabaret ; tous les cent ou deux cents mètres qu'elles parcourent, elles y sont attirées, pour ainsi dire, malgré elles. Lorsque l'homme s'est enivré une fois, il ne peut plus s'arrêter, il marche fatalement vers la détérioration de son âme et de sa vie. L'alcoolique est un citoyen perdu pour l'État. L'État qui ne vaut que par le chiffre des citoyens en a de lui-même amoindri le nombre. Les alcooliques, hommes ou femmes, sont incapables de procréer ou s'ils procréent, ils ne donnent le jour qu'à des épileptiques, à des criminels, à des idiots, à des tuberculeux. Ainsi l'État démocratique cherchant la popularité a développé l'alcoolisme qui amène à sa suite soit la dépopulation, soit une natalité de mauvais aloi.

La névrose entraîne l'alcoolisme ; inversement l'alcoolisme détermine la névrose. L'alcoolisme est une des causes aussi de la propagation de la tuberculose, et en est la cause la plus fréquente. Tant que le système nerveux a son unité fortement constituée, l'homme peut se promener dans les milieux contaminés, il n'a rien à craindre des

microbes. Le jour où l'unité nerveuse est rompue, le microbe de la tuberculose devient tout puissant, altère le poumon, pénètre dans le sang, se généralise dans tous les tissus, les détruit successivement comme l'alcool lui-même, en se répandant dans tout l'organisme. Depuis trente ans, la névrose a évolué lentement et s'est développée dans des proportions terribles. L'Académie de médecine dont le rôle principal est d'informer l'État, de le prévenir, sommeillait et ne s'est réveillée que devant le fait accompli : multiplication de l'alcoolisme et de la tuberculose, dépopulation à la suite de la névrose. Éducation, fausse éducation, erreur sur la nature des forces de l'organisme, mauvaise direction donnée à l'éducation par l'État, voilà les causes principales de la névrose, du féminisme, de l'alcoolisme, de la tuberculose et de la dépopulation du pays.

Le mal est-il incurable, la nation est-elle fatalement condamnée à l'augmentation de cette dépopulation ? Des académiciens, des députés se rendant mal compte de ces causes, ont proposé d'arrêter la dépopulation par des moyens ridicules. Ils ont proposé d'encourager la procréation par des dégrèvements de charges vis-à-vis de l'État, des dégrèvements d'impôts. Il est certain que si l'État, obéissant aux députés, continue

à accroître les charges des citoyens, il contribuera encore à enrayer les mariages et au développement de la dépopulation.

Ce n'est pas seulement en n'augmentant pas les impôts qu'il pourra amener le repeuplement, il doit contribuer à arrêter le développement de la névrose, il en a le pouvoir, car c'est lui qui fixe les programmes de l'éducation publique. Il doit dans l'éducation des enfants, donner au moral, aux exercices physiques, à l'intellectuel, la place qu'ils doivent y occuper. Il peut encore contribuer au repeuplement parce qu'il a besoin de professionnels qu'il forme dans les écoles. Pour les y admettre, il ne doit pas leur imposer des efforts qui épuisent leur système nerveux. Bon nombre de jeunes gens n'y arrivent que névrosés, incapables de continuer des efforts sérieux. Le jour où ils quitteront l'école, où le travail a été encore excessif, ils seront rendus incapables de bien exercer leur profession ; ils seront découragés, auront peur des charges de la vie et fuiront le mariage. Ce n'est pas l'État qui seul pourra ramener le repeuplement ; les parents, les éducateurs, tout le monde doit y participer en surveillant le régime des enfants à tous les points de vue, en leur inspirant depuis les plus jeunes années la peur de l'alcool et de tous les excès. Si,

tous, État et citoyens, ont le sentiment de la gravité de la dépopulation, ils pourront participer, tous, au repeuplement du pays par leurs efforts combinés et lui restituer la place qu'il doit occuper dans le monde européen.

CHAPITRE XVII

L'ÂME HUMAINE DANS LA PHASE DE VINGT-CINQ ANS

L'homme sera, à vingt-cinq ans, ce que l'hérédité lui permettra, ce que l'hérédité a permis à l'âme et à la vie de faire dans les neuf mois; l'homme sera à vingt-cinq ans ce que l'éducation, c'est-à-dire, la culture de l'âme et de la vie, fera du type humain établi en neuf mois. A partir de vingt-cinq ans, l'âme humaine devra se fournir, de par le monde, la matière qui est nécessaire à son organisme, aliment, air, vêtement et habitat.

C'est par la profession à laquelle elle sera préparée pendant vingt-cinq ans qu'elle pourra acquérir tout le nécessaire. Après vingt-cinq ans, elle devra à son tour composer une famille, faire son éducation, et l'approvisionner de ce qui est nécessaire. Après vingt-cinq ans, elle devra entretenir la santé de l'organisme, de manière qu'il puisse franchir la carrière qui lui est concédée par la fécondation. L'homme ne pourra entretenir la santé qu'en n'imposant pas à son âme des char-

ges excessives, en supportant patiemment les déboires de la vie ; il ne pourra entretenir la santé qu'en donnant à son organisme la quantité d'air, la quantité d'aliment dont il a besoin, en déchargeant l'organisme des déchets de la matière. Il devra, selon la saison, selon le climat, varier le vêtement et l'habitat ; il devra pourvoir à l'éducation de la progéniture, lui fournir ce que réclament l'âme et la vie, et dans le cours de la carrière, il devra aider la progéniture de son expérience. L'âme ne pourra s'acquitter de sa véritable fonction que si le mécanisme cellulaire que la vie doit grandir jusqu'à vingt-cinq ans, est achevé, et que si l'âme a atteint son apogée de développement moral, intellectuel et musculaire.

Durant les neuf mois, la mère a aidé la vie à préparer le type humain en lui fournissant mouvement et matière ; elle lui a donné le mouvement de son sang, et le mouvement du liquide amniotique, et c'est par son sang qu'elle lui a fourni la matière. Aidée du sang maternel, aidée du liquide amniotique, la vie a pu composer tout le mécanisme nécessaire à ses fonctions, devant la faire durer, le mécanisme nécessaire à sa transmission, et enfin le mécanisme nécessaire aux fonctions de l'âme.

Dans les neuf mois, la vie accomplissant son œuvre, l'âme, aussi, a accompli la sienne. Elle devra dans le monde se servir de son système nerveux, le diriger, et diriger le système nerveux de la vie ; aussi, dans cette première phase, pour pouvoir s'acquitter plus tard de son rôle dans le monde, pour sentir son propre mécanisme, pour sentir le mécanisme de la vie d'une manière continue, pour sentir le monde, elle a, dans les neuf mois, ajouté à certains ordres de cellules, à certains ordres de nerfs, la sensibilité. Cette sensibilité qu'elle a disséminée dans les cellules nerveuses et dans les nerfs, qu'elle a donnée aux organes des sens, elle seule est capable de la percevoir. Elle a varié les sensibilités, selon les fonctions auxquelles doivent participer cellules nerveuses et nerfs. Elle a varié les sensibilités des organes des sens, selon la nature des renseignements qu'elle voudra avoir sur la matière. Force une et indivisible, responsable de l'organisme, ne pouvant approvisionner l'organisme que par le monde, elle était tenue, dans les neuf mois, de disséminer les sensibilités pour pouvoir être informée, à partir du jour où le type arrivera dans le monde.

L'âme, force consciente, suffit à sa tâche si la vie lui fournit un mécanisme dont l'idéation et le

mouvement ont besoin, si la vie entretient son mécanisme propre, son mécanisme la servant elle-même et le mécanisme de la procréation. Elle ne peut, dès le premier jour, faire idéation et mouvement qu'à la condition que la vie tienne toujours à sa disposition l'intégrité fonctionnelle et structurale de tout le mécanisme cellulaire.

L'âme humaine est nécessaire à la vie, comme la vie est nécessaire à l'âme.

Ces deux forces doivent se soutenir continuellement, durant toute la carrière, et se soutiennent. L'âme ne peut rien, si la vie ne lui entretient pas tout le mécanisme cellulaire, et la vie est impuissante si l'âme ne lui fournit pas la matière aliment et air. Ces deux forces sont de nature essentiellement différente. Chacune accomplit une œuvre spéciale; la vie est faiseuse de cellules si elle reçoit la matière organique; l'âme fait sensation, idée et mouvement. Alors que l'âme est indivise, et occupe le haut de l'organisme pour contempler le monde, entendre ses bruits, observer la nature, la vie qui n'est que force obscure s'est divisée à l'infini, s'est faite présente dans chacune des milliards de cellules qui composent le type humain. Elle est force incomplète; elle n'est complète que si elle reçoit du mouvement, elle ne

de la matière pour faire la nutrition, pour entretenir le type, pour le développer et lui faire acquérir sa taille. Elle recevra, désormais, le mouvement de l'âme, qui commencera à devenir active, dès le premier instant où le type arrive dans le monde, de l'âme qui est principe conscient de mouvement et force se suffisant, et l'âme interviendra pour toutes les fonctions de la vie. C'est elle qui fournira la matière à la vie : la vie recevra aussi le mouvement du monde.

Le type venant dans le monde, la vie doit continuer son activité incessante, l'âme doit dépenser sa force en faveur de la vie. Le type venant en ce monde, le monde, avec l'air et la pression atmosphérique, viendra en aide à l'âme pour fournir à la vie les premiers mouvements, et les continuer toute sa carrière; l'âme et le monde entretiendront ensemble l'activité de la vie, par tout le mécanisme respiratoire et tout le mécanisme circulatoire. L'âme ne peut prêter à ce mécanisme respiratoire et circulatoire que sa force consciente; mais sa volonté ne peut pas intervenir directement.

Il n'en est plus de même, s'il s'agit du mécanisme devant porter la matière alimentaire ou devant emporter les déchets; l'âme doit intervenir avec sa force et sa volonté, elle donnera à la

vie le mouvement volontaire, et grâce à la matière, le mouvement réflexe viendra s'ajouter au mouvement volontaire en faveur de la vie présente dans le mécanisme médullaire et les nerfs médullaires contenant la vie. Ainsi la vie sera actionnée par le fonctionnement de tout le mécanisme qu'elle a construit dans les neuf mois pour se faire durer. Elle sera actionnée également par l'âme faisant idée ou mouvement; car la vie est présente dans chaque cellule cérébrale, dans chaque cellule médullaire et dans chaque cellule musculaire.

Les centres nerveux viscéraux répondront à la matière que l'âme, que le cerveau et la moelle contribuent à mouvoir et donneront leur fluide nerveux au viscère qui est en intimité avec eux. Par son fluide nerveux le centre actionne la vie dans le viscère, et l'oblige à l'activité. Les centres nerveux porteront le mouvement dans tout l'organisme par le fluide nerveux, donneront à la vie par le fluide nerveux le mouvement qui lui est nécessaire pour faire sa nutrition.

Toutes les cellules que la vie a groupées dans les neuf mois, elle leur a donné leurs affinités chimiques et leur pouvoir physiologique. Elles ont aussi besoin du fluide nerveux pour les manifester. Le fluide nerveux se répandra jusque dans le fond de l'organisme pour donner le mouvement à

la vie présente dans chaque cellule du système circulatoire, et ainsi le mouvement se propagera de tous les centres nerveux jusqu'au système circulatoire dont la vie a besoin pour faire sa nutrition.

Tous les mouvements viendront donc de l'âme et des centres nerveux et du monde. Les centres nerveux eux-mêmes ne peuvent donner leur fluide nerveux qu'incités par l'âme, par la matière que l'âme fournit aux organes et par le monde agissant, grâce à ses vibrations aériennes, et à la pression de l'air sur l'organisme, à travers les cellules nerveuses sensibles.

L'âme a charge d'entretenir les divers modes d'activité des centres nerveux, et en entretenant ces activités, elle donne à la vie présente dans chaque cellule nerveuse, et dans chaque nerf, le mouvement qui lui est nécessaire et la détermine à faire la nutrition. La vie recevant le mouvement de l'âme et du système nerveux entretient tout le mécanisme nerveux nécessaire à l'âme et à la vie; ainsi, le système nerveux est le mécanisme qui a été fondé, dans les neuf mois, pour venir en aide simultanément à l'âme et à la vie. L'âme, grâce à sa nature, à sa curiosité, à son besoin d'activité incessante, déterminera les fonctions de tous les

centres nerveux, et par l'intermédiaire des fonctions, c'est-à-dire par la mise en œuvre des mécanismes nerveux, la vie durera. Ame et système nerveux ne peuvent faire durer la vie que le temps qui lui a été octroyé par la cellule fécondée. Le jour où ce temps est épuisé, la vie ne peut plus continuer la nutrition, le mécanisme nerveux succombe et l'âme ne peut plus se manifester. La vie, qui a été transmise, est donc fondée à la fois et sur l'âme, principe de mouvement conscient, et sur le système nerveux qui peut servir de deux manières, soit pour aider l'âme à produire le mouvement volontaire, soit pour aider la vie à produire le mouvement réflexe. L'âme en tant que principe de mouvement conscient produira les sensations et les idées. L'âme en tant que principe de mouvement conscient pourra produire le mouvement volontaire; elle produira l'un ou l'autre à sa guise, autant que lui permet sa force. Journallement, grâce au monde, grâce à la vie, grâce au système nerveux, elle peut se manifester, dépenser sa force héritée.

Cette force étant dépensée, elle ne peut plus rien faire de ses centres nerveux, elle s'en désintéressera, elle se désintéressera du monde. Les vibrations lumineuses, les vibrations aériennes peuvent venir à l'organe de la vue et à l'organe

de l'ouïe, l'âme n'y peut plus prêter attention, elle est tenue de se reposer un certain nombre d'heures, pour attendre que la vie lui ait recomposé son mécanisme cellulaire et le protoplasma des cellules qu'elle avait consommé dans le jour, par l'idéation et le mouvement.

L'âme qui doit donner l'activité à tous les centres nerveux, soit par elle-même, soit par la matière, ne fait rien si elle n'y est poussée, si elle n'y est déterminée. Elle qui doit faire la pensée et le mouvement est sollicitée à la fois et par le monde ambiant, et par tout le mécanisme nerveux que la vie a préparé dans les neuf mois, à qui l'âme a donné la sensibilité. Le mécanisme nerveux tout entier, le mécanisme de la vie qui résume toutes les fonctions de la vie, le mécanisme nerveux qui occupe la périphérie de l'organisme portent vers la cellule sensitive cérébrale les impressions de toutes les cellules vivantes. Les appels de toutes les fonctions, fonction respiratoire, fonction digestive, fonction de procréation, les impressions de la matière qui touche la périphérie de l'organisme, de la matière que tient la main, de la matière du sol qui touche le pied, toutes associées tiennent l'âme active et la poussent à leur répondre. En résumé, monde et tout le mé-

canisme cellulaire nerveux ne laissent pas de repos à l'âme tant que sa force n'est pas épuisée.

L'âme par son désir inné de tout connaître, de savoir le monde, de satisfaire toutes les fonctions est entraînée à être toujours active. Elle s'est bien posé des limites à son besoin d'effort incessant, par la sensibilité qu'elle a distribuée à tous les centres nerveux. L'âme ne peut penser et produire le mouvement, qu'autant qu'elle est respectueuse de cette sensibilité. Le jour où la sensibilité est compromise, où elle perçoit la sensibilité des cellules sensibles, l'âme est réduite à l'impuissance parce que l'unité nerveuse est rompue. Sa force consciente, ne pouvant s'inspirer que de l'unité nerveuse, va au hasard si l'unité est rompue, et est portée à toutes les exagérations d'efforts soit pour le travail intellectuel, soit pour la satisfaction des besoins de l'organisme. Il en est de même pour les centres nerveux liés aux viscères qui servent la vie. Le jour où la sensibilité des centres nerveux du tube digestif est compromise, le centre nerveux est compromis dans sa fonction, le viscère est compromis dans sa fonction et sa structure, l'aliment ne se digère pas ; il en est ainsi pour les centres respiratoires ; l'intégrité de la sensibilité de ces centres est la condition de

l'intégrité fonctionnelle et structurale des organes pulmonaires.

L'unité nerveuse s'exprime par l'intégrité de la sensibilité de tous les centres. Ce n'est que si elle est préservée que âme et vie sont assurées en ce monde, et elles dureront, en ce monde, le temps qui leur est fixé ; elles ne dureront que si l'âme est instruite de l'emploi qu'elle doit faire de ses fonctions, instruite de ce qu'elle doit à la vie, instruite de la façon dont elle doit maintenir l'organisme vis-à-vis du monde ambiant ; l'éducation doit lui apprendre à travailler et à vivre.

La sensibilité que l'âme a donnée à un certain nombre de cellules nerveuses, à un certain nombre de nerfs et aux organes des sens, elle l'a établie pour se tenir en rapports continus avec le monde ambiant et le corps tout entier. C'est elle qui l'inspire dans toutes ses œuvres. La cellule sensitive est la première rendue active par l'âme, soit qu'il s'agisse du centre cérébral, des centres digestifs ou des autres centres. La cellule cérébrale sensitive a été placée par la vie comme un écran organique séparant l'âme du monde ambiant, séparant l'âme de toutes les fonctions de la vie, et cependant elle renferme la vie elle-même.

Les propriétés physiologiques que la vie lui a

constituées, cellule capable de vibrer, cellule capable de donner du fluide nerveux, cellule renfermant la vie, elle a mis toutes ces qualités de la cellule à la disposition de l'âme pour faire sensation et idée. La cellule vibre de par l'âme, la cellule vibre de par le monde ambiant et par tout le mécanisme nerveux; elle est tenue toujours prête pour le service de l'âme par le monde et les fonctions de la vie. L'âme voulant faire sensation ou idée tend vers le monde ambiant les cellules sensibles cérébrales et les organes des sens en intimité avec elles. L'âme ne fera sensation ou idée que si elle est impressionnée par le monde ambiant et tous les centres nerveux. Ame, monde et vie doivent respecter cette sensibilité pour que l'âme puisse nettement sentir et nettement penser. Le monde qui ne se fait connaître à l'âme que par les vibrations lumineuses, aériennes, ne doit pas envoyer des vibrations trop fortes, car la force de l'âme est limitée, le pouvoir vibratoire de la cellule est limité, le pouvoir d'influx nerveux de la cellule est limité, la sensibilité est limitée. La vie présente en elle ne fait bien la nutrition que si le mouvement qui lui arrive est limité. Les organes des sens sans lesquels l'âme ne peut ni voir ni entendre le monde ont aussi sensibilité limitée. Excès de lumière, excès de bruit, excès de chaleur,

excès de froid ne peuvent être sentis par l'âme, l'âme n'en peut rien faire, n'en peut faire sensation. Les vibrations du monde lui doivent arriver modérées, car sa force consciente est modérée. Tout le mécanisme de la vie n'a que des propriétés modérées, la vie ne doit recevoir que mouvement proportionné à la tolérance de la vie.

L'âme, dans les neuf mois, a imprimé aux cellules sensibles leur sensibilité; le degré de cette sensibilité est en rapport avec le degré de force consciente dont elle a hérité. Quand elle commencera à faire les sensations et les idées, elle imprimera aux sensations sa force héritée. Les sensations seront d'autant plus nettes, les idées seront d'autant plus claires que l'âme pourra leur imprimer une force plus grande. C'est l'âme aussi qui distribue la sensibilité à chaque organe des sens, et elle la lui donne en vue du genre de vibrations qu'elle doit recevoir.

L'œil n'est sensible qu'aux vibrations lumineuses; les vibrations éclairent la matière, produisent son image; l'image se dessine dans l'œil, et par le nerf sensitif qui relie l'œil à la cellule sensitive cérébrale, l'image de la matière est portée à la cellule sensitive cérébrale; c'est là que l'âme la peut recevoir si elle désire la connaître.

L'oreille n'a de sensibilité que pour les vibrations aériennes qui portent à l'oreille les bruits et la parole ; l'oreille est rendue intime avec un autre groupe de cellules sensibles cérébrales par des nerfs sensitifs : ces nerfs communiquent les bruits, la parole, à ces cellules. Si l'âme leur prête attention, elle entend les bruits et la parole. La vie, dans les neuf mois, a établi le même agencement pour le toucher, le goût, l'odorat. C'est donc grâce au mécanisme cellulaire des organes des sens que l'âme est capable de connaître la matière du monde, d'en entendre le bruit, de savoir les qualités de la matière, son goût et ses odeurs. Les organes des sens ont été établis par la vie pour servir d'intermédiaires entre l'âme et le monde, pour servir d'intermédiaires entre l'âme et tout le mécanisme cellulaire. L'âme, avec sa force consciente héritée, manie cellules sensibles et organes des sens qui leur sont rattachés, comme elle manie les cellules motrices et les muscles relevant de la volonté. Elle sait les organes des sens qui la doivent servir pour arriver à son but. Elle ignore les cellules sensibles qui la servent. Avec l'œil, elle ne voit que les deux dimensions de la matière ; quand elle en veut savoir les trois dimensions, elle associe le toucher à l'organe de la vue. De même, quand elle interroge l'organe du goût ou

l'organe de l'odorat elle se sert de l'œil pour savoir la nature de la matière. Si elle veut promener l'organisme à travers le monde, elle doit regarder devant elle, et écouter les bruits du monde.

Elle ne peut faire sensation ou idée qu'en faisant vibrer la cellule ; elle ne peut la faire vibrer que parce qu'elle est principe de mouvement volontaire. Elle n'est principe conscient de sensation que parce qu'elle est principe conscient de mouvement. Son instrument, cellules sensibles et organes des sens, est tout entier à sa dévotion. Tout le jour, monde et matière lui font appel à travers les sens et se font entendre grâce aux vibrations qu'ils déterminent. Monde et matière tout le jour font vibrer cellules des organes des sens et cellules sensibles ; l'âme ne les percevra que si elle veut bien leur prêter attention. Dès le début de la carrière, l'âme n'est occupée que par le sens de la vie, par les instincts qu'éveille la vie dans l'âme. Ce n'est que postérieurement qu'elle fera attention au monde ambiant. Dès le premier jour, elle écoute les appels des organes respiratoires, des organes digestifs, et elle leur répond en intervenant dans la respiration, en prenant de l'aliment. Au début de la carrière, le mécanisme cérébral est encore trop peu développé pour que

l'âme s'intéresse au dehors ; elle voit et elle entend ; mais elle ne regarde pas, elle n'écoute pas. Il faudra deux mois de développement du mécanisme pour qu'elle regarde et pour qu'elle écoute les bruits du dehors. C'est alors, seulement, qu'elle commencera à regarder l'image de la mère, et qu'elle commencera à prêter attention aux bruits du dehors. Elle voit pour la première fois le milieu ambiant ; au début de la carrière, ce monde lui est inconnu et elle s'effraie s'il est obscur ; quand il n'est pas éclairé, elle pleure. Dès qu'une lumière artificielle vient l'éclairer, elle se calme et se rassure. A mesure que le mécanisme se développe de par la vie, l'âme peut agrandir son champ intellectuel. Elle prendra, grâce aux cellules cérébrales sensibles, connaissance de l'espace et du temps qui encadrent tous les phénomènes du monde ambiant. Ce n'est que lentement, il faudra plusieurs années pour qu'elle sache apprécier avec quelque exactitude et l'espace et le temps. Pour arriver à la notion exacte de l'espace et du temps, elle s'inspirera, tout d'abord, du mécanisme cellulaire qui compose le corps. C'est lui qui développe dans l'âme l'instinct de l'étendue.

L'enfant regarde, observe l'étendue que son corps occupe dans l'espace, compare sa taille à celle des autres enfants ; ce n'est que peu à peu,

le champ de ses idées grandissant, que l'âme fixant le lointain arrive à avoir une idée réelle des espaces infinis qui occupent le monde extérieur.

La cellule sensitive cérébrale lui donne sa première notion de l'espace ; la cellule sensitive reçoit les impressions de tout le mécanisme cellulaire nerveux. De même, par la cellule sensitive, elle peut arriver à connaître le temps. Les intervalles entre les sensations dont la cellule sensitive devient le siège, les intervalles entre les sensations qui lui viennent de son mécanisme cellulaire, la réapparition régulière des instincts, à heure fixe, ouvre en l'âme l'idée du temps.

Cette idée devient de plus en plus claire avec l'accroissement de l'intelligence ; plus tard, arrivée à l'état adulte, l'âme, observant l'apparition et la disparition régulière des planètes, acquerra une connaissance précise des espaces et du temps.

L'âme humaine est dépendante de sa force innée et du mécanisme cellulaire cérébral que la vie lui a construit dans les neuf mois. La grande majorité des âmes ont, en venant au monde, une force suffisante pour sentir le monde, pour le comprendre, pour comprendre la matière, pour dénommer la matière par les mêmes termes. Cette communauté de force se suffisant pour vivre dans

le monde est la base de tout organisme social, est le fondement de la société. L'organisme social a donc son origine dans la nature même de l'âme ; il n'est pas, comme le disait Jean-Jacques Rousseau, une production artificielle. Les âmes sont toutes différentes comme le type lui-même ; elles diffèrent comme la force innée. Cette différence dans les âmes est cause qu'elles doivent se grouper, se réunir, elles ont besoin les unes des autres, elles se doivent aide et respect réciproques.

Âme et cellule cérébrale se servant l'une l'autre produisent sensation et idée. La cellule, avec sa structure normale, avec l'intégrité de son fonctionnement, est nécessaire à l'âme ; avec l'intégrité de sa structure, et l'intégrité fonctionnelle, elle conserve à l'âme ses idées.

Quand l'âme abuse de la cellule, la cellule ne peut plus la servir ni pour la pensée, ni pour la formation de la pensée, ni pour la mémoire. La collaboration de la cellule est indispensable à l'âme pour qu'elle ait de la suite dans sa façon de penser et d'agir. Si, par lésion de la cellule, la mémoire se suspend, l'âme devient incapable d'employer sa force et sa volonté. L'inégalité des âmes est due à l'inégalité de la force innée, et à l'inégalité des mécanismes cellulaires cérébraux.

L'enfant ne peut apprendre à lire et à écrire, que s'il a force d'âme suffisante et mécanisme cellulaire suffisant. Ce n'est qu'une minorité seulement qui est réellement incapable d'apprendre à lire ou à écrire. Si la force consciente est insuffisante, l'âme ne donne aux cellules sensitives qu'une faible sensibilité, aux organes des sens qu'une faible sensibilité. Le monde et la matière peuvent leur envoyer leurs vibrations ; âme, cellules sensitives et cellules des organes des sens, sont en quelque sorte indifférentes au monde et à la matière : ceux-ci les impressionnent à peine. L'un et l'autre passent devant elle et n'y laissent pas de traces.

L'âme du poète, l'âme du musicien, l'âme du peintre, sont vivement impressionnées et par les images du monde, par les sons et par les voix du monde. Leurs âmes fixent vivement dans les cellules cérébrales, les images, les bruits et les couleurs, et les peuvent reproduire aisément au dehors par la parole et par la musique et par le pinceau.

L'âme en faisant la sensation ou l'idée donne le mouvement à la vie incluse dans la cellule sensitive, à la vie incluse dans les cellules des organes des sens et oblige la vie à entretenir les

deux groupes de cellules, cellules cérébrales et cellules sensorielles. L'âme faisant sensation ou idée tient la vie active, pousse la vie à faire durer la santé des mécanismes ; l'âme ne peut donc se reposer sans compromettre cellule sensitive, et cellule des organes des sens. Toute âme est tenue au travail, à l'effort pour faire vivre l'œil, l'oreille et les différents organes des sens. L'inactivité de l'âme entraîne l'atrophie de l'œil, de l'oreille et des autres organes des sens. Si l'âme a fait abus des cellules sensibles, celles-ci sont troublées dans leur fonctionnement, et elles ne peuvent prêter qu'une collaboration défectueuse à l'âme. Si l'âme par excès d'effort a dérangé la sensibilité de la cellule, elle devient alors incapable de se régler dans son travail, elle est obligée de diminuer son activité pour permettre à la cellule de récupérer sa sensibilité, elle ne sait point comment régler cette diminution : c'est, alors, que le médecin doit intervenir pour la guider et faire concourir l'âme à la restauration fonctionnelle de la cellule.

Les parents doivent, durant vingt-cinq ans, seconder âme et vie du nouveau-né à réaliser le type que l'âme et la vie permettent de produire ; ils doivent initier l'âme du nouveau-né au monde,

et fournir à la vie toute la matière nécessaire pour développer le mécanisme cellulaire. En l'initiant au monde, ils développeront intellectuel, moral et forces musculaires ; en fournissant à la vie la matière nécessaire, la vie continuera, vingt-cinq ans, le développement du mécanisme qu'elle a ébauché dans les neuf mois.

La vie est la base de l'organisme ; l'âme ne durera qu'autant que dure la vie. La vie, force obscure, doit être favorisée, tout d'abord ; c'est à elle que les parents doivent la matière pour que le mécanisme grandisse ; ce n'est que lorsqu'il aura un certain développement que l'âme, force consciente, capable de faire des idées et du mouvement, pourra se mettre à l'œuvre. Les parents doivent favoriser le mouvement, tout d'abord, occuper l'âme par des exercices musculaires ; car les exercices musculaires ne sont possibles qu'avec le concours de la moelle où la vie a groupé les organes des sens, et les centres nerveux viscéraux ; l'exercice musculaire sera donc favorable aux efforts de la vie. Jusqu'à dix ans, l'âme sera livrée à sa curiosité, à son besoin d'activité ; elle s'instruira par elle-même ; cette instruction qu'elle devra à elle-même ne la fatiguera pas. Jusqu'à dix ans, les parents doivent présenter à l'enfant la matière du monde, la dénommer, lui

faire faire connaissance avec la matière et les noms de la matière. A partir de dix ans, l'éducateur devra intervenir, il trouvera une âme avec ses tendances héritées, tendances intellectuelles, morales, tendances pour le mouvement, l'âme avec sa force consciente. L'éducateur aura à régler et les tendances et la force. L'âme a une activité insatiable, le désir de tout avoir, le désir de satisfaire continuellement les besoins de la vie. L'éducateur devra régler toutes les tendances, régler la force, devra apprendre à l'âme à travailler, à faire alterner travail intellectuel et travail musculaire, devra habituer l'âme à ne fournir à la vie que la matière dont elle a besoin, à savoir préserver l'organisme contre les intempéries du monde ambiant. L'âme ainsi éduquée développera son intérieur spirituel, fournira à la vie le nécessaire pour faire acquérir à l'organisme sa taille. Ainsi, l'une et l'autre, âme et vie, par l'éducation, à vingt-cinq ans, auront préparé un organisme apte à la profession et à la procréation.

La vie, dans les neuf mois, a préparé pour l'âme l'instrument nécessaire pour l'idéation et le mouvement; cet instrument, ce sont les milliers de cellules sensitives qu'elle a unies à des milliers de cellules motrices, et qu'elle a étalées à la péri-

phérie du cerveau; elle a rattaché ces cellules à tout le reste du système nerveux.

Dans les neuf mois, l'âme a donné aux cellules dites sensitives la sensibilité. Ce sont elles qui sont mises à l'épreuve par l'âme voulant faire sensation ou idée; l'âme les fait vibrer; ce sont elles qui sont touchées dans leur sensibilité par tous les nerfs sensitifs amenant, à travers la moelle, vers elles les impressions du monde ambiant et les impressions de toutes les fonctions de la vie. L'âme faisant idée fait vibrer la cellule, donne le mouvement à la vie incluse dans la cellule; cette cellule dégage le fluide nerveux, comme je l'ai déjà dit vers les nerfs sensitifs qui vont aux organes des sens et vers le nerf qui relie la cellule sensitive à la cellule motrice. Ce fluide nerveux donne le mouvement à la vie incluse dans la cellule et dans le nerf et la vie nourrit cellule et nerf.

Le fluide nerveux va vers la cellule motrice, la vie qui y reçoit le mouvement nourrit la cellule motrice; la cellule motrice dégage son fluide nerveux, et fait contracter les muscles de la face, elle a tendance à faire contracter les muscles de la langue, et à dire l'idée qui lui a fourni le mouvement. Elle dira l'idée si l'âme n'intervient pas avec son expérience pour s'opposer au mouvement.

L'âme ne devient expérimentée que quand elle a

accumulé dans ses cellules sensibles un grand nombre d'idées, idées intellectuelles ou idées morales.

Elle ne peut avoir cette accumulation que lorsque la vie aura grandi fortement le chiffre de ses cellules cérébrales. Avant de parler ou d'agir, elle fera appel à ses idées, les jugera, elle ne parlera, elle n'agira qu'après les avoir appréciées.

L'enfant est toujours porté à parler, à satisfaire ses désirs, à satisfaire les besoins de son âme. Ses premiers besoins sont le mouvement; le mouvement lui est agréable et facile. Le mouvement produit par l'âme est une fatigue pour l'âme; après un certain temps de mouvement, l'enfant doit être mis au repos. L'âme abusant de sa cellule sensitive, l'âme altérant la sensibilité de la cellule par des efforts exagérés, est rendue incapable de continuer ses efforts. Tout mouvement volontaire étant une consommation de protoplasma, après un temps de mouvement, ce protoplasma est consommé; le muscle ne peut plus se contracter; l'instrument fait défaut à l'âme; l'âme sent les défauts de son instrument. Les parents doivent surveiller et la cellule sensitive et la cellule motrice, doivent faire succéder un temps de repos à un temps d'activité musculaire.

La cellule sensitive est le pivot de toute l'unité nerveuse; l'unité nerveuse ne se maintient qu'autant que sa sensibilité reste intacte, et elle ne reste intacte qu'autant que l'âme n'abuse ni de l'idéation et du mouvement, qu'autant que l'âme ne fournit à la vie et à sa transmission que le nécessaire, qu'autant que l'âme sait garantir les centres nerveux contre les intempéries du monde ambiant.

La cellule sensitive étant reliée à la cellule motrice, les altérations de sa sensibilité entraînent le défaut d'émission du fluide nerveux de cette cellule; le fluide nerveux qui va à travers le nerf jusqu'à la cellule motrice, étant insuffisant pour éveiller les propriétés fonctionnelles de cette cellule, insuffisant pour donner le mouvement à la vie dans cette cellule, celle-ci est dérangée dans sa vibratilité. Il en résultera des désordres de tous genres dans le système musculaire, dans tous les mécanismes fonctionnels, dans la composition du sang; l'âme, elle-même, sera dérangée quand elle voudra exprimer une idée; la langue tremblera, sera lourde; la main qui tient un objet aura des tremblements; l'âme maintiendra difficilement le centre de gravité parce que les nerfs du pied qui touchent le sol, qui vont aux cellules sensibles de la moelle et de là aux cellules sensibles céré-

brales, rencontrent une sensibilité dérangée, rendent l'âme incapable de faire contracter les muscles de façon à assurer le centre de gravité.

L'âme faisant l'idée a imprimé à la cellule sensitive le mouvement que sa nature lui permet de donner ; ce mouvement a été communiqué à la vie, et la vie a pu continuer la nutrition ; il en est de même s'il s'agit des cellules motrices. L'âme donnant le mouvement volontaire à la cellule motrice actionne la vie en elle ; la cellule donne son fluide nerveux qui parcourt le nerf moteur allant aux cellules médullaires motrices à qui l'âme veut imposer l'activité en vue des mouvements qu'elle veut produire ; elle ignore les cellules qui la secondent, elle ne sait que le mouvement à produire.

Le fluide nerveux actionne la vie dans le nerf, actionne la vie dans la cellule motrice ; la cellule motrice donne son fluide aux muscles avec qui elle est en rapport. La vie actionnée dans tous les éléments fait partout la nutrition ; le muscle se contractant finalement et obéissant à l'âme par l'intermédiaire des cellules cérébrales motrices, du nerf moteur, de la cellule spinale motrice dépense son protoplasma ; c'est à la vie de le réparer ; l'activité de la vie n'est donc entretenue

que par l'activité de l'âme, cellule nerveuse et cellule motrice ne durent que si l'âme les met en jeu ; elles s'atrophient par le repos absolu et l'âme est tenue de ménager leur participation à sa fonction de mouvement et fonction d'idéation.

La vie ne fait bien la nutrition que si elle reçoit de l'âme le mouvement qui est approprié à sa nature. La vie ne peut bien entretenir le mécanisme cellulaire, cellule sensitive et cellule motrice que si elle reçoit de l'âme le mouvement qu'elle peut tolérer. Les sentiments bons, sentiments d'amour, sentiments de charité sont ceux qui plaisent à l'âme si elle est venue en ce monde avec des tendances morales. Ces sentiments accompagnent la force consciente qu'elle applique aux cellules sensibles et motrices vibrantes ; les sentiments bons, sentiments d'amour, de charité sont adaptés à la vibratilité limitée des cellules, adaptés à la vie incluse en elle ; les sentiments bons seuls sont respectueux de la vibratilité, et de la vie. Si la vibratilité et la vie sont respectées, la vie peut bien entretenir le mécanisme cellulaire, et alors l'âme peut penser et produire le mouvement. Les cellules sensibles et motrices unies les unes aux autres sont la clef de voûte de toute l'unité nerveuse ; les sentiments bons main-

tiennent cette unité, les sentiments mauvais, haine, jalousie, ambition exagérée, qui inspirent l'âme, la tourmentent, lui ôtent sa tranquillité et la rendent incapable de donner à la vie le mouvement qui lui convient; ils l'exagèrent ou le rendent insuffisant. La vibratilité de la cellule est mise en jeu plus qu'il ne lui convient ou d'une façon insuffisante par les sentiments mauvais. La vie ne peut alors faire pour le mécanisme cellulaire ce qu'elle doit. La vibratilité étant altérée, la sensibilité de la cellule sensitive se déränge; la vie est incapable d'entretenir le mécanisme, l'âme est gênée dans la pensée et dans le mouvement. La joie plaît à la force de l'âme et la soutient, la joie est bonne pour l'unité nerveuse. Les chagrins dépriment la force, troublent vibratilité et sensibilité des cellules, rompent l'unité nerveuse et sont cause du plus grand nombre de maladies qui assaillent l'organisme humain. Les chagrins retentissent dans tout le mécanisme cellulaire de l'âme, amènent l'aliénation mentale, l'hémorragie cérébrale, le ramollissement cérébral et les diverses formes de paralysie. Les chagrins amènent les lésions de tout le mécanisme cellulaire qui sert à la vie, les lésions du sang, les lésions de nutrition, les lésions des viscères, etc.

- Une joie exagérée surprenant l'âme d'une ma-

nière inattendue, un chagrin excessif inattendu peuvent déprimer la force de l'âme à un tel degré que les vibrations des cellules sensibles et motrices sont entièrement suspendues. Comme elles entretiennent les activités de tous les centres nerveux par leur fluide nerveux qu'elles émettent d'une façon continue, joie exagérée ou chagrin excessif, survenant tout d'un coup, peuvent suspendre subitement la sensibilité des cellules sensibles motrices et à la suite la vibratilité des cellules des centres bulbo-cardiaques. La respiration s'arrête, les battements du cœur s'arrêtent et la mort survient sans avoir été déterminée par aucune lésion antérieure.

Dans la phase de vingt-cinq ans, les parents ont charge de régler tous les mouvements de l'âme de l'enfant, de diriger l'âme se servant de sa force consciente; les parents ne doivent inspirer que de bons sentiments, sentiments d'amour, et réprimer continuellement les sentiments mauvais, sentiments de colère, de jalousie, de haine, d'orgueil. La charge des parents est d'éveiller en l'âme tous les sentiments nobles et de réprimer continuellement tous les sentiments mauvais. Les parents ne doivent jamais devant les enfants laisser cours à la colère, à la jalousie, à la haine.

Les parents doivent, pour éveiller toute la noblesse des sentiments de l'âme de l'enfant, ne lui donner le spectacle que de la dignité de leurs sentiments.

L'âme venant au monde a, en elle, toute la gamme des sentiments bons ou mauvais. Tous s'éveilleront successivement; ils s'éveilleront grâce à toutes les activités de l'âme, activité intellectuelle, activité musculaire, activité morale. L'âme a de la joie à se servir de son système musculaire, à produire du mouvement; tout ce qui met obstacle à ses exercices musculaires lui déplaît, l'attriste. L'âme a de la joie à exercer son intellect qui la met en rapport avec le monde ambiant; elle a de la joie à faire connaissance avec lui, à apprendre progressivement le sens de ce que contient le monde. C'est avec plaisir qu'elle dépense sa force pour le mouvement et l'intellect; elle la peut dépenser pour l'un et l'autre, dès le premier instant de la vie. Elle débutera par l'activité musculaire; après quelques semaines, apparaîtra l'activité intellectuelle. Il n'en est plus de même de l'activité morale; elle comprend tout à la fois le sens du droit et du devoir, le droit de se servir de son âme et de sa vie librement; le devoir consiste à ne donner à l'âme que le nécessaire, aussi bien qu'à la vie. La morale n'est complète que par l'union des deux, le

droit continuellement limité par le devoir. La notion du droit est immédiatement saisie par l'âme de l'enfant; l'enfant réclame le respect de ses droits, réclame la justice pour lui; mais, dans les premières années, le sentiment du devoir, de la justice pour les autres est obscur à l'âme de l'enfant. Dans les premières années, l'âme de l'enfant n'est consciente que de sa personnalité; les autres personnalités lui restent étrangères, ce n'est que peu à peu, l'enfant grandissant, qu'il commence à comprendre le droit des autres, qu'il commence à comprendre le devoir et à tenir compte des autres personnalités. Les enfants habitués par les parents au travail intellectuel régulier, au travail musculaire régulier, proportionné à la tolérance des cellules sensibles et motrices, s'initieront peu à peu au sentiment du devoir; les enfants recevant des parents l'aliment et l'habitat, la vie peut entretenir la nutrition, agrandir régulièrement le mécanisme cellulaire, et l'âme par le travail intellectuel, par le travail musculaire, par les sentiments bons inspirés à l'âme de l'enfant, fera durer la vie jusqu'à vingt-cinq ans. Les parents régissant l'âme et la vie des enfants sont responsables et de leur âme et de leur vie. A partir de vingt-cinq ans, l'adulte sera responsable de sa santé, de sa vie et de ses maladies.

En venant en ce monde, l'âme a tous ses modes d'activité; le sens de la vie de son individu l'inspire, dès le premier instant; plus tard la vie de la famille, le sens de la vie de l'organisme social seront les sources qui entretiendront les différents modes de l'activité de l'âme, activités qui ne pourront se faire jour que grâce au mécanisme cellulaire, et grâce au monde.

L'enfant vient au monde sans une seule idée. L'activité de l'âme grandissant avec le mécanisme cellulaire, elle arrivera à pénétrer ses cellules cérébrales sensibles de toutes les images du monde. La sensibilité de la cellule sensitive ne tolère qu'un temps d'efforts de la part de l'âme; puis elle est tenue de laisser la cellule au repos un certain nombre d'heures. Aux parents de régler les efforts intellectuels de l'âme de l'enfant, s'ils veulent lui conserver la santé. L'âme de l'enfant est toujours portée à faire des exercices musculaires, la cellule cérébrale motrice n'a qu'une vibratilité limitée; aux parents encore de régler le temps des exercices musculaires. L'âme peut, à sa guise, se servir de ses cellules sensibles, de ses cellules motrices, elle dépense sa force par la mise en jeu de l'une ou l'autre espèce.

L'âme de tout nouveau-né venant en ce monde

a en elle tout ce qu'exigent sa culture et la culture de la vie. Il en a toujours été de même depuis que l'homme a paru en ce monde; l'âme a toujours possédé, dès le premier jour, ses éléments de culture héritée et les éléments de culture pour la vie. L'âme vient en ce monde avec ses tendances d'activité intellectuelle, d'activité musculaire, activité morale, tendances qui sont toutes héritées, tendances qui ont varié avec les siècles, avec le progrès des âmes. Les tendances musculaires et intellectuelles se manifestent les premières chez l'enfant, les tendances morales sont tardives; il en a été ainsi dans l'humanité. L'enfant, au début, ne connaît que sa personnalité, ne veut user que de sa force musculaire, est combatif. C'est avec la plus grande difficulté que le sens moral s'éveille, à moins toutefois que, dans les âmes privilégiées, l'hérédité morale ait été grande. Dans l'âme de l'enfant, ce sont les sentiments mauvais de colère, de jalousie, de vanité, qui paraissent les premiers. L'enfant rapporte tout à lui et a tendance à toujours faire du mouvement, à tout s'approprier, à tout connaître. L'évolution de l'âme de l'enfant est pour chacun ce qu'a été l'évolution de l'âme de l'humanité. L'âme de tout nouveau-né doit tout refaire, intellect, mouvement et moral. Mais à mesure que le temps progresse, la tâche

de toute âme devient plus belle parce que l'on sait mieux le monde, on le connaît mieux ; il faut diriger les trois espèces de tendances qui paraissent dans l'âme ; la tâche devient plus facile parce que le monde est mieux connu et mieux compris, parce que les âmes sont éclairées de plus d'idées morales, parce que l'on sait mieux le rôle du mouvement volontaire qui est à la disposition de l'âme.

L'âme de l'enfant vient en ce monde avec sa force consciente héritée, force qui deviendra capable de penser et de mouvoir le corps, force consciente qui sera capable, après un quart de siècle, de fournir le nécessaire de la vie.

Cette force, au début, n'est pas capable de se fixer, elle ne pourra prêter attention, elle ne deviendra capable d'attention que peu à peu en se dépensant, et en usant de son mécanisme cellulaire. En se dépensant, elle rend à sa force la tâche de plus en plus facile. Le mécanisme cellulaire nerveux qu'elle emploie conserve dans son intérieur la trace de tous les efforts de l'âme, et ainsi les deux s'entr'aideront. Mouvement et pensée deviendront de plus en plus faciles. Cette force consciente, indécise au début, allant au hasard, ne sera réellement fixée, n'aura le sentiment de sa dignité que quand elle aura réalisé

son intérieur spirituel et lorsque la vie aura achevé tout le mécanisme cellulaire.

La force consciente ne peut mouvoir l'organisme, ne peut se mettre en œuvre que si elle en a la volonté. La volonté est intimement unie à cette force : elle est indéterminée, indécise au début comme la force elle-même. Cette volonté ne peut réellement se fixer, devenir grande, acquérir tout son épanouissement que lorsque l'âme aura édifié tout son intérieur spirituel, lorsque l'organisme aura acquis la taille qu'il doit avoir. L'âme de l'enfant vient, aussi, en ce monde avec le germe des sentiments que la vie et le monde vont produire.

L'âme de l'enfant abandonnée à elle-même représente l'être le plus impuissant parmi tous les êtres ; son évolution est d'autant plus lente qu'elle doit arriver plus haut. L'âme de l'enfant ne peut rien sans l'âme des parents, ce sont eux qui doivent la diriger, et ils ne pourront la diriger que s'ils sont pénétrés de ce qu'est l'éducation, la culture de l'enfant. Ils ont à faire vivre l'enfant jusqu'à vingt-cinq ans, en s'aidant des tendances innées de l'âme, de la force consciente et de la volonté innée, en s'aidant de tous les sentiments dont l'âme de l'enfant est capable. Les parents doivent savoir que dans l'éducation, les exercices

musculaires doivent occuper, jusqu'à douze ans, la plus grande partie de la journée de l'enfant, que l'exercice intellectuel en doit occuper une moins grande partie. L'exercice musculaire favorise la vie, favorise l'accroissement de l'enfant, l'exercice intellectuel a plutôt tendance à gêner l'évolution. Les parents doivent continuellement avoir souci du moral de l'enfant. Dans ses exercices musculaires, dans ses exercices intellectuels, ils doivent toujours rappeler à l'esprit de l'enfant le moral, l'en pénétrer journellement sans que l'âme de l'enfant s'en aperçoive.

Parmi tous les êtres, le nouveau-né humain est le plus misérable, il n'est capable de mouvement volontaire que pour ce qui concerne son alimentation. Il est incapable de déplacer son corps, il reste où on le met. Ses seuls mouvements sont ceux que produisent le mécanisme de la vie et le monde ambiant; l'âme ne peut rien pour mouvoir le corps. Il faudra plusieurs mois pour que l'enfant puisse s'asseoir, il faudra encore plusieurs mois pour que l'enfant qui marche en se servant de ses quatre membres, arrive à se tenir debout, en assurant d'abord son centre de gravité au moyen d'une chaise. Ce n'est qu'avec crainte qu'il s'éloignera de la chaise sentant son centre de gravité indé-

cis; il ne deviendra maître de son centre de gravité, il ne sera assuré de la marche qu'après deux ou trois ans. L'évolution intellectuelle se fait avec la même lenteur; au début il n'est capable que de cris; il lui faudra un an, ou un an et demi, pour commencer à appliquer, à chaque substance, sa dénomination. Quand il aura les noms, son esprit aura grandi; il arrivera à faire une phrase, il sera alors capable d'émettre un jugement. Tout en lui grandira simultanément; mais, les parents doivent tout régler, tout diriger, régler ses tendances, régler sa force, sa volonté, diriger tous ses sentiments. Les âmes des parents doivent continuellement surveiller l'âme du nouveau-né, ce sont elles qui s'harmonisent le mieux, qui ont le plus d'attraction réciproque; l'âme des mercenaires ne peut comprendre l'âme du nouveau-né, elle ne peut que rarement lui être utile.

Ce sont les parents qui doivent gouverner le mécanisme cellulaire de l'âme de l'enfant, et le mécanisme cellulaire servant à la vie. Ils ont à leur disposition les milliers de cellules sensitivo-motrices qui occupent la périphérie du cerveau.

Ces cellules sont reliées les unes aux autres de telle façon que le mouvement porte l'âme à la pensée, et que la pensée porte l'âme au mouve-

ment. Le mouvement, chez l'enfant, favorise la vie, favorise aussi la pensée. L'exercice musculaire lui rendra le travail intellectuel plus facile, le travail intellectuel de l'enfant appelle les exercices musculaires. L'écrivain qui veut penser plus facilement se met en mouvement.

Guy de Maupassant qui était venu me consulter, quelques mois avant son internement, me racontait que, depuis dix ans, il travaillait, quatre heures le matin, en se promenant quatre heures autour de sa table, et qu'il ne s'asseyait, même pas, pour écrire ses pensées. Je lui fis comprendre que son mode de travail était un double épuisement pour son âme, épuisement de pensée et de mouvement. Malheureusement mes conseils vinrent trop tard.

Chez l'enfant aussi bien que chez l'adulte l'exercice musculaire ne peut se faire sans que l'âme dépense sa force ; mais l'exercice musculaire est bien plus facile pour l'âme que l'exercice intellectuel ; à la longue il semblerait même que l'âme n'a pas à intervenir, que l'enfant court automatiquement ; c'est là une erreur, elle arrive à se dépenser de moins en moins grâce à l'habitude, mais elle se dépense toujours.

Lorsque l'âme de l'enfant a occupé ses cellules

sensitivo-motrices, un certain nombre d'heures dans la journée, elle a dépensé la force journalière qu'elle a à son service, elle a usé le protoplasma des cellules ; sa force est épuisée à la fin de la journée, et le mécanisme cellulaire ne peut plus la servir. Il faut un temps de relâche proportionné au nombre d'heures d'exercices musculaires et intellectuels. Les parents doivent accorder à l'âme de l'enfant le nombre d'heures nécessaires pour que l'âme puisse récupérer sa vigueur de pensée, sa vigueur que demande le mouvement. L'âme de l'enfant ne peut sommeiller qu'à la condition que la vibratilité des cellules sensibles et des cellules motrices n'ait pas été éprouvée trop dans la journée par l'intellectuel et le musculaire. Elle ne peut sommeiller qu'à la condition que les centres nerveux de la vie n'aient pas envoyé aux cellules sensibles cérébrales des impressions trop violentes.

L'enfant est trop détaché des intérêts de ce monde pour que son âme en ait souci ; les parents lui doivent épargner le chagrin, l'enfant ne dormira bien que s'il n'a pas travaillé en excès, que s'il n'a pas marché en excès, que s'il n'a pas mangé en excès. La surveillance continue des parents est donc nécessaire à tous les points de vue ; les parents doivent même garantir l'enfant dans le

jour contre les intempéries du monde ambiant. Excès d'intellectuel, excès de musculaire, excès d'aliment, excès de froid ou de chaud exagèrent les vibrations des cellules sensitives et motrices, les prolongent et les font percevoir à l'âme durant le cours de la nuit, alors que l'âme a besoin pour dormir de s'en séparer. Elles se rappellent continuellement à l'âme ; les cellules sensitives, séjour de toutes les idées, excitées par les erreurs de la journée, livrent à l'âme, la nuit, les idées et tiennent l'âme éveillée, la font souffrir, et le lendemain au réveil, elle ne se sentira pas reposée, mais fatiguée.

Le nombre d'heures de sommeil est proportionné à l'âge de l'enfant ; au début il doit dormir davantage, tout est cause de fatigue pour son âme. La journée pour le jeune enfant est trop longue ; elle doit être interrompue par quelques heures de sommeil ; ce n'est qu'après trois ou quatre ans que la nuit suffira pour réparer les forces de l'âme.

La vie ne dure en ce monde que par le concours de l'âme et du monde, la vie ne dure que si elle reçoit continuellement du mouvement, et continuellement de la matière, mouvement et matière lui sont fournis par les deux. Le monde

lui fournira le mouvement inconscient, le mouvement par les vibrations lumineuses, par les vibrations caloriques, par les vibrations de l'air, par la pression de l'air appropriée à la structure de l'organisme, pression représentant du mouvement. La vie devant détruire continuellement le protoplasma, l'organisme devant supporter cette énorme pression de milliers de kilogrammes d'air, l'air devra pénétrer dans l'intérieur de l'organisme et pour contrebalancer le poids de la superficie et pour fournir à la vie l'élément de décomposition du protoplasma. La vie ne pouvant se suspendre un instant chez l'homme, le monde lui vient en aide d'une manière continue par la lumière du soleil, par la chaleur, par l'air atmosphérique, par sa pression et sa pénétration dans l'organisme.

Le monde l'influencera sans cesse ; la nuit elle sera moins active quand la chaleur solaire est absente ainsi que la lumière solaire. La nuit, l'air non éclairé, non échauffé par le soleil sera moins bon à la vie ; elle n'en continuera pas moins son œuvre ; circulation et respiration seront ralenties, chaleur du corps sera diminuée d'un degré, mais la vie, tout en ayant ralenti ses fonctions, ne les continuera pas moins, elle sera moins active.

La nuit, l'âme s'étant désintéressée de ses cellules, l'âme nécessaire à la vie pour la gouverner, pour lui fournir la matière, n'en seconde pas moins la vie par la présence de sa force consciente. Elle influence la vie durant le sommeil, la vie présente dans la cellule sensitive cérébrale; la vie influencée dans cette cellule, grâce à l'unité du système nerveux sera influencée dans toutes les cellules nerveuses sensibles rattachées aux viscères, et elle sera ainsi amenée à continuer ses fonctions, grâce à la présence de l'âme, grâce au monde. Le monde fournira tous ses mouvements par toutes les cellules nerveuses sensibles étalées sur la peau, par toutes les cellules sensibles présentes dans les centres nerveux viscéraux. Les cellules nerveuses sensibles de la peau sont unies aux cellules nerveuses sensibles des viscères. Les cellules nerveuses sensibles de la peau renfermant la vie, et les nerfs sensitifs ne peuvent vibrer par eux-mêmes. Ils attendent du monde les diverses espèces de vibrations que j'ai rappelées. La vie présente en eux ne doit recevoir qu'une certaine quantité de mouvement pour bien faire la nutrition. La vie ne peut entretenir la structure de la peau que si chaleur, froid, pression atmosphérique conviennent à la vie. Le froid excessif, la chaleur excessive, l'insuffisance de

pression atmosphérique, l'excès de pression peut amener toutes les maladies de la peau, eczéma, érythème, etc.

L'influence de ces vibrations convenant à la vie, la peau garde sa structure. La peau a un rôle complexe; elle a été formée par la vie, dans les neuf mois, pour clore l'organisme, pour recevoir, la première, toutes les impressions du monde et les communiquer successivement à la vie dans les nerfs sensitifs des viscères, à la vie dans les nerfs sensitifs de la moelle, et dans les cellules sensibles de la moelle qui les adresseront finalement aux cellules sensibles du cerveau. La cellule sensitive cérébrale résume toutes les impressions du monde ambiant; l'âme les perçoit toutes; le monde tient donc l'âme en éveil autant que sa force le lui permet. Le monde entretient l'âme dans son activité de pensée et de mouvement.

Vie et âme par leurs fonctions font le foyer de chaleur 37 degrés. Pour la conservation de ce foyer, la peau a un rôle essentiel. Dans les climats froids, l'organisme tend à perdre de la chaleur; dans les climats trop échauffés, il tend à en recevoir. La vie présente dans les nerfs sensitifs de la peau vient en aide aux besoins de l'organisme; elle ferme les vaisseaux, ou elle les ouvre selon les impressions que lui a communiquées le

monde ambiant. En les fermant, elle maintient la température du corps dans les pays froids; en les ouvrant dans la peau et dans les muqueuses, elle laisse la vapeur d'eau s'échapper. La vie, cause du foyer de chaleur, intervient aussi pour le conserver ce qu'il doit être. La vie n'est pas servie seulement dans la peau, par le monde ambiant; elle l'est aussi dans les centres nerveux viscéraux. Les centres nerveux viscéraux sont reliés aux cellules nerveuses de la peau, et ainsi le monde influence tout le système nerveux viscéral, non seulement par la matière qu'il lui fournira, matière alimentaire ou atmosphérique; il l'influence à distance. Pour ce motif, les températures trop élevées ou trop basses, des variations de pression atmosphérique trop rapides peuvent entraîner toutes sortes de maladies des viscères.

La peau sert encore de déversoir pour les déchets de l'organisme. Vapeur d'eau, acides, urée se déversent à sa surface; elle ne peut bien s'acquitter de sa fonction comme conservatrice du foyer de chaleur, ou comme servant à emporter les déchets de l'organisme que si sa structure est intacte, et que si elle est régulièrement et continuellement débarrassée des déchets de l'organisme. L'âme des enfants est incapable de comprendre le monde, incapable de comprendre la

vie, incapable de comprendre le rôle de la peau; l'âme des parents doit leur venir en aide continuellement, nettoyer leur peau journallement. Quand ils auront été habitués à être lavés, ils se laveront eux-mêmes; les parents leur apprendront indirectement l'hygiène de la peau. La propreté de la peau n'est pas seulement nécessaire au point de vue de la vie; la peau est l'organe essentiel du toucher et de la marche; si la peau est altérée dans sa structure, si elle est souillée par les déchets de l'organisme, le toucher et la marche deviennent pénibles.

Le toucher et la marche ne sont possibles que parce que les nerfs sensitifs de la peau aboutissent à des groupes de cellules sensibles de la moelle devant provoquer le mouvement. L'âme qui doit recevoir l'impression de ses cellules sensibles pour le toucher et pour la marche, ne peut bien les gouverner que si la peau est intacte. La peau lui communique toutes les impressions du monde, chaleur, froid. La sensibilité et la vibratilité des cellules cérébrales qui les reçoivent peuvent être plus ou moins troublées par excès de froid ou excès de chaleur.

Excès de froid ou excès de chaleur peuvent, dans la peau, suspendre la vie, la détruire en lui portant des mouvements excessifs, et alors la peau

s'ulcère, se gangrène, c'est là ce que l'on observe dans les températures de 20 ou 30 degrés au-dessous de zéro ; les extrémités se congèlent.

Dans les pays trop chauds, dans les températures trop élevées apparaissent des maladies de la peau que les climats moyens ne connaissent pas, telles que l'éléphantiasis, etc.

Ce n'est pas la vie seule qui souffre de ces milieux dont la température n'est pas en rapport avec celle de notre foyer, l'âme aussi en souffre. Un froid trop vif, une chaleur trop grande communiqués par les nerfs sensitifs de la peau peuvent amener pertes de connaissance ou méningites, etc., en altérant la sensibilité des cellules nerveuses cérébrales ; ils seront cause que la vie présente en elles fera des congestions pathologiques, ou seront cause de suppression de fonction de la cellule.

Tout enfant venant en ce monde a sa destinée tracée. Sa destinée lui est tracée par l'héritage des parents, par l'âme et la vie qu'il a reçues d'eux, âme avec ses tendances, sa force consciente et sa volonté ; vie chargée de réaliser le type marqué dans la cellule fécondée, devant durer le temps tracé au type. A vingt-cinq ans, l'enfant devra être rendu indépendant des pa-

rents ; son âme, alors, devra gouverner l'organisme en se servant de son mécanisme propre, cerveau, moelle et muscles, pour fournir à la vie et à sa transmission, le nécessaire. Ce n'est que grâce au monde, grâce à l'âme des parents venant en aide à l'âme de l'enfant, qu'elle pourra réellement acquérir son indépendance, si toutefois l'héritage des parents a été suffisant, et si, dans le cours de vingt-cinq ans, les parents ont servi la vie de l'enfant, et s'ils ont contribué à faire acquérir à son organisme la taille inscrite dans la cellule fécondée, s'ils ont servi l'âme de l'enfant. Durant vingt-cinq ans, les parents devront gouverner l'âme de l'enfant en utilisant l'héritage qu'ils ont donné à l'âme de l'enfant, et en utilisant le monde ambiant, et en utilisant l'expérience que les mondes éteints leur ont léguée.

Durant les neuf mois, loin du monde, âme et vie, selon leur nature, ont accompli leur première œuvre avec le concours de la mère ; elles ont accompli leur première œuvre en prévision du monde qui seul avec le concours des parents pourra déterminer leur évolution ; la vie ne durera dans le monde que si elle y reçoit mouvement et matière, que si elle décompose cette matière pour la restituer au monde. Dans les neuf mois, elle

a fait le sang et le système nerveux, elle a placé la circulation sanguine dans les profondeurs de l'organisme, elle a rattaché la circulation centrale à tous les mécanismes cellulaires qu'elle a institués en vue d'elle-même et de sa transmission, et en vue de l'âme. Ces mécanismes qu'elle a établis ne pourront devenir actifs que par l'âme et par la matière. Cette activité sera transmise par l'une ou l'autre à la vie présente dans chaque cellule du mécanisme nerveux. Elle a institué le sang pour qu'elle puisse toujours faire la nutrition. Comme elle est le but de l'organisme humain, et qu'elle ne durera que par l'ensemble des fonctions, elle a fait la circulation intime avec le mécanisme de toutes les fonctions. La vie dans les neuf mois a fait le système nerveux en vue du monde, en vue de l'âme, en vue du mouvement qu'elle doit recevoir, de la matière qu'elle doit recevoir, elle a mis à la disposition de l'âme, cerveau, moelle et muscles obéissant à la volonté. En vue du monde elle a étalé, sur toute la périphérie, des réseaux nerveux et vasculaires. En vue d'elle-même, pour recevoir la matière, elle a multiplié les centres nerveux qu'elle a reliés aux viscères, elle a disséminé les mécanismes fonctionnels dans le thorax et l'abdomen et les a accumulés dans la moelle. Pour que la vie dure, le sang doit garder sa struc-

ture indéfiniment. Elle a rattaché au sang, centres nerveux et viscères fournissant la matière, centres nerveux et viscères emportant les déchets ; ils entretiendront la structure du sang. Matière alimentaire ou air doivent être transformés, ou modifiés dans l'agencement de leurs molécules, dans les qualités de température qu'ils possèdent au dehors ; elle a fait le mécanisme pour la digestion de la matière, elle a fait pour l'aération le mécanisme de manière à réchauffer la matière atmosphérique, de manière à l'adapter à la température du corps. Elle a rattaché la circulation centrale à tous ces mécanismes fonctionnels, de telle façon que le sang fournissant continuellement aux fonctions et à la vie, le sang faisant des pertes journalières pourra continuellement compenser les pertes de matière alimentaire et d'air. Elle a relié de façon différente le mécanisme digestif et le mécanisme pulmonaire à la circulation centrale, elle a fait auprès de ces fonctions des réseaux vasculaires. C'est par les chylifères, c'est par la veine-porte que la matière alimentaire reviendra continuellement. Le sang est continuellement noirci par la nutrition. La vie a établi le système vasculaire, de façon qu'il puisse continuellement restituer acide carbonique et vapeur d'eau, et prendre continuellement de l'oxygène ;

la vie peut ainsi dépenser, les fonctions peuvent dépenser, et l'équilibre sanguin sera maintenu. La vie durera par le sang toujours reconstitué, le sang gardera sa composition grâce à tous les centres nerveux et aux viscères.

Le sang est fait par la vie, pour entretenir la vie, pour donner à la vie présente dans toute cellule le mouvement et la matière; s'étant divisée à l'infini, dans chaque cellule, elle recevra le mouvement de la matière bien avant qu'elle n'ait pénétré dans la circulation. La vie a fait, d'après un même plan, tous les centres nerveux, elle a uni cellule sensitive à cellule motrice; elle s'est faite présente dans la cellule sensitive comme dans la cellule motrice, et dans tout nerf. Toute cellule sensitive ou motrice, elle l'a faite apte à produire du fluide nerveux, en sorte que la matière arrivant dans le viscère touchera le nerf sensitif d'abord, donnera le mouvement à la vie dans ce nerf; ce nerf actionnera la cellule sensitive, actionnera la vie; dans la cellule sensitive la vie obligera la cellule à fournir son fluide nerveux qui traversera le nerf de jonction de la cellule sensitive et de la cellule motrice. La cellule motrice renfermant la vie, ayant les mêmes qualités physiologiques que la cellule sensitive, recevant le fluide de la cellule sensitive, donnera son fluide

nerveux au nerf moteur qui, lui, actionnera toutes les cellules des viscères. Ainsi la matière n'agira sur le viscère qu'après avoir influencé tout d'abord les éléments sensitifs; la matière produira le mouvement réflexe. Alors que l'âme ne fait que mouvement volontaire, mettant en œuvre librement cellules motrices ou cellules sensitives, la matière ne peut mettre en œuvre que les éléments sensitifs; c'est par l'élément sensitif qu'elle ira influencer l'élément moteur et le viscère.

Comme l'âme devra tout le temps de la carrière gouverner toutes les fonctions, il faut qu'elle puisse sentir les fonctions, il faut qu'elle puisse sentir la vie et les besoins de l'organisme. Aussi, dans les neuf mois, la vie a centralisé la vie, a fait la vie une dans le centre bulbaire. La vie s'est divisée à l'infini dans toute cellule; mais elle devait pour être dirigée par l'âme, s'unifier en un point du système nerveux. L'âme qui est force une et qui doit conduire la vie devait sentir la vie une pour s'en pénétrer, dès le premier instant où elle vient dans le monde, et en rester pénétrée. La vie est fondée sur l'air, sur l'aliment, sur le sang; aussi a-t-elle uni le centre bulbaire siège de l'unité de vie aux poumons, au cœur et à l'estomac par le nerf pneumogastrique. Le centre bulbaire qui renferme la vie une et est le nœud de la

vie, n'est en sécurité, que si les fonctions de ces trois mécanismes sont intactes. L'une ou l'autre de ces fonctions, l'une ou l'autre des structures des viscères peut être atteinte; elles ne compromettront la vie qu'à la longue, selon leur importance pour la vie; mais il n'en est pas de même pour le nœud central de la vie observé isolément; toute secousse communiquée directement à ce centre soit par l'âme, soit par le monde, soit par la matière, s'ils ont désorganisé les fonctions du poumon, du cœur ou de l'estomac, peut amener mort subite. Une violence quelconque imprimée à la périphérie de l'organisme, à un des nerfs sensitifs de la périphérie, ou à un des nerfs sensitifs de la profondeur, ou à un des centres nerveux des viscères peut être cause de mort subite sans qu'aucune lésion puisse être découverte. Le chirurgien, qui enfonce le bistouri dans l'abdomen et sectionne des nerfs, peut déterminer la mort immédiatement, ou après deux ou trois jours; la violence faite au système nerveux n'a produit son effet sur le bulbe qu'après ce temps. Le bulbe doit être respecté pour que la vie dure; il est mis en jeu par l'âme, par les maladies du poumon, du cœur ou de l'estomac. La vie est unifiée dans le bulbe; le bulbe envoie ses nerfs sensitifs à la cellule sensitive cérébrale, l'âme perçoit le sens de la vie

par le bulbe, sent par le bulbe toutes les fonctions de la vie, il ne les percevra bien que si toutes les sensibilités sont sauvegardées.

Le rôle de l'âme venant en ce monde lui est tracé par le mécanisme cellulaire nerveux que la vie a effectué dans les neuf mois. En vue de ce rôle, elle a composé le système nerveux, formé des centres multiples, cerveau, moelle, centres nerveux viscéraux, qu'elle a placés tout le long de la moelle, en rapport avec les organes des sens localisés au haut de la moelle. De même, elle a fait centres nerveux viscéraux situés dans le thorax et l'abdomen, enfin nerfs périphériques qui occupent toute la peau. Tous ces éléments initieront l'âme dès le premier instant au sens de son individualité, au sens de la vie, au sens du monde. L'âme, force vagabonde, sera immédiatement occupée d'elle-même par son mécanisme cellulaire propre, par tout le mécanisme de la vie et le mécanisme qui la mettra en rapport avec le monde ambiant, organe des sens, avec le mécanisme qui la mettra en rapport avec les vibrations du monde, chaleur, lumière pression atmosphérique; vie et monde orienteront l'activité de l'âme dès qu'elle apparaîtra en ce monde. C'est l'âme force consciente, principe de mouvement volontaire, principe de sensations et d'idées qui devra diriger la

vie tout le temps qui lui est fixé. C'est elle qui doit conduire l'organisme à travers le monde, c'est elle qui doit diriger toutes les fonctions de la vie, et protéger la vie vis-à-vis du monde; elle ne peut s'acquitter de ses fonctions multiples que par la sensibilité qu'elle a distribuée, dans les neuf mois, à tous les centres nerveux, à tous les nerfs. Variant les sensibilités selon la participation fonctionnelle des centres et des nerfs, elle a fait la sensibilité des cellules sensibles cérébrales et des organes des sens pour recueillir les faits du monde ambiant.

Elle a fait les sensibilités des centres nerveux viscéraux et des nerfs qui leur sont reliés en vue de la matière, aliment ou air ou déchets qui doivent venir en contact avec elles. De même, elle a fait les sensibilités des nerfs périphériques en vue des vibrations du monde. Toutes ces sensibilités se résument dans la cellule sensitive cérébrale, et c'est par la cellule sensitive cérébrale que l'âme se perçoit elle-même, perçoit la vie et le monde. Ces divers modes de sensibilité mettent en jeu la vie présente dans chaque cellule sensitive et dans chaque nerf sensitif. Ainsi la vie recevra le mouvement de l'âme, de la matière et du monde ambiant. Elle ne fera bien la nutrition que si toutes les sensibilités restent ce que l'âme les a

faites dans les neuf mois. La vie n'entreprendra le type, ne le fera accroître régulièrement d'année en année jusqu'à vingt-cinq ans que si toutes les sensibilités sont sauvegardées par les trois facteurs, âme, matière et monde. La vie et sa transmission sont le but de l'organisme, mais elle est subordonnée à l'âme, elle est subordonnée à la matière, elle est subordonnée au monde.

Chaque centre nerveux a sa sensibilité propre; tous les centres étant reliés entre eux, toutes les sensibilités s'influencent; ce qui revient à dire que toutes les fonctions s'influencent, car la sensibilité est mise à l'épreuve par l'âme, par la matière et par le monde.

Du reste, dans les neuf mois, la vie avait enclavé tous les centres nerveux les uns dans les autres; elle a isolé le cerveau dans le crâne, mais elle a placé l'extrémité du mécanisme moteur dans la moelle, de telle façon que les centres nerveux moteurs et les centres viscéraux étant proches s'influencent; de telle façon que les sensibilités des centres viscéraux doivent être intactes pour que l'âme puisse produire le mouvement volontaire. Si un centre nerveux viscéral sensitif a sa sensibilité altérée, l'âme peut produire des mouvements volontaires; mais, en dehors de ces

mouvements, la moelle de son côté produira des mouvements involontaires, des tics. La vie a placé au haut de la moelle une partie des organes des sens, vue, ouïe, goût; ces sens auront leur fonction normale à la condition qu'aucun des centres viscéraux étalés dans la moelle n'ait sa sensibilité viciée. Si elle l'est dans un centre quelconque et si elle reste viciée, il se produira ce que j'ai démontré le premier, il y a de longues années déjà, des bourdonnements d'oreilles, de la surdité à la longue, des troubles fonctionnels de la vue, l'hyperesthésie de l'odorat ou la suppression de l'odorat, les altérations du goût.

La vie a établi les centres viscéraux dans deux cavités séparées, thorax et abdomen. Les nerfs les relient entre eux. Ces centres nerveux sont aussi reliés aux nerfs de la périphérie; il s'en déduit que tout le système nerveux ne fait qu'une unité, que toutes les sensibilités sont présentes dans une seule espèce de cellules, la cellule sensitive cérébrale où se rencontrent toutes les actions de l'âme, toutes les actions de la vie, toutes les actions du monde ambiant. Dans cette cellule, n'est pas seulement présente la vie à laquelle l'âme donnera le mouvement pour faire sensation ou idée, mais toutes les vies locales, unifiées dans le bulbe, aboutissant à la cellule sensitive cérébrale, viennent

l'influencer; le bulbe résume aussi les impressions du plexus solaire qui lui résume les impressions de tous les centres nerveux viscéraux. Le plexus solaire résume les impressions de tous les nerfs de la périphérie; ainsi l'âme, grâce à la cellule sensitive cérébrale perçoit la vie et le monde; l'âme a le sens de la vie et du monde et le sens d'elle-même, le bulbe réunissant les impressions du plexus solaire et de toute la périphérie de l'organisme. Vie et monde agiront sans cesse sur l'âme et l'âme agira sur la vie et le monde. L'âme fera sentir ses tristesses, ses joies dans tout le mécanisme de la vie, et la vie enverra à l'âme toutes les impressions de ses centres nerveux par les nerfs sensitifs qui relient chaque centre à la cellule sensitive cérébrale. L'âme connaîtra, ainsi, les besoins de l'organisme, l'état des centres nerveux et des viscères, connaîtra les faits du monde ambiant. L'unité du monde, l'unité de la vie arriveront à l'unité d'âme et réciproquement l'unité d'âme sera perçue par l'unité de vie et l'unité du monde.

L'âme n'a réellement le sens de la vie et le sens du monde que si toutes les sensibilités de tous les centres nerveux et des nerfs de la périphérie de l'organisme, sont ce que l'âme les a faites; elle n'a ce sens que si l'unité nerveuse est entière.

Cette unité ne reste entière que si âme, matière et monde ne sont pour les centres que ce qu'ils doivent être. S'ils le sont, toutes les sensibilités sont protégées, et se protègent réciproquement. Les fonctions sont toutes distinctes, mais toutes nécessaires les unes aux autres. Il n'y a donc pas une hiérarchie de fonctions à établir, à distinguer des fonctions d'ordre supérieur ou d'ordre inférieur; chacune a sa valeur au point de vue de l'âme et de la vie. L'âme n'a toute son activité, toute sa vie que par l'exercice des fonctions de la vie et de sa transmission. La vie ne durera que grâce à l'âme, grâce aux fonctions de l'âme et aux fonctions de la vie. L'organisme humain n'est qu'une unité que l'âme, force dont on ne trouve l'équivalent ni dans le monde inorganique, ni dans le monde organique, force capable de sentir et de faire du mouvement devra diriger, conserver, pour rester en ce monde en compagnie de la vie, le temps que leur a donné l'hérédité.

Dans les neuf mois, âme et vie ont accompli leur œuvre en vue de leur nature, en vue de l'appui réciproque qu'elles devront se prêter continuellement dans le monde; le type humain qu'elles ont réalisé aura désormais besoin du monde pour que âme et vie puissent réaliser la tâche fixée par

la cellule fécondée. La nature de l'âme est de faire toujours effort; l'effort est son besoin, elle fera effort tout le jour, toute la carrière; mais elle ne pourra le faire qu'autant que lui permet sa force. Quand cette force sera journellement épuisée, elle sera tenue au repos. Elle ne peut, sans motif, faire effort; elle doit pour faire effort, recevoir l'impression qu'elle fera sensation; aussi, dans les neuf mois, pour multiplier ses sources de sensations, la vie lui a fait tous les organes des sens, et l'âme leur a donné leur sensibilité.

Le nouveau-né paraissant dans le monde ouvre au monde l'œil et l'oreille. Les vibrations lumineuses traversant l'organe du sens de la vue, traversant le nerf sensitif qui lie cet organe à la cellule sensitive cérébrale, l'âme reçoit l'élément de la sensation et fait immédiatement vibrer la cellule en usant de sa force. Faisant vibrer la cellule elle produit sa sensation propre, elle produit l'idée. Sensation et idée seront d'autant plus fortes que la vibration a été plus grande. Cette vibration étant grande, la mémoire sera forte, l'idée s'attachera fortement à la cellule cérébrale. Le monde, par tous les organes des sens, sera tout le jour la source continue des sensations de l'âme. Au début de la carrière, le mécanisme cellulaire que la vie a édifié est peu développé, l'âme fait peu

attention aux bruits du monde; elle ne peut que faiblement user de sa force; il faudra que, d'année en année, elle fournisse la matière à la vie pour que la vie puisse agrandir avec le mécanisme tout entier, le mécanisme nerveux, et l'âme trouvera moyen d'appliquer, de plus en plus, la force dont elle a hérité. Le monde, par ses vibrations lumineuses, aériennes, par sa matière, donnera sans cesse la substance des sensations à l'âme, il sera un principe continu de son activité; elle s'y attachera d'autant plus qu'elle le connaîtra mieux. La cellule sensitive où aboutissent toutes les vibrations du monde et de la matière, la cellule sensitive qui porte à l'âme les éléments avec lesquels elle fait les sensations est, aussi, l'élément dont elle se sert pour faire sensation et idée. Le monde n'est pas sa seule source d'activité, elle doit gouverner la vie; elle ne la peut gouverner qu'en recevant, dans son mécanisme, dans la cellule sensitive cérébrale, toutes les impressions de la vie. Dans les neuf mois, l'âme a répandu la sensibilité dans les cellules nerveuses et les nerfs; cette sensibilité qu'elle a donnée à certains groupes de cellules des centres, elle l'a faite capable d'arriver jusqu'à la cellule sensitive cérébrale au moyen de nerfs reliant cette cellule au centre nerveux viscéral.

Par cette distribution de sensibilité venant de chaque centre nerveux, ses instincts apparaîtront; elle saura les besoins de l'organisme, elle saura l'état de chaque centre nerveux, et par conséquent l'état du viscère qui est relié au centre. Par la sensibilité qu'elle a donnée aux organes des sens, la vie l'a rendue capable d'entretenir des rapports constants avec le monde ambiant. La vie est fondée sur des fonctions multiples, fonctions qui ne pourront débiter que dans le monde. Tous les centres nerveux viscéraux auront besoin de la matière pour que la fonction commence. Ces fonctions séparées les unes des autres, fonctions pour la conservation de la vie, fonction de transmission de la vie aboutissent toutes au plexus solaire; tous les centres nerveux des viscères accumulent leurs impressions et leur sensibilité dans le plexus solaire. Le plexus solaire ne garde pas pour lui les impressions et les sensibilités; il les envoie dans le bulbe. Toutes les sensibilités qui touchent la sensibilité du bulbe, vont du bulbe à la cellule cérébrale sensitive; ainsi la vie, unifiée dans le bulbe, arrivera unifiée à la cellule cérébrale sensitive, et les sensibilités seront accumulées dans la cellule cérébrale sensitive. L'âme est, par la cellule sensitive cérébrale, rendue apte à connaître la vie une, et la vie divisée en ses fonc-

tions multipliés. L'âme perçoit la vie normale ou la vie souffrant par les instincts restant normaux ou étant troublés. Dans tout viscère, la matière touche d'abord le nerf sensitif et la cellule sensitive. La matière donne le mouvement à la vie dans cette cellule, force la vie à faire la nutrition et à entretenir le viscère. Si la matière n'est pas appropriée à ces sensibilités, la fonction du centre est altérée, la structure du viscère l'est à la suite. La cellule sensitive cérébrale reçoit les impressions morbides des cellules sensibles du centre viscéral.

Ces impressions, ces sensibilités sont physiologiques, ou pathologiques selon la nature de la matière. Le viscère garde sa structure ou est lésé selon la nature de la matière. Dans chaque centre viscéral, la vie est entretenue par la matière et n'est sauvegardée que si la matière est ce qu'elle demande.

Chaque fonction, chaque centre se fait connaître de l'âme par la cellule sensitive cérébrale. Dès que l'âme a reçu par la cellule sensitive l'appel du centre et de la fonction, elle est tenue de se mettre en œuvre pour venir en aide à la vie; elle se servira du cerveau, de la moelle et de ses muscles, elle donnera le mouvement à la vie présente dans toutes ces cellules cérébrales, médullaires et musculaires. C'est l'âme qui doit fournir

la matière. La matière alimentaire dans le conduit digestif donnera le mouvement à la vie dans les nerfs sensitifs du tube digestif, à la vie dans la cellule sensitive de la moelle qui interviendra comme agent de mouvement réflexe.

La matière fournie par l'âme mouvementera la vie et deviendra la source des sensations de l'âme, et l'âme de nouveau s'emploiera pour donner mouvement à la vie par elle-même et par l'intermédiaire de la matière. Il n'en sera plus de même quand il s'agira de la fonction respiratoire. La vie a fait un centre capable d'activité continue, elle doit recevoir le mouvement d'une façon continue; l'âme tant qu'elle a de la force à dépenser consciemment ne peut supporter l'interruption d'activité. Quand sa force est dépensée par le travail du jour, durant le sommeil, elle vient encore en aide à la vie pour entretenir le mécanisme respiratoire. Dès que le nouveau-né vient en ce monde, le monde par sa pression atmosphérique vient donner le mouvement aux cellules sensibles et aux nerfs sensitifs qui occupent la peau, donner le mouvement à la vie contenue dans ces cellules sensibles et ces nerfs sensitifs; leurs sensibilités vont au bulbe qui les transmet à la cellule cérébrale sensitive, et l'âme est tenue d'intervenir continuellement qu'elle y pense

ou qu'elle n'y pense pas, pour donner le mouvement aux organes respiratoires. La vie reçoit, ainsi, le mouvement d'une manière continue et l'âme ne peut un instant se désintéresser de la vie. La vie ne reçoit le mouvement dont elle a besoin pour faire la nutrition qu'autant que la matière alimentaire ou l'air sont ce qui lui est nécessaire. La vie n'est sauvegardée que si, selon ses besoins, elle est approvisionnée en aliment et en air. Si elle est convenablement approvisionnée, si le monde ambiant lui donne les vibrations dont la vie a besoin, la cellule sensitive cérébrale résumant les impressions de la vie gardera sa sensibilité physiologique ; si tous les centres nerveux sensitifs gardent leur sensibilité physiologique, la cellule sensitive cérébrale pourra donner sa collaboration à l'âme. La cellule cérébrale sensitive est aussi le champ de l'effort de l'âme ; si l'âme ne fait pas des efforts exagérés, si l'âme n'est pas secouée par des émotions trop fortes, la cellule cérébrale sensitive garde sa sensibilité physiologique. Tous les centres viscéraux, unis les uns aux autres, ayant leur sensibilité physiologique pourront venir en aide comme ils le doivent à l'âme et à la vie. La conservation de ces sensibilités est nécessaire aux deux, à l'âme et à la vie. Cette conservation est ce qu'on appelle l'unité nerveuse.

L'unité nerveuse est la base de la santé, l'unité nerveuse formée de multiplicité de centres qui se soutiennent les uns les autres, grâce à leurs nerfs de jonction, qui entretiennent réciproquement leurs sensibilités telles que l'âme les a faites dans les neuf mois, n'est pas forte au début de la carrière. L'âme, au début, est encore peu habituée à faire effort, est incapable de prêter attention pour observer le monde. La cellule nerveuse que la vie a établie pour le service de l'âme est peu habituée à prêter son concours ; ce n'est que lentement, d'année en année, par l'exercice de chacune, exercice de l'âme et exercice de la cellule, que l'une et l'autre arriveront de plus en plus facilement à faire l'idée.

Au début de la carrière, l'âme ne pouvant jamais supporter le repos, l'inactivité, est portée à faire toujours du mouvement ; toute sa force se dépense en mouvement, ce n'est que, peu à peu, quand la vie a grandi le mécanisme cellulaire, que l'âme aura un plus vaste champ pour faire les idées, elle pourra alors commencer, et elle commencera réellement à prêter attention.

La nature d'activité de l'âme est aussi déterminée par les tendances transmises. Il est des enfants qui ont des tendances intellectuelles très marquées dès le début, qui n'aiment pas le mou-

vement, et qui veulent se donner tout entiers au travail intellectuel. Ces tendances les entraînent; ils font des progrès rapides; ces tendances plaisent aux parents qui sont disposés à encourager les tendances de l'enfant, et ils oublient qu'il est dangereux, au moment où le mécanisme cellulaire se développe, d'abandonner les enfants à ces tendances.

Souvent, par excès de travail intellectuel, ils arrêtent le développement de l'organisme, souvent même, ils compromettent la vie. Dans les premières années, c'est le mouvement qui doit surtout occuper la journée de l'enfant; le mouvement doit occuper une plus grande place dans la culture que l'intellectuel. S'il en est ainsi, l'organisme de l'enfant pourra acquérir son développement et sera mieux préparé à la deuxième phase de la carrière.

Dans les premières années, le centre nerveux du tube digestif et le tube digestif lui-même ne sont pas encore habitués au contact de la matière alimentaire qui arrive pour la première fois. Dans les premières années, les centres nerveux du tube digestif et l'organe digestif sont peu développés, sont peu aptes à transformer la matière alimentaire. Le régime alimentaire doit être approprié par les parents à l'évolution du mécanisme. Dans

les premières années, le centre nerveux qui reçoit l'aliment auquel il n'est pas habitué est vivement impressionné par lui. Aussi, le régime lacté seul sera le régime des premiers mois; puis l'œuf, le potage seront ajoutés dans le régime. Le régime doit varier avec le temps. Au lait seront ajoutés l'œuf, les potages pour varier les impressions du plexus, pour l'habituer. Le légume viendra prendre sa place, après la première année, de temps en temps, dans l'alimentation; ce n'est qu'après trois ou quatre ans que le poisson et une viande telle que le poulet paraîtront une ou deux fois par semaine sur la table de l'enfant. Avec ce régime, le plexus solaire ne subira pas d'excitation; la cellule sensitive cérébrale n'en recevra pas non plus. La viande, telle que le bœuf, donnera au centre de l'estomac si sensible chez le jeune enfant une excitation excessive laquelle se transmettera au cerveau. A plus forte raison, il faut tenir loin du régime toute boisson fermentée qui peut rapidement compromettre et le plexus et le cerveau. Pour le même motif, la nourrice de l'enfant n'aura aucune espèce de boisson fermentée parce que l'alcool vient se mêler au lait, empoisonne le lait de la nourrice, et par suite l'enfant.

L'âme ayant le gouvernement de la vie, le gouvernement de toutes les fonctions ne peut s'ac-

quitter de son rôle que si elle reçoit de la vie, des fonctions de la vie, de ses propres fonctions, et du monde ambiant des sensations pouvant la guider. Les sensations lui arrivent toutes par les centres nerveux, par les organes des sens, par ses propres cellules sensibles ; elle a distribué les sensibilités nécessaires à tous, dans les neuf mois. Toutes ces sensibilités sont éprouvées par le monde ambiant, par la pression atmosphérique, par la matière que tient la main, par le sol qui touche le pied dans la marche, par les vibrations qui traversent les organes des sens, par la matière alimentaire et atmosphérique, qui touche les centres viscéraux ; les épreuves doivent être respectueuses des sensibilités que l'âme a données ; alors seulement, l'âme s'inspirant de ces sensibilités peut diriger l'organisme. Si la sensibilité est intacte, la vie peut, en tous points, faire la nutrition, maintenir le type, lui donner son accroissement, maintenir le foyer de chaleur à 37 degrés. Si toutes les sensibilités sont intactes, toutes les fonctions s'accomplissent normalement, respiration, circulation, digestion, excrétion des matières ; et l'âme peut librement penser et mettre en mouvement le corps. L'âme peut librement user de sa force et de sa volonté ; son intérieur intellectuel et moral est sauvegardé.

Chez l'enfant, l'unité nerveuse n'est pas consolidée, et son organisme est facilement troublé par excès d'efforts intellectuels ou efforts de mouvements. L'organisme est facilement troublé par les variations de température, par un faux régime non approprié à son tube digestif. Lorsque l'organisme se développe, l'enfant absorbe facilement les miasmes de l'atmosphère ; il est donc bien plus facilement ouvert à la maladie que l'adulte chez qui l'unité nerveuse est consolidée.

Le système nerveux prend part à toutes les fonctions. Pour les fonctions de l'âme, c'est l'âme qui fait vibrer toutes les cellules nerveuses sensibles et motrices.

Pour les fonctions de la vie, c'est la matière qui fait vibrer les cellules sensibles et les nerfs sensitifs des centres viscéraux.

Le monde aussi fait vibrer toutes les cellules nerveuses et les nerfs de la périphérie de l'organisme, et ces vibrations se communiquent au plexus solaire, au bulbe et au cerveau. Les activités de tout le mécanisme nerveux, c'est-à-dire, toutes les fonctions ont donc leur principe dans trois sources, l'âme, la matière et le monde. Si l'âme ne fait que les vibrations supportées par les cellules, la sensibilité de ces cellules n'est pas dérangée, et alors, la vie présente dans ces cel-

lules ne reçoit que le mouvement qui lui est approprié. Elle fera appel aux vaisseaux qui l'entourent, elle fera appel à l'oxygène en quantité nécessaire pour décomposer le protoplasma, et le foyer de chaleur du corps ne sera pas dérangé. L'âme faisant l'idéation n'aura troublé, ni la sensibilité, ni la vie, ni la température. L'intégrité de la sensibilité est la condition pour que la vie accomplisse bien son œuvre, et que la chaleur du corps ne soit pas altérée. Si, par excès d'effort intellectuel ou d'effort de mouvement, la cellule devient douloureuse à l'âme, la cellule se fera percevoir par des symptômes qui lui sont propres. Elle travaillait pour l'âme sans se faire percevoir d'elle, tant que l'âme n'avait pas abusé de la sensibilité de la cellule. Cette sensibilité fortement désordonnée peut, à la longue, amener l'altération de la cellule et une élévation de température jusqu'à 39 ou 40 degrés. On pourrait répéter pour tous les centres nerveux viscéraux, pour tous les nerfs de la périphérie ce que je viens de dire. La sensibilité du centre viscéral étant viciée, la vie est viciée dans son travail, le viscère est lésé par suite; la fièvre peut s'allumer, peut durer deux ou trois semaines, et cette fièvre est très souvent prise pour une fièvre infectieuse. L'atmosphère peut, également, troubler les sensibilités des nerfs de la peau, amener les lésions

de la peau, ou bien produire les désordres de la sensibilité des centres viscéraux et, par suite, la sensibilité de la cellule sensitive cérébrale.

Dans les neuf mois, vie et âme ont accompli leur œuvre loin du monde, avec le concours de la vie et de l'âme de la mère. Après les neuf mois, le monde devra intervenir d'une façon continue, il devra intervenir pour l'âme aussi bien que pour la vie. Dans la plante, la vie dure grâce au monde ambiant, grâce au sol où la vie trouve de l'eau qui lui fournit le mouvement et de la matière, qui lui permet de faire les cellules. Dans le monde, elle trouve la chaleur et la lumière, sans lesquelles elle ne peut point faire de cellules, sans lesquelles elle ne peut décomposer l'acide carbonique de l'air. Il en sera de même pour la vie de l'homme après les neuf mois; elle aussi aura besoin du monde, d'une manière continue, pour en recevoir le mouvement sans cesse jour et nuit. Elle a besoin du monde pour en recevoir les vibrations lumineuses et caloriques, pour en recevoir les vibrations aériennes, nécessaires à toutes les cellules vibrantes qu'elle a dressées dans les neuf mois. C'est dans le monde qu'elle trouvera l'air qui lui est nécessaire, qui doit lui venir sans cesse, jour et nuit, pour lui apporter le mouvement, et l'élément de désorgani-

sation du protoplasma ; c'est dans le monde qu'elle doit trouver la matière organique nécessaire pour faire les cellules, pour les renouveler sans cesse tout le temps de la carrière. Dans les neuf mois, elle a préparé le sang mouvementé pour lui fournir sans cesse et la matière de formation cellulaire et la matière de déformation de l'intérieur des cellules. Le sang, elle l'a fait circulant à travers les mailles cellulaires, de tous les centres nerveux, de tous les viscères, de tous les muscles, etc., et elle s'est faite présente dans chaque cellule.

Elle attendra dans chaque cellule le mouvement pour faire appel et à l'air et à la matière contenue dans les vaisseaux.

Elle reçoit ce mouvement du sang qui lui permet d'entretenir le type. Mais le sang perdra à chaque instant de la carrière, par les fonctions, la matière organique et l'air qu'il a reçus. Il doit réparer continuellement ses pertes ; il les répare, à chaque instant, par les organes respiratoires, il les répare journellement par la matière alimentaire. Le sang n'a point et ne peut avoir de rapports directs avec le monde ambiant, il en est séparé par tout le système nerveux que la vie a dressé intime avec les viscères pour son service régulier, pour son service de chaque instant, pour son service à intervalles réglés. La vie a fait le

sang en vue du chiffre de cellules qui composent le type. Ce sang doit recevoir quantité de matière et quantité d'air en vue de ce chiffre. Elle a fait centres nerveux et viscères en vue des quantités de matière, air et aliment dont le sang a besoin journellement. La vie restituera au monde des composés transformés de la matière organique qu'elle a reçue. Toute cette matière circulant à travers l'organisme, restituée journellement au monde, ne servira qu'à entretenir la vie. Le sang dont la vie a continuellement besoin pour la nutrition, doit garder sa structure intacte. La matière à laquelle la vie fait appel, air et aliment ne peut arriver directement au sang telle que le monde la lui fournit. La matière atmosphérique sera réchauffée à travers les narines, la bouche et le pharynx avant d'arriver aux poumons et pénétrera telle quelle pure ou impure. L'air ne conviendra au sang que s'il a sa composition normale et s'il ne lui apporte pas de miasmes nuisibles.

La matière organique devra être modifiée, digérée pour arriver dans le sang. Respiration, digestion, amènent la vie présente dans chaque cellule du centre nerveux et du viscère à décomposer le protoplasma. La vie a donné à chaque centre l'activité qui lui est nécessaire et à chaque viscère son volume pour la réception de la matière, lui a

donné ses qualités fonctionnelles pour porter au sang l'air et l'aliment. Elle a fait le centre bulbaire capable d'activité incessante, jour et nuit, Le centre stomacal capable d'une activité intermittente ; elle a adapté le viscère en tant que structure, en tant que qualités physiologiques aux besoins du sang, c'est-à-dire aux besoins de la vie. Les fonctions du poumon, les fonctions de l'estomac et de tout le tube digestif jetteront journellement dans le sang les détritiques du protoplasma, saliront le sang. Il doit être continuellement débarrassé de ces détritiques par les centres nerveux viscéraux, liés aux organes éliminateurs, poumons, reins, vessie, peau, muqueuse intestinale. Le sang doit garder toujours sa même structure.

L'apport de l'air est réglé ; il n'en est pas de même de l'apport de l'aliment ; l'homme peut en augmenter la quantité, en fournir plus qu'il n'est nécessaire ; la matière peut se digérer ; mais rapidement ce centre et ce viscère seront surmenés dans leur activité. Le sang pourra recevoir l'excès d'aliment ; mais il doit garder la même structure. Les centres et les viscères éliminateurs donneront à l'élimination l'activité nécessaire ; le sang gardera un certain temps sa structure ; bientôt ils seront surmenés et insuffisants à leur fonction ; alors le sang restera altéré et la vie faisant

la nutrition, éliminera des produits tels que l'albumine ou du sucre, de l'urée en quantité insuffisante, des phosphates en quantité excessive. La vie, les centres nerveux et les viscères, la vie et les fonctions qui la servent, la vie et les organes d'élimination seront continuellement influencés par le monde ambiant, par sa chaleur excessive, par le froid excessif. Le monde ambiant viendra, s'il ne présente pas les conditions qu'exige la vie comme température, comme chaleur, comme lumière, déranger les centres nerveux viscéraux, déranger le sang, déranger la vie. La vie a donc besoin d'une certaine quantité d'air déterminée, d'une certaine quantité de matière alimentaire que nous ignorons, elle a besoin d'une atmosphère de chaleur, de lumière pour ses centres nerveux aussi bien que la plante en a besoin.

La vie force obscure ne peut rien par elle-même, elle ne peut ni savoir les températures, ni les qualités du monde atmosphérique, ni les quantités de matière atmosphérique ou alimentaire. La vie ignore la nécessité du renvoi régulier des déchets ; elle ignore tout, elle a besoin d'une force intelligente, d'une force morale, d'une force capable de mouvement lui venant en aide d'une manière continue. Du reste, elle a préparé, dans les neuf mois, le mécanisme qui lui est nécessaire

pour produire de l'idée ou du mouvement, elle a fait le cerveau avec les organes des sens, elle a fait le cerveau avec tout le système musculaire, elle s'est localisée dans chacune des cellules de ce mécanisme complexe. Et là, fixée dans chacune de ces cellules, elle attend le mouvement de l'âme qui est principe de mouvement.

La vie ne peut recevoir par elle-même ni air, ni aliment, elle doit faire appel à la force lumineuse de l'organisme ; aussi elle a établi entre les centres nerveux la servant et le centre nerveux essentiel de l'âme une intimité par des cordons nerveux. L'âme, qui a la direction de la vie de l'organisme, a distribué les sensibilités en vue d'elle-même et en vue de la vie. Elle ne pourra faire idée et mouvement qu'autant que la sensibilité de ses cellules cérébrale est intacte. La cellule cérébrale sensitive est influencée par tous les nerfs sensitifs qui lui viennent des centres nerveux de la vie et des nerfs de la périphérie. La vie, dans chacune des cellules du mécanisme de l'âme, est dépendante de l'âme, elle est dépendante aussi de l'ensemble fonctionnel servant la vie, elle est dépendante dans le mécanisme de l'âme, du monde lui-même : ainsi la vie est tributaire, tout à la fois, de l'âme et du monde, elle n'est sauvegardée que si la sensibilité de la cellule cérébrale reste intacte. La sensibilité

est éprouvée par l'âme et par toutes les fonctions de la vie. C'est l'âme qui doit fournir la matière dont la vie a besoin ; cette matière éprouvera les sensibilités de chaque centre nerveux viscéral, cette matière déterminera la fonction, l'activité de chaque centre, cette activité ne sera ce qui convient à la vie présente dans chaque cellule nerveuse et viscérale que si la matière est bien appropriée à la vie. Cette matière touche toujours d'abord la sensibilité de chaque centre nerveux viscéral ; cette sensibilité est l'élément dominant dans la fonction de la vie ; elle reste ce qu'elle doit être si la matière est ce que demande la vie, ce n'est que si elle est ce que demande la vie, que la sensibilité reste intacte. Toute l'œuvre de l'âme, dans les neuf mois, a été accomplie en vue de la vie. Sa distribution de sensibilité qui a été faite pour l'informer, elle l'a faite aussi en vue de la vie. La vie est donc absolument tributaire de l'âme, mais elle est également tributaire du monde par les centres nerveux viscéraux.

Aucune des fonctions de la vie ne peut s'accomplir sans le concours incessant de l'âme ; il faut qu'elle intervienne toujours, pour la respiration, pour la digestion, pour l'apport de la matière, pour défendre l'organisme vis-à-vis du monde.

Tout le système nerveux, le sang qu'elle a faits dans les neuf mois, elle les a faits en vue de l'âme et de la vie.

Une partie de ce système est destinée à l'âme, l'autre à la vie. Le système nerveux dans son unité a besoin du monde; celui-ci est nécessaire à l'âme pour faire les idées et produire le mouvement, il est nécessaire à l'âme pour y trouver la matière de la vie. L'âme est ainsi reliée au monde et elle ne l'ignore pas; elle est reliée à la vie, elle en dépend et elle le sait; elle dépend de la matière dont la vie a besoin; la vie a les mêmes dépendances, elle a besoin de l'âme, elle a besoin du monde, elle a besoin de la matière que le monde lui fournit, mais elle l'ignore. Malgré leur différence de nature, elles ont les mêmes attaches, elles sont dépendantes du sang, du système nerveux et du monde. Leur communauté de lien les relie l'une à l'autre, et est cause qu'elles doivent se servir réciproquement, d'une façon continue, sans se désintéresser jamais l'une de l'autre. La vie est la base de l'organisme, à l'âme de le mettre en œuvre par la pensée et le mouvement, de le faire durer en lui fournissant la matière, à l'âme d'entretenir l'unité du système nerveux, d'entretenir la structure du sang: elle ne peut s'acquitter de son rôle qu'en faisant durer les sen-

sibilités de tous les centres nerveux. Toutes sont touchées par l'âme, le monde et la matière.

La vie de l'homme a besoin comme la vie de la plante des vibrations aériennes et lumineuses du monde. La vie a besoin de la matière du monde, air et matière végétale; elle a besoin de cette matière lui arrivant mouvementée; alors seulement elle peut continuer son œuvre cellulaire.

La vie de l'homme, comme celle de la plante, a trois phases à traverser, phase d'accroissement, phase d'état et phase de déclin. Elle ne les parcourra, que si, continuellement, elle reçoit vibration et matière du monde. Si elle les reçoit selon ses besoins, elle peut faire la taille de l'organisme, elle peut faire le foyer de chaleur de trente-sept degrés qui lui est nécessaire pour maintenir son œuvre cellulaire, et l'entretenir. Son œuvre cellulaire est composée de milliards de cellules. Chacune d'elles n'a qu'une durée éphémère. La vie est tenue de défaire les cellules et leur contenu et de les refaire incessamment; elle est tenue de les défaire en tout centre nerveux, en tout muscle, en tout viscère et de les renouveler toujours, de manière que le type, une fois venu dans le monde, ne change pas. Son travail des neuf premiers mois visait sa conservation dans le monde le

temps fixé par la fécondation. Le réservoir sanguin qu'elle a établi le premier, dans les neuf mois, doit lui fournir constamment de l'oxygène. Ce réservoir contient des milliers de cellules que l'oxygène circulant avec elles doit sans cesse détruire pour que la matière alimentaire, qui circule dans le réservoir, les renouvelle. Cet oxygène doit arriver dans tous les replis du mécanisme cellulaire, en même temps que la matière alimentaire pour que la vie puisse continuer son œuvre cellulaire. La vie, en chaque mécanisme, la vie présente en chaque cellule de ce mécanisme devra faire appel au sang. Elle ne peut rien par elle-même. Présente dans toute cellule nerveuse, elle a besoin dans tout centre nerveux, centre nerveux de l'âme, ou centre nerveux de la vie, ou dans les cellules sensibles de la peau, de l'intervention de trois facteurs, âme, matière et monde. Ce sont eux qui useront de la cellule sensible pour donner le mouvement à la vie, en obligeant la cellule nerveuse de donner son fluide nerveux. La vie recevant le mouvement de l'âme et du fluide nerveux fera appel par les nerfs vaso-moteurs aux vaisseaux sanguins. La vie aura donc deux agents de mouvement ; le premier est le sang, le deuxième est le centre nerveux qui donne le fluide nerveux. Le sang est accumulé dans un système de canaux

qui doit conserver sa structure intacte. Ce sang est mouvementé par un organe cellulaire sous la dépendance de ganglions nerveux qu'il renferme, et sous l'influence du centre nerveux bulbaire. La vie présente dans chaque cellule du cœur doit recevoir le mouvement par le fluide nerveux des ganglions et le fluide nerveux du bulbe. La vie présente dans chaque cellule des vaisseaux y doit recevoir le mouvement par le fluide nerveux venant des nerfs vaso-moteurs. Cœur et vaisseaux ne gardent leur structure et leur fonctionnement, que si l'émission de fluide nerveux est adaptée aux exigences de la vie présente dans chacune de leurs cellules.

La vie ne peut durer que si le sang garde sa structure. Le sang doit se dépenser aux appels de la vie en chaque mécanisme nerveux ; en même temps, la vie faisant des dépenses est tenue de faire des recettes pour que l'équilibre sanguin ne soit pas troublé ? A cette condition elle dure. Aussi a-t-elle rattaché à tout le système sanguin tout le système nerveux qui est tenu de seconder la vie sans cesse pour entretenir l'équilibre sanguin. Le sang sur lequel la vie est fondée est sauvegardé dans son mouvement, et dans sa structure par le système nerveux tout entier. C'est

lui qui, par son fluide nerveux, vient en aide dans tout le mécanisme à la vie pour que la vie conserve le mécanisme, pour que la vie le développe, pour que la vie entretienne le foyer de chaleur dont elle ne peut se passer. Le sang doit garder la même structure, la vie le lui gardera intact; la vie doit préserver toutes les structures. C'est le système nerveux qui, partout, la secondera. Le système nerveux ne peut par lui-même dégager son fluide nerveux; il faut qu'il y soit déterminé; l'âme, la matière et le monde sont les trois facteurs qui obligeront tous les centres à donner leur fluide nerveux. L'âme, la matière et le monde serviront donc par l'intermédiaire de tout le système nerveux à entretenir l'intégrité du sang, à entretenir la vie.

La vie de l'homme comme la vie de la plante est force obscure, ignorant ses œuvres; cette force ne suffit pas pour faire l'accroissement régulier de l'organisme, pour entretenir une chaleur constante du foyer; livrée à elle seule, elle ne pourrait rien. Le système nerveux la seconde en émettant son fluide nerveux. Le système nerveux en émettant son fluide nerveux, venant au secours de la vie, ignore ce qu'il fait. Vie et système nerveux ont besoin du concours de la force spiri-

tuelle, l'âme, qui doit diriger l'un et l'autre. L'âme devra fournir la matière à la vie, et devra mettre au service de la vie le monde, comme la vie et le système nerveux le peuvent tolérer. L'âme doit régenter l'organisme, faire durer la vie le temps qui lui est concédé; son rôle vis-à-vis de la vie, vis-à-vis de la matière qu'elle doit fournir, et vis-à-vis du monde exigeait qu'elle pût sentir l'action des centres nerveux, l'action de la matière, l'action du monde et sa propre action sur les centres nerveux qui sont à sa dévotion. Les sensibilités de deux espèces qu'elle a distribuées aux deux espèces de systèmes nerveux fondés par la vie n'ont qu'un but, avertir l'âme de l'état de son mécanisme nerveux, de son mécanisme musculaire, du mécanisme dressé pour la vie, du mécanisme dressé en vue du monde. Ces sensibilités doivent, toutes, rester intactes pour que âme et vie soient sauvegardées. L'âme ne peut faire idéation et mouvement que si elle n'est pas dérangée par les cellules nerveuses sensibles troublées dans leur sensibilité, et par suite dans leur structure.

Dans tout centre nerveux, dans tout nerf, la sensibilité est l'élément prédominant; cet élément est fait pour informer l'âme; cet élément restant

ce que l'âme l'a fait, la vie est sauvegardée et l'âme est informée justement de façon à pouvoir bien diriger l'organisme. La sensibilité est différente dans les deux espèces de systèmes nerveux; mais les deux s'impressionnent d'une manière continue. L'âme agit sans cesse sur le système nerveux de la vie. Le monde et la vie agissent sans cesse sur le système nerveux de l'âme. Ces actions réciproques ne sont ce qu'elles doivent que si chaque sensibilité est préservée. A l'âme incombe le devoir de les préserver toutes, de maintenir toutes les sensibilités, de façon à ce que l'unité nerveuse dure. La sensibilité, étant conservée en chaque centre, indique que la vie fait bien son œuvre cellulaire.

Chaque sensibilité locale agit sur toutes les sensibilités; chaque sensibilité préservée est nécessaire pour que toutes les sensibilités restent intactes, et alors la vie peut partout entretenir le mécanisme, et l'âme peut librement faire idéalisation et mouvement.

L'organisme humain venant au monde, vie et âme sont prêtes à continuer leur œuvre. La vie attend, en toute cellule, mouvement et matière. L'âme commencera à recevoir les impressions de l'organisme où elle réside, commencera à cher-

cher les impressions du monde avec lesquelles elle fera sensation, idée, et mouvement. Chacune d'elles, âme et vie, va développer son œuvre. La vie agrandira le champ cellulaire que l'âme utilisera. Après les neuf mois, tout le mécanisme des fonctions entrera en activité, grâce à l'âme, au monde et à la matière. La vie est présente en toute cellule dès le premier instant, et est influencée par le sang qui circule de tous côtés, par l'âme qui va commencer avec le concours du monde à déterminer la fonction respiratoire. Dès le premier instant, vie et cellules sont prêtes à remplir leur rôle, grâce au sang et à l'âme qui se fait percevoir, à travers tout le mécanisme nerveux, au moyen de son mécanisme propre. Désormais l'âme aura à se diriger et à diriger la vie. Ame et vie ne pourront rien sans le concours du système nerveux lequel tient ses qualités de l'âme et de la vie. La vie a fait toute cellule nerveuse et tout nerf capable de vibrer: ces vibrations sont déterminées par l'âme, par la matière et par le monde, elle a fait le pouvoir vibratoire en vue du mouvement dont elle a besoin pour continuer la nutrition. Tout le système nerveux a ce pouvoir vibratoire qui varie selon le rôle qu'il a à remplir. Le pouvoir vibratoire est fait pour la vie et l'âme. Tout ce système nerveux que la vie a édifié, l'âme

doit le diriger : aussi, a-t-elle surajouté à une partie de ce système nerveux la sensibilité, qu'elle a donnée en vue du mouvement vibratoire adapté à la vie, en sorte que, de cette façon, âme et vie se sont en quelque sorte entendues pour faire l'œuvre des neuf mois.

Par cette sensibilité intacte, l'âme est régulièrement informée de l'intérieur de l'organisme et du monde ambiant. L'âme n'a de plaisir que si le monde, si la matière, si elle-même ne font vibrer la cellule nerveuse que, selon le mouvement que demande la vie. L'âme n'a de tranquillité, n'a de joie que si toutes les impressions venant d'elle, venant de l'organisme, venant du monde sont appropriées au pouvoir vibratoire dont sont doués cellules et nerfs. Elle souffre si ce pouvoir vibratoire est trop brusquement touché par l'un ou l'autre de ces facteurs, car alors la sensibilité aussi est troublée et elle ne recueille que des impressions qui lui sont pénibles, qui la troublent.

Dans tout centre nerveux, une cellule sensitive est unie à une cellule motrice. C'est la cellule sensitive qui est toujours mise en jeu la première, qu'il s'agisse de l'âme ou de la vie. Cette cellule sensitive vibrant par l'âme ou par la matière

donne le mouvement à la vie dans la cellule, fait dépenser à la cellule son fluide nerveux qui ira aux organes des sens. L'âme faisant vibrer la cellule pour faire sensation donne mouvement à la vie dans la cellule, et la vie fera la nutrition de la cellule. La vie sera incitée par l'âme jusque dans l'organe des sens et la vie y fera la nutrition, les entretiendra.

Le fluide nerveux émis par la cellule sensitive ira à la cellule motrice, et déterminera la cellule motrice à donner son fluide nerveux. Cette cellule motrice tiendra en demi contraction tous les muscles de la face ; il en résulte que la physionomie exprimera les sentiments, les passions, les idées de l'âme. Les muscles des deux côtés de la face, demi contractés, tiendront la face en repos, tant que la sensibilité de la cellule sensitive reste intacte, tant que l'âme ne l'a pas agitée en excès par la colère, par la haine. La cellule motrice cérébrale tient sous sa dépendance la cellule motrice de la moelle ; tant que la sensibilité de la cellule cérébrale n'est pas altérée, la moelle ne peut qu'obéir à la cellule motrice cérébrale. Si la sensibilité de la cellule cérébrale est altérée, la moelle n'est plus guidée, et alors il se fait des tics, des tremblements, des palpitations, etc.

La vie ne fera bien la nutrition des cellules

sensitives, et des cellules motrices, la vie n'entre-tiendra le cerveau dans sa structure normale, que si l'âme n'est pas secouée par des chagrins trop prolongés, par des émotions trop longtemps continuées.

L'âme ne peut bien faire l'idéation, le mouvement, ne peut bien comprendre le monde que si la sensibilité de ses cellules cérébrales reste ce qu'elle l'a faite dans les neuf mois. La cellule sensitive ne peut remplir sa fonction de collaboratrice pour l'idée et le mouvement que, si sa sensibilité reste intacte ; alors, elle pourra aider l'âme à faire l'idée, elle pourra la lui conserver. L'œuvre de la vie, œuvre cellulaire est sans cesse renouvelée par la vie, car toute cellule n'a qu'une durée éphémère ; elle refera, dans chaque mécanisme cellulaire toujours les mêmes cellules, à la condition toutefois que l'âme ne se fasse pas percevoir d'elle par des sentiments ne convenant ni à l'âme, ni à la vie.

Au milieu de ce renouvellement incessant des cellules, l'œuvre de l'âme persévérera dans la cellule du commencement à la fin de la carrière. Cette œuvre grandira sans cesse ; l'âme, chaque jour, dépensant sa force fera des idées intellectuelles, morales, fera du mouvement ; les traces

de ses efforts, la cellule, malgré ses évolutions, les conservera indéfiniment, et les conservera tant que la vie pourra les nourrir convenablement. Le jour où la vie aura été trop tourmentée par l'âme, par le monde et par la matière, la cellule cérébrale sera lésée, et alors l'âme n'aura plus son instrument qui lui est nécessaire pour penser et pour se souvenir, l'âme ne pourra plus rien, malgré tous ses efforts. Il y aura divorce entre elle et la cellule.

La vie a fait tout le mécanisme, il faut qu'elle l'entretienne, il faut qu'elle l'agrandisse, il faut qu'elle donne à ce mécanisme des dimensions indiquées par la fécondation. Elle a fait tout le système nerveux, tout le système circulatoire, viscères et muscles ; elle doit tout entretenir, tout grandir de manière que le type humain acquière sa taille.

Force obscure, elle ne peut rien par elle-même ; elle doit être conduite par la force spirituelle qui a la direction de l'organisme. La vie pour maintenir son œuvre doit recevoir le mouvement de l'âme, de la matière, et du monde ; le mouvement que lui communiqueront les trois, doit être celui dont la vie a besoin pour continuer son œuvre. Il ne doit être ni trop fort, ni trop faible. Âme, matière, et monde ne doivent donner que le mouvement approprié aux exigences de la vie.

Le mouvement sera donné à la vie par l'âme, par la matière et le monde par l'intermédiaire des nerfs sensitifs et des cellules sensitives. Ce sont eux qui sont touchés dans le cerveau, dans la moelle, dans les centres nerveux viscéraux, dans les nerfs de la peau, par les facteurs âme, matière et monde. Ces sensibilités que l'âme a données à tous doivent rester en quelque sorte, ignorées de l'âme. Elles ne doivent pas détourner l'attention de l'âme. Si les sensibilités restent ignorées, c'est que les trois facteurs, âme, matière et monde ont fourni le mouvement nécessaire à la vie. La vie conservera toutes les structures, cerveau et organes des sens, moelle et muscles, centres nerveux viscéraux et viscères. Enfin, la structure de la peau restera ce que la vie l'a faite.

La vie est donc protégée par le système nerveux conservant partout ses sensibilités. Ses sensibilités restant intactes, les deux grands auxiliaires de la vie et de l'âme, système circulatoire et système nerveux restent ce qu'ils doivent être pour la vie. Si ces deux auxiliaires sont préservés dans leur structure et dans leur fonction, c'est que tous les mécanismes, respiration, digestion, excrétion des déchets ont été ce qu'il faut, ce qui est nécessaire à la vie et à l'âme. Si les deux auxiliaires sont préservés, c'est que l'âme n'a fait

abus ni de l'idéation, ni du mouvement, c'est que la force de l'âme n'a pas été secouée par des émotions trop fortes.

L'âme doit tout diriger, elle ne peut rien sans l'intégrité de toutes les sensibilités. Pour qu'elle puisse tout diriger, il faut qu'elle ne sente, ni cerveau, ni moelle, ni centres nerveux viscéraux, ni nerfs de la peau. Les centres nerveux ne doivent être sentis qu'obscurément par l'âme, perçus par elle : tous doivent servir la vie, tous doivent servir l'âme, et elle ne doit être tourmentée par aucun. Pour n'être pas tourmentée, il faut qu'elle règle ses efforts, il faut qu'elle ne donne à la vie que le nécessaire, aliment et air, il faut qu'elle débarrasse l'organisme des déchets chaque jour.

Il faut qu'elle garantisse les nerfs de la peau. Si elle surveille tout l'ensemble, comme elle le doit, toutes les fonctions se feront régulièrement, circulation, respiration, digestion, etc. Si elle exerce bien sa surveillance, le foyer de chaleur reste à 37°, la température ne s'élèvera pas en excès. L'enfant grandira régulièrement d'année en année ; si l'âme accomplit bien son rôle, elle maintiendra l'unité nerveuse, un système nerveux silencieux, seul capable, dans son silence, d'entretenir toutes les fonctions, de donner le mouvement nécessaire à la vie, seul capable d'en-

tretenir la vie, seul capable d'éclairer les instincts de l'âme.

Vie et âme reposent sur l'unité nerveuse. Cette unité est composée du système nerveux de l'âme et du système nerveux de la vie. Les deux, par leur sensibilité, agissent continuellement l'un sur l'autre, s'influencent d'une façon continue. L'âme n'a à son service cellules cérébrales sensibles, et organes des sens avec la sensibilité qui lui convient que si elle et le monde ne font pas vibrer en excès, cellule cérébrale et cellules des organes des sens. Les cellules sensibles cérébrales reçoivent les mouvements de tous les nerfs sensitifs de la vie, nerfs sensitifs en rapport avec le monde ; cellules sensibles et organes des sens sont tributaires des trois, âme, vie et monde.

La vie n'entretiendra la structure des cellules cérébrales et des cellules des organes des sens, que si âme, matière et monde sont ce dont la vie a besoin. L'âme ne peut voir le monde tel qu'il est, ne peut sentir la matière telle qu'elle est, ne peut écouter les bruits du monde et la parole et les voix, que si la vie conserve le mécanisme cérébral, le mécanisme des organes des sens. Cerveau et organes des sens dépendront de l'âme ; car toutes les sensibilités dépendent de l'âme, car la

vie dépend de l'âme. Si toutes les cellules sensibles, si tous les organes des sens ont leur structure, l'âme ne sera portée qu'à faire les mouvements nécessaires pour obtenir la matière, pour avoir l'air, la chaleur solaire, la lumière solaire, nécessaires à la vie dans la peau, nécessaires à la vie dans les centres nerveux viscéraux, nécessaires à la vie dans la moelle, nécessaires à la vie dans la cellule cérébrale sensible. L'âme ne prendra dans le monde que ce dont elle a besoin, que ce dont la vie a besoin.

Les sensibilités présentes dans le mécanisme de l'âme sont toujours éprouvées par l'âme ; ses sensibilités sont perçues par toutes les sensibilités présentes dans le mécanisme de la vie, mécanisme de l'intérieur de l'organisme ou mécanisme de la périphérie de l'organisme. Réciproquement, tout le mécanisme de la vie dans l'intérieur de l'organisme ou à la périphérie envoie toutes ses impressions à l'âme, à travers son mécanisme. Âme, vie et monde s'impressionnent les uns les autres. Le monde par ses vibrations, par sa matière influence la vie dans tous les nerfs sensitifs, dans toutes les cellules sensibles qui servent la vie ou l'âme. De même, l'âme influence toutes les cellules sensibles et tous les nerfs sensitifs. Âme et vie ne sont en sécurité dans ce monde que si toutes les

sensibilités leur prêtent leur concours. Toute suppression de nerfs, lorsque le chirurgien enlève un viscère, compromet l'une et l'autre. L'ablation d'un nerf quelconque jette le désarroi dans tout cet ensemble de sensibilités qui opère mystérieusement pour soutenir âme et vie. L'ablation de tout viscère compromet, à tout jamais, l'unité nerveuse. A notre époque, on est arrivé à une telle hardiesse d'opérations chirurgicales, que l'on a été jusqu'à dire que l'on peut enlever sans aucun inconvénient l'estomac. Les chirurgiens qui ont émis une telle opinion connaissent peu cet organe ; ils ne savent pas que cet organe n'a qu'un rôle chimique très limité, qu'il doit sa valeur, surtout, à ce qu'il accumule toute la matière alimentaire. Son rôle essentiel, il le tient de son centre nerveux qui avec le cerveau et le bulbe fait durer l'unité nerveuse. L'ablation de l'estomac altère le sang et altère l'unité nerveuse à tout jamais.

Tout centre nerveux est composé de deux espèces de cellules, cellules sensibles et cellules motrices. Ces deux espèces de cellules sont liées l'une à l'autre par un nerf ; chacune d'elles renferme la vie et le fluide nerveux. En chacune d'elles la vie attend le mouvement ; en chacune

d'elles le fluide nerveux attend le mouvement pour le fournir. Le nerf qui les relie n'est actif que s'il est traversé par le fluide nerveux. Le fluide nerveux parcourant le nerf donne le mouvement à la vie présente dans la cellule motrice, donne le mouvement au fluide nerveux présent dans la cellule motrice. Cette cellule motrice est rattachée au viscère par le nerf moteur. Ce nerf moteur, à son tour, parcouru par le fluide nerveux venant de la cellule motrice ira donner le mouvement de la cellule motrice, ira donner le mouvement à la cellule viscérale. La vie enfermée dans la cellule viscérale, le liquide renfermé dans la cellule viscérale en vue de la fonction, l'un et l'autre reçoivent le mouvement ; alors la vie fera la nutrition, et le liquide qu'elle a enfermé dans la cellule se déversera dans le viscère. Ce liquide est un liquide de digestion s'il s'agit de l'estomac ou de l'intestin. La vie doit recevoir le mouvement qui lui est nécessaire pour entretenir l'organe. Le liquide doit recevoir le mouvement nécessaire pour se déverser dans le viscère. La vie ne maintiendra la structure du poumon, du cœur, de l'estomac, que si elle reçoit le mouvement dont elle a besoin. Les liquides à sécréter ne se sécréteront tels qu'ils le doivent, qu'à la condition que la sensibilité fournie à la cellule sensitive par l'âme

de ce que l'âme l'a faite. Vie et liquides dans la cellule viscérale exigent une sensibilité intacte; si elle est intacte, fonctions et structure de tous les organes seront préservés. La sensibilité est, donc, dans tous centres nerveux, l'élément dominant dont dépendent la vie dans le nerf de jonction, la vie et le fluide nerveux dans la cellule motrice, dont dépendent la vie dans le nerf moteur, la vie et les liquides à sécréter dans la cellule viscérale. Nerf de jonction, cellule motrice, nerf moteur, cellule viscérale sont subordonnés à la vie, au fluide nerveux inclus dans la cellule sensitive, et sont, par suite, subordonnés à la sensibilité de la cellule sensitive. Tout viscère, poumon, cœur, estomac, intestin sont intimement unis à la sensibilité de la cellule nerveuse. Cette sensibilité est mise en jeu par la matière qui arrive dans le viscère, air ou aliment. Cette matière doit être ce qu'attendent la vie et le fluide nerveux dans la cellule sensitive. Cette matière doit être ce que la sensibilité de la cellule sensitive exige, et alors fonctions et structure des viscères sont préservés. Cette sensibilité n'est pas mise en jeu seulement par la matière, aliment ou air; elle est mise en jeu aussi par l'âme qui envoie à la cellule sensitive les impressions de tous ses efforts pour la pensée et le mouvement, les impressions de tous

ses sentiments. Cette sensibilité ne reste intacte que si les efforts de l'âme ne sont pas exagérés. Si ces efforts pour la pensée sont appropriés à la vie dans la cellule cérébrale sensitive, l'âme entretiendra fonction et structure de tous les organes des sens, comme la matière entretient les fonctions et structure des viscères. L'organe de mouvement de l'âme s'achève dans la moelle, et là, les cellules sensibles pour le mouvement sont proches des cellules sensibles des viscères. Excès de mouvement peut troubler la sensibilité d'un centre nerveux viscéral quelconque, du bulbe, du centre nerveux de l'estomac. Ainsi le poumon, le cœur, l'estomac, etc., sont tous tributaires de l'âme, de ses cellules sensibles cérébrales.

Il est nécessaire pour que poumon, cœur, estomac conservent leur structure, que l'âme ne les violente pas par excès d'efforts. Ce n'est pas seulement de la matière et de l'âme que relève la sensibilité d'une cellule sensitive quelconque; le monde aussi, par ses températures, par les courants d'air agit sur les cellules d'un centre nerveux quelconque, et peut troubler la sensibilité de n'importe quel centre.

Trois centres résument toutes les impressions

de tous les centres nerveux. Ces trois centres sont : le plexus solaire, le bulbe, et le cerveau. Les sensibilités de ces centres sont éprouvées par les sensibilités de tous les centres qui toutes se résument en chacune d'elles. L'unité nerveuse n'est maintenue que par l'intégrité de toutes les sensibilités. Sentiments, pensée, mouvement, air, aliment, excréta, matière génitale tous doivent être ce que réclament la vie et la transmission de la vie; alors toutes les sensibilités sont conservées, alors sang, viscères, muscles, organes des sens, tout conserve sa structure et sa fonction. Alors la santé est entière, le système nerveux ne se fait pas percevoir de l'âme; chacun des centres remplit son rôle en silence; par leur ensemble ils maintiennent le foyer de chaleur, alors l'âme est joyeuse parce qu'elle sent la vie sauvegardée.

L'unité nerveuse est, en ce monde, la sauvegarde de l'âme et de la vie, l'unité nerveuse est la sauvegarde de la santé. La santé de l'organisme humain est dépendante du travail de l'âme, de la matière qu'elle fournit à chaque centre, du monde qu'elle met en contact avec l'organisme. L'âme comme force spirituelle, tenue de tout régler, son travail, la nourriture, l'air à respirer, est responsable de la santé. Si elle surveille tout avec diligence, elle fait durer la vie et la transmission de

la vie en protégeant l'unité nerveuse. Si elle s'oublie, si elle néglige le nécessaire de la vie, la cellule sensitive d'un centre quelconque se manifestera par les symptômes qui lui sont propres, symptômes que j'ai décrits il y a de longues années. Cette cellule ira troubler la sensibilité du bulbe, celle du plexus solaire ou celle d'un centre nerveux quelconque. La sensibilité d'un centre nerveux altérée déterminera les altérations du viscère. Ce viscère ne reviendra à la santé que si la sensibilité de la cellule nerveuse redevient de nouveau silencieuse. Lorsque la sensibilité d'un centre est altérée, cette sensibilité étant rattachée à celle des autres centres, elle ira, tout le temps que dure l'altération du viscère, agir pathologiquement sur la sensibilité d'un autre centre quelconque, et y déranger la vie. Quand la sensibilité d'un centre est désordonnée, et que la fonction et structure du viscère sont désordonnées, âme et vie qui les ont préparés dans les neuf mois, tendent à leur restituer leur sensibilité première et leur structure; ces deux forces tendent à guérir la maladie. Aussi, quand le calme semble se rétablir dans une unité fonctionnelle, centre nerveux et viscères, la maladie se continuera dans un autre centre quelconque. Il peut y avoir des intervalles entre cette succession, intervalles de semaines, de

mois ; mais fatalement l'évolution morbide continuera tant que l'unité nerveuse ne sera pas restaurée. Journallement, le médecin observe des enfants qui ont des maux de tête plus ou moins violents ; ces maux de tête diminuent spontanément, puis commence la dyspepsie ; l'entérite apparaît, dyspepsie et entérite durent un certain temps, diminuent d'elles-mêmes. A la suite, la sensibilité de la cellule médullaire s'exalte ; le rhumatisme musculaire se produit, la sensibilité de la cellule médullaire se restaure plus ou moins d'elle-même ; puis survient la désorganisation de la sensibilité du bulbe : congestion pulmonaire, bronchites à répétition, puis endocardites succèdent. Les sensibilités se communiquant, règlent toute l'évolution pathologique.

L'altération de la sensibilité d'un centre a été cause de la maladie du viscère. Cette première maladie a déterminé toutes les autres. Non pas, comme le disent les pathologistes, par lésion du sang ; ce sont les centres nerveux qui, réciproquement, se rendent malades. La lésion sanguine n'est qu'une conséquence des souffrances d'un centre quelconque. Ces lésions, dans leur gravité, sont proportionnées à l'intensité du désordre de la sensibilité ; si le désordre de la sensibilité n'est pas grand, la vie peut encore accomplir son œuvre, elle

n'est pas sérieusement menacée. Si le désordre est grand, il retentit dans toutes les sensibilités ; la vie est menacée partout, elle fait une mauvaise nutrition, la fièvre s'allume, vie et âme sont en danger, et elles sont en danger par le système nerveux troublé. Actuellement, lorsqu'il y a fièvre, le médecin ne pense plus qu'à une infection microbienne ; car il ignore le rôle du système nerveux, le rôle de l'unité nerveuse. L'organisme humain est partout en contact avec des microbes ; ils peuvent être absorbés ; mais tant que le système nerveux a son unité, l'homme n'a rien à craindre ; l'unité préserve la structure du sang, et si le microbe arrive à pénétrer, l'unité nerveuse, le soutien de la vie, le soutien de l'âme, peut arriver à débarrasser le sang des matières qui le polluent. L'homme n'a rien à craindre tant qu'il a une hygiène sérieuse, tant qu'il ne demande à son âme que ce qu'elle est capable de donner, tant qu'il ne donne à la vie et à sa transmission que le nécessaire. L'unité nerveuse protégera l'une et l'autre.

La névrose surgit si l'homme n'est pas respectueux des sensibilités des cellules nerveuses. Avec la névrose, l'âme s'effondre, elle ne peut plus faire d'efforts suivis, elle s'attriste, elle prend la vie en haine. Avec la névrose, tous les centres nerveux vis-

céraux, successivement, ont leur sensibilité viciée; avec la névrose paraissent toutes les maladies, le microbe de la tuberculose a un terrain ouvert; la tuberculose n'est cependant pas très commune chez le névrosé; mais les hémorragies viscérales, les congestions viscérales, les inflammations sont très fréquentes; les maladies que les pathologistes ont décrites comme des entités distinctes, comme des entités indépendantes les unes des autres, sont toutes rattachées les unes aux autres. La lésion du viscère est subordonnée au vice de sensibilité de la cellule nerveuse.

Les névrologistes qui, en ce siècle, ont beaucoup travaillé, et nous ont fait connaître plus clairement les maladies nerveuses, n'ont pas su le rôle de la cellule sensitive.

Les anatomo-pathologistes qui, en ce siècle, nous auront appris les lésions des viscères, les lésions du sang, etc., ont ignoré le rôle prépondérant de la cellule sensitive dans la production de la lésion.

Chacun d'eux a rendu de grands services à la science; mais ils ont édifié une science composée d'une quantité innombrable de faits, tous détachés les uns des autres, en sorte que la science, telle qu'elle est enseignée, ne permet pas au médecin de se retrouver dans le dédale pathologique. La

science, telle qu'elle est enseignée, ne guide pas le thérapeute; médecin et thérapeute vont au hasard. La pathologie doit être refaite en groupant toutes les maladies, en présentant à la base des maladies le système nerveux et à la base du système nerveux l'âme et la vie pour lesquels le système nerveux travaille quatre-vingts ans ou un siècle, et le jour où il ne donne plus son fluide nerveux, àme et vie disparaissent de l'organisme.

L'unité nerveuse est le support de l'âme et de la vie humaine; c'est elle qui maintiendra l'homme en ce monde, à la condition que toute sensibilité d'un centre quelconque qui sert l'âme, à la condition que toute activité d'influx nerveux qui sert la vie, reste intacte du commencement à la fin de la carrière. Chez l'adulte, la sensibilité du cerveau, la sensibilité de la moelle, ne durent que si l'âme de l'adulte a des sentiments nobles, sentiment du bien, du vrai, du juste, le sentiment du droit et du devoir. Ces sentiments s'éveilleront en l'âme, si elle a hérité d'une force intellectuelle et morale suffisante. Ces sentiments sont la joie de l'âme, et ils n'impriment à la cellule cérébrale, à sa sensibilité, à sa vibratilité que les mouvements qui conviennent à la vie. Les sentiments mauvais, les sentiments de lutte, l'orgueil, l'ambition exagérée,

la haine, la colère sont pénibles à l'âme qui a hérité de tendances morales. Ils troublent la sensibilité de la cellule cérébrale. L'âme de l'adulte est tenue de fournir à la vie et à sa transmission le nécessaire; le surplus est ruine pour les sensibilités des centres nerveux de la vie. L'adulte doit protéger son unité nerveuse; son âme et sa vie doivent être protégées par l'organisme social, par la loi. Si l'homme maintient son unité nerveuse et est secondé par la loi, l'homme peut durer en ce monde, et parcourir sa carrière.

Les parents doivent préparer cette unité nerveuse d'année en année, en donnant à la vie le nécessaire et en n'inspirant à l'âme de l'enfant que des sentiments nobles. Le sentiment du bien, du vrai et du juste, le sentiment du droit et du devoir qui l'aideront, devenu adulte, devenu indépendant des parents, à conserver l'unité nerveuse. L'âme de l'enfant, jusqu'à vingt-cinq ans, s'éveillera progressivement à des sentiments d'un ordre de plus en plus élevé. Au premier instant de la vie, la vie seule inspire l'âme de l'enfant. L'âme est reliée à la vie par la matière même, par tous les nerfs sensitifs qui arrivent à la cellule cérébrale sensitive. Vers treize ans, la vie se rappelle à l'âme pour sa transmission; l'âme ne peut se détacher

un instant des appels de la vie et des appels de la procréation. Sens de la vie ou sens de la procréation qui sont éveillés dans l'âme de l'enfant doivent toujours être dirigés par les parents. Sens de la vie, et sens de la procréation ne sont que l'égoïsme de l'âme, dont l'âme de l'adulte ne pourra jamais se séparer et qu'il ne pourra jamais oublier.

Ces sens s'ouvrent dans l'âme, au premier instant de la vie, alors que l'âme n'est encore que force consciente, et qu'elle n'a aucune idée ni intellectuelle ni morale. Le sens de la procréation s'éveille dans l'âme, alors que l'âme est bien peu riche en idées intellectuelles et morales. Si l'homme a faim et est incapable de satisfaire à sa faim, son âme interviendra comme force et est capable de toutes les violences, parce que ce sens s'est éveillé au début de la carrière. De même, l'homme est capable de toutes les folies, quand le sens de la procréation fait des appels à son âme.

La raison en est toujours que ces sens ont paru à la force consciente, peu protégée par son intellectuel et son moral. L'égoïsme est donc, le premier inspireur de l'âme; c'est, peu à peu, que l'enfant gouverné par les parents s'élèvera aux sentiments nobles; ce n'est que peu à peu, que l'âme pourra s'élever au-dessus de son égoïsme.

Elle en sera capable si l'hérédité est suffisante, elle en sera capable lorsqu'elle ne sera plus esclave de la cellule, quand elle maniera cellule cérébrale et cellule médullaire; elle disposera des sensibilités de chacune, et pourra créer, grâce à ces sensibilités, les idées intellectuelles et morales qu'elle aura à consulter; elle pourra produire le mouvement à sa guise tant qu'elle aura respecté les sensibilités des unes et des autres. C'est par son intellectuel et son moral que l'enfant arrivera, peu à peu, à atténuer son égoïsme pour entrer en rapport avec les autres organismes. Ame et vie ne se trouvent bien que des sentiments nobles: âme et vie ne se trouvent bien que si l'âme ne fournit à la vie que le nécessaire.

La Rochefoucauld disait, à tort, que tous les sentiments nobles dérivent de l'égoïsme; il n'avait pas compris dans l'organisme humain le rôle de l'âme et de la vie.

La vie crée l'égoïsme; à l'âme de le corriger, et elle ne peut corriger l'égoïsme de la vie que par la noblesse de ses fonctions, par son intellectuel et son moral.

Chez quelques enfants, l'âme, dès la première heure, est hantée par le moral, si l'héritage a été suffisant; mais ce n'est toujours qu'un moral in-

décis, un moral vague qui rendra, il est vrai, le devoir de l'éducateur plus facile; ce moral sombrera aisément si l'éducation n'est pas bonne.

Aux parents incombe le devoir de choisir la profession pour l'enfant en tenant compte de l'âme héritée, de sa puissance intellectuelle, de sa puissance musculaire. L'une ou l'autre doivent lui servir plus tard en vue de sa profession. Toute profession exige le concours des deux. Il ne pourra servir la société par son intellectuel que si l'intellectuel est fort; il pourra servir la société par ses forces musculaires si ces forces musculaires sont puissantes. Peu importe au point de vue de l'individu, au point de vue de l'organisme social la profession. Chacune d'elles fait vivre l'individu, chacune d'elles fait vivre l'organisme social; elles ont donc toutes la même dignité. L'âme du professionnel manuel est digne du même respect que l'âme du professionnel intellectuel.

Toute âme est utile et nécessaire à la communauté; aucune n'a le droit de s'affranchir du travail, chacune doit à la vie de son individu, à la vie de la communauté les efforts dont son âme est capable. Dans le choix de la profession, l'âme des parents ne doit consulter que la force de l'âme de l'enfant. L'âme des parents ne doit pas, dans

ce choix, faire intervenir leur vanité personnelle.

Quelquefois l'hérédité inspire l'âme de l'enfant, et il est porté de lui-même vers telle ou telle profession, les parents doivent tenir grand compte des inspirations de l'âme de l'enfant. Ce n'est qu'en choisissant la profession parce qu'ils connaissent l'âme de l'enfant qu'ils protégeront l'unité nerveuse de l'enfant devenu adulte.

La vie n'a pas de grandes exigences ; l'âme n'a pas besoin de grands efforts pour satisfaire les besoins de la vie. Les parents doivent répéter à l'enfant que la vie est facile, qu'elle est bonne, qu'elle est douce si l'âme n'a pas pour elle des ambitions exagérées. Ils doivent se garder de leur présenter la vie comme difficile, comme pénible, ils doivent se garder de décourager l'âme de l'enfant. J'entends journellement répéter le mot, lutte pour la vie ; ce terme a pris place dans toutes les conversations ; il n'est plus question que de lutte pour la vie, ce mot est venu se loger dans les âmes du monde entier, est présent continuellement à tous les esprits ; ce mot a reçu droit de cité en quelque sorte dans toutes les âmes, depuis la fin du dernier siècle. Il semblerait que tout a changé, que la vie est devenue difficile seulement depuis cette fin de siècle, depuis trente ans, et

que les âmes sont astreintes à un labeur bien plus pénible. L'idée de lutte engendre tous les sentiments mauvais, la haine, la vanité, les désirs de guerre. La vie au lieu d'être plus difficile est plus facile ; car la science lui est venue en aide ; l'âme connaît mieux le monde et ses forces, elle connaît mieux la terre, est plus à même de la manière pour lui faire produire ce que la vie exige. Si, réellement, la vie est plus facile grâce à la science, l'âme a moins besoin de faire effort pour acquiescer ce qui est nécessaire à la vie. L'âme a été dénaturée par l'idée de lutte. Sa convoitise, son ambition sont devenues plus grandes ; elle veut vivre plus richement, plus grandement et se moins appliquer ; elle craint le surmenage. Les âmes, à notre époque, comme en tout temps ne sentent que leur droit. Le sentiment du devoir s'est affaibli ; toutes ont peur du devoir, le moral a baissé partout. Cette âme qui craint le devoir n'est occupée que de la vie, est devenue égoïste, est devenue plus lâche. C'est la vie qui inspire l'idée de la lutte, c'est la vie qui l'entretient dans l'âme et l'abaisse. L'idée de lutte ne rappelle à l'âme que sa force, et obscurcit son moral, appauvrit le sentiment du devoir. L'immense majorité des âmes, à notre époque depuis le commencement jusqu'à la fin de la carrière, ne sont hantées que

par cette idée. Les parents doivent, dès l'enfance, l'éteindre afin que le moral puisse se développer en toute liberté et qu'il ne soit pas continuellement contrarié par l'idée malfaisante de la lutte.

Les parents doivent, avant tout, se préoccuper de la moralité, éveiller en chaque enfant le sens moral; car il devra régenter durant toute la carrière, le sens intellectuel et le sens musculaire. C'est à lui de les gouverner, de les inspirer sans cesse, c'est lui l'agent favori de l'âme auprès de l'intellectuel et du musculaire. Chez l'enfant comme chez le sauvage, le sens de la force, comme chez le barbare, prédomine sur le sens moral. Notre époque nous fait assister à la sauvagerie des âmes; chacun se fait justice directement. Les âmes d'ordre inférieur se servent de leurs muscles pour se faire justice sans attendre l'intervention de la loi; ce que l'on appelle, par erreur, les âmes d'ordre plus élevé, ce sont celles qui se font justice par une épée; elles placent leur honneur à son extrémité, et si leur épée a pénétré dans la chair de l'adversaire, si elle a fait couler son sang, elles se persuadent que leur honneur est sauvé. Ce sont procédés d'hommes sauvages. Je placerais, en même ligne, l'âme du voleur qui, dénué de morale, n'emploie pour satisfaire la vie

que sa ruse et sa force musculaire. Ce sont toutes des âmes barbares, des âmes sauvages, qui n'utilisent leur âme qu'au point de vue de la force.

Le sens moral s'installe avec la plus grande peine dans l'âme de l'enfant comme dans l'âme de l'humanité. Le moral de l'enfant est au diapason de celui de l'organisme social où il habite. Le moral a la plus grande difficulté à s'installer dans l'âme de l'humanité parce qu'elle est toujours hantée par l'idée de lutte pour la vie; elle l'absorbe. Cette idée doit diminuer sans cesse, et le jour où elle se réveille, il y a retour à la barbarie. Le sens moral, comme les deux autres sens, est fondé sur l'hérédité, et dans le monde sur l'unité nerveuse.

Le sens moral est un sens complexe, et pour ce motif il fait si lentement son chemin dans le monde. Il comprend, pour chaque individu, le respect de son âme et de sa vie, le respect de chacun de l'âme et de la vie des autres, le respect de l'âme et la vie de l'État. Ce sens ne peut être complet que si l'état respecte l'âme et la vie de tous. Le sens moral de l'individu ne peut être solidement assis en son âme que si lui et tout l'ensemble de l'organisme social ont le respect de leur âme et vie. Cette compréhension n'est encore possible

qu'à une petite élite des âmes; l'exception a un haut sens moral. Le sens moral, c'est le sens de la civilisation. Le sens moral est tenu de progresser d'une manière continue, est tenu de se développer sans cesse, de grandir en chaque siècle; il ne grandit qu'avec la plus grande lenteur parce qu'il contredit l'égoïsme inspiré par la vie. Les âmes d'ordre supérieur, en très faible minorité, sont seules capables de se dégager de cet égoïsme pour n'écouter que le sens moral. Les âmes sont, en immense majorité, liées à la matière par la vie; elles sont incapables encore de s'en détacher pour n'écouter que le vrai, que le bien et le juste. Mais une force invisible, force que nous sentons, force dont nous trouvons les traces dans l'histoire, entraîne fatalement les âmes vers le moral. Celles qui oublient le moral complètement disparaissent. Les âmes de tout peuple ont leur part dans cet agrandissement. Toutes y concourent par leur intelligence en faisant mieux connaître le monde et ses mystères.

Les âmes commencent déjà à sentir que la guerre est barbare, que la guerre est le produit de la barbarie, et que l'éviter est un acheminement vers la civilisation. Les âmes commencent à savoir, grâce à la science, que les épidémies sont surtout

le produit de la barbarie. L'épidémie est engendrée par l'ignorance et surtout par l'ignorance des lois de l'hygiène.

Le sentiment de la civilisation commence à pénétrer les âmes; elles ne restent plus indifférentes à l'insuffisance des autres âmes. Il en est qui viennent en ce monde incapables d'acquiescer ce qui est nécessaire à la vie; les grandes âmes sentent que l'organisme social ne doit être qu'une unité et que chacun est tenu de venir en aide aux unités qui ne peuvent pas se suffire. Le respect de l'âme et de la vie des autres commence à pénétrer toutes les âmes; mais ces débuts sont encore bien modestes. Nous sommes au commencement de toute civilisation, et cela se peut dire pour tous les pays qui composent l'univers. Il n'en est pas un, à notre époque, ayant assez de moralité pour respecter la liberté de conscience.

Nous avons encore assisté à notre époque à une guerre, où un peuple savant dirigé par un homme qui professait que la force prime le droit a dépouillé des milliers d'âmes d'un peuple voisin de leur foyer natal, et le monde entier est resté indifférent à l'œuvre d'immoralité du peuple savant.

C'est avec la plus grande difficulté que l'idée de civilisation commence à se faire jour dans les âmes. Les États savent que la guerre est sauvage,

mais ils s'arment jusqu'aux dents. La science manquant à son rôle leur fournit les armes les plus perfectionnées; les États hantés par l'idée de lutte sont entraînés à se servir de leurs armes, sous prétexte d'assurer la vie des individus qui composent l'État. Ils envoient faire la guerre à de pauvres races inférieures, leur enlèvent leur foyer, les détruisent; c'est ce que les États appellent agrandir le champ de la civilisation.

Les parents imbus du sens de leur droit, du sens de leur devoir, sont tenus de gouverner, vingt-cinq ans, vie et âme de l'enfant. Ame des parents doit continuellement venir en aide à l'âme de l'enfant. Celle-ci ne lui viendra en aide que si elle a tendances intellectuelles, morales, tendances vers l'effort musculaire. Elle ne lui viendra en aide que si elle est dans un organisme qui doit vivre. Ce n'est que peu à peu, ce n'est que d'année en année, que l'âme de l'enfant s'élèvera, ce n'est que peu à peu qu'apparaîtront intellectuel, moral, force musculaire; ce n'est que peu à peu que l'organisme grandira; l'être se formera lentement et ne pourra se séparer de l'âme des parents qu'après un quart de siècle.

Dans l'organisme, la vie est le support de l'âme; c'est elle qui appellera continuellement l'attention

des parents. C'est elle qui doit prospérer, qui doit faire acquérir à l'organisme sa taille pour que l'âme puisse acquérir tout son épanouissement.

La vie est insérée dans les nerfs sensitifs périphériques, insérée dans les cellules sensitives des centres viscéraux, dans les cellules sensitives des centres de la moelle, elle est insérée aussi dans la cellule cérébrale sensitive. En chacun de ces éléments, la vie doit être surveillée par les parents, afin que partout elle entretienne le mécanisme cellulaire. Toutes les vies de toutes les cellules, toutes les sensibilités des nerfs et des cellules sensitives sont résumées dans la cellule cérébrale sensitive, et c'est là que l'âme adresse ses épreuves par son intellectuel, par son moral et par ses efforts musculaires; c'est là que toute vie est groupée; toutes les fonctions, tous les mécanismes cellulaires seront dépendants de toutes les manifestations de l'âme, manifestation intellectuelle, manifestation morale, manifestation de force musculaire.

Aux parents de sauvegarder les sensibilités de tous les nerfs périphériques par le vêtement, par l'habitat, les sensibilités des centres viscéraux en ne fournissant que la matière que la vie réclame. Les parents sont tenus de sauvegarder la sensibi-

lité des cellules sensibles de la moelle en réglant les efforts musculaires que comporte la vie dans le mécanisme musculaire.

Les parents, enfin, doivent régler les efforts intellectuels, doivent inspirer à l'âme de l'enfant le sentiment moral; le sentiment moral chez l'enfant qui a des tendances morales plaît à son âme, convient à la force de son âme et sauvegardera la sensibilité de la cellule cérébrale. Les sentiments d'amour, les sentiments bons, les sentiments de modestie, les sentiments de tempérance sont adaptés à la sensibilité de la cellule cérébrale. La haine, l'orgueil, le désir de richesse, l'ambition, la fortune, nuisent à cette sensibilité. La cellule cérébrale sensitive est la clef de voûte de toute l'unité nerveuse. Sa sensibilité intacte protège la vie dans tout l'organisme. La vie est actionnée par l'effort intellectuel et musculaire, par l'expression des sentiments moraux; tout doit être conduit, dirigé par l'âme des parents, pour que toutes les sensibilités restent intactes, pour que l'unité nerveuse dure, pour que âme et vie de l'enfant restent, en ce monde, jusqu'à la phase de vingt-cinq ans. Si les sensibilités sont intactes, l'organisme grandira régulièrement, le foyer de chaleur restera constant, la santé de l'enfant sera préservée. Ainsi tout doit concourir à la santé, travail intel-

lectuel, moralité, effort musculaire, aliment et air et monde ambiant.

Les parents ne se peuvent acquitter de leur tâche qui doit être le souci constant de leur âme que si, eux-mêmes, ont une haute intellectualité, une force musculaire suffisante et une moralité d'ordre supérieur. Ils ne peuvent s'acquitter de leur tâche que s'ils savent ce que sont l'âme et la vie, s'ils savent le rôle du système nerveux pour leur conservation en ce monde. Ce n'est que très lentement, que l'enfant s'élèvera à la moralité, à l'intellectualité, ce n'est que lentement qu'il grandira ses forces musculaires. Il devra lui-même arriver à comprendre l'âme et la vie et l'unité nerveuse pour pouvoir devenir digne de son indépendance.

La moralité est l'élément dominant dans l'organisme humain; c'est l'élément conservateur de l'âme et de la vie. La moralité s'est formée, surtout, par les rapports de chaque organisme avec les organismes qui forment la société. Cette moralité, nécessaire pour entretenir des rapports avec l'organisme social, est nécessaire aussi pour que l'organisme individuel vive, pour que l'organisme social vive. Mais il est, dans le cours de la carrière humaine, des accidents, des cataclysmes que la

force de l'âme est incapable de tolérer ; ces accidents, ces cataclysmes ne sont pas tolérés par la sensibilité de la cellule cérébrale, et la vie qui y est incluse. Ces accidents dépassent la tolérance de la force de l'âme, et sont de nature à supprimer tout d'un coup la sensibilité et la vie de la cellule cérébrale.

La moralité puisée dans les rapports avec l'organisme social est insuffisante alors pour protéger la force de l'âme. La moralité, pour supporter ces accidents, pour supporter, par exemple la mort des parents qui nous ont communiqué la vie, dont l'image s'est inscrite dans nos âmes, dès les premières semaines, ne suffit point à notre âme pour les tolérer. La moralité doit s'élever jusqu'à la résignation. L'âme morale des parents doit être âme religieuse pour supporter ces coups qui dépassent les forces de l'âme humaine. Observant le monde, la constitution des mondes, ces lois éternelles qui règlent l'évolution des mondes, l'âme humaine, dès le premier jour, où elle apparut ici-bas, s'est inspirée de cette idée de la force supérieure productrice des mondes. L'âme, dans les différents siècles, violente, persécutée, injustement traitée, souffrant de sa présence en ce monde, l'âme ayant l'instinct du bien, du vrai et du juste a rêvé cette force supérieure représen-

tant le summum du bien, du vrai et du juste. C'est à elle qu'elle fait appel dans ces crises qui dépassent sa force. Elle ne peut soutenir son unité nerveuse qu'en cherchant un secours en dehors de ce monde ; le monde présent lui est insuffisant.

L'âme de l'enfant naît religieuse comme était celle du premier homme ; car elle est, comme celle du premier homme, terrifiée par les forces du monde inorganique. L'âme de l'enfant aime les fétiches, les idoles, les images qui lui représentent la force supérieure. Les âmes, à notre époque, n'ont pas encore atteint la dignité à laquelle arrivent les âmes d'élite ; les âmes n'ont encore qu'une moralisation très imparfaite. L'immense majorité sont des âmes de mercenaires qui ne sont pas arrivées à concevoir le bien en lui-même, et qui attendent une récompense pour le bien qu'elles font en ce monde. Leur récompense vraie, celle de leur moralité et de leur religiosité est dans la conservation de leur vie, de leur vie sans maladies, dans la vie de leurs enfants, dans la vie de tout l'organisme social. Religiosité et moralité soutiennent l'unité nerveuse.

L'absence de religiosité, l'absence de moralité la compromettent, compromettent âme et vie. Si les parents ont imbu l'âme des enfants du sens religieux et du sens moral, les enfants vivront et

quand ils seront devenus indépendants, quand ils seront devenus adultes, ils parcourront leur carrière, faisant leur devoir, supportant les coups inhérents à la vie; ils la parcourront avec une unité nerveuse intacte, jouissant de la santé de leur âme et de leur vie; arrivant vers la fin de la carrière, ils jetteront un regard en arrière, reconnaîtront qu'ils ont vécu et procréé, qu'ils ont accompli leur tâche, qu'ils ont compris le sens de la vie.

Le jour où la vie sera épuisée, tout le mécanisme nerveux succombera, et alors l'âme livrée à elle-même disparaîtra.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER. Les forces du monde inorganique . . .	1
— II. La vie. Le monde végétal	3
— III. La vie. Le monde animal	13
— IV. Vie et âme humaine	27
— V. La phase de neuf mois. Cellule femelle . . .	30
— VI. Procréation	36
— VII. Phase de neuf mois. La graine humaine . .	48
— VIII. Ame et vie dans le monde. Deuxième phase ou phase de vingt-cinq ans	61
— IX. La vie et la nutrition	65
— X. La vie et la structure du corps humain . . .	94
— XI. La personnalité. Le moi	115
— XII. Évolution de l'âme et de la vie dans l'indi- vidu. Leur évolution à travers les siècles. . .	130
— XIII. La vie, son origine, ses caractères	136
— XIV. La vie, l'aliment et l'air atmosphérique . . .	198
— XV. La vie et la matière excrémentitielle	212
— XVI. Vie et transmission de la vie	231
— XVII. L'âme humaine dans la phase de vingt-cinq ans	263

